

# TISSUS et Nouveautés



PRINTEMPS

1901

*Montréal.*

*Janvier.*

**The W.R. B Rock Company,**  
**(Limited)**

Autrefois : JAMES JOHNSTON & CO.

**Montréal**

Voyez nos célèbres

**INDIENNES**  
**103**

La ligne anglaise la moins chère qu'il y ait sur le marché.

ÉCRIVEZ POUR DEMANDER NOS ÉCHANTILLONS.

---

Nous sommes mieux préparés que jamais à répondre aux demandes  
de nos clients.

**FAITES UN ESSAI AVEC NOUS.**

---

Nos voyageurs sont maintenant en route avec une ligne complète  
d'échantillons de tous les départements.

---

COMMANDES PAR LETTRES, UNE SPÉCIALITÉ.

# Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2347, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis \$1 00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arriérés et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II

JANVIER, 1901

No 1

## Un an après !

Dans son numero de décembre,

### Tissus et Nouveautés

était heureux de terminer sa première année d'existence en présentant à tous ceux qui veulent bien l'honorer de leur patronage, ses meilleurs souhaits pour l'année qui commence.

Mais ces souhaits, si agréables qu'ils puissent être à la clientèle de TISSUS ET NOUVEAUTÉS, seront encore mieux appréciés d'elle, si nous pouvons, durant l'année qui commence, l'intéresser, l'instruire, lui être utile et l'aider dans la voie du progrès par nos informations toujours prises aux meilleures sources et aussi par quelques conseils que l'expérience a dictés

Ceux qui ont bien voulu nous suivre durant notre première année d'existence savent combien nous avons pris soin de présenter à nos lecteurs les renseignements qui, pour tout marchand de marchandises sèches, ont une importance capitale au point de vue des résultats qu'il recherche dans son commerce.

Etre au courant des causes qui peuvent produire une hausse ou une baisse, c'est savoir quand il faut acheter.

Connaître ce qui se porte, ce qui se fait, ce

que veut la mode, c'est savoir ce qu'il faut acheter.

Or, acheter au bon moment des marchandises de vente facile c'est là le point délicat pour tout marchand.

Nous croyons cependant que tous les lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS ont pu bien acheter en 1900, s'ils l'ont voulu.

Ceux qui vont au fond des choses, qui sont toujours à la recherche des occasions offertes, des nouveautés, de tout ce qui peut être profit, ont pu trouver dans les pages d'annonces ample matière à réaliser des bénéfices qui leur auraient échappé s'ils n'avaient pas été lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS.

Ce que nous avons fait dans le passé pour que cette revue soit utile au commerce auquel elle s'adresse, sera continué dans l'avenir. Succès oblige !

Notre numéro spécial du printemps que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs est la meilleure preuve du résultat de nos efforts pour que l'organe français du commerce de Tissus et Nouveautés au Canada soit digne de ceux à qui il s'adresse.

LA DIRECTION.

# L'Artisan de la Soie



**HISTORIQUE.**—Aucun travail matériel n'offre au même degré que l'élevage des vers à soie un si remarquable exemple de la puissance de l'industrie en tant que créatrice de richesses ; quelques semaines à peine suffisent, en effet, pour suivre et diriger le minuscule fabricant de cet incomparable textile dans les diverses et merveilleuses transformations qu'il présente de son éclosion à sa mort et pour faire de ses précieuses dépouilles une des sources les plus considérables de

la fortune publique ; mais, si le temps de l'élaboration de la soie est de peu de durée, les soins à prendre pour la mener à bien sont délicats et infinis.

L'éducation des vers à soie est une industrie agricole, qui s'exerce concurremment avec les autres travaux dans une infinité de petites fermes. On peut dire que, pour la plupart des cent soixante mille éleveurs français, elle remplit l'intervalle entre deux périodes d'intense activité.

Toutefois l'art d'élever ce ver et de dévider les fils de son cocon, qui par la science créatrice et le goût élégant de la manufacture française est devenu pour ce pays un instrument de fortune autant que de gloire, a été, tout d'abord, contrarié par des résistances sans nombre. Déjà vingt-sept siècles avant Jésus-Christ les souverains chinois, initiateurs de cet art, s'efforcèrent d'en étouffer le secret par les lois les plus cruelles. Ce n'est que bien des siècles plus tard, et par des larcins successifs, que ce secret fut colporté d'abord au Khatan, puis au Japon, dans la Bactriane, dans l'Inde et enfin dans l'empire grec.

Dans chaque côté de l'Orient, plus tard dans chaque Etat de l'Occident, l'industrie de la soie fut gardée avec une farouche jalousie ; l'Italie qui l'avait débrobée aux Grecs et aux Arabes n'a pas été la moins ardente à faire évanouir toute entreprise qui la menaçait, et on sait que les Italiens furent les maîtres triomphants dans l'art de la soie jusqu'à la seconde moitié du xve siècle.

Mais en ce moment un roi de France politique avisé, Louis XI, impatient de relever un art qui n'y était qu'un métier étroit, obscur, oublié, exercé par les *trahaudiers* du Midi et les pauvres *tissulliers* ou *velutiers* de Lyon, tira résolument d'Italie des maîtres, des ouvriers et des engins.

Deux siècles plus tard la France ne se passait pas seulement des manufactures italiennes, mais elle acquerrait aussi sur cette industrie une prépondérance indiscutable qu'elle a gardée jusqu'aujourd'hui et qui lui vaut, en ce moment, le privilège de répandre sur son territoire et sur tous les points du globe pour plus de 120 millions de dollars d'étoffes de soie.

\*\*\*

L'ŒUF.—Guérin-Meneville, faisant allusion à la date si reculée de sa domesticité, appela le ver à soie "le chien des insectes" Il est juste d'observer que le long

asservissement pesa beaucoup plus sur ce lépidoptère que sur l'ami de l'homme, et finit même par lui enlever une grande partie de sa force, de sa volonté et de son adresse. En effet, le papillon du ver soie, qui a dû avoir, en état sauvage, un vol assez puissant, ne peut plus se tenir en plein air, sur les feuilles inclinées et mobiles du mûrier agité par le vent. Il n'a plus la possibilité de se dérober à l'ardeur du soleil et aux attaques de ses ennemis. La femelle, toujours immobile, semble ignorer qu'elle a des ailes. Le mâle ne vole plus ; il volette autour de sa compagne sans quitter le brancher.

Pendant le courant du mois de juillet la femelle des races européennes pond un certain nombre d'œufs, auxquels leur ressemblance avec les semences végétales a fait donner le singulier nom de *graines*. Observés de près, ces œufs présentent un vernis gommeux qui laisse disparaître leur couleur jaune pâle. Quoique tout petits et extrêmement légers, ils absorbent de l'oxygène et exhalent de l'acide carbonique ; en un mot ils respirent comme des êtres vivants et exigent, par cela même, des soins tout spéciaux. C'est pourquoi les éleveurs, tout de suite après la ponte, peuvent au plafond d'une chambre bien aérée et exposée au nord les toiles sur lesquelles les œufs sont attachés grâce à leur enveloppe cirreuse.

Les graines peuvent rester suspendues de cette façon jusqu'au moment où les froids de l'hiver viennent modérer leur activité respiratoire en les engourdissant. Et alors c'est une sorte de sommeil pendant lequel elles restent indifférentes aux chocs, au manque d'air, à l'humidité et même au froid le plus intense. Quoique, en effet, elles s'accommodent particulièrement d'une température voisine de 32° Fahr., elles supportent sans inconvénient jusqu'à 20 degrés au-dessous de zéro.

On dirait que l'œuf a besoin de cette sensation de froid, qui l'assouplit, pour mieux recueillir ses forces et conserver l'énergie qu'il dépensera plus tard aux premiers souffles de la bonne saison. Mais comme ces souffles, parfois prématurés, pourraient tirer les œufs de leur sommeil avant que la période des froids fût expirée, l'éleveur a tout intérêt à prolonger le plus possible la période d'*hiernation*. Aujourd'hui, cela est rendu facile grâce à des appareils spéciaux, désignés sous le nom d'*hiernatrice*, qui se chargent de procurer à domicile un froid artificiel permanent et dispensent les sériculteurs d'envoyer, comme autrefois, leurs semences dans des sations hivernales situées à des altitudes élevées.

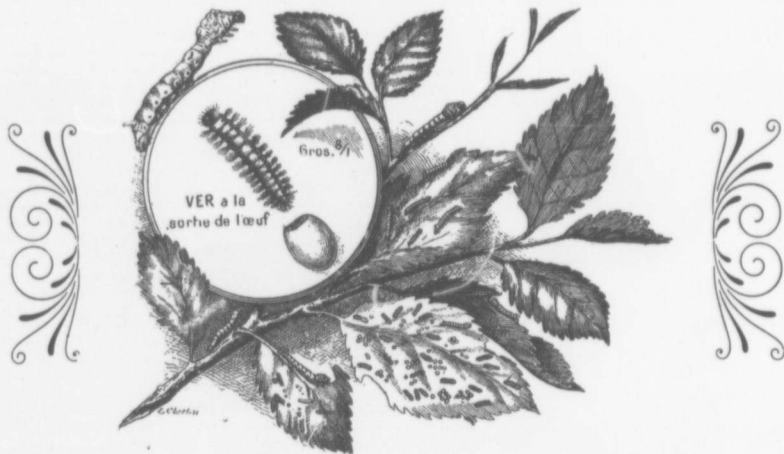
Les premières chaleurs du printemps excitent le travail des cellules de l'œuf et activent l'évolution de l'embryon. Celui-ci, ébauché jusqu'alors sous forme d'un demi-cercle à peine visible à la loupe, se différencie de plus en plus aux dépens du contenu de la graine, absorbe peu à peu toute cette provision semi-fluide et se transforme en une bandelette qui bientôt, devenue larve, quitte la coque blanche où elle était emprisonnée.

Pour provoquer ce développement, on a recours à la chaleur artificielle. Au temps de la *couvée au nouet*, qui

n'est pas encore passé pour tout le monde, les graines trouvaient cette chaleur sous les vêtements des femmes ou dans des lits bien bassinés. Aujourd'hui les petits éleveurs emploient des *couveuses*, minuscules appareils en cuivre ou en osier, dans l'intérieur desquels les graines trouvent une température convenable—de 60 à 68 degrés Fahr.—grâce à la lente évaporation de l'eau d'une capsule chauffée par une lampe à alcool. Dans les éducations importantes, on affecte à l'incubation des compartiments spéciaux, appelés *chambres d'éclosion*, chauffés par des calcifères.

Les vers ainsi levés au fur et à mesure de leur éclosion sont placés dans une pièce chauffée à 43 degrés. Très voraces dès leur naissance, ils réclament constamment de la nourriture, qu'on doit hacher et tamiser avant de la leur servir.

Cinq jours après l'éclosion l'appétit de l'insecte double. C'est là un signe précurseur d'un événement fort grave qui se répètera cependant quatre fois durant la courte existence de la larve, et auquel on donne le nom de *mue* : c'est un travestissement nécessité par les besoins du développement du ver, dont la première peau



LES DIVERS AGES DE LA LARVE

En général, on s'arrange pour que l'éclosion ait lieu à l'époque où les mûriers ont développé leurs premières feuilles, afin que les jeunes vers trouvent une pâture appropriée à leur âge.

**LE VER.**—Vers le onzième jour d'incubation la graine commence à changer de couleur. Sa teinte lilas se fane et fait place à une nuance blanchâtre ; c'est le moment d'élever la température à 72 degrés. Trois jours après la coque béante livre passage à un infime animal vermiculaire d'un beau noir, luisant comme du jais et tout chétif, tout humide, tout frileux, ses longs poils noirs—que la loupe montre comme autant de piquants de porc-épic—collés à son petit corps débile. Et ces vers duvetueux, à peine longs de trois millimètres, grouillent déjà dans le tiroir de la couveuse et piétinent les œufs qui ne sont pas encore éclos. Ceux-ci seront délivrés de leurs oppresseurs par un artifice : l'éleveur, en effet, couvrira le tiroir avec une pièce de tulle sur laquelle il posera quelques bourgeons bien tendres de mûrier. L'odeur attirera le jeune insecte qui, escaladant les parois, traversera sans difficulté les mailles de tulle et se mettra à dévorer le repas qui y est servi. Lorsque les bourgeons seront suffisamment criblés de petits points noirs, on les enlèvera délicatement pour les placer au milieu de petites claies de roseaux ou d'osier dont le fond est couvert de papier blanc.

rigide devient un fourreau gênant qui ne peut se détendre au delà d'un certain allongement du corps. Ce changement de toilette, qui exige un labeur considérable, ne va pas sans une sorte de pénitence. Le sixième jour, en effet, le ver traîne languissamment sur sa nourriture sans y toucher et, grâce à l'écoulement abondant d'une bave soyeuse, il attache ses pattes à la feuille qui le porte. Puis il jaunit, cesse de manger, tient le haut du corps élevé, demeure dans une immobilité qui ressemble à un sommeil, et marque ainsi son entrée en mue par une inertie quasi cadavérique.

Bientôt sa peau se ride et se détache par feuilles très minces. L'exfoliation commence par la partie cornée qui forme le museau ; elle gagne les écailles du devant de la tête, qui s'évanouissent comme un masque en laissant surgir une nouvelle tête au museau plus allongé ; enfin les pattes se dégagent. En ce moment le plus dur de la besogne est accompli : le ver a trouvé un point d'appui, et quelques contractions lui suffiront pour abandonner l'ancienne peau à la feuille où il s'était amarré.

Au bout de douze à vingt-quatre heures, la chenille sort de mue, faible ; elle a besoin de repos pour donner à sa nouvelle enveloppe le temps de sécher, de s'habituer au contact de l'air. Pour les vers vigoureux, ce repos se limite à un quart d'heure, après quoi l'insecte se met en quête de nourriture.

Bientôt l'appétit augmente ; le ver grossit à vue d'œil ; mais au bout de quelque temps cette voracité se calme ; à la fin du quatrième et du cinquième jour, le ver s'immobilise : c'est la *deuxième mue*. La troisième et la quatrième sont séparées par des intervalles de six à sept jours.

Après la quatrième mue le ver atteint ses plus grandes dimensions ; il arrive à 8 et même 9 centimètres (près de 4 pouces) de longueur et pèse de 4 à 5 grammes, ( $\frac{1}{3}$  d'once) c'est-à-dire 8,000 à 9,000 fois plus qu'à sa naissance.

Deux ou trois jours après la dernière mue, les vers dévorent littéralement la nourriture qu'on leur sert ; en quatre jours les chenilles, provenant des œufs d'un seul

Son aspect est, en ce moment, fort curieux. Deux gros yeux sont placés au bout d'un corps cylindrique couronné, à l'autre extrémité, par un éperon droit, et supporté par deux sortes de pattes. En avant trois paires de crochets rapprochés et écailleux se terminent par des angles pointus destinés à serrer la feuille ; ce sont les vraies pattes qu'on retrouve chez le papillon ; au milieu et en arrière, le corps s'appuie sur quatre paires plus espacées d'appendices, dont la forme mamelonnée est creusée, au dessous, d'autant de ventouses à l'aide desquelles l'animal peut se cramponner. Ses pattes, fausses et vraies, s'élèvent donc à quatorze. En outre, la larve, comme elle ne respire pas par la bouche, a ses flancs troués d'un certain nombre de hublots qui livrent

ainsi libre accès à l'air atmosphérique. Enfin, sous la voûte d'un crâne relativement énorme, sa tête globuleuse possède une armure de mandibules admirablement montée pour saisir, découper et déchiqueter les aliments.

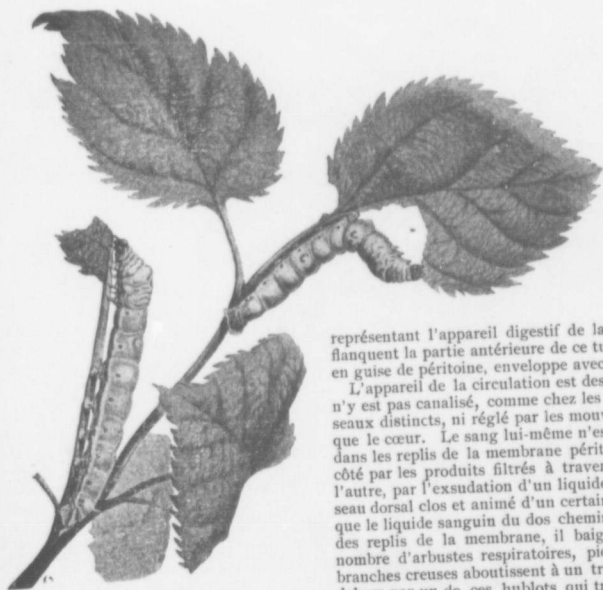
Mais procédons à un examen plus intime et efforçons-nous, par une dissection sommaire, d'ouvrir l'abdomen pour isoler les organes qui participent aux principales fonctions de la larve. Voici d'abord le plus apparent : c'est un gros canal cylindrique d'un diamètre inégal, allant de la bouche à l'anus, faisant fonction d'œsophage, d'estomac et d'intestin et

représentant l'appareil digestif de la larve. Deux glandes salivaires flanquent la partie antérieure de ce tube qu'une membrane très mince, en guise de péritoine, enveloppe avec ses annexes.

L'appareil de la circulation est des plus simples. Le cours du sang n'y est pas canalisé, comme chez les grands animaux, dans des vaisseaux distincts, ni réglé par les mouvements d'un organe central, tel que le cœur. Le sang lui-même n'est qu'une sorte de chyme ballotté dans les replis de la membrane péritonéale, entreteu et enrichi d'un côté par les produits filtrés à travers les parois de l'estomac et, de l'autre, par l'exsudation d'un certain nombre de pulsations. Pendant que le liquide sanguin du dos chemine pour aller se mêler avec celui des replis de la membrane, il baigne les ramifications d'un certain nombre d'arbustes respiratoires, piqués dans les viscères, dont les branches creuses aboutissent à un tronc unique. Celui-ci s'ouvre au dehors par un de ces hublots qui trouent de chaque côté le flanc de l'insecte. Ces arbustes creux et élastiques jouent le rôle de poumon, et, tout en maintenant les viscères à leur place, permettent au sang qui les baigne de subir le contact bienfaisant de l'oxygène de l'air.

Tous ces appareils sont sous la dépendance directe d'un système nerveux fort simple.

En débarrassant d'un coup de bistouri l'intérieur de la chenille de tous les organes dont nous venons de parler, nous constaterons sans peine que le tube digestif nous cachait deux longs boyaux brillants et contournés en nombreux replis qui s'amincissent à mesure qu'ils avancent vers la bouche. Cela résume toute une usine ; c'est, en effet, le laboratoire où se fabrique la soie. Le travail y est réparti de la façon la plus rationnelle. Un tronçon de cette pelote ne fabrique que le liquide soyeux proprement dit ; un autre se charge de sécréter autour de cette substance une matière protectrice appelée *grès*, soluble dans les solutions bouillantes du savon ; enfin la dernière partie, qui termine à la bouche, revêt le brin de soie d'une sorte de vernis ciréux en même temps qu'elle lui sert de filière.



VERS ADULTES

papillon, consomment environ 8.8 lbs. de feuilles de mûrier, soit près de la moitié de toute la nourriture nécessaire à leur éducation, qui dure ordinairement trente-deux jours.

Les éducateurs français appellent cette époque d'extraordinaire voracité la *grande frêze* ; les Italiens la désignent sous le nom plus pittoresque de *furia*. Au bout du sixième jour qui suit la quatrième mue, cette glotonnerie insatiable se trouve apaisée. Si l'on veut examiner de plus près le petit animal, il faut se hâter. Bientôt, en effet, il ira grimper sur les branches et s'emprisonner dans son cocon.

THOS BROPHY  
FRED. L. CAINS  
A. W. D. HOWELL

BROPHY, CAINS & CO  
IMPORTERS  
OF  
STAPLE & FANCY DRY GOODS  
CABLE ADDRESS "BROPHY"

23 Rue Sainte-Hélène,

Montréal, 22 Décembre 1900.

CHERS AMIS,

*Il y a quatorze ans, en Décembre 1886, nous avons commencé les affaires pour notre propre compte, quelques-uns d'entre vous, qui nous aviez connus comme employés, avez eu l'amabilité de nous offrir une partie de votre patronage dans les marchandises sèches. Vous avez été nos plus fidèles, nos meilleurs amis, vous nous l'avez prouvé, et vous êtes aujourd'hui, nous sommes fiers et heureux de le dire, au nombre de nos meilleurs et de nos plus forts clients.*

*Voici la dernière occasion qui nous est offerte de nous adresser à vous en ce siècle présent. Nous désirons vous offrir à chacun de vous, nos amis de 1886, sans oublier pour un seul instant les amis des années suivantes, ni ceux qui, au cours même des quelques dernières semaines, nous ont accordé une part de leur patronage.. à chacun de vous, nous adressons nos sincères et meilleurs remerciements pour tout ce que vous avez fait en vue de nous aider à établir notre commerce actuel.*

*Nous avons eu votre confiance et votre amitié dans le passé, nous espérons les mériter et les conserver à l'avenir. Nous travaillerons énergiquement et délibérément pour y arriver.*

*Nous souhaitons à chacun d'entre vous, à tous ceux qui vous sont chers et aux centaines de personnes à votre emploi, que nous comptons également au nombre de nos amis, une bonne, heureuse et prospère année.*

*Vos tout dévoués,*

**BROPHY, CAINS & CO.**



## Département A. Premier Etage.

Nous désirons attirer spécialement votre attention sur nos articles de vente courante (staples) importés, Département A. Vous n'avez pas vu un grand nombre de ces lignes. Elles seront toutes entre les mains de nos représentants en janvier :

Satin Liberté mercerisé imprimé,  
Rayure Soie mercerisée imprimée,  
Dimity Irlandaise imprimée.

Mousseline Dimity Cord, imprimée, un leader. Demandez le No 310,  
Valeur extra en Toiles pour Costumes, unies et de fantaisie,  
Piqués et Cordés Bedford, blancs et de couleurs,  
Satanas de couleur, deux lignes, 60 nuances chacune, aux anciens prix.  
Doublure Moire de couleur et noire, 50 nuances, à détailler à 25 cents.  
Satanas Brochés noirs, mercerisés.  
Taffetas Richesse noirs et de couleurs.  
Doublures Soiette noires et de couleurs,  
Satanas noirs mercerisés, nos numéros Standard, aux anciens prix,  
Quatre lignes de Doublures de Robes imprimées,  
Mousselines artistiques, Scrims artistiques, Sateens artistiques,  
Mousselines de fantaisie pour rideaux,  
Cretonne unie, diagonale, crépée et Duplex,

Ligne complète de Toiles pour la maison,  
Belles Flanelles blanches de Saxe et Shaker, crêmes.

## Département B. Sous-sol.

Dans le Département B, nous avons des lignes complètes d'Indiennes de Magog et de la "Colonial Bleaching Co." Les Flanellettes de la Canadian Colored Cotton Mills; Shirtings, Gingham, Coutils, Denims, Cottonnades, etc.; aussi les meilleures valeurs en Cotons fabriqués par la Dominion & Merchants Cotton Coy., en Cotons écrus et blancs, Cotons à draps, Cotons pour oreillers, sacs, treillis, etc.

Nous avons nos lignes ordinaires de Doublures, de la Montreal Cotton Co.

**BROPHY, CAINS & CO.**

23 RUE SAINTE-HELENE,  
MONTREAL.



## Département C. Deuxième Etage.

Achetez nos Etoffes à Robes "Vigoureux" aussi nos Etoffes à Robes, Fini Satin, Brodées en Soie. Notre maison est la seule au Canada qui ait ces marchandises.

TOUS NOS PROPRES DESSINS	{	Imprimés Français, Mousseline de l'Inde.
		Imprimés Français Organdi.
		Imprimés Français Cachemires Rayés.
		Imprimés Français Barège de Soie Carreauté.
		Imprimés Français tout laine.

### STOFFES A ROBES TRANSPARENTES.

**Eolienne Noire Unie et à Dessins.**

**Etoffes Noires à Rayures Ondulées, à Carreaux et à Dessins.**

**Transparents à effets de Dentelle, en Noir et Couleurs.**

Plus de 50 sortes d'Etoffes à Robes Noires à Dessins, à détailler de 20c. à \$4 50 la verge, y compris les toutes dernières productions des meilleurs fabricants ; la plupart de ces dessins sont notre propriété exclusive.

Dans les Etoffes Noires Unies, nous avons des Cachemires Noirs, Royalettes, Henriettas, Treillis Laine et Soie, Melrose à Treillis Laine et Soie, Repts, Epinglé, Popelines, Crepolines, Biarritz, Zibelines, Etc.

**Crenadines** en Noir, Unies, Rayées et à dessins.

**Lustrés et Mohairs** en Noir, Crème, Bleu Marin et Gris.

**Gloria** Noir, Gris, Beige, nuances pour robes de toilette.

**Henriettas et Serges,** en toutes Nuances et Qualités.

Plusieurs lignes très choisies et nouvelles **d'Etoffes pour Costumes,** y compris les Etoffes à Filets en Gris et autres styles et combinaisons à la mode et aux prix en force avant la hausse.

Superbe Flanelle Française d'Opéra, imprimée, couleurs Unies, Carreaux, Rayures et Brodées de Soie. Nous ne pouvons pas promettre de livrer les Etoffes Brodées Soie avant Février.

### .... SOIERIES ....

Soieries de Fantaisie et Imprimées à détailler de 20c. à \$4.50 la verge. Toutes nuances et tous prix dans les Pongées de couleur, Surah, Taffetas et Soie Japonaises.

Notre assortiment habituel en Soies et Satins Noirs Unis et Brochés.

Velours de Soie et Velveteens—stock complet.



## Département D. Troisième Etage.

Tout indique que le printemps 1901 sera

### Une forte saison pour le Blanc.

Nous l'avions prévu et avons acheté en conséquence. Plus que jamais nous possédons un choix considérable de marchandises de qualité supérieure.

Mousselines Suisses à Pois. Mousselines à Robes Lappett.  
 Mousselines Ajourées Carreautées et Rayées.  
 Mousselines Brochées Mercerisées. Mousselines Rayées Mercerisées.  
 Mousselines à effet de Dentelles Mercerisées.  
 Mousselines et Linons Blancs plissés pour All-Over.  
 Linons et Mousselines Blancs Brodés et Plissés en combinaison.  
 Etoffes à Jupes en Linon Plissé et Brodé.  
 Linons Plissés pour Tabliers.  
 Linons Victoria. Linons Persans.  
 Linons Egyptiens Blancs et Noirs Mercerisés.  
 Dentelles et Rideaux de Dentelles et Nets.  
 Rubans, Garnitures, Galons, Mouchoirs, Ceintures, Bavettes.

#### ASSORTIMENT COMPLET DE MARCHANDISES DE TABLETTE.

Nous demandons une attention spéciale sur nos Broderies, nos Insertions Suisses et nos All-Over de **TRÈS HAUTE QUALITÉ.**

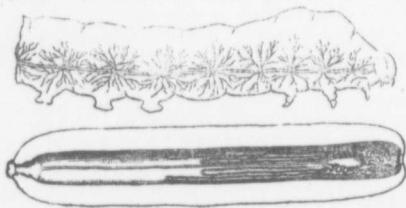
## Département E. Quatrième Etage.

Sous-Vêtements pour Hommes, Femmes et Enfants.  
 Chemises de dessus pour Hommes et Garçons. Sweaters, Etc.  
 Bas et Chaussettes Coton et Cachemire. Gants Tissés.  
 Chapeaux d'Été. Tabliers. Ombrelles. Parapluies.

Un dernier détail anatomique nous expliquera comment l'insecte peut vivre à l'état de chrysalide et de papillon, tout en ne prenant plus aucune nourriture. C'est que pendant la période larvaire des réserves considérables de graisse s'accumulent autour des arbres respiratoires et constituent, pour ainsi dire, des aliments internes qui, en brûlant, entretiennent le souffle de vie chez l'insecte, privé de bouches dans les derniers stades de son évolution.

\*\*\*

L'ALIMENTATION DU VER ET LE MURIER. — Tandis que d'humblés et frères graminées ou de modestes plantes fourragères repondent parfaitement aux besoins alimentaires des différents animaux grands et petits de la ferme, le ver à soie, lui si infime, a besoin pour son entretien de plantations encombrantes d'un arbre exotique, assez puissant, dont il mange les feuilles.



ARBUSTES RESPIRATOIRES ET APPAREIL DIGESTIF DE LA LARVE

Qu'on ne s'étonne pas de la qualification d'exotique que nous donnons au murier. Celui, en effet, qu'on connaît en Europe depuis la plus haute antiquité et qu'on plante dans nos basses-cours pour ses fruits noirs, chers aux volailles, et son ombre épaisse, n'est pas le cousin german du murier blanc. Cette espèce plus précieuse et plus utile n'existe qu'en Chine, à l'état sauvage ; en France, elle était inconnue avant Charles IX ; elle n'a pris ses lettres de grande naturalisation que sous Henri IV, qui en ordonna la plantation dans tout le royaume.

Plus précoce et d'un accroissement plus rapide que le murier noir, le murier blanc possède, lorsqu'il est convenablement exposé dans des fonds légers et secs, des feuilles abondantes et tendres donnant à la soie une qualité notablement supérieure.

Comme les arbres de nos forêts, le murier se multiplie par semis ; la reprise des boutures, en effet, n'est pas toujours facile. La graine qui donne naissance à cet arbre haut de 30 pieds rappelle celle du trèfle ou de la luzerne. Pour l'extraire des entrailles du fruit blanc et fade où elle est cachée, on jette les mûres dans de l'eau et on les y écrase avec la main. La pulpe se détache et flotte dans le liquide, les graines fécondes s'accumulent au fond de l'eau ; on les recueille et on les fait sécher à l'ombre, puis on les conserve dans des pots de grès en attendant le mois de mai pour les confier à un sol meuble et légèrement humide.

Lorsque les jeunes plants couvrent de leur pâle verdure le petit carré qui a reçu les graines, il importe de les repiquer pour leur donner plus d'espace et le empêcher d'étouffer. On attendra alors qu'ils deviennent de petits arbustes, des sauvages, avant de les arracher une seconde fois pour les planter définitivement à la place qu'on leur destine.

De ces plants, provenant de semis, on fait ordinairement deux lots : l'un formera une plantation en buisson

dans un endroit abrité ; l'autre servira à donner des muriers de plein vent. On ne doit pas toucher les muriers plantés en buisson, qui ne tarderont pas à former des haies aussi serrées que celles d'aubépine et auront le double avantage de donner, bien avant les autres, un récolte de feuilles souples et dentelées, peu aqueuses et très nourrissantes, qui semblent créées tout exprès pour faciliter l'attaque des jeunes vers, depuis leur éclosion jusqu'à leur première et même jusqu'à leur seconde mue. Pour conduire jusqu'à cette époque les vers provenant d'une once de graine, il faut environ une centaine de ces arbustes.

A partir de la deuxième mue, on servira aux vers la feuille provenant des arbres de plein vent, dont la récolte est rendue plus abondante et plus hâtive par la greffe et par la taille. La quantité de feuilles nécessaire pour nourrir une chambrée de trente mille vers — provenant de la pousse de 30 grammes (1 once) de graine et capables de fabriquer 130 à 140 lbs de cocons — représente approximativement la récolte annuelle de quinze arbres agés de plus de vingt ans. Le poids de ces feuilles, estimées adultes, est d'environ 2,400 lbs.

La récolte de ces arbres greffés, qui commence en mai ou en juin, se fait à la main que l'on promène à demi fermée de bas en haut jusqu'à l'extrémité des rameaux. Cette cueillette exige nécessairement l'emploi d'échelles simples ou doubles, pour les arbres de haute tige.

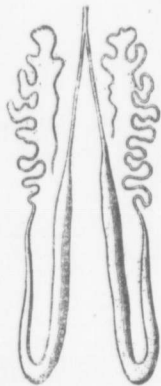
\*\*\*

LES MALADIES DU VER. — Dans l'ébauche du développement du ver, esquissé plus haut, nous avons supposé que la larve est arrivée à monter sur les branches sans encombre. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas et, si l'on parvient aujourd'hui à résoudre, dans les éducations bien conduites de vers à soie, le problème qui sollicite en vain les efforts des sociétés humaines, c'est grâce aux travaux de nos savants et au talent de nos magnaniers.

De toutes les affections du ver la plus grave est, sans contredit, la *pébrine* qui, sans le génie de Pasteur, aurait détruit les races européennes de ver à soie et, probablement, la sériciculture elle-même. Cette maladie n'a pris un développement véritablement épizootique qu'en 1849.

Tout d'un coup, dans les chambrées les mieux conduites, les vers mangeaient mal, ne grossissaient pas et semblaient se perdre, au lieu de couvrir sur les claies des surfaces rapidement croissantes. Puis des piqûres noires saupoudraient d'une sorte de grains de poivre les parties les plus molles des corps ; les vers finissaient par périr, ratatinés et comme flétris. En 1865, la graine mise à l'incubation par les sériculteurs français en vue d'une récolte de 25 à 30 mille tonnes de cocons ne donna que 4 mille tonnes. Se représente-t-on une maladie qui, en quelques semaines, enlève les cinq sixièmes d'une population ?

L'agent efficient du mal est une algue primitive et microscopique qui pullule avec une abondance extrême



GLANDES OU ORGANES DE LA SOIE

dans le corps des vers contaminés et qu'on peut observer au microscope en broyant une partie quelconque de l'animal atteint. En plaçant une goutte de cette bouillie sous l'objectif de l'appareil, on aperçoit une infinité de petits corps sphériques et ternes, élément normal de la constitution du tissu de la grasse; puis, en observant plus attentivement, on remarque que ces globules sans éclat sont parsemés d'un grand nombre de *corpuscules* brillants, ovales, égaux, très nettement délimités, dont le rôle pathogène si nettement démontré par Pasteur ne fait plus de doute pour personne.

L'animal se livre désarmé aux capricieuses agressions de cet hôte insidieux autant que redoutable. L'envahissement se produit soit par le tube digestif, où le microbe pénètre en se servant de la feuille de mûrier

véritable bouillie de corpuscules. En outre, les déjections des vers malades, pleines de corpuscules, en s'éclatant sur les feuilles de mûrier destinées à nourrir les vers ou en souillant les crochets de ceux-ci, constituent un constant foyer d'infection.

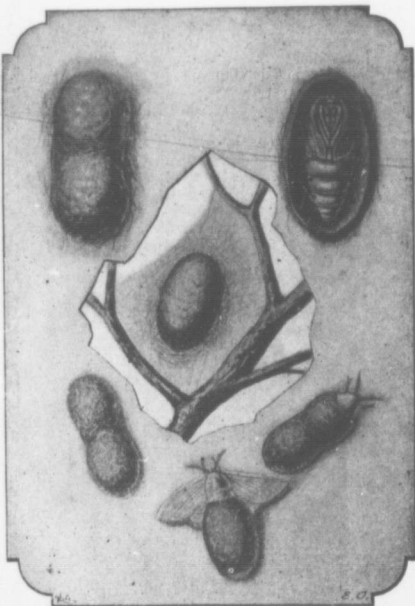
La maladie sera donc contagieuse. Son germe étant très petit pourra voyager sur l'aile des vents ou circuler invisible sur des objets quelconques. Il n'est pas étonnant qu'il ait pris passage sur les habits des négociants pour faire son tour du monde.

Néanmoins il arrive, en mélangeant des vers de deux variétés différentes, les uns malades, les autres sains, de voir la presque totalité des premiers périr, et les seconds donner une récolte très satisfaisante. Il ne faudrait pas se laisser prendre à ces apparences d'immunité. Si le corps de l'animal, en effet, n'a pas été travaillé pendant tout un mois par la végétation des corpuscules, le ver aura la force de filer son cocon. Or, comme la vie à l'état de larve est de trente-cinq jours, un ver qui échappera à la contagion pendant la première semaine donnera sa part de récolte.

Mais il y a la contre-partie : comme le ver passe de quinze à vingt jours dans son cocon, s'il est malade au moment où il s'y enferme, les corpuscules vont continuer à se développer chez lui ; ils envahiront peu à peu tous les tissus de chrysalide, en particulier celui des ovaires et les œufs eux-mêmes. Là, ils resteront inertes, atteints par le sommeil qui saisit l'œuf jusqu'au printemps suivant ; mais ils reprendront leur multiplication au voisinage de l'éclosion, seront présents dans le jeune ver à sa sortie de la graine, et, de par la loi des dates, l'empêcheront d'arriver au cocon. Des graines provenant d'une éducation réussie pourront donc ne donner aucune récolte à l'éducation suivante.

La maladie est héréditaire comme elle est contagieuse. Toute la découverte de Pasteur tient là, et la pratique du *grainage* a pris naissance à la suite de cette constatation. Il est clair, en effet, qu'une ponte court beaucoup de risques d'être malade si elle provient d'un papillon pébriné. Il suffira donc de contrôler la santé de la mère avant de livrer ses œufs à l'élevage. Pour cela on enferme les femelles dans des petits sacs de tarlatane, autrement dit des *cellules*, dès que le mâle a fini de les féconder. Les papillons ainsi emprisonnés ne tardent pas à déposer leur semence et à mourir. L'éleveur n'aura plus qu'à examiner chaque ponduse au microscope après avoir enlevé ses ailes et broyé son corps avec un peu d'eau dans un petit mortier, de façon à faire une bouillie assez claire. Une goutte de cette bouillie est placée sur la lame du porte-objet et recouverte d'une lamelle. Dès que l'instrument révèle l'existence de corpuscules brillants, la ponte du papillon atteint est immédiatement rejetée.

Malheureusement la pébrine n'est pas le seul ennemi que le ver ait à redouter pendant son existence éphémère. D'autres malfaiteurs invisibles le guettent avec un égal acharnement depuis son éclosion jusqu'à sa maturité. Il y en a — tel le microbe de la *fâcherie* — qui ont des allures étranges, mystérieuses, analogues à celles des maladies humaines, qui frappent quelques fois à l'aveugle et que les éleveurs redoutent à juste titre. Il y en a d'autres, au contraire, comme la *muscardine*, qui rappellent les affections de nos plantes et particulièrement de la vigne et dont les végétations, après avoir labouré sans pitié le corps de l'insecte, s'épanchent au dehors sous forme d'efflorescences d'une blancheur nacrée.



COCONS—CHRYSLIDE IMMOBILE  
PAPILLONS S'ÉVADANT DE LEUR PRISON

comme véhicule, soit par effraction de la peau due aux piqûres que les vers se font entre eux avec leurs crochets envenimés. Introduit par une brèche accidentelle, le corpuscule forme dans les tuniques des vicères une colonie mère qui, débordante de vitalité, envoie bientôt dans toutes les directions des pointes d'avant-garde chargées de reconnaître les régions propices à une occupation progressive. L'animal défaillant laisse cette terrible armée opérer sans résistance. Celle-ci, par sa prolixité, par sa puissance végétative, finit par pénétrer tous les tissus, bourrer tous les organes. Il y en a qui deviennent méconnaissables aux plus fins observateurs. Les vers qui meurent ressemblent à un sac rempli d'une

# Prélarts



Il sera avantageux pour les acheteurs d'ex-  
aminer nos différentes lignes avant que  
d'acheter des marchandises importées. :: ::

## Prélarts pour Planchers :

**No 1. Qualité de choix** dans les largeurs suivantes : 4/4 à 10/4.

**No 2. Qualité moyenne**, plus en demande que jamais, livrée également dans les largeurs 4/4 à 10/4.

**No 3. Qualité** — la meilleure pour le prix sur le marché, dans les largeurs de 4/4 à 8/4.

**CES LIGNES COMPRENNENT UNE COLLECTION DE DESSINS QUE L'ON NE PEUT SURPASSER.**

**NOUS FABRIQUONS EGALEMENT**

Des Paillassons ou Foyers en Prélart.

Prélarts d'Escaliers avec envers en Coton ou Duck Verni.

Prélarts d'Escaliers avec envers en Canevas ou Peints.

**NOS ECHANTILLONS DU PRINTEMPS SONT MAINTENANT ENTRE LES MAINS DES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS EN GROS, QUI TOUS, TIENNENT NOS MARCHANDISES EN STOCK.**

**Dominion Oil Cloth Co.**

BUREAUX ET MANUFACTURE :

LIMITÉE

**Rues Ste-Catherine et Parthenais, Montréal**

## Coiles Cirées pour Tables et Etagères :

Nuances et Patrons hors lignes, dernières nouveautés, et de valeur sans égale.

## Coiles Vernies et Coiles Cirées pour Voitures

dans les qualités Mousseline, Drill et Duck.

Il faut cependant reconnaître que, grâce aux progrès de la science et aux efforts des magnaniers, le nombre des victimes dues à ces troubles va constamment décroissant.

\*\*

LA CHRYSALIDE ET LE COCON. — Nous avons quitté le ver, en parlant de ses mues, à une période de faim furieuse, qui bientôt est suivie d'un état passif pendant lequel le ver ne mange guère et semble surtout occupé à digérer; ses réservoirs soyeux se gonflent, s'agrandissent et finissent par occuper la majeure partie de la cavité antérieure de l'abdomen; son corps entier transluit comme un raisin mûrissant et une grosse goutte



PAPILLON MÂLE

liquide met terme à ses déjections. Le ver devenu plus léger, plus mince, plus long, refuse la feuille, vague çà et là, cherche à s'élever et, à force d'errer de tous côtés, trouve le rameau de bruyère qu'on a eu soin de planter sur les bords des claires, monte, y amarre son corps par un réseau irrégulier de fils, délimite un espace ayant la forme d'un œuf qu'il se met à tapisser activement en déversant la soie de ses glandes soyeuses.

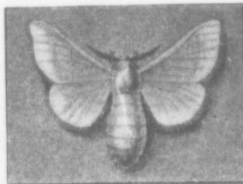
Il est curieux d'épier cet ouvrier minuscule pendant qu'il construit sa soyeuse demeure. La tête et la partie antérieure de son corps s'animent d'un balancement régulier, tandis que les pattes en couronne conservent une immobilité complète; la bouche dépose sa bave par de petits paquets dont chacun est formé de quinze ou vingt  $\infty$  délicatement fabriqués. Bientôt la position est légèrement variée et le même travail recommence à une faible distance. Au bout de cinq ou six heures, l'espace ovoïde délimité est clos de tous côtés. On a ainsi l'ébauche du cocon faite par une veste soyeuse, mince et transparente, à travers laquelle on distingue les mouvements de l'insecte. Mais bientôt celui-ci, continuant à tapisser l'intérieur de sa loge, se dérobe à la vue des indiscrets par l'accumulation d'un certain nombre de vestes dont la dernière, plus fine, lui sert de lit.

Après que le cocon a été terminé, c'est-à-dire après trois jours, le ver qui y est enfermé tombe dans un état d'immobilité complète, dans une torpeur capable de donner l'illusion de la mort. Les anneaux du corps se rapprochent par le plissement de la peau qui les sépare, l'animal se raccourcit, son épéron et ses fausses pattes tombent flétries. Sous cette apparente modification non seulement la vie se poursuit, mais l'évolution fait son chemin. Bientôt les flancs des anneaux supérieurs offrent deux renflements, signes précurseurs des ailes; en même temps une nouvelle peau se forme sous l'ancienne. Trois jours après l'achèvement du cocon l'animal, quittant sa dépouille à moitié flétrie, se dégage sous forme d'une masse ovoïde presque inerte, dont les appendices sont collés au corps. C'est la *nymphé* ou *chrysalide*, un état bizarre, une étrange situation vitale,

quelque chose qui tient le milieu entre la chenille et le papillon, qui rappelle à la fois ce qu'il était précédemment et ce qu'il sera plus tard, mais qui a à peine l'apparence d'un être vivant.

Son corps, cependant, jusqu'alors mou, ne tarde pas à s'affermir; le liquide même qui ruisselait sur sa peau devient une sorte de vernis collant, une carapace brunnâtre. Sous cette enveloppe rigide les organes internes de la nymphé vont se fondre et former une sorte de bouillie, qui servira à la reconstruction, sur un plan nouveau, de l'organisme de l'animal.

On comprend donc que, pendant cette période, le sommeil trompeur cache une vie interne très active. En attendant, l'animal respire, son sang circule; il assimile



PAPILLON FEMELLE

certaines substances, il en sécrète ou exhale d'autres. Si l'on ne prend pas garde, il va procéder, par éfraction, à sa propre délivrance, en brisant les fils de sa cage soyeuse. Mais, comme la coque percée est rendue impropre à la filature, il importe de faire périr, d'asphyxier l'insecte avant qu'il accomplisse sa dernière transformation. On obtient ce résultat en étouffant le cocon. Cet étouffage, pour lequel autrefois on avait recours au four de boulanger, est aujourd'hui obtenu d'une façon plus rationnelle par des appareils spéciaux qui tuent sûrement la chrysalide sans altérer la bave.

\*\*

LE PAPILLON. — Il y a cependant des cas où l'on a intérêt, au contraire, à poursuivre l'élevage jusqu'à la ponte des papillons c'est lorsqu'on veut obtenir de la graine. On porte alors les filanes des cocons, dont les chrysalides doivent être absolument saines, dans un appartement peu éclairé, frais, ne recevant pas directement le soleil. Bientôt le prisonnier se débarrasse des fourreaux qui l'emmailloient, et sa tête, dégagée la première, vient buter, contre la partie supérieure du cocon; sa bouche y déposera quelques gouttes d'un liquide alcalin qui décollera les fils de deux côtés. Alors la tête saillira hors de cette ouverture, et l'animal, dans ses efforts pour acquérir la liberté, fera faire à son corselet l'office d'un coin, qui finira par livrer passage au reste du corps.

Le papillon du ver à soie ne réalise en rien la poétique définition de M. E. Renard, applicable à ses congénères; il n'est pas "un billet doux plié en deux." Son corps est lourd, son abdomen paraît enflé; ses ailes, sommairement découpées, ne présentent aucune élégance. Le mâle, qui est plus petit et relativement plus léger que sa compagne, tourbillonne autour de celle-ci quelques minutes après sa sortie de la coque; afin de mieux la saisir, il possède au-dessous de son corps deux cornes rigides qu'il darde comme deux pinces.

Le graineur reçoit les couples sur des claires bien propres et recouvertes de papiers; il a soin de porter la

Nos voyageurs  
sont . . . . .  
actuellement . .  
sur la route . . .  
avec les . . . . .

❖ Dernières . .

❖ Créations . .  
de la Mode,

choisies sur les  
marchés . . . . .

Européens par

notre . . . . .

M. Kissock . . .

# Articles de Modes et Marchandises Sèches de Fantaisie

## Caverhill & Kissock

Importateurs

91, rue St-Pierre, 55555 Montreal

## Un sujet de Méditation — "Celui qui les a, Gagne"



Le petit garçon à son retour de l'église à la maison dit qu'il ne se rappelle pas le sujet du sermon, mais que cela voulait dire :—"Celui qui les a, gagne."

Les vêtements Northway possèdent des qualités intrinsèques qu'on ne voit pas dans la salle de vente ou dans les échantillons des voyageurs. Il faut les porter pour faire ressortir leurs qualités : "la permanence de leur tournure élégante."

Les vêtements Northway ont belle apparence, jusqu'à ce qu'ils sont complètement usés. Ils résistent au porter mieux que les vêtements ordinaires. Leur apparence est exceptionnelle. Ils ne s'abîment pas de traîner au magasin. Ils se vendent rapidement, parce qu'ils paraissent bien.

Toutes les coutures sont faites avec soin. Les étoffes intérieures sont aussi bonnes que celles du dessus. La coupe est parfaite.

Le détailleur qui les "a" verra revenir ses clients pour de nouveaux vêtements à la saison prochaine. Les anciens clients vous enverront de nouveaux acheteurs de vêtements Northway. De saison en saison, il se vendra de plus en plus de vêtements Northway. "Celui qui a les vêtements Northway, fait les plus grosses ventes."

Nous savons que nos vêtements sont de bonne qualité. Nous savons qu'ils aident à la vente de chaque détailleur. Chaque vêtement comporte la durée permanente de sa "tournure élégante," et c'est cette qualité qui rend profitables les vêtements Northway. Ils créent la clientèle, tout en donnant un profit égal à celui des vêtements de qualité moyenne. Ils peuvent être vendus aux mêmes prix.

Nous faisons affaires par la maille, ou par l'intermédiaire de nos voyageurs. Nous pouvons prendre des répétitions d'ordres par maille pour l'hiver. Les vêtements Northway établissent un courant d'affaires locales permanent. Plus le détailleur en vend, plus augmentent ses transactions avec la clientèle qui revient acheter.

**JOHN NORTHWAY & SON, Limited,**

Vêtements conservant leur forme

**TORONTO.**



# L'Entrepot de Dentelles du Canada.

## “ÈRE NOUVELLE”

La fin d'un siècle et le commencement d'un autre, marquent la naissance d'une ère nouvelle ; du moins, il en sera ainsi pour nous qui avons l'intention de placer notre commerce sur des bases plus grandes et plus progressives. L'on se convaincra de ceci en examinant le grand étalage inusité que nous faisons pour le **Printemps de 1901.**

**Étoffes a Robes.**—Nous en montrons une grande variété consistant en partie d'Alpagas unis et de fantaisie, couleurs crème, bleu marin et noir. Cheviots laine, Serge laine, Parolas noirs, beaux Plaids tout laine, nuances légères, étoffes correatés, ets., etc. Notre Cheviot spécial “KC” tout laine, 40 pouces, pièces de 25 vgs, grande variété de nuances et pouvant être vendu par le détaileur, avec bon profit, à 33 cts. Vous ne devez pas manquer d'examiner cette ligne. Votre voisin l'aura bien certainement.

**Mousselines** — Piqués, Grenadines, Organdies, Soies rayées, Mousselines à pois brodées, Mousselines Suisses blanches, Foulards, Silkaline, Lawns, Toiles des Indes, Lawns à remplis, Satines mercerisés et Indiennes dans les dessins les plus nouveaux et en très grande quantité.

**Dentelles.**—Dans cette ligne, nous sommes absolument sans rivaux au Canada. Les années prospères et une demande croissante pour une marchandise meilleure nous a induit à offrir au commerce des lignes de bien meilleure qualité, et nous montrons en ce moment des nouveautés de première classe provenant de manufactures Françaises, Anglaises et Allemandes. Point d'Irlande, Tinsels mélangés, Insertions et complets (All-Overs) pour appareiller. Aussi, Dentelles de Soie et de Chiffonn, Insertions et Complets.

**Chiffons**—unis et brodés, toutes largeurs, de 6 à 42 pcs, dans les nuances les plus nouvelles et les mieux assorties. Net, Gaze et Veilings dans les derniers goûts, assortiment sans fin ; aussi, Crêpe de Chine et Mousseline de Soie.

**Collets pour Dames:**—Dentelles Plauen, Tinsels mélangés, Renaissance, Tambo, Guipure Soie et Dentelles en Braid dans tous les genres et formes les plus nouvelles.



**Ceintures de Dames:**—Tissées, Cuir, Perlées, Séquin, Soie, Rubans, Perles et Séquins mélangés, en noir uni et en couleurs ; aussi, mélange de fantaisie de Tinsel et d'Acier. Tissus et élastiques pour ceintures, en noir uni, en couleurs et en mélange d'or.

**Ruches et Boas pour Dames:**—en Plumes de Coq et d'Autruches, Chiffons et Soie, Chenilles et mélange de Tinsels ; les dernières nouveautés.

**Bordures, Franges et Cuipures:**—Le plus grand assortiment au Canada en Tinsels, Séquins, Soies, Perlées et mélange Tinsels. Nos lignes dans ce département sont depuis 25c. à \$18 la douzaine de verge. Nous avons tous les dessins les plus nouveaux ainsi que toutes les nuances et toutes les combinaisons de couleurs.

**Carnitures:**—Boléro, Soie unie et mélange Tinsels, Gilets Boléros de Dentelle brodée, aussi, Boléros en Soie et Séquins.

**Boucles pour Ceintures:** pour Robes et pour Chapeaux. Nous en avons une très grande variété.

**Notre Département de Soie** regorge des dernières nuances en peau de Soie, Tamaline, Taffetas Glacés et Japonaises.

**Bas, Gants et Sous-Vêtements:**—Dans ce département personne ne nous surpasse dans le commerce. Notre marque “*Queen's Gate*” est bien connue. Dans cette ligne nous offrons comme spécialité nos “*Queen's Gate*” *Encore, No 475*, en Cashemire uni, semelles sans coutures, aussi notre ligne extra-fine “*Queen's Gate*” *Countess, No 565*. Il faut voir cette marchandise pour l'apprécier. Dans les Gants nous offrons les lignes les plus complètes de Soie, Taffetas, Fil de Lisle et tous autres genres. En fait de Sous-Vêtements, nous en montrons en Soie, Coton, Balbriggan, Mérino et Laine pure.

**Commandes par lettres sollicités.**

**KYLE, CHEESBROUGH & Co., 16, rue Ste-Hélène, Montréal.**



femelle dans un des petits sacs dont nous avons parlé à propos du grainage. La ponte commence tout de suite après cette séparation.

Le papillon, privé de bouche, ne prend aucune nourriture et, pour vivre, il consomme ses propres tissus. Cela le conduit fatalement à une mort rapide. Il n'y a donc rien d'étonnant si sa vie est très courte; elle dure une douzaine de jours en moyenne.

\*.\*

LA MAGNANERIE. — L'art d'élever des vers à soie se réduit à savoir choisir la graine et à la faire éclore; à mettre les insectes éclos à l'abri des intempéries du froid, de la sécheresse, de la malpropreté; enfin à récolter les cocons, pour les envoyer à l'étouffoir.

L'instinct de l'insecte lui ferait rechercher la plupart de ces conditions s'il était livré à lui-même. Leur réalisation ne présente pas de grandes difficultés dans une exploitation de peu d'importance; mais elle est impossible, pour une éducation sur une grande échelle, sans les soins les plus intelligents, l'attention la plus soutenue et la disposition la plus convenable des locaux. Cette éducation ne peut avoir lieu sous nos climats que dans des ateliers clos, nommés *magnaneries*.

Dans les centres de cet élevage on affecte des constructions spéciales pour le logement de ces insectes. On peut néanmoins transformer en magnanerie une chambre, une salle ou une réunion de plusieurs pièces, pourvu qu'elles soient bien exposées, bien situées, bien aérées. On conçoit, en effet, que dans des endroits où vivent des milliers de vers, où séjournent les personnes chargées de les soigner, où s'accumulent les détritiques de feuilles et les excréments, l'air soit exposé à se corrompre assez vite. Le renouveler en ouvrant les portes et les fenêtres des salles, ce n'est pas toujours possible, car l'air extérieur peut être stagnant; ce n'est pas toujours prudent, parce que ce même air peut être froid; il faut donc ventiler ces locaux à l'aide de dispositions spéciales, qu'on peut trouver soit dans l'ingénieux système de l'Arceel, soit dans des procédés analogues.

Mais le ver à soie, comme certaines plantes exotiques, ne peut se développer que dans un milieu chaud et humide à la fois. La magnanerie doit en quelque sorte réaliser, à part l'éclaircissement, les conditions d'une serre chaude. Les appareils de chauffage jouent donc un rôle principal dans son installation.

Dans les petites magnaneries, une cheminée, tout en aérant le local, peut aussi le chauffer convenablement; mais, si la chambre d'éducation est plus vaste, on a recours à un ou plusieurs poêles, ou mieux encore à des calorifères, situés au-dessous de l'escalier. L'intérieur de celui-ci doit avoir une certaine humidité sans en être saturé; le point le plus convenable correspond entre 65 et 80 degrés d'un hygromètre à cheveu ayant 100 divisions.

Le mobilier, qui est fort simple, quoique très encombrant, consiste principalement en un certain nombre de claies, de 30 pouces environ, étayées à une distance de 16 à 20 pouces sur des montants à liens fixes ou mobiles. Une surface de claies de 6 pieds carrés est nécessaire par gramme de graine à élever.

La claie sert de chambre à coucher, de salle à manger et de cabinet de toilette au ver. C'est là qu'on lui sert ses repas; c'est également là qu'il change d'habit, je veux dire de peau, et qu'il accomplit tous ses besoins. Un local affecté à des usages si multiples réclame une vigilance incessante et des soins de propreté extraordinaires; aussi les claies, surtout pendant les dernières

semaines de l'éducation des vers, sont-elles l'objet de soins infinis.

Lorsque le ver approche de sa maturité, ces mêmes claies vont servir de support aux branches sur lesquelles l'insecte montera filer son cocon. La bruyère, le genêt, l'arbousier, le troëme et même la vigne, le colza, l'olivier, ainsi que d'autres arbres ou arbustes, fournissent des rameaux qui, une fois dépouillés de leurs feuilles, peuvent servir de haie que l'insecte escaladera pour suspendre sa prison soyeuse. Ces haies, dont la tige forée voûte en s'appuyant sur la claie du dessus, affectent la forme de plusieurs cabanes et s'opposent à la libre circulation de l'air qui bientôt va être si nécessaire pour la vie des prisonniers. Et cela peut devenir d'autant plus grave que les vers, qui éliminent par transpiration l'eau contenue dans les feuilles de mûrier, laissent échapper, avant de commencer leur cocon, une grosse goutte d'un liquide infect qui humecte leurs déjections, d'ordinaire dures et sèches, pourrit et fait fermenter les litières. Une ventilation active est alors de toute nécessité.

Le ver file son cocon, au bout de trois jours, dans une température de 72 à 77 degrés Fhr.; mais, comme la montée aux broussailles ne se fait jamais simultanément et que d'autres trois jours sont nécessaires pour la transformation de l'insecte en chrysalide, les cocons ne sont entièrement finis et prêts à être détachés des rameaux que dix jours après la mise au bois. Ayant ainsi retiré les cocons, avant de les déposer dans des paniers, on enlève la bourre qui les recouvre; puis on les envoie soit à l'étouffoir, soit dans une chambre fraîche et peu éclairée, selon qu'on les destine à la filature ou au grainage.

La filature tire des cocons frais une quantité de soie grège de treize à quinze fois inférieure à leur poids. Ainsi on peut estimer le produit des cocons français en soie grège comme dépassant les 800 tonnes.

\*.\*

LA PRODUCTION GLOBALE. — La production de la soie, qui se circonscrit dans la zone du mûrier, peut être évaluée à plus de 22 mille tonnes par an, soit à plus de 300 mille tonnes de cocons. Le contingent fourni par le continent européen est minime comparé à celui de l'Asie. Mais, tandis que l'Europe consomme le double de ce qu'elle produit, l'Asie en exporte le tiers. Quant à l'Amérique, elle demande annuellement 2 mille tonnes de soie à l'Asie et 600 tonnes à l'Europe.

Pour ce qui concerne la production soyeuse de la France, elle échappe à toute investigation minutieuse jusqu'au milieu de notre siècle. On peut néanmoins affirmer que la récolte de cocons ne dépassa pas 100 tonnes sous Louis XIV et qu'elle en donna 5 à 6 mille vers 1810. Depuis, les progrès furent continus, et, en 1850, sa production séricicole toucha son apogée avec une récolte supérieure à 25 mille tonnes; mais, à dater de cette époque, le découragement s'empara des éducateurs; la maladie de la pébrine asséna un rude coup à l'élevage qui vit son effectif se réduire du tiers et même du quart. Après l'heureuse découverte de Pasteur, on enregistre des récoltes inégales. L'abandon des belles étoffes de soie et la recherche, à cause de leur bon marché, des soies asiatiques, n'ont pas permis à la sériciculture de reprendre sa place, et, aujourd'hui, c'est à peine si la production moyenne de la France s'élève à 12 mille tonnes.

L'Italie a pris et conservé une position prépondérante parmi les pays producteurs de soie en Europe. On peut évaluer, en moyenne, à 559,000 le nombre de ses sérici-



# PRINTEMPS - ÉTÉ



1901

Nous inaugurons le Vingtième Siècle avec un grand nombre de lignes de **Marchandises de Haute Nouveauté** sur lesquelles nous croyons devoir attirer l'attention du Commerce de Nouveautés, car elles feront sensation ! Nous voulons parler de nos

**Madras** pour Robes légères — un article superbe, extra fin, dessins haute nouveauté, nuances variées. 50 patrons différents.

**Burmah** jolies mousselines à Robes, à dessins légers, dans les couleurs décrétées pour les modes d'été. Toute la gamme des nuances.

**Sateens de Fantaisie**: Les dernières créations de la Mode, nuances exquises, dessins variés : Fleurettes, Pois, Arabesques, etc., etc. Toutes les nuances désirables. Une ligne qui se recommande d'elle même.

**Satin Tambour**. Mousseline à Robes, fabrication américaine, qui donnera des toilettes d'une grande originalité. Nous en offrons toute une série de patrons dans les nuances favorites pour la saison prochaine.

**NOS CRAVATES**, haute nouveauté ! Nous pouvons recommander d'une manière toute spéciale les modèles suivants : **Sport, Winner, Pretoria, Grad, Paris, Champion, Kenwood**. Dans les **Boucles**, notre assortiment répond à tous les besoins du commerce, comme formes, nuances, prix et qualités.

Nos **Faux-Cols** rabattus à pointes arrondies,  $2\frac{1}{4}$  et  $2\frac{1}{2}$  pouces de haut, à pointes tournantes.

Nos **Chemises négligées**—la mode du jour—une ligne intéressante à examiner.

**Demandez à voir** les **Indiennes Imprimées** et autres marchandises de la **Colonial Bleaching and Printing Company**. Elles sont superbes et les prix vous intéresseront.

**Etoffes à Robes** pour le commerce du printemps. La haute nouveauté, dans les étoffes brochées, les Alpacas noirs, unis et fleuris, les Cachemires et Serges noires et de couleur. Nous avons dans ce département, des lignes exceptionnellement avantageuses pour le détaillier.

Dans nos **marchandises régulières**, nous sommes comme par le passé—et plus encore—en mesure de faire face à toutes vos commandes, nos cotations vous donneront certainement satisfaction.

**NOTRE ASSORTIMENT DE TAPIS, PRELARTS ET RIDEAUX EST AU COMPLET.**

Nous comptons sur votre visite et nous nous efforcerons de la rendre profitable pour vous.

## A. RACINE & CIE

Importateurs et Jobbers en Marchandises Sèches

340 et 342 Rue St-Paul et 179-181 Rue des Commissaires, " MONTREAL.

culteurs et à 50 mille tonnes l'effectif annuel de ses cocons. La Lombardie, la Vénétie et le Piémont sont les trois provinces les plus importantes au point de vue de cet élevage.

L'Espagne, la première contrée européenne où ait prospéré la sériciculture, découragée à la suite de l'envahissement de la pébrine, ne produit plus que 850 tonnes de cocons en moyenne.

Au contraire, la Hongrie et la Bulgarie, grâce à d'excellentes mesures appliquées par leur gouvernement, sont en croissance constante ; la production de la première oscille autour de mille tonnes, et la seconde fournit 500 tonnes de cocons.

On ne pourra pas en dire autant de la Grèce, dont la production annuelle est à peu près stationnaire et dont l'appoint de 200 tonnes équivaut à celui de la Suisse et du Portugal.

Mais c'est surtout le continent asiatique qui sert de foyer à cette production. En Chine, le ver à soie est le seul animal dont l'élevage soit entré dans la pratique agricole ; aussi rencontre-t-on cette éducation dans toutes les parties du Céleste-Empire, qui, à lui seul, produit deux fois plus de cocons que toutes les contrées séricicoles européennes réunies, soit 140 mille tonnes.

Au Japon, l'éducation des vers du mûrier, surexcitée par les demandes de la consommation étrangère et favorisée par le gouvernement, a pris un accroissement énorme. On dit que la production, qui cependant dépasse celle de l'Italie, n'a pas atteint son maximum.

Une légende japonaise semble indiquer que la race des vers à cocons jaunes, désignée poétiquement sous le nom de "princesse au cheveu d'or," serait venue au Japon des contrées centrales de l'Inde ; celles-ci cependant, à la suite de l'invasion de la pébrine, ont réduit à moitié leurs anciennes éducations, et aujourd'hui l'Inde, de même que l'Indo-Chine, n'ont qu'une récolte à peine égale à celle de la France.

Plusieurs provinces russes situées aux confins de l'Asie, et plus spécialement entre les monts Taurus et la grande chaîne du Caucase, très productives avant la pébrine, ne récoltent plus que 2 ou 3 mille tonnes de cocons.

Enfin la Turquie d'Asie récolte quatre fois plus de cocons que la Turquie d'Europe, soit 6 à 7 mille tonnes.

La Perse et l'Asie centrale fournissent aussi un contingent de près de 15 mille tonnes de cocons. Dans les autres continents, la production de la soie ne présente aucune importance.

Toutefois la pléthore de produits asiatiques, en inondant — surtout depuis que le Japon a forcé son appoint — les marchés européens, et la baisse de l'argent qui fait doubler la valeur de l'or des négociants européens sur les places de l'Extrême Orient, ont exercé une action déplorable, navrante, sur le prix des cocons. Il suffit de se rapporter à l'histoire de la production séricicole française dans ces vingt-cinq dernières années pour constater ce regrettable effondrement : les cocons français, qui se vendaient à raison de 7 francs (\$1.40) et même davantage, en 1871, trouvent avec peine aujourd'hui le prix de 2 fr. 50 à 2 fr. 75 (50 à 55 centimes) ; et, dans quelques localités seulement, un insuffisant maximum de 3 francs (60 centimes).

Aussi l'Etat, qui de tout temps entoura de sa sollicitude cette branche agricole et contribua de son mieux à son amélioration, considérant la situation précaire dans laquelle elle était tombée, alloua-t-il aux éducateurs une prime de 50 centimes (10 centimes) par kilogramme (2.2 lbs.) de cocons. Ces primes, établies en 1892 et pour une période de six années, ont tenu lieu de droits de

douane. Quoiqu'on ne puisse nier l'allègement reçu par une telle mesure, cette aide fut toutefois incapable d'atténuer les difficultés dans lesquelles se débattaient les producteurs. Et c'est pour cela que, à peine la période des primes expirée, la Chambre a voté un accroissement et une prolongation à la protection séricicole.

J. DE LOVERDO.

---

## LA REDINGOTE

---

Jamais habillement n'eut plus de fixité que celui des hommes dans la première moitié du dix-huitième siècle. Le trio du justaucorps, de la veste et de la culotte, le chapeau tricorne, les souliers à pièce et à talon, toutes ces créations du grand règne à son déclin subsistèrent comme l'idéal au-dessus duquel il ne faut pas chercher à s'élever. La mode tourna autour, les respecta, ou du moins ne les toucha que dans l'imperceptibles détails.

Le justaucorps, ou autrement dit l'habit, pour nous servir du terme qui ne tarda pas à prévaloir, l'habit fut tantôt souple et flottant, tantôt roide et ajusté de près sur le corps. Il conserva ses manches en pagodes, largement ouvertes et retroussées jusqu'au coude. On imagina, en 1729, de bouillonner ses pans. Des deux côtés, à partir des hanches, furent pratiqués cinq ou six gros plis qu'on rebourra de papier ou de crin : c'était pour donner de la grâce à l'habit, "pour lui faire faire le panier," selon le langage de la mode, qu'une satire du temps à fort maltraité :

Les hommes, à l'envi des femmes de nos jours,  
Du panier qu'ils froissent empruntent le secours ;  
Leurs habits nous font voir, pour nouvelle parure,  
De leurs plis monstrueux la ridicule enflure, etc.

Un peu plus tard, les plis furent changés de place ; on les mit derrière, à droite et à gauche de la fente qui partageait les pans, et comme couronnement des deux groupes on posa la paire de boutons qui garnit encore la taille de nos habits et de nos redingotes.

A propos de redingote, c'est ici le lieu de dire l'origine de ce vêtement. Il nous fut apporté d'Angleterre vers 1730, et le nom lui-même est anglais : *riding-coat*, habit à chevaucher. La redingote du temps de Louis XV ne se mettait effectivement qu'à cheval et l'hiver. On lit dans le Journal de Barbier que des hommes en redingote, c'est-à-dire des écuyers, accompagnèrent la voiture du roi se rendant incognito au bal de l'Opéra pendant le carnaval de 1737. L'idée qu'il faut se faire de ce vêtement est celle d'un large habit qui pouvait, à cause de son ampleur, se croiser sur la poitrine. Il était muni d'une ceinture à la taille, et par en haut de deux petits collets, dont l'un se relevait pour se boutonner devant le visage. Les piétons, pendant les grands froids, portaient non pas la redingote, mais le manteau du temps, appelé surtout, qui était une casaque à larges manches, doublée de peluche.

---

## LE MARCHAND QUI VEUT REUSSIR

---

Attirez l'attention sur vos marchandises, c'est bien ; mais tirer un parti avantageux de l'attention que vous avez attirée, est encore mieux.



Bureau à Montréal :

Philippe de Gruchy  
207 RUE SAINT-JACQUES.

*Niagara Neckwear Co Limited*  
*Niagara Falls*

*Fabricants de Cravates Modes*  
*Américaines*

On tient toujours un stock de Bro-  
chettes bien assorti aux di-  
rections de Montréal.

POUR

1901

Saison du

Printemps

DERNIERS GENRES DANS LES SOIES CORDEES DU JAPON.

HABUTAI TEINTS À LYON (Fini Taffetas) 20 pes, 23 pes, 27 pes et 36 pes.

SOIES HABUTAI DU JAPON. Toutes largeurs et qualités — depuis 18c. jusqu'à \$1.00 la verge.

CRAVATES POUR DAMES "Drawn Work" Cravates Crêpe de Chine. Cravates à pois plissées.  
Cravates frangées. Cravates Habutai à jours—(toutes les couleurs.)

WINDSORS pour Garçons,—à Pois, Ecosais, à Carreaux, Etc.

**K. ISHIKAWA & Co**

24, RUE WELLINGTON OUEST, TORONTO.

**Dominion Button Works.**

Manufactures à

Berlin, Ont.

Buffalo, N. Y.

The Jacob Y. Shantz & Son Company, Limited

MANUFACTURIERS DE **Magnifiques Lignes de Boutons**

**Berlin, Ont.**

EN IVOIRE, CORNE,  
NACRE ET PEARLETTE.

## LE CHANVRE DE NOUVELLE-ZELANDE



Le phormium tenax ou chanvre de la Nouvelle-Zélande croît un peu partout dans la colonie, mais pousse particulièrement bien dans certains terrains marécageux, pas trop mouillés cependant; il donne les plus beaux plants dans les marais où a été pratiqué un bon drainage. Entretenir les terrains où il croît dans un état constant d'humidité tout en évitant l'abondance d'eau, c'est l'essentiel pour obtenir des coupes abondantes et une repousse régulière. Là se bornent tous les soins à donner à cette fibre, car, à la différence de la manille avec laquelle elle offre par ailleurs une grande analogie, la culture semble l'atrophier et tous les essais tentés dans cet ordre d'idées n'ont jamais donné des plants aussi vigoureux et fournis qu'à l'état sauvage.

De temps immémorial, le chanvre de Nouvelle-Zélande a été utilisé par les Maoris qui en confectionnent des cordes, des manteaux et ces nattes enserées autour de la taille qui constituaient, alors, leur principal vêtement. Ne connaissant pas les instruments de fer avant l'arrivée des Européens, ils décortiquaient la fibre au moyen de pierres pointues avant de la sécher au soleil. On conçoit qu'un système aussi primitif ne permettrait pas l'exploitation de ce textile sur une grande échelle; aussi, les premiers colons se précipitèrent-ils de le traiter par un procédé moins rudimentaire. Voici environ trente ans qu'on la décortique mécaniquement. Les machines employées jusqu'à ce jour ne sont pas très satisfaisantes, aussi le gouvernement Néo-Zélandais, soucieux d'encourager une industrie qui paraît appelée à accroître la prospérité du pays, a-t-il décidé d'accorder une prime importante au constructeur de la meilleure machine et une autre à l'inventeur du procédé le plus économique pour blanchir le phormium tenax.

En attendant le perfectionnement désiré, voici comment l'on procède dans la plupart des *Flax mills* — usines à préparer le phormium — que j'ai eu l'occasion de visiter. Le phormium coupé est amené à l'usine et, tout vert, passe dans une décortiqueuse qui sépare la fibre de l'enveloppe. La fibre ainsi décortiquée tombe dans un réservoir où elle est lavée à grand eau courante, elle est ensuite mise à égoutter sur des madiers d'où on l'enlève au bout de vingt-quatre heures pour l'étendre au soleil. On ne connaît pas encore d'autre procédé pour le blanchir. En été et quand le temps est beau, dix jours suffisent pour mener l'opération à bien, à condition de la tourner et retourner fréquemment; en hiver ou par un temps pluvieux, il faut en moyenne, trois semaines pour arriver au même résultat.

Quand la fibre est bien sèche, elle revient à l'usine où on la prépare de la façon suivante. Deux ou trois ouvriers, ou un plus grand nombre suivant l'importance de l'exploitation, ne prennent par paquets qui, en cet état, ressemblent beaucoup à de l'étoffe grossière et le font passer par un tambour auquel un moteur à vapeur imprime un mouvement de rotation très rapide et qui est assez analogue à celui d'une batteuse à grains. Cette opération a pour but de débarrasser de toute la paille des scories et matières inutilisables. Elle en ressort tout-à-fait souple.

Elle en ressort tout-à-fait souple. D'autres ouvriers, alors, la tordent en écheveaux et il ne reste plus qu'à la mettre en balles pour l'expédi-

tion, ce qui a lieu au moyen d'une presse à vapeur, les balles sont de 200 kilogrammes, en moyenne.

On voit de suite, ce qui est le plus défectueux dans le système actuel; le temps très long pour l'opération du blanchiment qui peut durer jusqu'à un mois ou cinq semaines quand il fait très mauvais.

Le grand desideratum de tous les préparateurs de phormium est donc un procédé chimique à bon marché qui permettrait de gagner beaucoup de temps et ferait réaliser, en outre, une très grande économie sur la main-d'œuvre. Le charroi, l'étendage et les diverses opérations accessoires exigent un nombre personnel ce qui, en raison des salaires fort élevés payés aux ouvriers en Nouvelle-Zélande, augmente, dans une proportion considérable, les frais généraux. On voudrait, en outre, des machines à décortiquer ne brisant pas la plante comme cela a lieu maintenant. On diminuerait, ainsi, le déchet actuellement beaucoup trop grand.

L'exposé ci-après des prix à payer aux ouvriers, étant donné la valeur du produit, montrera tout l'intérêt que les patrons de cette branche d'industrie auraient à restreindre leur personnel par l'emploi d'une machine perfectionnée et surtout, d'un procédé de blanchiment. On paye un ouvrier très ordinaire et les garçons de 15 à 17 ans, 7 sh. par jour et de beaucoup, ce sont les moins nombreux; les coupeurs, batteurs, décortiqueurs, ont tous au minimum, 10 sh. L'usine ne peut marcher, aux termes de la loi, que 9 heures par jour (de 7h. à midi, et de 1h. à 5h.) du lundi au vendredi, et, le samedi, il faut éteindre les feux à 1h. Si l'on considère que la fibre qui, aujourd'hui, vaut un peu plus cher par suite de circonstances particulières, n'a été payée, en moyenne, ces dernières années aux producteurs que 12 sh. la tonne, on se persuade aisément que les bénéficiaires ne sont pas gros et que les perfectionnements réclamés sont indispensables pour donner à cette industrie le développement qu'elle mérite.

Le phormium tenax, nous l'avons dit a une grande analogie avec la manille, en fait, ce sont les cours de ce textile qui régissent ceux du phormium sur le marché de Londres. La guerre des Philippines qui a causé l'abandon de la culture de manille sur beaucoup de points et aussi l'expulsion par les insurgés, dans certaines localités, des coolies chinois employés, presque exclusivement, à cette culture, a restreint considérablement la production et amené une hausse de prix dont le contre-coup s'est immédiatement fait sentir sur les cours de la *flax*. Elle vaut, actuellement, de 19 à 21 livres stg. la tonne, qualité moyenne, et l'on s'attend à une très forte hausse si la découverte par un ingénieur japonais annoncée dans la presse d'Australasie, d'un mode de préparation du phormium permettant de l'employer dans le tissage des soies à bon marché, entraînait dans le domaine de la pratique.

On trouve sur le marché trois qualités de chanvre de Nouvelle-Zélande. La première, qui ressemble le plus à la manille, serait utilisée, surtout, m'affirment-ou, pour être mélangée à la fibre des Philippines; outre cet emploi un peu étranger à la stricte probité commerciale, on l'utilise aux mêmes fins que le chanvre d'Europe principalement pour les cordages de navire et la ficelle fine. La qualité moyenne sert aussi, à ces deux usages mais pour les sortes un peu moins bonnes. La troisième, enfin, est employée pour la corde ordinaire, les licols, ficelles à bon marché, etc.

La Nouvelle-Zélande a exporté, l'an dernier, environ 7,000 tonnes de chanvre indigène et l'on s'attend à une augmentation sensible pour l'année courante.

1890 :- 1901

# Draperies <sup>et</sup> Fournitures pour Tailleurs

La seule Maison  
Canadienne-Française  
faisant une Spécialité du  
commerce des Draps.

*En fondant, il y a une dizaine d'années, cette maison dont le chiffre d'affaires a toujours été croissant, j'ai fait appel au commerce de langue française en faveur d'un établissement créé tout spécialement à son intention et destiné à faciliter les transactions des personnes à qui la langue anglaise n'est pas familière.*

*L'empressement avec lequel Marchands et Tailleurs ont répondu à cet appel, la constance de leur patronage m'ont permis d'établir une maison de premier ordre, reconnue pour la grande variété de son assortiment, la qualité toujours recommandable de ses marchandises et ses prix toujours avantageux au marchand détailleur.*

*Vous trouverez toujours chez moi  
les dernières nouveautés en . . .*

Serges Noires,	Beavers,
Vecunas,	Ratines,
Cheviots,	Friezes,
Venitiens,	Coverts Rayés,
Meltons,	Overcoatings,
Coverts Reversibles.	

*J'espère que, comme par le passé, vous voudrez bien m'honorer de votre confiance et me réserver la faveur de vos ordres qui seront remplis à votre entière satisfaction.*

**Tweeds**

Canadiens,  
Anglais, Ecossois.

**Spécialités :**

Velours, Cachemire,  
Etouffes à Robes et  
Boucés pour Manteaux  
de Dames.

**C. X. TRANCHEMONTAGNE**, Importateur

315 rue St-Paul, Montréal.



# Modés pour Hommes



Le  
Gilet  
a  
l'Aurore  
du  
vingtieme  
Siecle



1901



# Dignum & Monypenny

Agents de Manufactures et Marchands à Commission

Seuls Agents au Canada pour

**Les TOILES E. J. Elliott & Co., Belfast,**

Comprenant les Damas blanchis et les Damas écrués, Serviettes de Tables, Essuies-mains, Mouchoirs de Poche, Toiles à Rouleaux, Canevas, Etc.

**LES LAINAGES de HEBBERT & CO., Limited, de BRADFORD**

Comprenant les Worsteds noirs et de fantaisie, les Serges, les Etoffes à Costumes, Etc., Etc.

Les Silésias et les Doublures de RITCHIT & EASON, de Manchester.


**Les VELVETEENS de DREY SIMPSON & CO., de Manchester.**

N. B.—On appelle l'attention spéciale sur le fait que des stocks complets des lignes ci-dessus se trouvent en consignment à notre entrepot, 27 Melinda street, Toronto, ainsi qu'un stock complet de draps vénitiens et de Serges Mohair noirs et de couleurs. Des échantillons de toutes ces lignes sont exposées dans les bureaux de notre agent, M. H. Prévost, 1834 rue Notre-Dame, Montréal.

**Nous vous  
Souhaitons  
une Bonne  
Année de  
Prosperité**

Permettez-nous de faire une suggestion à ceux des marchands qui n'ont pas jusqu'à présent acheté de nous. Si vous voulez que l'année 1901 vous apporte la prospérité, achetez vos chaussures et vos claques de

**LA MAISON QUI VEND LE  
MEILLEUR MARCHÉ AU CANADA.**

The 

**Campbell Shoe Co.**

 Québec.



## LA DENTELLE.



**N**OUS AVONS dit que la broderie était un dessin exécuté avec des fils de matière textile ou métallique sur un tissu ; nous avons vu l'ouvrière, courbée sur son métier, et traçant avec son aiguille, sur l'étoffe, des ornements variés comme ferait un peintre sur sa toile. La broderie suppose donc un tissu qui en fait comme le fond, et sans lequel elle ne pourrait exister : tout autre est la dentelle. Les dentellières fabriquent à la fois le dessin et le quadrillé sur

lequel il repose ; elles remplissent en même temps les deux rôles de tisserand et de dessinateur ; c'est là ce qui fait la différence essentielle entre l'art de la broderie et celui de la dentelle, qui ont, dans l'industrie de l'habillement, tous deux le même but : l'ornementation des étoffes. On fait de la dentelle avec de la soie, du coton ou du fil de lin.

La broderie n'est plus guère aujourd'hui employée que dans la lingerie : la dentelle, au contraire, agrémentait encore les toilettes féminines élégantes ; rien de séduisant, rien de charmant comme une robe ornée de ces fines dentelles vaporeuses, point d'Alençon ou de Valenciennes, pourvu toutefois qu'il ne s'agisse pas de ces mauvaises imitations, fabriquées à la machine et où l'art n'a rien à voir, si fréquentes en notre siècle de sophistication à outrance.

Deux procédés sont employés pour la fabrication de la dentelle : on peut faire usage de cet instrument si simple, si primitif, mais cependant si précieux, que tout le monde connaît et qui produit des œuvres meilleures que toutes les machines du monde, de l'aiguille ; on se sert aussi de fuseaux.

Dans la dentelle à l'aiguille, le dessin à exécuter est tracé sur un papier ou sur un parchemin que l'on double en cousant par derrière un morceau de toile cirée, afin de le rendre plus résistant. La dentellière n'a donc qu'à suivre, comme pour la broderie, les contours du dessin, en ayant soin de commencer par tracer un bâtis avec du fil, une sorte de charpente pour soutenir le travail. Quand la dentelle est terminée, on n'a plus qu'à couper les fils du bâtis et ceux qui unissent le tracé du dessin à la toile cousue derrière.

La façon de procéder, pour la fabrication de la dentelle à l'aiguille, a donc des rapports avec la broderie, puisqu'il s'agit de suivre un dessin tracé ; pour la dentelle aux fuseaux, c'est tout autre chose. Un certain nombre de fils sont fixés à des épingles piquées sur un coussin ; l'autre extrémité de ces fils est enroulée sur de petits fuseaux, c'est-à-dire sur des bobines d'os ou d'ivoire, munies d'un manche, afin de pouvoir être maniées plus facilement par l'ouvrière. La dentellière exécute son travail en tressant les fils, en les enchevêtrant, au moyen des fuseaux ; il va sans dire que les épingles ne sont pas piquées pêle-mêle sur le coussin ; elles sont disposées à l'avance par l'ouvrière elle-même, dans un ordre qui varie suivant le dessin à exécuter.

Quel est l'inventeur de la dentelle ? Quand ce gracieux tissu commença-t-il à s'introduire dans la toilette ?

Nous avons constaté que toutes les étoffes, aujourd'hui en usage, existaient depuis les temps les plus

reculés ; et que, même les tissus, d'importation relativement récente en Europe, étaient connus en Asie depuis de longs siècles. Nous savons également que les vêtements de luxe, les principaux procédés d'ornementation venaient de l'Orient, patrie des arts dont l'Occident aujourd'hui est si fier. En ce qui concerne la dentelle, il semble qu'il y ait une exception à la règle commune.

Bien que certains prétendent que la dentelle était pratiquée en Asie bien avant d'être connue en Europe, et qu'elle y aurait été importée par les croisés revenant des Lieux Saints, il semble plus vraisemblable de penser qu'elle a pris naissance en Occident, et que son origine ne remonte guère au-delà du xvme siècle. Avant cette époque on n'en trouve de trace nulle part. M. Lefébure, si expert dans la question, la fait descendre directement de la broderie. Voici comment il explique cette transformation :

“ La broderie blanche sur toile, dit-il, est d'aspect froid et monotone... C'est en brodant à fonds clairs qu'on donne du charme et de la vie aux broderies blanches. De ce sentiment très juste, naquirent les broderies où d'heureuses oppositions sont ménagées entre les motifs mats et les parties à jour.

“ On broda à points coupés, c'est-à-dire en coupant la toile dans certains espaces réservés entre les motifs brodés. Les parties coupées et ajourées furent d'abord peu nombreuses ; mais, à mesure que leur bon effet fut apprécié, on donna une part de plus en plus large à ce genre de travail. Tantôt, c'était la fleur qu'on réservait en toile et que l'on entourait d'un feston ; tantôt, c'étaient les fleurs et autres motifs qui étaient travaillés à l'aiguille au milieu de vides coupés dans la toile.....

“ On broda aussi à fil tirés, c'est-à-dire en retirant de la toile certains fils, et ne conservant que ceux nécessaires pour soutenir et relier entre eux les points de la broderie.....

“ Cela donna l'idée, au lieu de tirer les fils dans une toile épaisse, ce qui exige beaucoup de patience, de broder sur une toile claire.

“ Puis, on élargit de plus en plus les mailles de toiles claires, jusqu'à en faire un véritable filet. C'est ce qu'on appela en France du laeis.”

Comme en le voit, la dentelle se confondit à l'origine avec la broderie, dont elle n'était d'ailleurs qu'une variété ; ce qui acheva la séparation de ces deux arts, ce fut la mode, importée d'Italie, au 16me siècle, des cols tuyautés appelés fraises ; ces cols se garnirent de dents et de découpures très ornementées : c'était là un travail nouveau, qui nécessitait des procédés inconnus jusqu'alors ; car ces dentelles ne reposaient plus sur aucun tissu, aucun bâtis ; il fallait “ travailler en l'air.” Or, c'est là tout le principe de la dentelle. Dès que l'on eut découvert le moyen de faire des dessins sans tissu préalable, la dentelle était inventée. Il est donc probable que c'est à l'Italie qu'en revient l'honneur.

M. Lefébure, dans le même ouvrage cité plus haut nous rapporte en ces termes une tradition légendaire, relative à l'origine de la dentelle aux fuseaux, dont Venise serait le berceau. “ Un jeune pêcheur de l'Adriatique était fiancé à la plus belle fille d'une des îles de la lagune. Aussi laborieuse que belle, la jeune fille lui fit un filet neuf qu'il emporta dans sa barque. La première fois qu'il s'en servit, il ramena du fond

# CHAUSSURES POUR ENFANTS

## C'est notre Unique Spécialité

Nous offrons au commerce l'assortiment le plus complet de chaussures pour enfants qu'il soit possible de reunir.



**SOULIER THEO** en cuir Patent 11-2 pour Première Commun-ion, forme Ideal, demi-rond, doublé en cuir avec ou sans talon.



**BOTTINES LACÉES**, Box Calf pour petits garçons 8-10, 3 formes différentes. Tan et noir. Jeunes garçons 11-12-13.

**300**  
Lignes  
Différentes de  
Chaussures  
d'Enfants.



**SOULIERS POUR FILLETES**  
Dongola, Patent Tip ou Self Tip à talons, doublés en cuir.

Chaussures  
Bébés,  
Enfants,  
Garçons,  
Fillettes.



**BOTTINES D'ENFANTS**, Dongola, Chocolat, Turns ou McKay Self Tip, Common Sense, boutonnées en soie, doublées en cuir, lacées ou boutonnées.



**BOTTINES BOUTONNÉES** en Box Calf, va-leur exceptionnelle.  
**SOULIERS** pour Fillettes, en Dongola, Pat. Tip, McKay, à talons, doublure en cuir.

Nous avons un assortiment complet de Chaussures à semelles souples 0-4 - six couleurs différentes.  
Signalons encore une ligne de Souliers à strappes 1-5 - pour détailler à 25c.  
**NOS FORMES:** Ideal, Common-Sense, Demi-Common-Sense et Pointues.

Nos Marchandises sont vendues avec peu de bénéfices, mais à des termes courts. De cette manière, nous protégeons celui qui achète au comptant.

# American Shoe Co.

**NEW-YORK et MONTREAL**

TEL. BELL MAIN 2318.

No 1744½, RUE NOTRE-DAME.



de la mer une superbe algue pétrifiée qu'il s'empressa d'offrir à sa fiancée.

« Mais voici que la guerre éclate et oblige tous les matelots à partir sur la flotte vénitienne vers les rives d'Orient.

« La pauvre jeune fille pleure le départ de son fiancé et reste des jours entiers à contempler la belle algue qu'il lui a laissée comme gage de son amour. Tout en regardant ces superbes nervures, reliées de fibres si légères, elle tresse les fils terminés par un petit plomb qui pendent autour de son filet; peu à peu, elle reproduit de ses doigts habiles le modèle aimé sur lequel ses yeux se portaient sans cesse. A la fin, elle réussit : la dentelle à *piombini* était inventée. »

Peu à peu, la fabrication de la dentelle se répandit dans plusieurs pays. Gènes et Venise n'eurent plus le monopole : on se mit à pratiquer le même art à Bruxelles, en Espagne, en Saxe et en France. Chez nous, c'est en Auvergne que la dentelle s'implanta tout d'abord; c'est à peu près de Catherine de Médicis que date la prospérité du Puy. Dans les environs de Paris, on fabriquait une dentelle assez grossière, appelée bisette.

A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le luxe dans le costume devint extrême; non seulement les vêtements extérieurs, mais même le linge se couvrirent d'ornements d'un prix exagéré, soit en broderies, soit en dentelles. C'est sous Henri III que fut introduite la mode de la fraise en France : il paraîtrait que ce nom vient de la ressemblance qu'on aurait trouvée entre ce genre de collet et la fraise de veau. Le roi poussait à cette mode pour dissimuler une cicatrice qu'il avait sur le cou. On raconte que la première fois qu'il parut en public avec une fraise, il excita le rire de ses sujets; et une troupe d'étudiants le hua en lui criant : « A la fraise, on connaît le veau ! » On voit que, de tout temps, les hôtes du quartier latin ont été respectueux de l'autorité.

Sous Louis XIII, on abandonna la fraise pour porter des cols rabattus; mais l'usage de la dentelle ne fit qu'augmenter dans la toilette : on en mit non seulement aux manchettes, mais aussi aux jarretières et aux larges bottes à l'écyère, si à la mode à cette époque.

Ce luxe était inouï, si l'on songe au prix énorme que coûtait alors la dentelle. Une paire de manchettes d'homme, en point de Flandres, valait environ 4,000 francs. Il paraît que la fabrication ne demandait pas moins de dix mois, en travaillant quinze heures par jour! Une coiffure de femme, en dentelle, pouvait aller jusqu'à 24,000 francs!

Tant de luxe effaroucha les principes rigoristes de de Louis XIII; d'autant plus que de grandes quantités de numéraire sortaient du territoire pour passer en Italie, dont les dentelles étaient les plus recherchées. Nous avons vu ce prince réglementer, en 1629, l'usage de la broderie; son édit s'appliquait également à la dentelle. D'autres furent promulgués dans le même sens, durant la minorité de Louis XIV, sous le ministère de Mazarin. En 1639, on prescrivit « que les habits ne porteraient que deux passements en dentelles de soie, de deux doigts de hauteur au plus, lesquelles dentelles seraient appliquées sur les étoffes des habits, sans aucune étoffe entre eux deux. » Ce même édit porte également défense de porter des fraises en dentelles et d'en mettre aux linéuls ainsi qu'aux draps de lit.

Ces prescriptions nous étonnent aujourd'hui. On ne voit pas bien, au XIX<sup>e</sup> siècle, un gouvernement, quel qu'il soit, réglementer la largeur des dentelles qu'une femme aura l'autorisation de porter dans une soirée; mais, sous l'ancien régime, elles étaient fréquentes et paraissaient naturelles.

Cependant, il est vrai de dire que les édits somptuaires n'étaient pas toujours rigoureusement suivis. Ils eurent souvent pour effet d'accroître au contraire le luxe dans les costumes, tellement l'esprit de contradiction est inhérent à la nature humaine! Elles furent rares, les fabriques qui durent fermer à la suite des ordres royaux! Un groupe industriel, cependant, fit exception : c'est l'Auvergne; la dentelle commençait à y devenir florissante lorsqu'en 1640, le Parlement de Toulouse, s'appuyant sur les édits, crut devoir les aggraver encore, en interdisant, dans toute l'étendue de son ressort, de porter de la dentelle, et cela, sous peine d'amende!

Les motifs invoqués par le Parlement sont bizarres; c'était la difficulté de se procurer des domestiques dans la région, la plupart des habitants étant occupés à cette profession; c'était le renchérissement de la toile, occasionné par la consommation trop grande des fils par la dentelle; c'était la disparition des différences de costumes entre les grands et les petits, tous voulant en porter également.

C'était une ruine pour toute la région du Puy, où la plus grande partie des femmes tiraient leur existence de cette fabrication.

C'est à un Père Jésuite, du nom de François Régis, canonisé par le pape Clément XII en 1736, que l'industrie dentellière dut d'avoir la vie sauve. Prédicateur émérite, il prêchait, à cette époque, des missions dans les campagnes de l'Auvergne; il entendit les plaintes des femmes que les conséquences des prescriptions nouvelles réduisaient à la mendicité. Par son influence, il obtint la révocation de l'ordonnance; on lui attribue même la gloire d'avoir ouvert des débouchés au commerce de la dentelle en mettant les ouvrières de l'Auvergne en rapports avec les négociants de Toulouse; de là, les dentelles pénétrèrent en Espagne, et ensuite en Amérique. C'est pour cette raison que les dentellières invoquent aujourd'hui saint François Régis comme leur patron.

Jusqu'à la fin de sa vie, Mazarin tenta de réagir contre le luxe; en 1660, l'année d'avant sa mort, il rendit encore un dernier édit somptuaire. Il faut croire que l'on s'en émut guère en France, et que ce dernier coup d'autorité sénile du ministre fut plutôt accueilli par un immense éclat de rire que par des plaintes. Qu'on en juge par cette pièce anonyme, sortie des salons de Rambouillet, fine satire de l'édit en question, qui eut à l'époque un succès de grande popularité. Nous ne pouvons nous empêcher d'en citer à nos lecteurs l'analyse que'en donne l'auteur déjà cité dans ce chapitre :

« En conséquence de l'édit somptuaire contre le « luxe du costume, Mesdames les Broderies

« Les Points, Dentelles, Passements,

« Qui, par une vaine despende,

« Ruinoient aujourd'hui la France,

« se réunissent et concertent les mesures à prendre  
« pour leur commune défense. Point de Gènes et  
« Point de Raguse haranguent d'abord la Compagnie.  
« Ensuite Point de Venise, qui semble regarder  
« Raguse d'un œil jaloux, s'écrie :



# Gilmour, Nephew & Co.

Agents et Jobbers a Commission

Représentant GEORGE BRETELLE & CO., Manufacturiers

119 TROOD ST., LONDRES, ANGLETERRE.

*Nous désirons tout d'abord remercier nos amis du généreux patronage qu'ils nous ont accordé pendant l'année écoulée. L'augmentation du volume de nos affaires comporte l'assurance que l'on apprécie généralement les bénéfices résultant de l'importation directe des manufacturiers.*

## LISEZ CE CI—C'EST LA VÉRITÉ.

*Le temps est arrivé où le marchand qui n'est pas en position ou qui ne veut pas prendre la peine d'acheter ses marchandises de première main, sera forcé d'abandonner les affaires par les magasins à rayons et autres maisons important directement. Une maison qui importe directement est à même de vendre ses marchandises aux prix que le marchand qui n'importe pas est obligé de payer pour ses nouveautés, cela est un fait. Vous pouvez acheter de nous à aussi bon marché que la plus grande maison de marchandises sèches au Canada est à même d'acheter de n'importe quelle manufacture d'Europe.*

*Notre célèbre bas à côtes 331 qui coûte  $\frac{1}{11}$  ou \$3.17 par doz. rendu à votre magasin (6 mois de crédit) est le meilleur bas pour le prix qui existe au monde.*

*Nous en avons vendu des milliers de douzaines aux marchands qui ne pouvaient pas en importer à \$4.25 la douzaine et vous pouvez les importer vous-mêmes à \$3.17 la douzaine.*

**\$3.17 pour ce que vous avez payé \$4.25.**

*Et vous pouvez économiser de 10 % à 33 % sur toutes sortes de marchandises sèches.*

*Nous avons décidé de consacrer notre temps aux marchandises à commission de George Bretelle & Co. et à d'autres agences. Et pour cette raison*

**Nous liquidons nos Marchandises Sèches à un escompte de 10 % à 33 %.**

*Nous vous invitons à examiner nos échantillons. Bien qu'abandonnant les marchandises sèches générales, nous avons fait des arrangements avec des manufacturiers pour tenir une ligne complète d'échantillons de marchandises régulières dans les articles de tablettes.*

*Dans l'espérance que nous aurons la visite d'un grand nombre d'entre vous,*

*Nous demeurons, vos tout dévoués,*

**GILMOUR, NEPHEW & CO.**

" Encor pour vous, Point de Raguse,  
 " Il est bon, crainte d'attentat,  
 " D'en vouloir purger un Estât,  
 " Les gens aussi fins que vous êtes  
 " Ne sont bons que, comme vous faites,  
 " Pour ruiner tous les Estats.  
 " Et nous, Aurillac et Venise,  
 " Si nous plions notre valise,

" Quelle sera notre destinée ?... Les autres Dentelles  
 " prennent la parole tour à tour ; le désespoir les  
 " gagne ; jusqu'à ce qu'une vieille Broderie d'or,  
 " pour les consoler, leur parle des vanités de ce  
 " monde : " Qui les connaît mieux que moi, qui ai  
 " habité dans les demeures des rois ? " Une grande  
 " Dentelle d'Angleterre leur propose de se retirer  
 " toutes dans un couvent. L'idée sourit peu aux den-  
 " telles de Flandres ; elles consentiraient plutôt à  
 " être cousues simplement au bas d'un japon.  
 " Mesdames les Broderies se résignent à être  
 " employées pour l'ameublement ; les plus dévôtes  
 " de la Compagnie serviront comme devants d'autels ;  
 " celles qui qui se trouvent trop jeunes pour renou-  
 " cer au monde et à ses vanités iront chercher refuge  
 " dans le magasin d'un costumier.

" Dentelle noire d'Angleterre se cèdera à bon  
 " compte chez un oiselleur, comme filet pour attrap-  
 " per les bécasses ; elle se croit assez propre à cet  
 " usage. Tous les points prennent la résolution de  
 " se retirer dans leur pays, sauf Aurillac, qui craint  
 " d'être transformé en tamin pour passer les fromages  
 " d'Auvergne, dont l'odeur serait insupportable à  
 " qui s'est habitué aux parfums du musc et de la  
 " fleur d'oranger :

" Chacun, dissimulant sa rage,  
 " Doucement pliait son bagage,  
 " Résolût d'obéir au sort.

" Tous allaient partir lorsque

" Une pauvre très malheureuse,  
 " Qu'on appelle, dit-on, la Gueuse,

" arrive tout en colère d'un village aux environs de  
 " Paris. Elle n'est pas d'illustre naissance, mais  
 " qu'on veuille bien suivre ses conseils, et " elle  
 " engageait sa chaînette " qu'elle leur ferait recon-  
 " quérir à toutes leur position dont le monde.

" Il nous faut venger cet affront ;  
 " Révoltons-nous, noble assemblée.

" Un conseil de guerre se forme :

" Là-dessus, le Point d'Alençon,  
 " Ayant bien appris sa leçon,  
 " Fit une fort belle harangue,

" Le Point de Flandres se vante à son tour d'avoir  
 " fait, comme cravate, deux campagnes sous Mon-  
 " sieur ; un autre avait appris l'art de la guerre sous  
 " Turenne ; un troisième avait été déchiré au siège  
 " de Dunkerque !

" Racontant des combats qu'ils ne virent jamais,  
 " tous prétendaient avoir figuré à quelque siège ou  
 " bataille.

" Qu'avons-nous à redouter ?

" erie la dentelle d'Angleterre. C'est à savoir, pense  
 " en lui-même le Point de Gènes, " qui avait le corps  
 " un peu gros." Tous font serment de déclarer la

" guerre ouverte et de chasser le Parlement. Les  
 " Dentelles s'assemblent à la foire de Saint-Germain  
 " pour être passées en revue par le général Luxe.  
 " L'appel est fait par le colonel Sotte Dépense. Les  
 " Dentelles du Moresse, les Escadrons de Neige, les  
 " Dentelles du Havre Escures, Soies noires, Points  
 " d'Espagne, etc., marchent en avant en ordre de  
 " bataille pour vaincre ou mourir.

" Mais, à la première approche de l'artillerie, la  
 " peur les prend ; toutes tournent les talons ! Elles  
 " passent devant un Conseil de guerre qui les con-  
 " damne, les Points à être convertis en amadou " à  
 " être transformés en papiers, les Dentelles écuries,  
 " Gueuses, Passements, de fil ou de soie, à être  
 " tordues en cordages pour les galères royales ; enfin  
 " les Dentelles d'or et d'argent, comme principaux  
 " auteurs de la sédition, seront " brûlées vives."

Heureusement, elles obtinrent leur pardon et ren-  
 trèrent en faveur à la Cour.

Après la mort de Mazarin, il ne fut plus question  
 d'édits contre le luxe. Ainsi que nous l'avons vu  
 dans notre chapitre de broderies, la richesse de cos-  
 tumes devint extrême sous Louis XIV, et ce prince,  
 moins rigoriste que son prédécesseur, chercha bien  
 plutôt à favoriser les habitudes d'élégance qu'à  
 les entraver. Aussi, la seconde moitié du XVII<sup>e</sup>  
 siècle fut-elle une époque brillante pour l'art de la  
 dentelle. On arriva à une perfection inconnue jus-  
 qu'alors ; o'est d'ailleurs de là que date la réputation  
 encore si grande aujourd'hui, de nos points d'Alen-  
 çon, de Valenciennes, de Chantilly, etc.

La dentelle, qui, de nos jours, n'est plus guère  
 que dans la toilette des femmes, fut au contraire, aux  
 deux derniers siècles, l'objet d'une consommation très  
 importants dans le costume masculin. Les rabats, qui  
 étaient alors ce qu'est aujourd'hui la cravate et les  
 manchettes étaient en dentelles ; les habits étaient  
 garnis par devant de jabots de même tissu. Sous  
 Louis XV, la dentelle joua un rôle très considérable  
 dans la lingerie des femmes, et entra dans la confec-  
 tion de ces fichus, dont les élégantes du XVIII<sup>e</sup> siècle  
 savaient si bien orner leur cou et leurs épaules.

Nous avons déjà constaté l'activité de Colbert pour  
 la propagation des différentes industries en France.  
 L'art de la dentelle devait également être l'objet de  
 ses plus grands soins.

Avec lui, Alençon et l'Auvergne produisaient déjà  
 des dentelles estimées ; mais nos fabriques ne pou-  
 vaient rivaliser avec celles de Venise et des Flandres,  
 où les consommateurs français les plus difficiles ve-  
 naient de préférence s'approvisionner. Colbert voulut  
 doter son pays d'une industrie égale à celle de  
 nos voisins. Il fit venir dans différents centres des  
 ouvrières habiles de Venise et des Flandres pour  
 implanter chez nous leurs procédés. Le Sénat de  
 Venise fut irrité du départ des dentellières ; il réso-  
 lut de les faire rentrer de gré ou de force dans leur  
 pays, et rendit contre les émigrées un décret, qui  
 nous étonne aujourd'hui par la ferocité de ses pres-  
 criptions, et dont voici une des principales disposi-  
 tions :

" Si quelque ouvrier ou artiste transporte son art  
 " en pays étranger, au détriment de la République, il  
 " lui sera envoyé ordre de revenir ; s'il n'obéit pas,  
 " on mettra en prison ceux qui lui appartiennent de  
 " plus près, afin de le déterminer à l'obéissance par  
 " l'intérêt qu'il leur porte. S'il revient, le passé lui  
 " sera pardonné, et on lui procurera un établissement

J. Richard

L. A. Moisan

# The Victor Manufacturing Co.



Manufacturiers de

Manteaux et Costumes pour Dames,

Costumes pour Jeunes Filles et pour Enfants.

Québec, 4 Janvier 1901.

Messieurs,

Ayant prévu que la saison du printemps présenterait une activité et une expansion sans précédent, nous vous invitons instamment et avec confiance à faire personnellement un soigneux examen critique d'une exposition aussi étendue et aussi complète de vêtements pour femmes, que la patience, le talent et le capital combinés sont capables d'en produire.

En examinant nos échantillons, vous trouverez une collection exceptionnellement complète et attrayante de genres nouveaux, parfait comme style, entre les mains de nos représentants. Ils vous les montreront.

COSTUMES DE PRINTEMPS façon tailleur pour dames et jeunes filles.

"Reefers" pour enfants.

Jupes séparées, en lainages, Crashes, Piqués, Mohairs et lustrés.

Costumes d'Été et Costumes en Crashes.

Ce sont les mieux faites, ce que l'on peut avoir de mieux. C'est là ce que nous prétendons. De la quantité d'offres qui vous sont faites, il appartient à votre jugement de faire un choix. Dans ce champ d'action, plus que dans tout autre, l'expérience--l'expérience heureuse--compte. L'expertise dans le choix des étoffes, les services d'un dessinateur compétent, d'opérateurs habiles; l'appréciation de la nécessité d'apporter des soins minutieux aux moindres détails de la fabrication.

Nos costumes représentent, pour chaque marchand qui les a vendus jusqu'à présent, le type de la perfection au Canada, et bien que provenant d'une firme d'origine assez récente, ils sont réellement les

**"VICTOR"**

c'est-à-dire les vainqueurs sur le marché.

Pour ces raisons, nous sollicitons respectueusement une part de vos estimés ordres par l'intermédiaire de nos voyageurs qui vous visiteront très prochainement.

Cordialement à vous,

THE VICTOR MANUFACTURING CO.

JOHN R. WEIR, Représentant,  
30 Rue Hopital, Montréal.

“ à Venise ; mais si, malgré l'emprisonnement de ses parents, il s'obstine à vouloir demeurer à l'étranger, on chargera quelque émissaire de le tuer, et seulement après sa mort, ses parents seront remis en liberté.”

Ces prescriptions sévères furent inutiles ; les dentellières retournèrent rapidement dans leur pays et n'eurent pas à subir les rigueurs de la loi, mais leur séjour en France avait été suffisant pour permettre à nos ouvrières d'apprendre la dentelle vénitienne. La tentative de Colbert eut donc un succès heureux. Le grand ministre mit alors tous ses soins à fonder des manufactures, principalement dans les villes où l'industrie dentellière était déjà connue.

Un des principaux centres de fabrication auquel Colbert ne ménagea pas sa protection fut Alençon ; par lettre patente du 5 août 1665, il y fonda une manufacture importante, dirigée par une société, dont le siège s'établit à Paris, à l'hôtel de Beaufort. Les premières dentelles fabriquées furent apportées à Louis XIV, qui les admira beaucoup, et pria les seigneurs de sa cour de ne plus en porter d'autres ; on donna aux produits de la nouvelle manufacture le nom de point de France, qu'ils conservèrent jusqu'à la Révolution.

Colbert établit également des fabriques à Sedan, à Charleville, à Reims, et au Quesnoy : ce dernier centre vit sa réputation pâlir au XVIII<sup>e</sup> siècle, au profit de Valenciennes. Le nom de point de Valenciennes est resté encore aujourd'hui aux dentelles confectionnées dans le nord de la France, bien que cette ville n'en possède plus une seule manufacture.

L'art de la dentelle reçut également, à la même époque, une très vive impulsion en Auvergne, et cela, grâce surtout à la fondation d'une association religieuse, dont les membres prirent le nom de Demoiselles de l'Instruction. Voici dans quelle circonstance fut créée cette association :

Un vicaire de la paroisse de Saint-Georges, au Puy, l'abbé Grosson, voyant avec douleur que la plupart des ouvrières de la ville paraissaient dénuées de toute notion sur les vérités chrétiennes, exhorta vivement une de ses pénitentes, Mademoiselle Martel, d'une intelligence remarquable et d'une piété ardente, à le seconder dans son ministère en s'occupant de l'instruction religieuse des femmes pauvres. Celle-ci entreprit alors de rassembler les jeunes filles à certains jours dans des réunions pieuses, pour leur parler de leurs devoirs. Sa tentative réussit si bien qu'elle se vit bientôt obligée de s'adjoindre quelques amies pour l'aider ; elle finit par former avec ses compagnes une petite congrégation, dont l'abbé Grosson rédigea les premiers statuts.

Les Demoiselles de l'Instruction se répandirent alors dans les campagnes des environs du Puy, pour s'occuper de bonnes œuvres, et donner aux femmes pauvres à la fois les secours temporels et spirituels. Non contentes de les exhorter à remplir leurs devoirs religieux, de leur faciliter par tous les moyens possibles l'assistance aux offices du dimanche, elles leur donnèrent des conseils pratiques, dans leur métier de dentellières, cherchèrent à perfectionner leurs procédés, à leur apprendre toutes les nouveautés, et arrivèrent ainsi à imprimer, dans toute cette région, un élan fort sérieux à la fabrication des dentelles. Nous avons vu que saint François-Régis avait sauvé cette industrie, en Auvergne, d'une mort certaine ; on peut donc dire que la religion a été le grand

facteur du développement de la dentelle dans toute cette région.

Paris et sa banlieue furent également, sous Colbert, dotés de fabriques de dentelles : il s'en établit entr'autres dans le bois de Boulogne, au château de Madrid. Peu à peu, cette industrie s'éloigna de la capitale, et les manufactures parisiennes émigrèrent vers le nord, à Chantilly. Le point de Chantilly est encore renommé aujourd'hui. Ce qui se fait surtout la réputation de cette ville, ce sont ses dentelles noires confectionnées avec de la soie.

La Révolution fut fatale à la dentelle comme à toutes les autres industries de luxe ; elle ruina complètement les manufactures de Valenciennes. Les époques de guerre qui suivirent n'étaient guère favorables au relèvement de cet art : il faudra attendre la Restauration pour le voir fleurir de nouveau.

Aujourd'hui, la fabrication de la dentelle est fort répandue en France, et fait vivre de nombreuses ouvrières dans les campagnes. Les centres sont toujours à peu près les mêmes qu'au XVII<sup>e</sup> siècle : les environs du Puy, les départements du nord de la France, la Normandie avec Alençon, Bayeux, Lisieux, puis Chantilly, sont les régions où cet art est le plus exercé.

En dehors de la France, la Belgique est le siège d'une industrie des plus florissantes, dont les produits sont connus sous le nom de points de Malines, guipures de Flandre, etc. L'Angleterre, l'Italie, la Saxe jouissent d'une réputation considérable dans cette même partie. Barcelone, en Espagne, se livre spécialement à la fabrication d'une dentelle de soie appelée blonde.

Une espèce de dentelle, fort répandue aujourd'hui, est la guipure. Elle a l'avantage de présenter des reliefs, qui en font mieux valoir les dessins. Ces reliefs s'abstiennent au moyen de *cartisane*, autrement dit de petits morceaux de carton, autour desquels on fait passer les fils.

Malheureusement de nos jours, les causes de décadence que nous signalons dans l'art de la broderie peuvent également s'appliquer à la dentelle. Le luxe qui était autrefois l'apanage des riches tend à se répandre dans les classes inférieures. Les dentelles se vulgarisent de plus en plus, et l'on en est réduit à produire le plus possible et à bon marché, trop souvent au détriment de l'art.

Parfois, on remplace les dentelles par d'autres tissus, qui ne les rappellent que de très loin. Ainsi, actuellement les mousselines brodées sont à la mode. On porte également du tulle, étoffe formée, comme chacun sait, par un réseau très fin de fil de coton ou de soie. On fabrique, au moyen du métier à la Jacquard, des tulles brodés, qui donnent assez bien l'illusion de la dentelle.

L'invention du tulle est moderne : on n'en trouve aucune trace avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. On a dit, mais à tort, que les premières fabriques de tulle avaient été établies dans le chef-lieu de la Corrèze, et que c'était de là que ces tissus tiraient leur nom. Il est aujourd'hui prouvé que leur origine est anglaise, et que les premiers essais de fabrication sont dus à un ouvrier de la ville de Nottingham, du nom de Hammond.

Au commencement du siècle on introduisit à Lyon quelques fabriques de tulle ; peu à peu, des manufactures vinrent s'établir à Saint-Pierre-lès-Calais, qui leur dut sa fortune. Autrefois simple faubourg de

# W. Taylor Bailey

... MANUFACTURIER DE ...

NOUS DONNONS  
NOTRE ATTENTION  
SPECIALE AUX  
SOUMISSIONS  
POUR  
FOURNITURES DE

**BLINDS**

pour Magasins,

**FOURNITURES**

pour Meubliers,

**ETOFFES**

pour Draperies,

**ET ARTICLES**

**EN CUIVRE.**

## Toile Opaque

Fabriquée à la main,  
pour Blinds.

## Blinds Montés

Unis, Décorés, à Franges, Garnis de  
Dentelles, et de Dentelles  
et Insertions.



NOS PATRONS SONT TOUS  
DES MODÈLES EXCLUSIFS.

NOS MÉTIERS  
À MONTREAL  
PRODUISENT  
ACTUELLE-  
MENT UN  
NOUVEAU  
TISSAGE DE

**Tapestry**

de Coton.



**DAMAS**

de Coton

UNE  
SPECIALITÉ.

COMMANDES PAR LA MALLE SOLLICITÉES.



27 et 29 Carre Victoria,  
MONTREAL



Calais, Saint-Pierre est devenu une ville importante. Au début de la Restauration, il ne possédait pas un millier d'habitants; aujourd'hui, il renferme plus de 40 000 âmes.

Lille, Saint-Quentin, Tarare fabriquent également du tulle.

Mais quel que soit le mérite des inventions industrielles tendant à faire de la fausse dentelle, en brochant des tissus légers, jamais ces objets manufacturés ne vaudront nos points d'Alençon ou de Chantilly. Si parfaites que soient les imitations, un connaisseur ne s'y laissera pas prendre. Aussi, la dentelle à la main n'est-elle pas prête à disparaître, et sera-t-elle encore longtemps goûtée des véritables artistes, quelles que soient les merveilleuses découvertes que nous réserve l'avenir.

## LES VRAIES DENTELLES

Jamais chez les anciens, jamais même au moyen âge il n'est question de dentelles.

Tandis que les vêtements de Salomon étaient tissés de soie, ornés de broderies, que les chausseries sculptées des femmes d'Héliogabale étaient couvertes d'or, d'argent et de pierres précieuses, il est impossible de découvrir le lieu de naissance d'un des ornements les plus luxueux et les plus répandus de notre temps: de la dentelle.

Elle est d'invention moderne. Elle fut d'abord une sorte de passementerie tricotée au fil de lin. De là vint son nom de passement. Le passement perfectionné donna naissance à la guipure qui prit une si grande extension sous le règne de François Ier.

Les dentelles se divisent en deux classes: les vraies dentelles et les imitations. Les vraies dentelles sont celles faites à la main, soit au moyen du fuseau, soit au moyen de l'aiguille.

Les dentelles d'imitation sont celles faites à la mécanique.

Il existe une troisième sorte de dentelles faite en partie à la main et en partie à la mécanique, mais soit parce que cette sorte est plus moderne, soit pour tout autre cause, elle n'a pas été classée et porte le plus souvent le nom du pays où on la fabrique. On fait aujourd'hui dans ce genre de très jolies dentelles dont les dessins sont si purs, l'exécution si parfaite, que, de loin, l'œil le plus exercé s'y méprend, et qu'il faut être, non pas seulement amateur, mais du métier pour découvrir si elle est manuelle ou fabriquée.

Il en est de même de ces merveilleux brillants, si bien imités et minutieusement taillés, qui envoient des feux si admirables que, seul, le joaillier peut, à la loupe déclarer s'ils sont vrais ou faux.

Les sortes de dentelles les plus connues sont: celle de Bruxelles, appelée application d'Angleterre, la Maline, l'Alençon, la Valenciennes, la Chantilly, la blonde.

Les guipures ont des noms variés suivant leur provenance: guipure de Cluny, guipure de Venise.

Toutes les autres dentelles dérivent de celles-ci c'est à dire, n'en sont que des copies ou imitations.

Toutes les den elles se composent de deux parties: le fond et les ornements. Le fond est le réseau à mailles régulières sur lequel on forme les ornements.

Les ornements sont les fleurs, dessins, sujets variés qui couvrent le réseau.

Il y a deux noms pour désigner les vraies dentelles: la dentelle et le point.

On appelle d'ordinaire dentelles celles qui sont faites au fuseau. Celles de nos lectrices qui visitent Paris ont pu se faire une petite idée, soit aux Champs-Élysées, soit aux environs du Bon Marché de ce qu'est la dentelle au fuseau. De vieilles femmes ou de jeunes filles travaillent en plein air sur leur métier appelé carreau. Ce sont là de grossières dentelles. Les plus belles de ce genre ne se font pas autrement.

Le fil dont on se sert pour ces dernières est d'une finesse incomparable et peut coûter 1000 francs la livre. Les fuseaux sont plus ou moins nombreux, selon la hauteur de la dentelle et le dessin à exécuter.

Pour une dentelle faite au fuseau: cinq ou six fuseaux peuvent suffire; de même une autre dentelle peut demander deux ou trois cents fuseaux.

Pour faire les anciennes Valenciennes, il fallait un millier de fuseaux pour faire une dentelle de deux centimètres de hauteur.

On appelle point, les dentelles faites au moyen de l'aiguille. Le dessin est tracé sur papier ou sur parchemin quand ce sont de fines dentelles.

Quand les ornements de cette dentelle sont faits à part et rapportés ensuite sur le fond, on l'appelle application.

On fait aujourd'hui un mélange de dentelle au fuseau et de point à l'aiguille, ce mélange forme avec les cordonnets qui entourent les dessins des reliefs, des variétés de dessins admirables. Parmi les points à l'aiguille, le point d'Alençon est un des plus importants car son réseau sert de base à un grand nombre d'autres dentelles. Les ornements sont le plus souvent des fleurs dont les contours sont soulignés par des cordonnets bourrés de crin et recouverts de fil.

Le point de Bruxelles a ceci de particulier que ses mailles sont minuscules et ses ornements rapportés en application, c'est-à-dire qu'on découpe le fond lorsque les ornements y sont fixés.

Le point de Venise est aussi un point à l'aiguille, nous disions tout à l'heure que l'on faisait un mélange de dentelle au fuseau et à l'aiguille. Le point de Venise est un des plus riches que l'on puisse citer dans ce genre.

La Maline, la Valenciennes sont des dentelles au fuseau. Les dessins de la première sont relevés par un simple cordonnet de fil plat.

Dans les vieilles Valenciennes le fond était entièrement fait au fuseau; aujourd'hui, et c'est ce qui distingue les vieilles Valenciennes des modernes, on supprime les fuseaux pour les reprendre ensuite lorsqu'ils ont fait, à part, ce que l'on appelle: le mat ou ornement.

Il nous reste à parler du Chantilly, de la blonde et de la guipure.

## L'ARGENT DÉPENSÉ EN ANNONCES

Le premier argent dépensé en publicité pour annoncer un nouvel article, peut être figuré par un pilier sous l'eau, sur lequel un édifice sera construit. On ne voit pas ce pilier, mais il existe, et il est indispensable.

Montréal, 1er Janvier 1901.

Chers Messieurs,

Un de nos représentants aura le plaisir de vous rendre visite prochainement, à une date dont vous serez dûment avisé à l'avance. Ce petit pamphlet de dessins pourra vous donner qu'une faible idée des nombreux genres et de l'assortiment qu'il sera en mesure de soumettre à votre examen, et nous vous prions de vouloir bien lui réserver un accueil favorable, lorsqu'il se présentera à vous.

Respectueusement à vous,

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

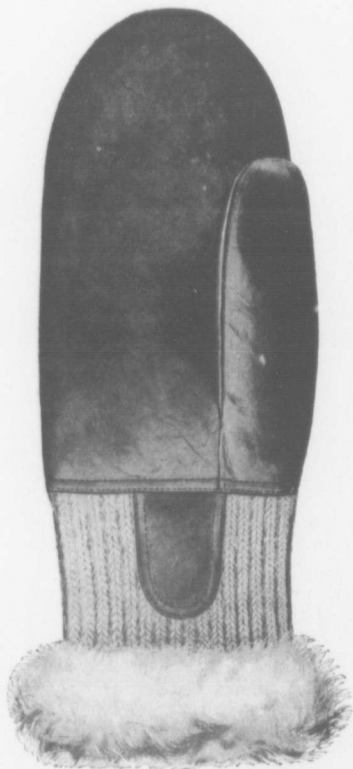


**REPRESENTANTS :**

Colombie Anglaise et Territoires du Nord-Ouest, - -	S. D. R. FERNIE
Manitoba, - - - - -	T. J. FERNIE
Manitoba, - - - - -	D. CAMERON
Ontario Ouest et Provinces Maritimes, - - - -	H. DENISON
Ontario Est, - - - - -	GEO. E. BEATTY
Québec, - - - - -	C. G. DeTONNANCOUR
Québec, - - - - -	A. MANSEAU

MAISON  
J. S. NOLAN

"Kumfort"



DÉTAILÉ A

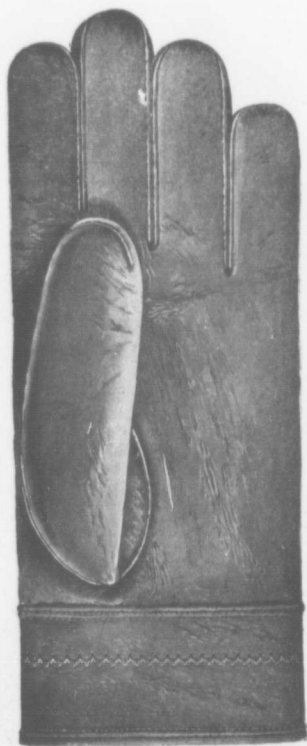
50c.

Vous coute \$4.50 la doz., vous donne 33 $\frac{1}{2}$  de profit.  
C'est la meilleure valeur au Canada.

HUDSON BAY KNITTING CO.,

MONTREAL, P.Q.

Les gants de la H. B. K. Co. vous ramènent  
les clients pour d'autres marchandises.



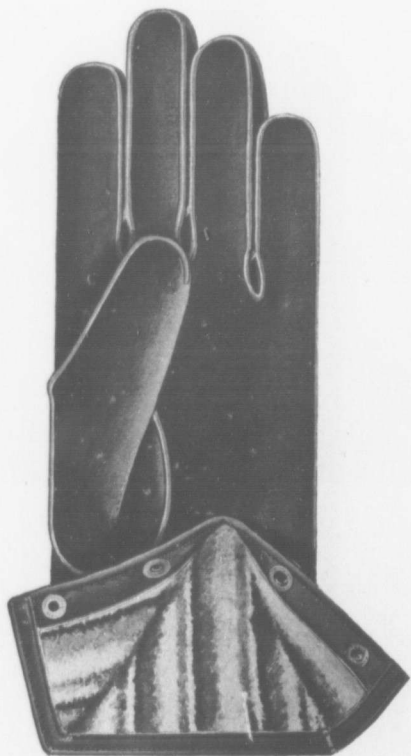
Peaux de Renne, de Daim, de Nara ou Saranac,  
fil ciré, coutures surjetées.

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q.

Un Gant pour Gentleman à un  
Prix pour un Homme d'affaires.



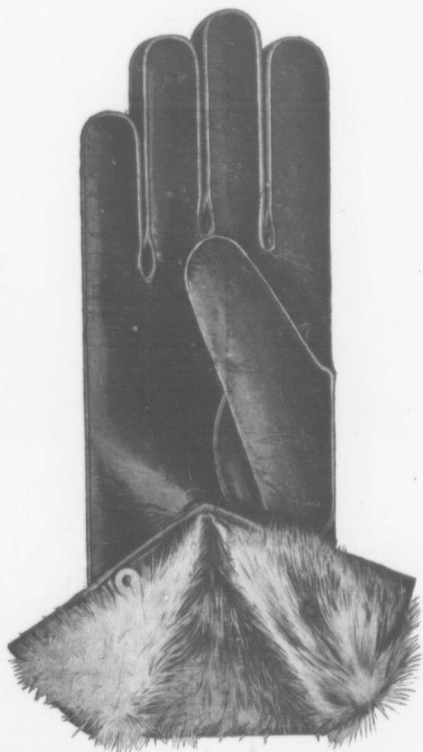
Peau de Renne ou Renne Mocha.  
Doublé en toison de laine.

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q.

Le genre de Gants qui  
donnent satisfaction au client.



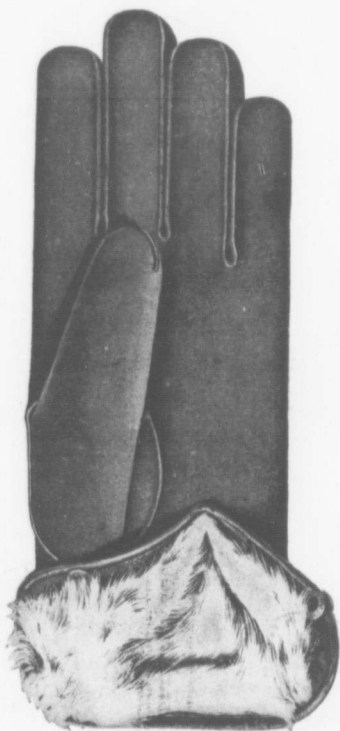
Peau de chien importé — Doublure en peau d'écureuil

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q.

Un bon gant solide  
à un prix modéré.



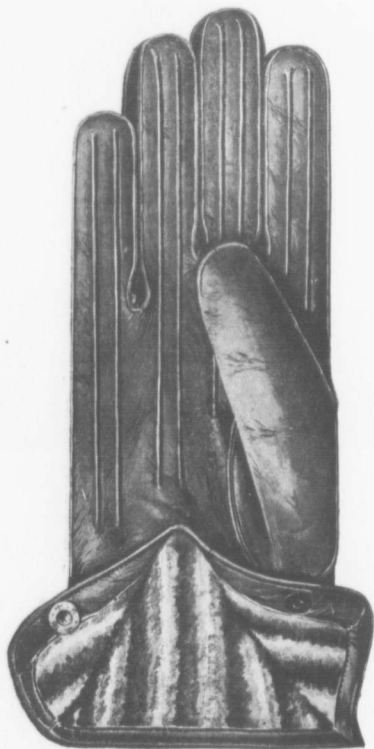
Peau de Renne avec doublure en peau d'écureuil  
ou de rat musqué.

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q.

Un article supérieur  
pour sa destination.



Gant peau de chien importé "Driver"—  
Doublé en toison de laine—agrafes rivées.

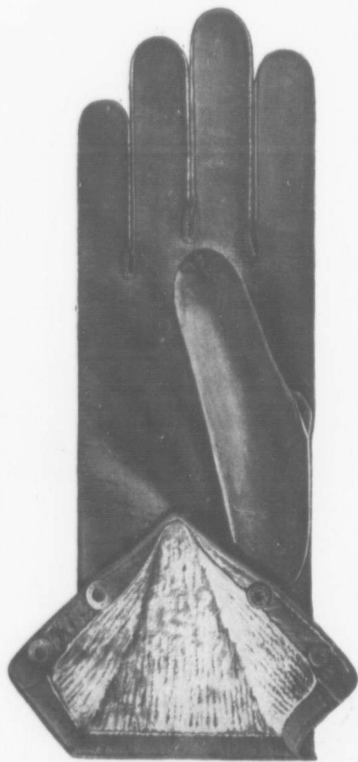
THE HUDSON BAY KNITTING CO.,

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q.



Les Gants de la H. B. K. Co. donnent  
un bon profit au marchand.



Gant en peau de chien et en Chevreau importé.  
Doublure tout laine tissée sans couture.

THE HUDSON BAY KNITTING CO.  
30, rue St-Georges,  
MONTREAL, P.Q.

## FABRICATION ET COMMERCE DES TAPIS EN PERSE

(Suite)

### II. — TAPIS DE LAINE

Les tapis de laine sont vraiment ce qui constitue la grande industrie de la Perse et, à la différence des tapis de soie, on en rencontre encore de nos jours de très anciens et de très originaux.

Ils sont d'aspect très varié et chaque genre est en général désigné sous le nom du pays de production. On en tisse dans toutes les régions de la Perse, dans les plus grandes villes comme dans les plus petits hameaux et il n'y a pas moins de trente à quarante variétés différentes de tapis. Beaucoup, du reste, ne font pas l'objet d'un commerce d'exportation, mais se vendent seulement dans la région d'où ils sont originaires.

On peut classer les tapis de laine de la façon suivante :

1o Sultanabad ou Farahan ; 2o Kurdistan ; 3o Ker man ; 4o Chiraz ; 5o Hérat ; 6o Turcomans ; 7o Khorasan ; 8o Nomades.

Le mode de tissage et de teinture des tapis, les procédés pour préparer la laine étant, à peu de chose près, les mêmes pour tous les genres de tapis, avant d'étudier les différents modèles que nous avons énumérés, nous nous occuperons de la manière dont on travaille et dont on confectionne les tapis. Celle-ci est très simple et n'a pas varié depuis la plus haute antiquité ; elle ne semble, d'ailleurs, pas susceptible de grands perfectionnements. En général, bien qu'il y ait maintenant plusieurs grands établissements de tapis en Perse, cette industrie ne comporte ni ateliers ni fabriques. Chaque paysan, chaque nomade tond la laine de son troupeau ; puis les femmes de la maison ou de la tente la lavent, la filent, la peignent, la teignent et la tissent. Ces préparatifs achevés, chacun se met à l'œuvre et, suivant le nombre de bras dont elle dispose, chaque famille arrive à tisser un ou plusieurs tapis par année.

*Préparation de la laine.* — La laine une fois lavée, atteint, suivant sa qualité, 6, 7 ou 8 kraus (le kran équivalant à 10 centins de notre monnaie) le mantebrizi ou batman (6 lbs. 1/5 oz.)

Pour préparer la laine, on l'assortit, suivant sa finesse, avant de la filer. Cette opération terminée, on la file, ce sont les vieilles femmes, les petites filles ou les hommes, en gardant les bestiaux, qui se livrent à cette besogne. Les fils sont de différentes grosseurs, suivant la qualité du tapis que l'on veut faire et doivent être peu tordus. Une fois filés, on les roule en pelottes, puis on les met en échevaux : la laine est prête alors à être teinte.

Cette main-d'œuvre, au reste, ne coûte rien quand elle est faite à la maison, aux moments perdus, comme c'est l'usage et, par contre, la laine, quand elle a été filée, augmente sensiblement de prix puisque le batman subit une augmentation de 3 à 5 kraus de plus.

*Teinture de la laine.* — Les matières premières employées pour teindre la laine sont :

1o l'écorce de grenade (pousté énar) dont on tire différentes couleurs, jaune, brun et noir ; 2o la gaude (esperéh), qui produit un très beau jaune, on la

trouve surtout dans l'Afghanistan, celle qui l'on récolte en Perse est de qualité inférieure ; 3o l'indigo (nil) qui donne le bleu, il vient des Indes. Les environs d'Ahwaz, dans l'Arabistan, qui, jadis, fournissaient à la Perse tout son indigo en quantité telle qu'il en restait pour l'exportation, n'en produisent plus aujourd'hui ; 4o les feuilles de vigne, dont on extrait une couleur jaunâtre ; 5o la garance (roussaz) elle donne des rouges et des roses, elle est cultivée dans différentes provinces de la Perse, celle de Yezd et de Kerman sont les plus renommées ; 6o la cochenille, employée également pour les roses et les rouges, elle est importée d'Europe ; 7o la carthame, cultivée en Perse ; 8o les bois de campêche et du Brésil, provenant de l'Amérique ; 9o le sulfate de fer indigène, qui vient principalement d'Hamadan ; 10o l'alun (zugh séfid) qui sert de mordant, c'est un produit indigène qu'on rencontre en plusieurs endroits de la Perse, notamment dans la province de Caswin ; 11o le lait aigre ou mast servant à former une sorte de bain de virage et agissant au moyen de l'acide lactique ; 12o l'urine, ayant les mêmes propriétés que le mast, et agissant sous l'influence de l'acide urique et de l'ammoniaque ; 13o les couleurs d'aniline. Quoiqu'en disent les fabricants et nombre d'indigènes, les couleurs d'aniline sont très fréquemment employées aujourd'hui pour teindre la laine. Pour donner plus de vivacité au coloris, pour obtenir des teintes plus éclatantes, pour relever le ton de certaines parties du tapis et lui faire produire plus d'effet ; beaucoup de fabricants — surtout dans les grandes villes et dans les manufactures Européennes où la fabrication des tapis est très active — occupant plutôt de la quantité que de la qualité de leurs articles, se servent de ce procédé qui vient d'Europe et qui est plus économique et plus rapide que l'emploi des couleurs végétales. Les couleurs d'aniline sont importées ici d'Allemagne, soit par la voie de Bagdad, enfermées dans des caisses à sucre, soit par la voie du Caucase, et alors expédiées dans des bidons à pétrole que des négociants Persans — établis à Constantinople ou à Smyrne et ayant des fabriques de tapis en Perse — envoient dans leur pays. La diminution de prix que subissent les tapis, teints par ces procédés, ne compense pas la mauvaise qualité de cette teinture ; comme nous l'avons dit plus haut, l'aniline ne donne pas des tons fixes et inaltérables, mais au contraire des teintes criardes qui, très vite, s'usent en aimant la laine et en transformant le tapis à son désavantage.

D'après tout ce qui précède, les procédés employés par les Persans dans la préparation de leur laine et sa teinture ne sont ni nouveaux, ni mystérieux ; ils sont connus et usités en Europe. D'où vient donc la supériorité incontestable des tapis de ce pays sur ceux tissés en Occident ? C'est que le Persan apporte, presque toujours, dans son travail plus d'attention et de soin que l'Européen : ce dernier s'efforce de contenter la demande, de fabriquer coûte que coûte en grande quantité et aux meilleures conditions de bon marché possible ; le Persan, lui, tisse ses tapis en dehors des heures où sa famille est occupée aux travaux de la terre ; il accomplit lentement sa besogne ; il se contente d'achever un ou deux tapis par an ; le bénéfice qu'il en tire suffit à le faire vivre et à compléter ce que lui rapportent la culture de son champ ; mais, en revanche, il y met tous ses efforts ; il a soin de laver sa laine à plusieurs reprises et de la teindre toujours à chaud ; après quoi, il l'expose au soleil,

attend qu'elle soit bien sèche ; il répètera cette opération deux, trois et quatre fois, plus même, jusqu'au moment où il sera satisfait du résultat obtenu et où il considérera qu'il a atteint le but poursuivi.

Après la teinture, la laine en échevaux est mise en pelotes qui sont destinées à être suspendues en haut du métier et sont employées pour la trame.

*Du métier.* — Le métier est formé, dans la plupart des provinces Persanes, par quatre poutres de bois présentant la forme d'un cadre disposé verticalement. Cependant, en quelques localités, et surtout chez les nomades qui ne font que des tapis de petites dimensions, le métier, tout en étant composé des mêmes éléments, est placé horizontalement. C'est sur ce cadre, qui varie suivant la grandeur du tapis, mais qui n'atteint jamais une hauteur plus grande que celle de l'élevation d'une chambre ordinaire, que l'on tend la chaîne, appelée en Persan *ariche*, et constituée par des fils de laine ou de coton, comme dans les simples métiers à tisser, c'est-à-dire par des fils pairs et impairs, sont séparés par des baguettes de bois et le croisement se fait à la main de la manière la plus simple. La chaîne alors est roulée en un certain nombre de tours sur les poutres du haut lorsque le tapis doit être plus long que le métier lui-même ; ensuite, le tapis est enroulé, au fur et à mesure qu'avance l'ouvrage, sur la poutre du bas.

*Dessin.* — Il est impossible de rencontrer deux tapis persans d'un dessin exactement semblable. Il y a bien des modèles qui ont de grandes analogies l'un avec l'autre, mais la similitude complète est excessivement rare. Ces dessins se rapportent presque tous à quelques types bien définis de l'art monumental Persan : ce sont presque toujours des figures géométriques, enchevêtrées les unes dans les autres. Ce n'est que tout récemment que des tisserands ont eu l'idée de s'adonner à des compositions très compliquées, représentant des paysages et même des traits humains ou des animaux ; il faut dire que ces essais n'ont guère été favorisés et que la plupart de ces tableaux sont très laids et pleins de défauts. Toutefois, il est étonnant de voir que tous les dessins sont purement persans et n'ont rien emprunté à l'art chinois, arabe, indien ou égyptien ; beaucoup d'entre eux remontent à des époques très reculées. On peut se faire une idée de ces ornements en regardant, en Europe, des papiers peints ou des étoffes d'indienne qui, très souvent, empruntent leurs motifs aux dessins de tapis persans. L'ancienneté de ceux-ci s'explique en ce qu'ils se transmettent d'une façon presque immuable de région en région, de tribu en tribu : ainsi, reconnaît-on assez vite que tel tapis est un Turcoman, ou de Chiraz, ou du Kurdistan, chacun porte avec lui sa marque originelle. En général l'ouvrière, (car ce sont exclusivement des femmes qui tissent les tapis, l'homme trouvant cette occupation au-dessous de sa dignité) travaille sans dessin, de mémoire. Elle en connaît deux ou trois qu'elle ne cessera d'exécuter durant toute sa vie, se contentant parfois de les modifier légèrement ; de là ces tapis qui, tout en présentant une marque de fabrique identique, diffèrent dans le détail des ornements.

Un tapis persan se compose toujours de quatre parties qui sont la reproduction identique l'une de l'autre, de sorte qu'il suffit pour exécuter un tapis, d'après un modèle donné, d'en posséder seulement un quart : ces quarts de tapis ; qui se prêtent ou se

vendent, se nomment "nabbehé ou ornek" ; l'ensemble des quatre tapis s'appelle "desté". Un desté en Perse sert à l'aménagement d'une chambre. Il est composé de la manière suivante : 10 une pièce principale ou *Miané*, placée au milieu de la chambre ; elle a comme dimensions courantes en mètres : 4 x 3 ; 5 x 3 ; 6 x 4 ; 7 x 4 ; 8 x 4 ; 20 les *Kénarés* ; ce sont deux tapis placés de chaque côté du miané ; ils sont étroits, mais longs ; leur largeur ne dépasse guère un mètre, leur longueur varie de trois à huit mètres ; 30 le *Serendaz*, destiné au haut bout de la chambre ; il a deux à trois mètres de large, sur 3, 4 ou 5 mètres de long.

Un desté complet se vendrait difficilement en Europe où les appartements ne ressemblent nullement à ceux de la Perse. Il est même assez difficile aujourd'hui, pour des tapis un peu anciens, de se procurer d'un seul coup ces quatre pièces ; les courtiers en tapis possèdent soit des *Kénarés*, soit des *Mianés* ou des *Serendaz*, mais rarement l'ensemble.

En dehors de ces destés existent des tapis dont l'exportation est plus facile et qui présentent, pour des Européens, des avantages plus pratiques : le *kalitché* qui a la grandeur d'une descente de lit ou d'un devant de cheminée ; il est toujours oblong, a de 2 à 5 mètres carrés et se vend souvent par paire ; le *ijanamas* ou tapis de prière : il se rapproche du précédent comme dimensions, mais non pas comme disposition des ornements : le haut et le bas de ce tapis ne forment pas en effet un dessin identique ; le bas a généralement un encadrement octogulaire, tandis que le haut a un encadrement oval avec des dessins indiquant la place où est sensée se trouver la pierre de la Mecque que le front du dévôt doit toucher à chaque prostration, la place des mains, etc. ; c'est une forme de tapis très répandue, chaque musulman qui en a les moyens, tenant à en posséder un pour dire sa prière.

*Tissage des tapis.* — La chaîne en place sur le métier, comme nous l'avons décrit, le dessin choisi et les pelotes de laine de couleurs nécessaires suspendues à la poutre du haut et à portée de la main, les ouvrières se mettent à l'œuvre. Elles sont deux, trois ou plus, accroupies à terre, devant le métier, sous les ordres de la femme la plus habile, généralement la maîtresse de la maison. Elles commencent par passer quatre ou cinq fils entre la chaîne comme pour un simple tissu : c'est dans le but de former une sorte de lisière ou de bordure retenant l'extrémité du tapis.

Pour mieux faire comprendre la manière dont s'opère le tissage, supposons deux ouvrières seulement placées devant un tapis de moyenne largeur. Elles commenceront, chacune par un des bords, à droite et à gauche, passeront chacune deux fils noirs, puis trois rouges, deux blancs et quatre bleus, suivant le dessin à copier et arriveront au milieu, ayant fait chacune exactement le même travail. Chaque fil est passé entre la chaîne, noué et coupé avec une grande dextérité. Ce premier rang achevé, on croise la chaîne, on tasse la laine au moyen d'une sorte de peigne à main à dents d'acier, assez lourd, qui se nomme "tarak kali" et on passe au second rang. Recommencant par le bord, chaque ouvrière passera successivement un certain nombre de fils rouges, noirs, bleus, qu'elle nouera et coupera jusqu'à ce qu'elle rencontre le milieu. Ce second rang fini, on croisera la chaîne, on tassera la laine et on passera

# Thibaudeau Brothers & Co.

IMPORTATEURS DE



## Marchandises Sèches

332, rue Saint-Paul  
Montréal

THIBAUDEAU FRERES & Cie, Québec.  
THIBAUDEAU BROTHERS & Co., London.



Spécialité de  Tapis et  
Prelarts

# Modes et Nouveautés

Soieries  
Dentelles  
Plumes  
Fleurs  
Rubans  
Chapeaux

Dernières créations de la Mode  
reçues tous les jours de New York.



## J. P. A. DES TROIS MAISONS & CIE

IMPORTATEURS et  
MANUFACTURIERS

No 1801, rue Notre-Dame,

**MONTREAL**

### Pourquoi ne cessez-vous pas de Boire ?



Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "Dixon Cure," elle vous débarrassera de suite de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas.

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIGÈ, Gerant, Dixon Cure Co., 872 St-Denis, Montréal.  
ou au DR TACKAY, Belmont Retreat, Québec.

Toute communication strictement confidentielle.

MAISON FONDÉE EN 1859.

La qualité, le fini et les prix nous ont valu la réputation d'être les meilleurs fabricants de sous-vêtements tissés au Canada, et, l'ayant acquise, nous sommes décidés à la maintenir avec nos

### Sous-Vêtements à Côtes Façonnés et Parfaitement ajustés, de Turnbull.

**Sous-Vêtements pour Dames et Messieurs** — en Soie, Cachemire, Mérino et Tout-laine.  
**Gilets et Caleçons** parfaitement ajustés, à côtes — pour Dames, Messieurs, enfants, bébés et garçons.  
**Complets Union** — pour Dames et Enfants.  
**Maillots noirs** — pour Dames et Enfants.  
**Sweaters et Jerseys** — à côtes, de fantaisie et unis.  
**Overalls pour enfants** — blancs et de couleurs.

Toutes nos Marchandises façonnées  
portent cette marque cousue

**WARRANTED  
TURNBULL'S.**

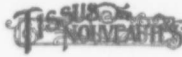
Toutes les grandeurs de Chemises et Caleçons façonnés  
pour hommes, de 34 à 50 pouces.

## THE C. TURNBULL CO. OF GALT

GOULDING & CO.,  
27 Wellington St. West, Toronto.

LIMITED

JOSEPH W. WEY  
7 Bastion Square, Victoria, B. C.



au troisième rang et ainsi de suite jusqu'au complet achèvement du tapis.

Ces fils que l'on passe ainsi forment le poil du tapis et se nomment " elmeb " A la fin de la journée, on n'arrive guère, de cette manière, à avoir fait plus de quelques décimètres carrés. Comme les fils ne sont jamais coupés à la même hauteur, la maîtresse de la maison tond avec des ciseaux l'ouvrage de la journée.

Lorsque le tapis est achevé, on passe cinq ou six rangs de fils formant un tissu simple comme au début ; il ne reste plus alors qu'à arrêter les fils de la chaîne, à en former une espèce de frange, bordant chacune des deux extrémités du tapis dans le sens de la longueur et à border le tapis sur les côtés en faisant une sorte de couture à surjet, au moyen d'une grosse aiguille et d'un fil de laine.

Dans tout tapis Persan, il est à remarquer que les poils se couchent toujours dans un sens déterminé ; cela provient de la disposition des nœuds ; aussi faut-il avoir soin, quand on brosse un tapis, de passer le bala dans le sens du poil pour lui faire acquérir plus de brillant et de volonte.

Les ouvrières employées à ce travail de tissage ne touchent aucun salaire, puisque, presque toujours, ce sont les femmes d'une même maison qui travaillent pour leur famille. Mais aujourd'hui, dans les quelques grandes fabriques de tapis où le personnel très nombreux travaille, non plus pour son propre compte, mais dans l'intérêt d'un patron ou d'un directeur, les ouvrières, comme nous le verrons plus loin, sont payées à la journée.

#### 10 Tapis de Sultanabad ou Faraghan.

Les établissements de Sultanabad fabriquent la presque totalité des tapis connus et vendus en Europe. Mais il s'en faut qu'aux yeux des connaisseurs ce soient des tapis appréciés : le travail qui sort de leurs ateliers est destiné à la vente courante ; ce sont des tapis bien faits, d'un usage pratique, mais ne possédant pas la finesse des tapis Turkomans, ou le dessin original et très apprécié de ceux de Kerman ; ils ne donnent qu'une idée relativement faible de la véritable industrie des tapis en Perse ; ce sont des tapis ordinaires, convenant pour l'aménagement des appartements, mais n'ayant pas la valeur de ceux fabriqués dans l'intérieur du pays par les nomades ou par les familles des paysans. Ils sont le produit d'une industrie et non pas le résultat de cette sorte d'art et de science que se transmettent de père en fils certains ouvriers Persans. Les tapis de Sultanabad n'en ont cependant pas moins une très grande importance au point de vue de leur exportation et de leur production abondante.

La ville de Sultanabad, distante de Téhéran d'environ 150 milles, est une bourgade toute récente, située dans l'Irak ; il y a une trentaine d'années, c'était un hameau inconnu ; aujourd'hui, grâce à l'industrie des tapis, qui y est très prospère, elle compte 18 à 20,000 habitants et sur les 8,000 maisons qu'elle renferme, 800 sont habitées par des tisserands qui possèdent en tout 1,200 métiers, alors qu'en 1872 il n'y en avait que 40. De tout temps, cependant, la province où est située Sultanabad fut renommée pour ses tisserands, mais ceux-ci venaient tous du Faraghan, district situé à 20 milles au Nord de Sultanabad et anciennement les tapis de cette contrée portaient le nom de tapis du Faraghan qui leur est resté jusqu'à présent.

C'est en 1874 que MM. Riegler & Cie de Manchester commencèrent à se livrer, à cet endroit, à l'industrie des tapis et réussirent à tel point qu'aujourd'hui leurs bâtiments couvrent un espace de plus de trente mille pieds carrés et comprennent, en dehors des ateliers de préparation et de teinture de la laine et des métiers, les habitations de tous les ouvriers et employés de la maison.

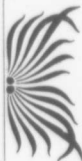
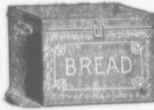
En 1884, une autre Société Anglaise " The Persian carpet manufactory " s'établit à Sultanabad sous la raison sociale J. Hotz et fils.

La laine employée à Sultanabad pour les tapis vient surtout de Galpaigan et le coton destiné à la trame de Kashan. Le tissage se fait comme il a été indiqué plus haut. Mais comme les dimensions ordinaires des tapis Persans ne conviendraient guère aux acheteurs d'Europe, ces maisons ont créé des tapis de forme carrée et oblongue de toutes grandeurs, plus appropriés aux besoins de leur clientèle d'Occident. Les dessins de leurs tapis sont des copies de dix à douze modèles en usage dans les provinces et dont les plus connus sont : 1o le herati ; 2o le shah abbasi ; 3o le golhennéh ; 4o le derdogouleh (dessin géométrique) ; 5o le bothé où dominent les palmes ; 6o le hadji abbassi ; 7o le bmourtofi, etc. Elles ont inventé, de plus, des dessins nouveaux qui sont leur propriété. Ces derniers, pris dans des motifs ornementaux persans, sont faits d'abord sur du papier quadrillé, grandeur d'exécution ; ils sont peints à la gouache et livrés au tisseur, chargé de les exécuter. Le tapis achevé sert de modèle à son tour et souvent avec un seul dessin le tisseur, en changeant la place des ornements et l'harmonie des couleurs, arrive à produire des décorations très variées et de bon goût.

Les tapis s'estiment en finesse en comptant le nombre de points en longueur dans le sens de la trame ; les tapis ordinaires ont de 30 à 35 points ; les fins 40, les très fins 50. Un mètre carré de tapis de Sultanabad pèse trois kilos (6.6 lbs.) en qualité bonne, épaisse et bien tissée et deux kilos et demi (5½ lbs.) en qualité plus ordinaire. Tous les tapis des maisons Ziegler et Hotz ont la trame en coton. Le prix du mètre carré de ces articles varie entre 15 à 200 kran (\$1.50 à \$20) suivant qualité.

Sultanabad est un des endroits très rares où les ouvriers et les ouvrières sont payés, puisqu'ils travaillent pour le compte d'étrangers et le prix habituel du salaire journalier est de quinze chahis à deux kran (8 à 20 cents).

Outre ces deux compagnies Anglaises, avec lesquelles les ouvriers indigènes luttent difficilement, il existe encore dans cette province un assez grand nombre de métiers qui, additionnés avec ceux de Sultanabad, donnent un chiffre d'environ 3,000 métiers produisant annuellement pour quinze à vingt millions de kran de tapis. Sur cette somme, la maison Ziegler produit chaque année trois dixièmes, la maison Hotz cinq dixièmes et les négociants Turcs, Persans et Arméniens les deux autres dixièmes. Presque tous ces tapis sont expédiés en Europe. La maison Ziegler envoie les siens via Ispahan ou via Tauris. Il faut compter, par charge de 80 kilos environ, que par la première voie, le transport coûte 70 à 100 kran suivant la saison, avec un voyage d'une durée de cinquante jours ; la seconde route est fort peu employée. Le droit de douane de 5 p. c. ad valorem, perçu sur toutes les marchandises à leur entrée en Perse ou à leur sortie, frappe ces articles



*Soyez de votre Siecle!*

*Illustrez vos Annonces!*

UNE annonce avec une vignette attire l'attention. Nous avons une ligne spéciale de vignettes en stock, pour magasins de marchandises générales et pour magasins à département.

Demandez nos catalogues de vignettes qui contiennent plus de.....  
**600 Illustrations. Prix : de 16 cts à 35 cts.**

Les prix des vignettes de la dimension de celles de cette annonce varient de 16 cts à 20 cts, selon le nombre acheté. A ces bas prix vous ne pouvez pas, dans l'intérêt même de vos affaires et de votre commerce, laisser votre voisin publier des annonces attirant plus l'attention que les vôtres.

**OFFRE SPECIALE:** Pour faire votre connaissance, nous vous enverrons les douze vignettes ci-contre et port payé, sur réception de **\$2.00.**

Si vous trouvez, n'importe où, une vignette dont vous aimeriez à avoir un electrotype, découpez-la et écrivez-nous.

Nous pouvons vous faire une vignette de votre personne, de l'intérieur ou de l'extérieur de votre magasin, ou d'un article quelconque de marchandise d'après une photographie. Ecrivez nous pour une estimation. Nous sollicitons votre correspondance.

**STANDARD ELECTROTYPE Co.**

WILMINGTON, Del., U. S. A.



quand ils franchissent les frontières du territoire Persan.

### 20 Tapis du Kurdistan

Les tapis du Kurdistan sont fabriqués dans la province de ce nom. Leurs dessins sont plus compliqués, mais plus originaux et plus agréables à l'œil que ceux de Sultanabad; c'est un mélange d'ornements persans et de motifs Européens. La laine est très fine, la texture serrée. Leur poil est aussi plus ras, plus soyeux que celui des tapis du Farangh. On fabrique au Kurseitan des destés comme à Sultanabad, mais les sortes de tapis les plus courants sont le Kalitché et le Djanamaz. Le centre du marché des tapis du Kurdistan se trouve à Siueh; on en rencontre beaucoup aussi à Tauris et à Kirmantché, mais par contre ils sont très rares sur la place de Téhéran. Le mètre carré de ces tapis pèse à peu près un kilogramme (2.2 lbs); malheureusement, de nos jours, on emploie souvent, dans cette région, pour teindre la laine, les couleurs minérales, de sorte que le mètre carré qui, jadis, valait \$40, ne vaut plus maintenant, à cause de cette malencontreuse innovation, que de \$1 à \$6. Les tapis très modernes du Kurdistan, dans ces conditions, ne peuvent pas durer, en couleurs, plus d'une année.

### 30 Tapis de Kerman

En Perse, les tapis de Kerman ont encore un plus grand renom que les châles et sont plus estimés qu'aucun des autres tapis faits dans le pays, voire même dans tout l'Orient. Ils sont célèbres pour leur texture très serrée, pour la finesse et le choix de leur laine, pour l'excellence de leur dessin, la pureté et le brillant de leurs couleurs; cependant il est regrettable, au point de vue du dessin, que les anciens modèles se soient perdus et que les tisserands se voient obligés de recourir aux ornements Européens; quelquefois ils réussissent, mais souvent ils échouent d'une façon lamentable, surtout lorsqu'ils veulent représenter des animaux, des paysages ou des figures humaines. Aussi presque toujours, s'en tiennent-ils aux dessins géométriques, aux arabesques, aux palmes, qu'ils entrecroissent, entremêlent avec beaucoup d'art et d'habileté, donnant au tapis un aspect charmant, surtout quand on considère quelles nombreuses variétés de teintes ils peuvent atteindre; parfois, dans un tapis ordinaire, on peut compter jusqu'à 25 ou 26 tons différents. Ces tapis de Kerman sont dignes du renom dont ils jouissent et à première vue se distinguent, par tous les caractères que nous avons signalés, des autres tapis Persans.

Ils sont généralement de petites dimensions; deux à trois mètres de long sur un mètre cinquante à deux de large. On peut faire des modèles plus larges, mais le prix en est très élevé. C'est, du reste, une règle pour les tapis Persans qu'ils sont d'autant plus chers qu'ils sont plus larges; on fabrique plus facilement, vu la forme des métiers, des tapis longs que des tapis larges. Un tapis de Kerman très ordinaire, et de la taille indiquée ci-dessus, vaut de \$20 à \$25; mais en réalité, pour les bonnes qualités, il faut estimer le prix du mètre carré à \$30 ou \$40. Ces tapis sont, dans la majorité des cas, vendus par paire.

A Kerman, il y a six maîtres tisseurs de grande réputation qui possèdent entre eux tous cinquante métiers; mais il y a, en outre, en ville, dispersés çà et là, d'autres tisseurs dont l'ensemble des métiers dépasse une centaine.

Le nombre des ouvriers est régulièrement réparti suivant la longueur des tapis, un ouvrier étant préposé à chaque demi yard persan (environ 60 centimètres). A Kerman, contrairement à l'habitude en Perse, ce sont des hommes qui tissent les tapis; c'est, du reste, le seul endroit où ceux-ci s'occupent d'un tel travail. Au centre des ouvriers est le khalifat ou directeur; c'est généralement un homme ou un adulte de 16 à 18 ans, tandis que ceux qui sont sous ses ordres sont des enfants dont l'âge varie entre 5 et 14 ans. Le khalifat gagne dix chahis par jour (10 centins); les enfants 20 krans (\$2.00) par an pour la première année, 40 krans la seconde, 60 krans la troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils soient à leur tour capables de devenir khalifat. Dans cette ville, comme dans Sultanabad, les métiers sont disposés verticalement et le tissage s'opère comme nous l'avons vu plus haut. Un soin plus grand que partout ailleurs est apporté ici à cette dernière opération: les fils sont tissés très droits, très justes et l'ensemble du tapis ne présente jamais ces irrégularités que l'on rencontre fréquemment dans les tapis des autres contrées de la Perse et qui proviennent la plupart du temps de ce que la tension des fils de la trame n'a pas été suffisante. La trame des tapis dont nous parlons est faite en coton importé surtout d'Angleterre ou de Bombay. Quant au corps du tapis, il est fait avec de la laine très fine, soigneusement triée et préparée, ou encore avec le poil le plus menu des chèvres *kurk* et que les tisseurs teignent eux-mêmes. Le *kurk* est une spécialité de Kerman: c'est la laine de dessous des jeunes moutons ou des chèvres, tondus au commencement du printemps; si on attendait plus longtemps, en effet, l'animal se dépouillerait de sa toison et sa laine deviendrait soyeuse et grossière. Les tapis de *kurk* sont ceux qui ont le plus de valeur à cause de l'excessive finesse de leur tissu. Jamais les tisseurs de ce pays n'utilisent ensemble les poils de chèvres et les laines de moutons: un tapis est fait entièrement ou avec l'une ou avec l'autre de ces matières, en évitant tout mélange.

Dans la même région, on tisse également des tapis *Iktager* parmi les *Afshars* nomades, mais ce sont des produits de peu de valeur, car ils sont très petits; leurs dessins copient de mauvais modèles et leur laine est grossière. A Rawar, les tapis sont bons, mais, en qualité, ils ne valent pas ceux de Kerman et sont surtout destinés à l'exportation.

On tisse aussi à Kerman, mais seulement sur commande, des tapis de soie dont la trame et le corps sont en soie; leur prix de revient est considérable et la production en est insignifiante.

En fait, le commerce des tapis de Kerman n'est pas très étendu; l'exportation en est très restreinte; quelques-uns sont pris pour les Indes; d'autres sont vendus à des gens riches de Bombay ou de Pandjab. Le trafic en a surtout lieu à Kerman même; ils sont presque toujours vendus à des fonctionnaires du gouvernement et sont envoyés comme présents au Schah, au Sadrazam et aux autres grands personnages du royaume. Quelques-uns enfin sont achetés par des commerçants Turcs pour être expédiés à Constantinople.—(A suivre.)

### PAS D'IMITATION TROP SERVILE

Ne suivez pas les précédents de trop près. Créez plutôt un précédent à suivre par les autres.



NO RE : VOYAGEUR  
passera chez vous  
dans quelques jours.  
Demandez à voir nos  
spécialités et réser-  
vez-lui la faveur de  
vos ordres.

--- Manufacturiers de ---

## Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la garantie du fabricant " qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants.

**W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.**



## TORONTO BRASS M'FG CO.

Manufacturiers d'accessoires pour étalages de magasins et vitrines

### Mannequins en Cire, Papier Mâché et Formes Flexibles

Les plus grands manufacturiers au Canada faisant une spécialité des accessoires pour étalages. . .

DEMANDEZ CATALOGUE ET PRIX



No 232



No 273



No 272



No 271

Anneaux, Combinaison et Supports pour parapluies.

91, 93 et 95 Rue RICHMOND W.

**TORONTO.**



## L'Art de bien faire les Etalages

Si l'on en juge par les hauts prix payés aux Etats-Unis aux Etalagistes de Profession, un étalage disposé avec goût est une source de profits réels pour le patron qui se donne la peine d'y consacrer du temps, de la patience et quelq'argent.

Le marchand, si modeste que soit son magasin, a toujours à sa disposition un bout de vitrine qu'il peut

On note au passage ce continuel renouvellement des marchandises en montre, et, au bout d'un certain temps, le passant dont l'attention sans cesse sollicitée par l'attrait des nouveautés de ce magasin, finit par s'y intéresser: delà à devenir un client de passage, d'abord, il n'y a qu'un pas.

Il dépend du marchand de faire, de ce client de pas-



utiliser pour attirer l'attention des passants et, très souvent, les induire à entrer dans le magasin.

Une fois là, c'est l'affaire du vendeur de profiter de l'occasion pour faire valoir non-seulement les articles exposés, mais encore ceux qui sont de saison, et, par conséquent, de nature à tenter l'acheteur.

Nous pourrions citer certains magasinets ne disposant que d'une simple fenêtre et où l'étalage sans cesse renouvelé, toujours frais et propet, attire naturellement le regard du passant et, parfois, le force à s'arrêter.

Que de ventes, cette petite vitrine, n'a pas fait réaliser à la marchande !

Dans un magasin moderne, tout en vitrines, un étalage attrayant et sans cesse renouvelé de marchandises neuves, dénote chez le marchand des idées progressives.

sage, un client permanent. Beaucoup d'amabilité et d'empressement dans l'accueil, des prix raisonnables, un assortiment varié, et une complaisance à toute épreuve de la part du marchand achèveront la conquête du client.

En publiant ces photographies d'étalages, nous n'avons pas l'idée d'inviter les lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS à les imiter servilement. Mais en étudiant ces gravures, ils trouveront certainement moyen de tirer de leurs marchandises en stock un parti original pour leur étalage.

Celui que nous décrivons ci-dessus: Serviettes de Toilette et Serviettes de Table, a été établi, dit-on, avec cinq douzaines de Serviettes de Toilette et trois douzaines de Napkins. Et l'effet produit est remarquable. Il n'en coûte pas cher d'essayer.

# Henriettas, Etoffes à Robes et Soies.

Nos spécialités sont les Etoffes à Robes, les Soies et les Henriettas.

D'autres lignes sont comprises également dans notre stock et représentent d'excellentes valeurs.

C'est notre désir spécial de soumettre au commerce, pour le printemps, les dernières nouveautés seulement des fabriques des plus grands et des plus notables manufacturiers d'Etoffes à Robes en Europe.

Les indications présentes en faveur des Henriettas justifient l'exactitude des renseignements fournis à notre acheteur en Europe, et nous demandons au commerce de prendre bonne note de ce fait. Cette ligne étant une de nos spécialités, le commerce peut s'attendre à ce que nous soyons prêts à répondre à la demande.

## William Agnew & Co.

305 rue St-Jacques, Montréal.

## LES POUPÉES A L'EXPOSITION



**B** IEN que mon plan fut très fidèle et les indications données par les gardiens très exactes, je ne consentais pas à me diriger vers la galerie qui m'était désignée pour celle des poupées et bébés : j'y cherchais la ribambelle d'enfants spectatrice des aventures de marchands de jouets, et n'en voyais pas plus que de grandes personnes. Mais alors, de ces grands enfants, il y en avait en masse, arrêtés près de deux groupes surtout et qui s'extasiaient à grands yeux devant les manifestations des personnages de ces deux expositions.

Je compris alors. Je me rappelai que je m'étais surprise, quelques jours auparavant, à m'amuser de bon cœur à la lecture d'un livre de la Bibliothèque Rose, de la comtesse de Ségur, et que j'avais ri de meilleur cœur encore, quelques jours auparavant, au théâtre de Guignol, drôle, spirituel, amusant, de la délicieuse villégiature d'Evian. Ces vitrines étaient donc, pour ces spectateurs, comme une histoire de Mme de Ségur ou comme une scène de Guignol, et j'en pris aussi ma part de plaisir.

C'était tout d'abord, une rotonde ne renfermant que des bébés Jumeau. Il y avait là une assemblée de petits bons hommes et de petites bonnes femmes, tous plus jolis les uns que les autres, pas un semblable à son voisin, habillés de la façon qui convenait à leur rôle. Car tous avaient un rôle et un costume différencié.

Il y avait, par exemple, un five o'clock en plein air où la maîtresse de la maison, aimable et empressée, régalaient ses visiteuses en toilette de visite ; un peu plus loin, sur une allée couverte de fin gravier, des bébés jouent à cache cache derrière les arbres, pendant que leur petit frère, de même que Zaëcke, monte à l'arbre, non pas comme lui, pour voir, mais pour n'être pas vu. A côté de ces bébés qui s'amuse, qui sautent à la corde, les uns, en faisant mine de tourner la corde, les autres en prenant leur élan, tête courbée, corps plié ; il y a ceux qui pleurent avec de grosses larmes qui ruissent sur leur joue comme une goutte de rosée sur une fleur épanouie ; il y a ceux qui rient parce que leur frère taquin vient de leur tirer les cheveux, de belles boucles de cheveux blonds qui s'étirent un peu et perdent de leur rondour un mouvement brusque de la taquinerie ; il y a, surtout, celui qui gémit à terre, où il est tombé, pendant que sa nounou fait la conversation avec un beau trouper.

Autour de tout ce charmant petit monde, se promènent à l'aise, comme au jardin d'Acclimatation, l'éléphant chargé d'une fournée de petites bonnes femmes et le cnameau sur la croupe duquel un petit bonhomme envoie un pied de nez excitant à un autre petit spectateur moins favorisé. Enfin, pour couronner le piquant du circuit, une procession d'élégants bébés fait l'ascension d'un échelle pour aller à travers branches et feuilles dénicher un nid d'oiseaux.

Ce qu'il y a d'admirable dans cette exposition, c'est surtout la façon dont toutes ces poupées sont groupées : toutes se font valoir par l'opposition des sujets, la différence des costumes et la variété des mouvements. Mais... ils laissent chez l'admirateur le plus passionné, grand ou petit, un regret : c'est leur immobilité. On voudrait voir, au five o'clock, le thé

fumer dans la tasse et les dents des visiteuses grignoter les "cakes" ; on voudrait voir l'effort du gymnasiarque lorsqu'il monte à l'arbre pour échapper à celui qui "y est" et les pieds joints de la petite danseuse retentir sur le gravier ; et la larme du bébé qui pleure, pourquoi ne coule-t-elle jamais ? et pourquoi la boucle de cheveux ne reprend-elle jamais sa forme de spirale ; enfin pourquoi ceux qui sont installés sur le dos de l'éléphant et du cnameau, ainsi que ceux qui sont en haut du nid, n'en descendent-ils jamais ?

A coup sûr, l'industrie de la mécanique appropriée aux jouets d'enfants et qui a fait des efforts merveilleux, a dû exercer son influence sur les bébés Jumeau, mais on ne fait que le supposer, et il reste de cette exposition l'idée du plus ingénieux étalage, c'est un délicieux tableau.

Il n'en est pas de même de l'exposition voisine de Vichy, qui dépasse en exécution et en surprise tout ce que l'on a fait jusqu'ici. Ce sont aussi des poupées ; mais non des bébés. Elles ne sont pas immobiles, mais, au contraire, l'action les anime à ce point que si elles étaient plus près de la grandeur naturelle on les croirait vivantes.

Quatre vitrines seulement présentent des sujets : C'est d'abord un intérieur égyptien. Une sultane, en robe de gaze à semis noirs et bleu ciel sur transparent or, est nonchalamment assise sur un siège pendant qu'une esclave essaie de la distraire en jouant de la harpe. Les doigts de la servante courent véritablement sur la harpe pendant que la maîtresse, qui s'ennuie à mourir, laisse voir sa tristesse sur toute sa personne. Ses yeux, à demi baissés, s'ouvrent tout grands au son de la musique avec une expression de désir ardent d'y trouver un charme à son ennui. Mais le visage redevient triste, elle soutient sa tête dans ses mains et soupire de vrais soupirs, qui soulèvent sa poitrine et font monter et descendre les colliers de perles qui y reposent. On a cherché à donner de la vie à cette sultane, et elle en donne l'illusion à plaisir.

La seconde vitrine représente : "Avant le bal." Monsieur, prêt à partir en soirée, en habit noir et cravate blanche, attend, patiemment, son journal en mains sur lequel de temps à autre il jette un coup d'œil, que la toilette de Madame soit achevée. Elle, ne se presse pas. Habillée d'une robe de satin or enguirlandée de violettes mauves, son miroir en mains, elle s'essaie à faire les saluts et les sourires qu'elle répandra tout à l'heure, "pour de bon." Ses gestes sont souples et non saccadés : c'est là un succès obtenu dans cette nouvelle fabrication.

Une troisième vitrine, représentant un cirque, est vraiment extraordinaire : un acrobate en maillot pailleté s'élance sur une chaise ; doucement, sans saccades, il la soulève en l'air et la brandit, jetant aux spectateurs des signes de défi ; il fait avec cette chaise des tours et culbutes ; puis d'un mouvement lent, sûr, rétablit les choses à leur place et vient recevoir les applaudissements des spectateurs.

Enfin, une quatrième vitrine est pour Pierrot et son singe, le premier taquinant l'autre, et l'autre le rendant au premier. Pierrot présente une noisette à son compagnon et fait mine de la lui offrir, mais d'un mouvement rapide il la lui retire au moment où celui-ci croyait la saisir. Cependant, le singe malin en hausse les épaules, fait avec ses yeux et sa bouche toutes sortes de mouvements significatifs ; le singe

ETABLIS EN 1830

## BENNING & BARSALOU

La plus ancienne maison d'encau au Canada.  
Encanteurs pour le Commerce et Marchands à Commission.

86 - 88, rue St-Pierre, Montreal, Canada

VENTES SEMI-HEBDOMADAIRES REGULIERES DE

Marchandises Sèches, Habits Confectionnés,  
Chaussures et Marchandises Générales.

Le meilleur débouché au Canada pour les manufacturiers et  
marchands désirant disposer de leur surplus de stock. A avances libé-  
rales faites sur toutes sortes de marchandises confiantes à nos soins.

Références: La Banque d'Hochelega.

Correspondance et consignations sollicitées.



## Fourrures, Fourrures

Importateur, Exportateur et Manufactu-  
rier en gros de fourrures en tous genres  
pour Manteaux, Collets et Collettertes  
pour hommes, femmes et enfants. Fait  
également une spécialité d'exportation  
de fourrures. Les plus hauts prix du marché seront payés pour  
toutes sortes de fourrures non apprêtées.

N. B.—Le plus haut prix payé pour cire d'abeilles et ginseng.  
Mothelene—Préservatif efficace contre les mites.

HIRAM JOHNSON

494 Rue St-Paul, - - MONTREAL

# Perrin Freres & Cie

La Maison du Canada pour les Gants

Les Gants  
Perrin

sont les meilleurs.



Les Gants  
Perrin

sont les meilleurs.

GRAND PRIX à l'Exposition de Paris de 1900

Nos voyageurs sont maintenant sur la route avec une ligne très complète d'échantillons de  
Gants Doublés et de Mitaines de fabrication canadienne et étrangère pour l'automne  
prochain. Cela vous paiera d'examiner nos échantillons avant de donner un ordre quelconque.

PERRIN FRERES & CIE, 5 Carré Victoria. MONTREAL.

## GAGNON & CARON

Curateurs,

Experts Comptables

Bâtisse des Chars Urbains

MONTREAL.

ARTHUR GAGNON, Gerant de la  
Succession Hon. Jean-Louis  
Beaudry.

L. A. CARON, Auditeur de la  
ville de Maisonneuve et de  
la Chambre de Commerce du  
district de Montreal.

APRES LA VIERGE PHOTO

Photo-graphes

NO 360 RUE ST DENIS  
COIN ONTARIO MONTREAL P. Q.

BUREAU RESIDENCY  
TEL. MARCHANDS 843 TEL. BELL EST. 145  
MONTREAL EST 1705

## THE CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Couteils pour Orelliers, Denims  
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanel  
Jettes, Gingham, Zéphyrus, Shirting, Etoffes  
à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An  
golas, Fils, Etc., Etc.

On ne vend qu'an commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agnts

MONTREAL et TORONTO.



# S. Greenshields, Son & Co.,

MONTREAL

VANCOUVER

CANADA :

## DEPARTEMENT DES DOUBLURES

AU PREMIER RANG, LE CANADA  
EXPOSITION DE PARIS

1900

GRAND PRIX

En concurrence avec le monde entier, le **GRAND PRIX**, la plus haute récompense possible, a été accordé à la **Montreal Cotton Co.**, pour une exposition de Doublures. Pour l'excellence du tissage, le brillant et la solidité des couleurs et la perfection du fini, son exposition, de l'opinion des juges, surpassait tout sous le rapport du mérite.

Nous continuerons, comme par le passé, à tenir une ligne complète des marchandises manufacturées par la **Montreal Cotton Co.**, embrassant non seulement toutes les Qualités Standard de Doublures, mais encore leur dernières productions en Satins Mercerisés noir solide et de couleur, en Fine Percaline, Moirés, Verre filé, Lawn Victoria, Mousselines carreautes, à pois et à pans, etc. Aussi, un bel assortiment de **DRAPS VENITIENS NOIRS** et de **COULEUR**, de 32 pcs à 54 pcs, pour Marchands-Tailleurs.

Nous sommes les plus grands distributeurs de ces  
Marchandises au Canada.

**NOUS OFFRONS AU COMMERCE**

toutes les **Marchandises** suivantes

**A PLUS BAS PRIX QUE CEUX DES MANUFACTURIERS**

**Flanellettes**

**25,000**

**Pieces Tissées**

L'Entière production  
de **DEUX**

Manufacture à plus

**BAS PRIX**

que

ceux des

**Manufacturiers.**



**-53-**

Nos  
*Cinquante*  
*-Trois*

*Voyageurs*  
*parcourent*  
*tout le*  
*Dominion*  
*de l'Atlantique*  
*au Pacifique*



**AUSSI,**  
à plus  
**BAS PRIX**  
que

**Manufacturiers,**

**10,000**

**Pieces**

**Flanellettes**

**Imprimées**

**S. Greenshields, Son & Co.**

**Montreal et Vancouver**

aura raison de son maître, et attrapera la noisette... quand il lui plaira.

L'intérêt tout particulier de ces vitrines vient non seulement de ce que les personnages sont animés par une action et nombre de mouvements ; non seulement aussi parce que ces mouvements ont la douceur, la souplesse et l'égalité des mouvements humains, mais, c'est surtout parce que ces mouvements sont commandés par une idée ingénieuse. Quelles que soient les qualités de dessin et de coloris d'un tableau, on aime y lire de jolies idées. Ici les personnages concourent tous à l'expression d'une idée : devant la sultane qui s'ennuie, la mondaine qui s'amuse, l'acrobate, le pierrot et le singe qui amusent les autres, on demeure étonné, surpris, émerveillé. On sait qu'il n'y a plus de sorciers, et, en 1900, on ne croit guère à la magie. On se retourne donc vers la science avec admiration.

On ne s'étonne plus d'avoir vu des grandes personnes autant que d'enfants entourer ces vitrines : c'est que les uns et les autres y prennent leur part de plaisir ou d'intérêt : tous en sont reconnaissants.

A. L.

## MODES POUR HOMMES

Les soirées dansantes, les bals parés, les théâtres, les dîners intimes et les festins d'un caractère officiel sont à l'ordre du jour. Le monde élégant et la bourgeoisie, qui tiennent à montrer la correction dans la toilette, obligatoire pour ces diverses réunions, vont renouveler leurs vêtements défraîchis et ceux qui ne sont pas exactement à la dernière mode.

Les tailleurs doivent s'attendre à de nombreuses commandes, ce que nous leur désirons bien sincèrement.

La forme des vêtements desoignée ne subit pas, d'une saison à l'autre, des transformations radicales ; elles sont mêmes insignifiantes et, cependant, le connaisseur s'aperçoit du moindre détail de modification.

L'habit classique, de cérémonie officielle, ne présente pas de variation importante et se limite à une diminution de la longueur des basques. Les revers, quoique légèrement plus étroits découvrent, comme toujours, fortement le gilet. Les manches sont peu larges et avec une ouverture de 2 ou 3 boutons. Beau coup de gravures de mode recommandant le gilet d'habit en velours broché à fleurs, mais nous doutons encore une fois du succès, car la simplicité est préférée.

Les revers complètement recouverts de velours sont recommandés ; mais quel surcroît de dépense et quelle difficulté à surmonter pour l'ouvrier qui n'a jamais fait ce genre de travail.

La soie jusqu'à la boutonnière nous semble suffisante et nous avons préféré adopter le velours pour l'habit à châte et le smoking, en recommandant de n'employer le velours qu'à la condition qu'il soit coupé en plein biais, pour faciliter le doublage.

Le Pantalon demi-collant, c'est-à-dire ayant au genou 4 c. de plus que la grosseur naturelle, soit 40 pour 36, dessinant les creux et les bombés de la jambe, est la seule forme admise par les élégants.

Les gilets de cérémonie découvrent moins la poitrine et les gilets de fantaisie boutonnent très haut. Voir nos jolies gravures de gilets.

Le "Tailleur Moderne", Paris.

## Origine des magasins de nouveautés en France



ON NOMMAIT communauté, corporation, corps de métier, métier juré l'association, reconnue par l'Etat, d'individus exerçant la même profession. Le corps de métier avait ses privilèges, ses charges, sa hiérarchie. Il réglait lui-même sa discipline, exposée dans des statuts rédigés en commun, et auxquels chaque membre de l'association jurait obéissance. Ces statuts, une fois approuvés par le souverain ou son représentant, avaient force de loi vis-à-vis de tous les citoyens. La corporation constituait ainsi une personne morale, capable d'acquiescer, d'aliéner, de faire tous les actes de la vie civile.

La corporation se composait essentiellement :

- 1o D'apprentis.
- 2o De valets, compagnons ou ouvriers.
- 3o De maîtres.
- 4o De jurés ou gardes.

Tout individu admis dans la corporation devait servir comme apprenti pendant un laps de temps fixé, avant d'être reçu valet ou ouvrier.

Le compagnonnage apparaît seulement vers la fin du quinzième siècle. Jusque là tout apprenti ayant fait son temps pouvait aussitôt s'établir.

Ses années de compagnonnage achevées, l'ouvrier possesseur d'un capital suffisant devenait aspirant à la maîtrise. La principale condition pour l'obtenir était la confection du *chef-d'œuvre* ou, dans certains cas déterminés, de son diminutif, l'*expérience*, épreuve beaucoup plus facile.

Les jurés ou gardes, élus en général par la corporation tout entière, défendaient ses droits auprès du prévôt de Paris, chef direct des communautés ouvrières. Dans les occasions solennelles, avènements, entrées, mariages de rois, naissances de Dauphin, processions religieuses, etc., l'ensemble des corps de métiers était représenté par les jurés des six plus importants d'entre eux, que l'on désignait sous le nom de *Les Six-Corps*.

### LE VÊTEMENT AUX TREIZIÈME ET QUATORZIÈME SIÈCLES

Nous sommes au treizième siècle, vers la fin du règne de saint Louis, un prince sérieux et éclairé, qui n'avait aucun goût pour la toilette, comme le prouvent plusieurs faits édifiants racontés par Joinville. Ses sujets se montraient sur ce point moins indifférents, les femmes surtout, car Jacques de Vitry leur reproche l'élégance de leurs vêtements et la richesse superflue des bijoux dont elles se paraient.

Nos couturiers et nos tailleurs étaient alors représentés par plusieurs corps d'état, et chacun d'eux tirait son nom du vêtement dont il avait la spécialité. Je trouve ainsi mentionnés :

- 1o Les DOUBLETIERS, faiseurs de doublets.
- 2o Les HOQUETONNIERS ou AUQUETONNIERS, faiseurs de hoquetons.
- 3o Les GIPONNIERS, faiseurs de gipons.
- 4o Les BRAALIERES DE FIL, faiseurs de braies.
- 5o Les POURPOINTIERS, faiseurs de pourpoints.

# Cabinet a Galon Croisé Corticelli

... (BREVETÉ) ...

Nous avons ajouté à nos ateliers de fabrication d'articles de mercerie, vingt-six métiers pour la fabrication de galons de coton de la meilleure qualité pour le commerce de nouveautés et les industries manufacturières, et nous avons adopté la manière illustrée ci-contre pour les présenter au public ;

nous sommes certains que tous les marchands de nouveautés l'apprécieront ; les principaux avantages de ce système, pour le détaillant, étant que le galon est facilement mesuré, chaque bobine roulant sur une tige indépendante des autres, l'acheteur peut acheter la longueur qu'il désire de chaque largeur de galon.

Un cabinet contenant une bobine de  $\frac{1}{2}$  gros. dans les largeurs 0 et 1, et une bobine de  $\frac{1}{4}$  gros. chacune dans les largeurs de 2 à 8 inclusivement, est fourni gratuitement avec le premier ordre de 10 grosses. Nous avons en stock à tous nos dépôts les galons blancs, noirs et drab en une qualité et toutes les largeurs de 0 à 8. Nous fabriquons sur commandes pour l'industrie manufacturière, en couleurs spéciales, mais pour des quantités de pas moins de 100 grosses par largeur et par couleur.



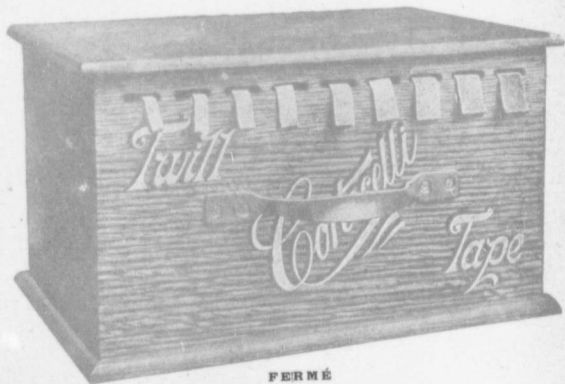
OUVERT

Fabriqué en  
Chêne Antique

**Dimensions :**

Hauteur, 8 pcs  
Longueur, 11 $\frac{3}{4}$  pcs  
Largeur, 6 $\frac{1}{2}$  "

Tout marchand de marchandises sèches et d'articles de fantaisie devrait avoir un de ces cabinets.



FERMÉ

**CORTICELLI SILK CO., Limited**

Filatures Canadiennes: St-Jean et Coaticook, P. Q.  
Bureaux Canadiens: Toronto, Montréal, Winnipeg, Vancouver, Québec  
et Sydney, Nouvelles Galles du Sud.



MONTREAL 1901



Rock Company,  
(Limited)

1901 TORONTO

*Nous offrons  
à tous nos Amis et Clients  
nos Vœux les plus Cordiaux*

— pour une —

*Bonne et Prospère*

 **Nouvelle Année**

VOYEZ LA  
PAGE INTÉRIEURE  
DU COUVERT.

**Nos Voyageurs sont**

AVEC UN ASSORTIMENT

**Nos Lignes pour le Printemps prochain**

Etoffes à Robes,  
Soies et Rubans,  
Dentelles,  
Mousselines,  
Broderies,  
Mouchoirs,  
Parapluies,  
Cols et Manchettes,  
Chemises,  
Cravates,  
Bonneterie,  
Gants,  
Sous-Vêtements,  
Bimbeloterie,  
Toiles,  
Marchandises Régulières.

NOTRE ligne de Marchandises pour le commerce de cette saison comprend tout ce qui est nouveau et Up-to-Date dans tous les Départements.

Nos prix supporteront la comparaison avec ceux de nos concurrents, et un grand nombre de lignes achetées avant la hausse des prix sont plus bas, comme on le verra, que toutes marchandises similaires sur le marché.

**actuellement en route**

COMPLET D'ÉCHANTILLONS.

- 60 Les CHAUSSETIERS, faiseurs de chaussettes.  
 70 Les TAILLEURS DE ROBES, faiseurs de robes et autres vêtements à l'usage des deux sexes.  
 80 Les PELLETIERS.

Auxquels on peut ajouter :

- 90 Les COUTURIERS, conseillers de vêtements.  
 100 Les FRIPIERS, revendeurs de vêtements ayant été déjà portés.

Les REFRESHISSEURS ou raccommodeurs.

Quel était le nombre des maîtres composant chacun de ces métiers ? Les dénombrements de la population faits en 1292 et en 1300 fournissent les chiffres suivants :

	Taille de 1292.	Taille de 1300.
Tailleurs.....	125	160
Hoquetonniers.....	4	160
Brailliers.....	6	2
Chaussetiers.....	61	48
Tailleurs de robes.....	15	27
Couturiers.....	57	121
Pelletiers.....	214	344
Total.....	482	702

Donc, sans compter les fripiers et les rafraîchisseurs qui ne fabriquaient point, 482 chefs d'industrie en 1292 et 702 en 1300 se partageaient la confection des vêtements d'hommes et de femmes. Mais il importe de remarquer que chacun d'eux occupait très peu d'ouvriers. Quelques lignes consacrées à ces différents métiers vont nous permettre de passer en revue les principales pièces dont se composait alors l'habillement, et nous profiterons de l'occasion pour signaler certains traits de mœurs bons à recueillir.

**DOUBLETIERS.** On nommait doublet une sorte de longue chemise, commune aux deux sexes et qui recouvrait la chemise. Fait de coton, de toile, de soie ou de drap, le doublet était aussi appelé *fontaine* ou *blanchet*, et les gens du peuple s'orientaient souvent sans autre vêtement sur le torse.

En 1360, le roi Jean offrit "un blanchet double" à Jehan, son fou. Le blanchet est encore mentionné au quinzième siècle dans *La farce de Pathelin*. Durant l'hiver, on le remplaçait ou on le renforçait par le *pelison* ou *pelisson*, chaud pardessus qui, comme son nom l'indique, était fait de pelletteries.

Les doubletliers se fondirent de très bonne heure dans la corporation des pourpointiers. Dès 1323, les statuts accordés à ces derniers les autorisent à confectionner des doublets.

**HOQUETONNIERS.** On appelait hoqueton, auqueton, gambeson, gambaison ou cotte gambaisée le doublet destiné aux hommes d'armes. Il se portait sous le haubert ou cotte de mailles et était fortement renbourré d'ouate. C'est même de là qu'il tirait ses différents noms ; gambais ou gambais en vieux français signifiaient bouffe, et les statuts donnés aux pourpointiers en juin 1323 leur enjoignent de mettre au moins trois livres de coton dans chaque hoqueton. Le hoqueton, toujours piqué et renbourré, devint par la suite un vêtement de dessus à l'usage des militaires et des civils, des femmes comme des hommes.

Les recensements de 1300 et de 1313 ne citent aucun hoquetonnier, probablement parce que cette petite communauté était déjà réunie soit aux courtpeintiers, faiseurs de couvertures piquées, soit aux pourpointiers.

**GIPONIERS.** Le gipon, gippon ou jupe était une

espèce de tunique qui, ajustée sur le buste, en dessinait les formes. Au quatorzième siècle, on voit ce vêtement prendre le nom de jupon, mot qui, jusqu'au dix-septième siècle, ne cessa de désigner dans le costume masculin un vêtement du torse.

**BRAILLIERS DE FIL.** Les braies constituaient une sorte de culotte. Pendant la domination romaine, la partie des Gaules comprise entre le Rhône, la Garonne et les Pyrénées était nommée *Gallia braecata*, parce que tous les habitants de cette contrée portaient des braies. Celles-ci descendaient par-dessus les chaussettes jusqu'au cou-de-pied et avaient beaucoup de ressemblance avec nos pantalons actuels. Mais, au treizième siècle, les chaussettes étant portées fort longues, montant presque à mi-cuisse, les braies s'accourcissaient de manière à former une façon de haut-de-chausses, mot qui d'ailleurs n'existe pas encore.

Les braies étaient ordinairement en toile, et les ouvriers qui les confectionnaient s'intitulaient brailliers de fil. On trouve pourtant mentionnées des braies en soie, en drap et même en peau. Ces dernières étaient la spécialité d'une autre corporation, celle des boursiers.

Vers 1268, les huit maîtres brailliers établis à Paris soumettre les statuts de leur communauté à l'homologation du prévôt Etienne Boileau. On y lit que chaque maître pouvait avoir un nombre illimité d'"apprentis et d'apprentisses ;" ces derniers étaient plus spécialement chargés de la couture. L'apprenti s'engageait pour six ans, et payait chaque année dix sous à son maître ; l'apprenti servait deux ans seulement, aux mêmes conditions.

Les braies se fixaient sur les hanches au moyen d'un cordon à coulisse appelé *braute*, *braier* ou *brayer*. Aussi les trouveres ont-ils une formule consacrée lorsqu'ils veulent dépendre un combattant pourfendu par son adversaire : ils écrivent qu'il est "tranché jusqu'au brayer." Dans *La chanson de Roland*, Olivier brandit Halteclere, sa bonne épée, et coupe en deux le Sarrazin Climorin, ainsi que son cheval Barbanushe.

Les braies, vêtement essentiellement masculin, passaient pour l'attribut de la virilité. L'on disait des femmes mâtresses au logis que, dans le ménage, c'étaient elles qui "portaient le brayer," expression venue presque intacte jusqu'à nous. L'origine de ce dicton paraît remonter au fabliau *De sire Hain et de dame Antieuse*, dont l'auteur est un trouvère français du treizième siècle nommé Hue. Il nous montre les deux époux se disputant la possession du brayer qui, après une résistance aussi longue qu'honorable, finit par demeurer aux mains de sire Hain. Peut-être abusa-t-il de cet avantage, car *L'évangile des quenouilles* fournit aux ménagères maltraitées un sûr moyen d'adoucir leur époux : "Se une femme veut estre au dessus que son mari ne la batte, il fault prendre toutes ses chemises ; et quand le curé lit la Passion le vendredi, les mettre dessoubz l'autel, et lui faire vestir le dimanche ensuivant. Sachez que tant qu'il aura vestu ceste chemise, il sera à sa femme doux et courtois."

Au seizième siècle, le mot brayer a changé de sens, il désigne un bandage herniaire ; mais l'imagination des poètes a créé *Bigorne*, un animal fantastique qui mange tous les hommes qui font le commandement de leurs femmes.

Jean Nicot définissait ainsi les braies en 1606 :

# De l'Atlantique au Pacifique



Le commerce reconnaît que notre assortiment de CHAPEAUX et CASQUETTES pour le Printemps ex-celle tout ce qui a jamais été offert au commerce auparavant.

Nous tenons un grand nombre de marques et de formes dans les CHAPEAUX de FEUTRE, de FOURRURE et de LAINE, ainsi qu'un assortiment complet de CHAPEAUX de notre propre manufacture.

Genres, Prix,  
Fabricants

# SPECIALS

NOS CHAPEAUX et ARTICLES EN PAILLE ont été achetés et la livraison assurée avant la forte hausse des prix.

## James Coristine & Co., Limited

469 à 477 rue Saint-Paul

..... MONTREAL.

“Chausses courtes de lin ou d'autre toile, que l'on porte sous les chausses par netteté.”

COUTURIERS. Malgré de longues et consciencieuses recherches, je n'ai pu établir d'une façon précise le sens de ce mot. Je pense toutefois, qu'au début surtout, les couturiers étaient des *conseurs*, chargés de faire toute espèce de couture, et plus spécialement de faire tous les objets taillés (on dit aujourd'hui coupés) sur les lingères, les gantiers et les tailleurs.

En effet :

1<sup>o</sup> L'article 6 des statuts des tailleurs de robes, homologués vers 1268, distingue ceux-ci des couturiers.

2<sup>o</sup> Les *Tailles* de 1292, de 1300 et de 1313 mentionnent séparément les couturiers et les tailleurs.

3<sup>o</sup> Chez les pourpointiers, la durée de l'apprentissage, fixée à six ans, étaient réduite à deux ans pour tout ouvrier couturier, en raison de son habileté à coudre, “pour ce qu'il sçait de l'aguille,” dit l'article 2 des statuts de 1323.

4<sup>o</sup> Les articles 194 et 195 de la grande ordonnance du 30 janvier 1350 visent les “tailleurs et couturiers.” Ils fixent, en outre, le prix à payer pour la façon d'une “robe linge (1) d'homme” ou d' “une chemise de femme.”

5<sup>o</sup> La corporation des *lormiers* se composait, au quatorzième siècle, des *lormiers* proprement dits et des couturiers de lormerie. Les premiers faisaient les éperons, les mors, etc., tandis que selon toute apparence, les seconds confectionnaient les rênes, les étrivières, etc., qui exigeaient un travail de couture.

1<sup>o</sup> Il ne peut y avoir aucun doute sur le sens du mot *couturière* à cette époque. Comme on le verra plus loin, l'acceptation actuelle date de la fin du dix-septième siècle. Jusque-là, les tailleurs seuls eurent le privilège d'habiller les femmes, et les couturières ne furent que des *conseuses* ou de lingères.

7<sup>o</sup> Dans la liste des *artisans suivant la Cour* qui fut dressée en 1725 figurent 28 tailleurs et 8 couturiers.

8<sup>o</sup> Sous le Bas Empire, la confection des vêtements était l'œuvre de deux industries distinctes, celle des *sarcinatores* et celle des *bracarii*. Les premiers ne mettaient la main qu'aux vêtements flottants, ceux qui demandaient seulement à être ourlés, cousus; les autres avaient le monopole des vêtements ajustés composés de plusieurs pièces et d'une exécution compliquée.

Il n'est pas moins vrai que :

1<sup>o</sup> Les lettres patentes de septembre 1358 assimilent les couturiers aux doubletiers, et les autorisent à confectionner certains vêtements dont ces derniers avaient eu jusque-là le privilège : attendu, dit le texte, que “yeux couturiers se connoissent miex es costure et es taille que ne font les doubletiers.”

2<sup>o</sup> L'ordonnance dite des *Bannières* mentionne les couturiers, les pourpointiers, les fripiers, etc., et ne parle point des tailleurs.

3<sup>o</sup> En 1556, la municipalité réclama aux *couturiers* une pièce de canon qui avait été fondue, aux frais du métier, par ordre du roi. Cette pièce portait “l'image de la Trinité, patronne des tailleurs, avec des ciseaux de tailleurs, et cette inscription : *Aux maistres tailleurs de Paris.*”

(1) Je ne saurais dire quelle différence l'ordonnance prétend établir entre les robes-linges et les chemises. Au quatorzième siècle, ces mots sont pris l'un pour l'autre; mais il semble qu'ici, le premier désigne spécialement les chemises d'hommes.

4<sup>o</sup> Dans *La nouvelle fabrique des plus excellens traits de vérité*, par Philippe d'Alerippe, on lit qu'un “soldat avoit baillé du drap au couturier pour lui faire un habit.”

7<sup>o</sup> Enfin, Henri Estienne écrivait vers 1580 : “*PHILAUSONE*. Ne sçavez-vous pas que ceux qu'on appelle autrefois couturiers, depuis quelques ans ont esté appelez tailleurs ?—*CELTOPHELE*. On n'en usoit pas ainsi quand je partis de France, on bien je l'ay oublié.” Et plus loin : “Il me souvient du poure (pauvre) mot couturier, qui a esté banni et en la place duquel on a mis tailleur.”

Il faut sans doute conclure de tout ceci que les couturiers représentaient les *sarcinatores* (conseurs) du Bas Empire; mais que, simples conseurs, ils étaient souvent sur le domaine des tailleurs. Dans la langue populaire, les mots couturier et tailleur étaient souvent pris l'un pour l'autre, et ils devinrent ainsi peu à peu synonymes.

CHAUSSETIERS. Au moyen âge, le mot *chauses* ou *chausses* désigne toujours la partie du costume qui couvre les jambes et que nous nommons aujourd'hui des bas.

Au quinzième siècle, les chausses portées très longues s'élevèrent jusqu'à une sorte de court caleçon à braguette qui prit le nom de *haut-de-chausses*, tandis que les chausses devenaient *bas-de-chausses* et par abréviation *bas*. Ces deux pièces, successivement modifiées suivant les exigences de la mode, constituent dès lors la culotte courte et le bas, tels qu'ils sont venus jusqu'à nous.

L'invention des bas tricotés et leur attribution à une nouvelle communauté ruinèrent celle des chaussetiers, qui s'éteignit vers le début du dix-septième siècle. Ses dépouilles furent partagées entre trois autres corporations : les drapiers obtinrent le droit de faire et vendre les chausses en drap, serge, droguet et autres tissus de laine, ainsi que celles de toile peinte; le commerce des chausses de toile non teinte fut attribué aux lingères, et les tailleurs purent confectionner des chausses de la même étoffe que les habits qui leur étaient commandés. Drapiers et tailleurs ajoutèrent dès lors le titre de chaussetiers à l'ancien nom de leur corporation.

PELLETIERS. Jusqu'à la fin du quatorzième siècle, il se fit une inconcevable consommation de fourrures.

Il y avait à Paris 214 pelletiers en 1292 et 344 en 1300; on n'y comptait à la première de ces dates, que 19 drapiers, et 56 à la seconde. L'énorme disproportion qui existe entre ces chiffres permet de conclure que le drap était encore à cette époque une étoffe de luxe, tandis que les fourrures et les peaux servaient de vêtements aux personnes de toutes conditions.

Un roi qui n'était pas un prodigue, Philippe le Long usa, durant le second semestre de l'année 1316, pour la fourrure de ses costumes 6,364 ventres de petit-gris (?). En 1370 Philippe le Hardi fait entrer dans trois de ses manteaux 1000 peaux de menu-voir et 1170 de petit-gris. En 1403, lors de la naissance du petit duc de Bourgogne, on employa 1200 hermines pour la couverture de son berceau.

POURPOINTIERS. Le pourpoint, qui joue un si grand rôle dans l'histoire du costume, date de la fin du trei-

(?) Le petit-gris était fourni par le dos de l'écureuil du nord. Pour obtenir le menu-voir, on faisait alterner des bandes grises de son dos avec des bandes blanches de son ventre.

zième siècle. C'était une sorte de justaucorps qui serrait le buste et se laçait alors par devant.

Tout pourpointier, avant de s'établir, devait payer douze sous au roi et quatre aux jurés de la corporation.

Chaque maître ne pouvait avoir à la fois plus de deux apprentis.

La durée de l'apprentissage était de six ans, réduite à deux ans pour les ouvriers couturiers et à quatre ans pour les ouvriers pelletiers.

Tout pourpoint devait porter, au collet, la marque spéciale du maître chez qui il avait été confectionné.

Chaque dimanche une boutique de pourpointier restait ouverte à tour de rôle.

Le métier était surveillé par deux jurés.

Le privilège accordé aux ouvriers pelletiers provenait de ce que les pourpoints étaient parfois garnis de fourrures. Quant à l'ouvrier couturier, il devait, cette préférence à sa science de l'aiguille.

Tout ouvrier pourpointier entrant chez un maître était tenu de payer à ses nouveaux camarades d'atelier, pour droit "de bonne venue," deux ou trois sous parisis, que tous ensemble allaient dépenser au cabaret : "et pour ce, délaissent leurs besognes à faire, vont boire en tavernes, d'où advient souvent entre eux noises et contemps (disputes)." Des lettres patentes de décembre 1406 remplaçèrent cette redevance par un versement de huit deniers, dont le produit dut être consacré à secourir les pauvres du métier et à fonder en leur faveur deux lits à l'hôpital Sainte-Catherine.

Un siècle et demi plus tard, en 1467, il y avait à Paris vingt-six maîtres pourpointiers. Le 24 juin, le prévôt Andoyin Chauron apporta quelques modifications à leurs statuts. Le métier dès lors s'acheta vingt sous, dont quinze allaient au roi et cinq aux jurés. Le nombre des apprentis devint illimité et celui des jurés porté à trois.

Le 28 juillet 1655, les pourpointiers se réunirent aux tailleurs, qui purent ainsi joindre à leur titre primitif celui de pourpointiers.

**TAILLEURS DE ROBES.** Les tailleurs de robes du treizième siècle, ayant successivement absorbé à peu près tous les métiers qui s'occupaient de la confection des vêtements, doivent être regardés comme les ancêtres directs de nos couturières et de nos tailleurs actuels.

#### A NOS LECTEURS

En lisant les annonces de **TISSUS ET NOUVEAUTÉS**, vous y trouverez fréquemment de précieux renseignements. Lorsque vous écrirez à vos fournisseurs, rendez-nous le service de mentionner le fait que vous suivez leurs annonces dans notre journal, cela nous fera du bien : nous vous remercions de nos bons offices sous une autre forme.

A ceux des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" qui désirent se procurer les dernières nouveautés en étoffes à robes et soirées, nous ne saurions mieux faire que de leur recommander de s'adresser à MM. Wm. Agnew & Co. 308 rue St. Jacques, Montréal.

Cette maison fait une spécialité des étoffes à robes et des soirées de haute nouveauté et de qualité supérieure. Elle importe directement ses marchandises des meilleures manufactures d'Europe, ce qui lui permet de livrer au Commerce un article absolument irréprochable à des prix qui néanmoins sont modérés.

MM. Wm. Agnew & Co. ont toujours en magasin un stock complet et des mieux assortis.

## LE MENSONGE COMMERCIAL



**T**OUT commis, dit un de nos confrères américains, devrait avoir pour ambition et pour règle "Que toute marchandise vendue est bien vendue et qu'elle donne au client une satisfaction telle qu'il reviendra au magasin acheter davantage. Celui qui dit toujours la vérité ne sera jamais convaincu de mensonge, mais un client qui surprend un commis dans un premier mensonge a le droit d'en attendre d'autres, et c'est toujours avec une certaine méfiance que le client écoutera les arguments employés pour lui recommander un article."

Parfois, le commis prétend n'être pas responsable de son mensonge. Ce sont les chefs de la maison, les patrons, dit-il, qui veulent forcer les ventes en exigeant de lui qu'il fasse valoir la marchandise pour des qualités qu'elle ne possède pas.

Le mensonge, sans l'examiner au point de vue de la religion et de la conscience qui, toutes deux, le condamnent, est-il une pratique recommandable au point de vue des affaires ? Telle est le point que nous pouvons examiner en ne nous en tenant qu'au côté commercial de la question.

Nous pourrions nous en tenir tout d'abord à ce que commande l'honneur commercial, c'est-à-dire à ne pas tromper, mais ce commandement rentre dans les choses que nous interdisent et la religion et la conscience. Prenons donc nos arguments dans l'intérêt même que peut trouver le marchand ou son commis à tromper ou à ne pas tromper l'acheteur.

Il faut partir de cette idée que tôt ou tard le client s'apercevra qu'au moyen d'un mensonge on a abusé de sa bonne foi ou de son ignorance, de sa crédulité ou de sa naïveté. C'est courir grand risque que le client ne se montrera plus au magasin. Un individu qui s'est fait mordre une fois par un chien ne s'expose pas une seconde fois à ses morsures.

Une maison de commerce doit, pour prospérer, s'attacher sa clientèle. Ce n'est pas avec des acheteurs occasionnels qu'on fonde une bonne maison, il en coûte cher pour entretenir un courant continu de clients de passage. Tout au contraire, il est facile relativement de conserver des clients satisfaits et de leur faire prendre l'habitude du chemin du magasin.

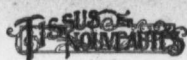
Or, ce n'est pas en faisant de fausses représentations à ceux ou celles qui viennent acheter qu'on les ramène, c'est plutôt le moyen de les chasser.

Dire franchement ce qui est d'un article, de quoi il se compose. Répondre avec franchise encore à toutes les questions, si on le peut. Dans le cas contraire, avouer qu'on ne le peut pas et se mettre en mesure de pouvoir le faire une autre fois ; pour cela se renseigner aux bonnes sources.

Mais pas de mensonges, pas de détours.

C'est surtout avec les marchandises de vente difficile, soit que l'article ait été mal acheté, soit qu'il ait été quelque peu détérioré ou que la mode en soit passée que le commis ou le marchand est parfois tenté de fausser la vérité sur la valeur de l'article. Devant le souci de se débarrasser d'une marchandise qui lui pèse, il recourt au mensonge qui dans toute autre circonstance lui répugnerait certainement.

Le client cependant ne doit pas être victime de la



**Au Commerce**

## MARQUES

### Marque "Crescent"

Après avoir étudié sous tous les aspects les marchés anglais et européens pour y découvrir les meilleurs manufacturiers d'Étoffes à Robes noires, nous avons finalement réussi. La marque "Crescent" donnera à vos clients plus de satisfaction que n'importe quelle marque connue.

**JOHN MACDONALD & CO.**

### Bonneterie Noire "Imperial"

Notre réputation pour la bonneterie est établie, et, pour la protection de nos clients et la réputation de la bonneterie "Imperial," nous sommes décidés à faire un exemple public avec quiconque vendra une autre marque quelconque comme étant de la marque Imperial.

**JOHN MACDONALD & CO.**

### AVIS.

Toute personne ou personnes, firme ou firmes, compagnie ou compagnies, marquant, imprimant ou étampant ou de toute autre façon désignant leurs marchandises à l'aide de nos marques enregistrées seront poursuivies suivant la loi.

**John Macdonald & Co.**

### Marque "Arms"

Cette marque est employée comme étiquette sur les Indiennes de fabrication anglaise; elle constitue une garantie d'impression supérieure. Quelles que soient les marchandises revêtues de cette étiquette, c'est une indication d'une valeur supérieure.

**JOHN MACDONALD & CO.**

### Marque "Queen City"

Cette marque de Coton Domestique est bien et favorablement connue. On la vend sur ses mérites et quand on considère le prix et la qualité, il est insurpassable.

**JOHN MACDONALD & CO.**

# John Macdonald & Co.



**Printemps 1901**

## ENREGISTRÉES

### Serge "Seabelle"

Ces étoffes sont reconnues par les acheteurs experts être la meilleure valeur de Serges; elles conviennent pour costumes, robes et jupes. Nous recevons de gros ordres de toutes les Provinces.

**JOHN MACDONALD & CO.**

### "The Empire"

Cette marque est l'indication de la supériorité de nos tapis. Si vous n'avez jamais vu nos articles en Tapis et Ameublements, voyez-les avant de placer vos ordres.

**JOHN MACDONALD & CO.**

*Bureau de Montreal:*

*207 Rue Saint-Jacques.*

*Bureau de Quebec:*

*77 rue de l'Eglise, St-Roch.*

### "The Lion and Bell"

Nous sommes les seuls agents vendeurs à Toronto pour les Worsteds et les Serges renommés vendus sous cette marque. Aucune autre maison de cette ville ne peut acheter directement les Draps Belwut, si ce n'est par notre entremise.

**JOHN MACDONALD & CO.**

### Marque "Diamond"

Les marchands alertes savent déjà que la Marque "Diamond" pour chemises d'hommes est réputée dans le commerce et que le consommateur n'en veut souvent pas d'autre.

**JOHN MACDONALD & CO.**

Rues Wellington  
et Front Est,

# TORONTO.



faute ou du malheur du marchand. C'est ce dernier qui doit supporter la perte qu'a subi la marchandise pour quelque cause que ce soit.

C'est avec ces marchandises dépréciées qu'il peut au contraire gagner ou accroître la confiance de sa clientèle en les présentant pour ce qu'elles sont et en les offrant avec les réductions qu'elles peuvent comporter.

Avec la vérité ! gain de la confiance. Avec le mensonge perte de la confiance.

## LES MOUSSELINES IMPRIMÉES DE PARIS

Parmi les Tissus légers qui seront portés l'été prochain, on annonce que les mousselines imprimées y figureront grandement. La maison Scheurer, Lauth & Cie, de Paris, qui, dans son genre, est la plus considérable du monde entier, celle qui produit les dessins les plus recherchés, accuse en mousselines imprimées, un chiffre d'affaires bien au-dessus des saisons précédentes, non pas seulement à Paris, Londres et New-York, mais aussi au Canada. L'augmentation du chiffre d'affaires peut provenir en partie de ce que sa fabrication est de plus en plus recherchée à cause de la haute nouveauté qu'elle produit, mais elle est également due à une faveur de la mode pour ce genre de marchandises qui sera très porté pour toilettes de dames, l'été prochain.

A part de ce que le public connaît dans ce genre de Tissus sous le nom d'*organdi*, on verra la saison prochaine des genres entièrement nouveaux, tels que les *Victorieuse*, *Armée*, *Moscovite* à rayures et à carreaux, *Briséis*, *Briséis* à rayures et à carreaux, *Dauphine*, etc., etc. Mais le genre qui sera le plus en vogue, est un tissu léger, que les Parisiens ont nommé *Nébuleuse*, cette nouvelle mousseline se produit en uni — à rayures et à carreaux. C'est un tissu léger et mercerisé qui, en uni, produit un effet soyeux. Cet effet est bien plus prononcé avec les rayures et les carreaux dont le mercerisage lui, pour ainsi dire, à travers de jolis dessins imprimés sur ce nouveau genre de mousseline. On portera donc, l'été prochain les "mousselines imprimées" avec fond blanc, fond bleu-clair, fond bleu-marine, fond rouge ; presque toutes les nuances sont admises comme fond, mais le fond bleu sera le plus porté — soit bleu-clair, bleu royal ou bleu marine.

La grande mode sera donc pour les Tissus légers en fonds de différentes couleurs, y compris le blanc et le noir, imprimés avec dessins qui donneront aux toilettes de dames un relief exceptionnel.

Nous espérons, sous peu, pouvoir donner des gravures des différents genres de toilettes pour la saison d'été 1901, provenant de la grande maison parisienne; nos lecteurs seront ainsi mieux à même de se rendre compte de ce qui devra se porter.

### Etoffes à Robes.

MM. Kyle, Cheesbrough annoncent l'assortiment le plus considérable qu'ils aient jamais eu en Etoffes noires unies et à dessins, Lustrés en crème, bleu-marine, et noir, plusieurs qualités. Cheviots de Laine, Cheviots, Parolas noirs. Jolis Plaids tout laine, dans les teintes légères, Carreaux Shepherd.

## "MADE IN GERMANY."



EST UNE indication bien connue de nos nos lecteurs ; ils la rencontrent souvent sur des boîtes, des cartons, des étiquettes, etc. Mais peut-être en est-il parmi eux qui ignorent l'origine de cette indication de provenance qu'ils rencontrent si souvent.

Il y a quelques années, nombre de marchandises, de tissus et d'articles de bonneterie notamment, fabriqués en Allemagne étaient vendus en Angleterre, comme marchandises de fabrication anglaise. La qualité de ces marchandises laissait beaucoup à désirer, l'industrie allemande était loin d'avoir atteint les perfectionnements qu'elle possède aujourd'hui ; ses articles étaient de qualité inférieure, ses dessins grossiers et les fabricants anglais soucieux de leur bonne renommée obtinrent de leur gouvernement que toute marchandise importée en Angleterre fut marquée du lieu de son origine ; c'est ainsi que toute marchandise importée d'Allemagne dut être étiquetée "Made in Germany."

Au début, l'étiquette "Made in Germany" était l'indice d'une marchandise à bas prix, à l'avance considéré comme étant de qualité inférieure, de peu de durée et de mauvais goût.

Mais il n'en est plus de même aujourd'hui ; grâce à ses écoles techniques, qui a formé des ingénieurs, des contre-maîtres, des dessinateurs et des ouvriers habiles, tout s'est transformé : machines, modèles, dessins, main-d'œuvre sont à la hauteur de ce qui existe en Angleterre. De sorte qu'aujourd'hui, l'étiquette "Made in Germany" est plutôt une annonce pour l'industrie allemande qu'une condamnation de sa production.

"Made in Canada" est une étiquette qu'autrefois, au début de nos industries, nos fabricants n'auraient pas toujours volontiers consenti à apposer à leurs produits. Ceux-ci étaient ce qu'étaient les produits allemands au moment où l'Angleterre exigeait qu'ils fussent marqués "made in Germany" ; maintenant, quantité d'objets et de produits manufacturés au Canada devraient porter comme cachet distinctif la marque "Made in Canada," ce qui voudrait dire, article de qualité supérieure, de bon goût, de fabrication soignée.

On ne confondrait pas ainsi au détriment de nos propres industries, des marchandises manufacturées au pays, avec des marchandises importées d'Angleterre qui ne valent pas toujours les nôtres.

Cet article nous a été inspiré par un mot échappé des lèvres du représentant de la *Niagara Neckwear Co.* "Ne croyez-vous pas, nous disait-il, en nous faisant admirer l'immense variété de modèles que contenait une collection d'échantillons préparée pour un voyageur de sa maison ; ne croyez-vous pas qu'une étiquette "Made in Canada" mise sur les cravates, ne ferait pas honneur à l'industrie canadienne."

La vérité est qu'elles avaient un cachet de fini et d'élégance que ne possèdent pas les cravates qui d'habitude nous arrivent d'Angleterre et dont les dessins, la forme et le fini n'ont rien que d'ordinaire.

Nous avons déjà touché un mot de cette question, de la qualité des produits canadiens, quand nous

# The Bagley & Wright M'f'g. Co.

318 rue St-Jacques

Montreal.



Mousselines d'Art,  
Cretonnes, Bonneterie,  
Mouchoirs, Toiles,  
Serviettes de Toilette,  
Fournitures de Tailleurs.



Il n'y a pas un détailleur qui puisse nous ignorer pour les lignes ci-dessus, vu que nous pouvons montrer de meilleures valeurs que n'importe quelle autre maison de commerce.





avons publié l'historique de la fabrication des tapis au Canada. Nous aurons encore l'occasion d'y revenir plus tard pour d'autres articles des manufactures canadiennes.

En attendant, il serait bon que nos compatriotes, fassent œuvre de bons patriotes en favorisant toujours l'industrie canadienne quand cette industrie lui offre des marchandises égales ou supérieures à celle de provenance étrangère.

"Made in Canada," c'est l'article qui lui faut acheter de préférence si nous voulons la prospérité de nos industries, qui font la prospérité du pays, c'est-à-dire notre propre prospérité à tous.

### UN BON CONSEIL

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis et lecteurs de lire les annonces de ce journal avec autant d'attention que la matière à lire. Les annonces constituent pour eux une source précieuse de renseignements sur la situation du marché et sur les OCCASIONS qui, tous les mois, peuvent se présenter dans l'une ou l'autre ligne. Ils nous rendront service, en écrivant à leurs fournisseurs s'ils veulent bien mentionner TISSUS et NOUVEAUTES comme étant le journal où ils ont puisé leurs renseignements.

### LA HAUSSE DU COTON.

Le coton est rendu à un tel prix que les fabricants de différents genres d'articles en coton ont été contraints d'augmenter leurs prix. Avec le peu de coton en vue dans le monde, il y a quelque mois, les prix étaient déjà fermes, mais l'épouvantable cyclone de Galveston en détruisant 750,000 balles de coton brut a eu pour effet de provoquer une nouvelle hausse qui affecte l'industrie cotonnière à un tel point que nos fabricants canadiens de corps et caleçons ne savent guère quoi faire, en vue de l'hiver prochain, pour produire à bas prix les *Fleeced Underwear* dont la vente a été si grande pendant les deux dernières années. Il faut admettre, nous dit M. Philippe de Gruchy, qu'à \$4.50 la douzaine, nos fabricants ont produit des marchandises exceptionnelles, mais à l'égard de l'hiver prochain, ils nous disent qu'à cause de la grande hausse du coton il leur sera très difficile de produire cette ligne; d'autres affirment que, s'il s'en produit pour la vente à \$4.50, la qualité en sera tellement inférieure qu'elle ne vaudra presque rien.

Le coton égyptien a aussi subi une hausse à la suite de la destruction des 750,000 balles de coton américain, lors du cyclone de Galveston, car la quantité du coton visible dans le monde diminuait d'autant, et raréfiait la matière première considérée déjà comme insuffisante pour les besoins d'une consommation en voie de progrès.

### Dentelles.

MM. Kyla, Cherbrough & Co. se flattent de posséder l'assortiment le plus complet de dentelles qu'il y ait sur le marché. Parmi les dernières nouveautés, signalons les Applications, les Dentelles de Plauen, les Dentelles façon orientale avec insertions de franges.

### PEAUX DE CHINCHILLA

La chasse aux chinchillas à la dynamite est un des délaissés lucratifs des Indiens sud-américains et un délaissement qui enrichit considérablement le marché du monde.

Le chinchilla est une fourrure très en faveur qui s'emploie, non seulement à faire des collets et des manchons, mais encore à garnir des chapeaux de grand prix.

Des Indiens mi-sauvages chassent l'agile petit animal dans la partie la plus haute de la montagne.

Il faut de la circonspection et de l'adresse pour attirer dehors le chinchilla se trouvant dans son terrier.

Primitivement, les Indiens se servaient de longues branches aiguës de cactus, au moyen desquelles ils retiraient l'animal de sa demeure souterraine après l'en avoir embroché. Mais par là la peau était endommagée, ce qui en amoindrisait considérablement la valeur.

Les trappeurs cherchaient à faire sortir le chinchilla par la fumée, en allumant de grands feux à l'entrée du terrier; mais ils s'aperçurent bientôt que la fumée jaunissait la peau, ce qui équivalait à une grosse perte pour sa valeur.

Aujourd'hui, les Indiens plus avancés emploient, ainsi qu'on le rapporte d'Amérique, la dynamite pour prendre le chinchilla. Lorsqu'ils ont découvert un terrier, ils entourent la colline dans le flanc de laquelle l'animal a creusé sa demeure d'un réseau fait d'herbes et de plantes dures et y placent au milieu une cartouche de dynamite.

L'explosion effraie tellement les animaux, qu'ils sortent anxieux de leurs terriers.

C'est alors que les Indiens armés de massues sautent dans l'arène et abattent les animaux par un coup sur la tête.

On estime que c'est là le procédé de chasse le plus facile et le meilleur, puisque les peaux, qui valent 3 à 15 dollars pièce, ne sont endommagées en aucune façon.

Quand on considère qu'à une seule chasse faite de cette manière, il est tué jusqu'à 100 animaux, on peut se faire une idée de la valeur que doivent avoir les peaux pour les Indiens, qui sont aussi de rusés trafiquants.

Quatre fois par an les Indiens descendent avec leurs peaux aux villages semi-civilisés où ils rencontrent les divers agents des maisons de fourrures en Europe.

Il y réside également le représentant d'une maison américaine.

La visite des Indiens donne ordinairement lieu à une fête religieuse.

George Herzog, l'unique agent américain dans ces parages, déclare avoir payé l'année dernière pour sa maison à une seule tribu de trente Indiens, 80,000 dollars argent du pays ou 30,000 dollars d'Amérique.

Les Indiens employaient cet argent principalement à l'achat de mulets et de lamas, d'après le nombre desquels ils estimaient leur richesse.

Le voyageur de la Beaver Rubber Clothing Co, Ltd, est maintenant sur la route avec un assortiment complet d'Imperméables pour dames et messieurs. Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner avec attention ces vêtements faits d'après les derniers modèles européens.

## Articles de Modes

Nos voyageurs sont actuellement sur leurs routes respectives avec une ligne complète d'échantillons dans les nouveautés en articles de modes, comprenant

**Rubans, Dentelles, Voilettes,  
Chiffons, Soies, Satins,  
Velours, Fleurs, Plumes,  
Chapeaux de Paille, Etc.**

Nous pensons qu'il sera de votre avantage d'examiner nos échantillons avant de placer aucune commande.

### CHALEYER & ORKIN

1827 à 1831 rue Notre-Dame

MONTREAL.

Téléphone des Marchands 959.

## O. A. BARETTE

Ci-devant acheteur de la maison  
THIBAudeau BROS. & CO.

### IMPORTATEUR et Marchand à Commission

Toujours en stock : Canevas, Farmer Satins, Couvrepieds blancs et couleurs, :: Rideaux, Worsteds Vénitiens, Bas de Cachemire pour Hommes, Femmes et Enfants.

Ces spécialités que nous tenons en stock proviennent directement des manufactures ; ainsi que les échantillons de dix autres manufactures.

Dans ce département, les marchands de détail sont presque sur le même pied que les marchands de gros.

Bâtisse Fraser, 48 rue Saint-Sacrement

CHAMBRE 21,

MONTREAL



## Impermeables

Les meilleurs IMPERMEABLES  
garantis ne jamais  
durcir  
sont ceux de la marque

# "Beaver"

Nos Voyageurs sont maintenant sur la route  
avec un assortiment complet d'Impermeables  
pour Messieurs et pour Dames.

## The Beaver Rubber Clothing Co

LIMITED

1849-51-51 $\frac{1}{2}$ , rue Notre-Dame, Montreal.

Manufacturiers exclusifs de la marque "BEAVER."

## PLUMES DE PARURE

I



**D**E TOUT temps, le plumage des oiseaux a fait l'admiration des hommes. Les tribus à l'état sauvage, trouvant à une parure toute disposée, en firent des coiffures, des ornements variés, les utilisant tels que la nature les leur présentait. Les peuples civilisés qui, à leur insu, suivent en tout une marche parallèle, utilisèrent à leur tour les plumes des oiseaux en introduisant dans leur emploi les perfectionnements de l'art industriel.

Sous la dénomination générique de plumes de parure, le commerce comprend notamment : les plumes d'autruche, de cascar, de cigogne, de héron, de pélican, de marabout, d'argus, de paon, de lyre, de coq, de faisán, de flamant, d'ibis, de lophophore, d'oiseau-mouche, d'oiseau de paradis, de perroquets, etc.

Les plumes de parure nous arrivent brutes ou ayant subi une préparation qui les met à l'abri de la corruption. Tantôt elles sont importées séparément, tantôt elles adhèrent à la peau, tout comme les poils des fourrures, tantôt, même, les oiseaux sont restés entiers.

Aussitôt arrivées, les plumes sont soumises à diverses manipulations. Des ouvrières habiles, dites *plumassières*, les trient, les épluchent, les ébarbent, les apprêtent, les parent même au besoin d'un coup de pinceau.

Les plumes d'autruche—les plus en usage dans la parure—atteignent des prix très élevés lorsque, gracieuses de forme, légères et bien frisées, elles sont d'un blanc neigeux ou d'un noir éclatant. Les plus estimées sont celles qu'on prend aux ailes, leurs boudes ne s'accrochent jamais entre elles, et forment des panaches d'une extrême élégance. Les plumes de la queue sont moins prisées et valent deux fois, trois fois et jusqu'à dix fois moins. A une certaine époque, une livre pesant de bonnes *blanches premières* se payait couramment à l'éleveur ou au chasseur de \$200 à \$360.

Les plumes grises, ou noires mélangées de blanches, provenant des autruches femelles sont moins longues, moins légères, moins flottantes que les plumes récoltées sur les mâles et n'atteignent jamais un cours très élevé.

Naguère, les plumes de premier choix étaient désignées sous le nom de *plumes d'Alep*, ville où se faisait en grand le commerce de ces plumes. Elles étaient alors obtenues par la chasse à courre, car les autruches sont des oiseaux terrestres qui courent avec une rapidité vertigineuse en soulevant leurs ailes comme des voiles. Des indigènes à cheval les poursuivaient sans relâche, jusqu'à ce qu'elles fussent *forcées*. Les pauvres bêtes, tombant de lassitude, étaient alors assommées à coup de bâton et, sur place, on leur arrachait les précieuses plumes des ailes et de la queue. Ce procédé présentait deux graves inconvénients : d'abord il tendait à la disparition de l'espèce, ensuite il ne procurait trop souvent que des plumes brisées ou souillées.

Aujourd'hui les plumes d'autruche nous viennent du nord et du sud de l'Afrique où les oiseaux producteurs sont parqués dans de vastes enclos. Ils y

vivent dans un état de demi-domesticité sous les yeux et la main de l'homme, constituant de nombreux troupeaux gardés par des bergers à cheval.

Originaires des contrées arides de l'Afrique où elle vit en groupes, l'autruche rappelle si bien le chameau par la longueur de son cou et de ses jambes qu'on l'a surnommée l'"oiseau chameau." On crut longtemps que cet oiseau, très sauvage, ne pondait pas en captivité et l'on ne songeait guère à l'acclimater, lorsque, en 1857, on vit éclore pour la première fois des œufs d'autruche au Jardin d'acclimatation d'Alger. L'impulsion était donnée et divers grands propriétaires, au premier rang desquels il faut citer le prince Demidoff, réussirent à obtenir des éclosions.

Vers 1869, deux fermiers du Cap de Bonne Espérance concurrent l'idée d'exploiter en grand la domestication de l'autruche et s'associèrent à cet effet. Leur réussite fut complète. En moins de six ans, ils mettaient en vente un nombre considérable d'autruchons valant chacun de \$60 à \$80. Bientôt l'introduction des couveuses artificielles favorisa l'éclosion des poussins et tout le monde africain se mit à élever des autruches. La spéculation était tellement facile et productive que nombre de mineurs abandonnèrent les mines de diamants pour devenir fermiers. Que leur fallait-il ? Un outillage rudimentaire. Il suffisait d'enclore de fils métalliques les premiers terrains venus donnant environ un hectare d'herbage par tête d'adulte avec l'eau à proximité.

Au moment de la récolte qui a lieu tous les neuf mois, il ne s'agissait que de chasser les autruches dans des enclos plus étroits pour les y dépouiller au fur et à mesure.

L'opération n'est pas des plus faciles. Ces oiseaux sont doués d'une grande force et les coups de pied qu'ils décochent par-devant sont rendus très redoutables par la lame qui termine leur ortiel. Il faut au moins deux hommes pour venir à bout d'une seule autruche. Ils la poussent peu à peu vers une sorte de guérite où du grain est répandu sur le sol, et elle y entre sans trop de défiance. Dès qu'elle se met à picorer, l'un des chasseurs lui encapuchonne la tête et le cou dans un sac long et étroit. Ainsi aveuglée, elle n'oppose plus de résistance et se laisse dépouiller. Les plumes sont arrachées ou coupées. Chaque aile en fournit généralement vingt-cinq grosses et la queue une dizaine.

C'est de 1879 à 1880, que la nouvelle industrie atteignit à son apogée. Tous les jardins à proximité des villes et des villages avaient été transformés en parcs à autruches, et les plumes étaient cotées aux plus hauts cours. "C'était l'eldorado à la portée de tous, dit un chroniqueur, aussi ne parlait-on plus d'autre chose dans la colonie. L'apatibique et obèse Boer assis sur son *stoep*, la pipe à la bouche, et la tasse de café près du coude, pouvait désormais s'abandonner aux rêves les plus brillants. Chaque poussin qui venait picorer à ses pieds représentait une bank-note, chaque plume une pièce d'or. Qui donc aurait encore voulu s'adonner aux soins de l'agriculture, quand un couple d'autruches, donnant par année quatre couvées de quinze poussins chacune, procurait un revenu annuel d'environ \$4,000.00 ? On se moquait alors de la sécheresse, des sauterelles, et de la clavelée !"

L'abondance amena fatalement une réaction. Le prix des plumes baissa subitement ; les autruchons se vendirent au même prix que de vils poulets : les

T.B.



T.B.

Chemises de toilette blanches faites pour bien aller.

Pas de pattes nécessaires pour empêcher le devant de bomber.

Stock complet de chemises avec bandes ou manchettes, à \$9.00, \$10.50, \$12.00 et \$15.00 par doz.

Nous sommes en mesure d'expédier immédiatement des chemises blanches se boutonnant dans le dos, avec bandes ou manchettes, à détailler à 50c., 75c., \$1.00, \$1.25, et \$1.50.

SALLE D'ÉCHANTILLONS :

22 Rue Ste-Hélène,

MONTREAL.

**TOOKE BROTHERS, Limited**

St-Henri, près Montréal.

faillites succédèrent aux faillites. L'excès de production avait tué la poule aux œufs d'or.

Depuis cette époque, de nouveaux essais d'élevage ont été tentés avec succès en Egypte, en Algérie, au Soudan, et la domestication de l'autruche est un fait accompli.

On élève à peu près de même, en Amérique, de gros oiseaux appelés noudous et surnommés *autruches d'Amérique*, bien qu'ils aient peu de traits communs avec la véritable autruche d'Afrique. Ils ne fournissent point à la parure de plumes comparables à celles des oiseaux, dont on leur a, bien à tort, décerné le nom. Leurs plumes, blanches à la naissance, noires au milieu, cendrées à l'extrémité, sont de qualités diverses. La mode féminine ne les a pas encore acceptés. On utilise les plus belles pour les plumets militaires et la fabrication des éventails ; les autres servent à confectionner de prosaïques plum-aux.

Les marabouts sont également élevés en troupeaux par les Indiens qui tirent de leurs plumes un revenu précieux. Ces oiseaux appartiennent à un groupe de cigognes monstrueuses, les plus laides, les plus disgracieuses qu'on puisse voir. Ce sont eux cependant qui rehaussent la beauté d'une femme aux heures de la Mode en lui fournissant le plus gracieux ornement d'une toilette élégante. D'une blancheur éblouissante, d'une légèreté vaporeuse, les plumes de marabout sont parmi les plus estimées. Et, pourtant, avant d'ajouter à la parure d'une femme, elles ne parent nullement l'affreux oiseau qui les porte, attendu qu'elles sont entièrement dissimulées ou plutôt protégées par les grosses plumes raides des ailes et de la queue sous lesquelles il faut les aller chercher.

## II

C'est de l'Inde que nous arrivent encore les genis bleus, les coqs, les martins-pêcheurs, les plumes de lophophore, de paon, de pélican, de héron. Ces derniers oiseaux sont chassés à outrance à l'époque de la mue. On les prend au piège, par milliers, on les massacre sur place, on les dépouille instantanément. Il n'est pas rare que dix à douze mille hérons périssent dans une seule de ces hécatombes.

Le héron fournit des plumes droites, effilées, fines, soyeuses, d'une grande blancheur formant des bouquets élégants qui portent le nom d'*aigrettes*. Ces plumes ne sont pas prises sur la tête : c'est à la partie tout à fait opposée qu'on les arrache. Elles sont réservées pour les plumets des grands officiers supérieurs, les turbans, les fez, les calottes ou bonnets des princes orientaux.

Les aigrettes empruntées à une petite espèce de héron, et provenant de la houppie qui pend derrière le cou de l'oiseau, sont les plus estimées. Souples, gracieuses, légères, flexibles, le pied retenu par des diamants ou autres pierres précieuses, elles ornent à ravir les flots lâches et bouffants d'une belle chevelure brune ou blonde.

Les plumes de coq ne sont guère en faveur dans le monde féminin qui pour orner les chapeaux d'amazonne. Leurs touffes voltigeantes et éhatoyantes sont pourtant d'un heureux effet, mais leur bon marché relatif les met en discrédit comme tant de bonnes et belles choses qui n'ont pas eu le mérite de la rareté. Elles se rattrapent du dédain des femmes en se pavant élégamment au sommet de certaines coiffures militaires.

Les plumes de faisane ne trouvent pas la mode aussi

indifférente. Le faisane doré et même le faisane argenté n'ont besoin que de la splendeur de leur plumage où se mêlent la pourpre, l'or et l'argent, pour obtenir la faveur du monde élégant.

Le caprice des femmes amène une incessante variation dans le choix des ornements de parure, et ce qui était de bon goût hier risque fort de paraître demain suranné.

C'est ainsi que les plumes de lophophore, si luxuriantes et chatoyantes, sont aujourd'hui négligées après avoir joui d'une grande vogue. Le plumage de ce superbe gallicané fut mis à la mode par la princesse Clémentine, mère du prince de Bulgarie, à un bal de la cour du roi Louis Philippe son père. La jeune princesse portait une robe de satin blanc toute garnie de plumes de lophophore. Ce magnifique ornement qui semblait composé de pierreries étincelantes obtint un légitime succès. Plus récemment l'impératrice Elizabeth d'Autriche adopta le lophophore comme garniture de manteau de cour et la gracieuse reine de Roumanie a accepté la présidence honorifique de l'Œuvre du Lophophore qui est rattachée à l'une des grandes écoles professionnelles françaises.

La véritable lophophore coûte toujours fort cher : s'il ne faut plus être impératrice, reine ou princesse pour s'orner de ce beau plumage, il faut du moins appartenir à la classe des privilégiées de la coquetterie.

Nos habiles plumassiers disposent ces plumes resplendissantes avec un art infini, pour en confectionner de splendides garnitures de coiffures ou de vêtements.

De temps à autre les caprices de la mode se reportent avec engouement vers les petits oiseaux : colibris, oiseaux-mouches, oiseaux de Paradis ; fleurs animées, pierreries vivantes et volantes dont aucune description ne peut donner une idée.

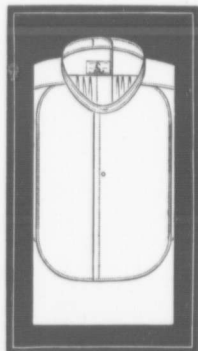
Les oiseaux-mouches resplendissent des plus vives couleurs et dépassent en éclat, en chatolement, les pierres précieuses dont ils ont reçu les noms : le rubis, la topaze, le saphir, l'améthyste, le grenat, l'émeraude, les couvrent de splendeur et les font si bien rayonner de lumière qu'on a pu justement les surnommer *diamants plumes*.

Créature essentiellement aérienne, l'oiseau mouche est toujours en mouvement. Ses pieds mignons ne sont point faits pour marcher, mais pour se poser sur le rebord du calice des fleurs où il aime à se balancer en cadence tout en butinant et faisant sa toilette avec une coquetterie pleine de grâce. Il étend une aile, puis l'autre, et la lumière, tamisée par ce splendide et transparent réseau, le fait étinceler des plus riches effets. Il s'évante un instant des deux ailes, puis, le voilà parti. Où est-il ? déjà bien loin ! et l'on dirait qu'une étincelle vient de s'éteindre.

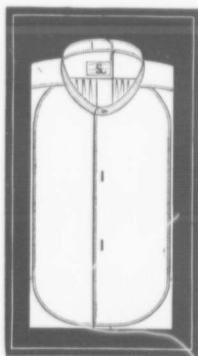
Bien avant la conquête espagnole, les Mexicains et les Péruviens étaient experts dans l'art de composer avec des plumes d'oiseaux-mouches des tableaux et des ornements d'une beauté remarquable que les peintres espagnols cherchèrent en vain à reproduire. Une de ces mosaïques, chef d'œuvre du genre, conservée au musée d'Oxford, représente le Christ succubant sous le faix de la croix. Ce petit tableau ne dépasse pas 10 centimètres carrés et cependant toutes les figures sont très nettes.

Il y a beau temps que les jeunes Indiennes suspendent les diamants-plumes à leurs oreilles ou en forment des guirlandes qui ornent et retiennent leur chevelure.

Les dames créoles ont à leur tour adopté cette



No. 225



No. 250

STERLING  
TRADE MARK

GLADWIN  
GUARANTEED LINEN  
FRONT 2 1/4 IN. BACK 2 IN.

CHEMISES DE TOILETTE  
MARQUE STERLING

Ont le corps en Wamsutta et les devants en toile solide fini 2000

STERLING  
TRADE MARK

KENDALL  
GUARANTEED LINEN  
FRONT 2 1/4 IN. BACK 2 1/4 IN.

STERLING  
TRADE MARK

ALVIDO  
GUARANTEED LINEN  
FRONT 2 1/4 IN. BACK 2 IN.

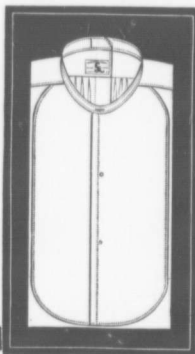
Chemises

\$9.00

PAR

DOUZAINES

5/30-6/10



COLS

\$1.10

PAR

DOUZAINES

5/30-6/10

STERLING  
TRADE MARK

SERVICE  
GUARANTEED LINEN  
FRONT 2 1/4 IN. BACK 2 1/4 IN.

STERLING  
TRADE MARK

VALDEZ  
GUARANTEED LINEN  
FRONT 2 1/4 IN. BACK 2 1/4 IN.

LES COLS STERLING

SONT  
QUARANTIS

Pure Toile d'Irlande

FELLOWS & COMPANY  
TROY, NEW YORK,  
729 Broadway, N. Y. 230 5me Ave., Chicago  
76 Chauncy St., Boston

STERLING  
TRADE MARK

PANAMA  
GUARANTEED LINEN  
FRONT 2 1/4 IN. BACK 2 1/4 IN.

# THE MONTREAL WATERPROOF

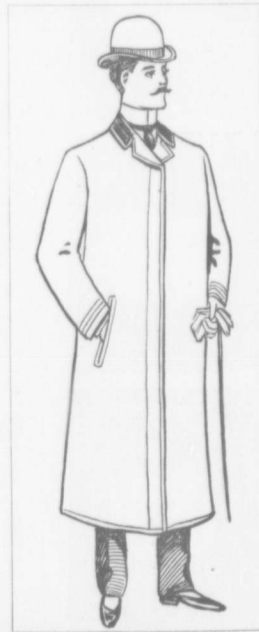
La plus vieille et la plus grande manufacture de

## SAISON 1901

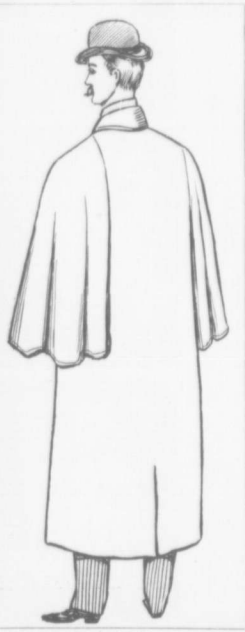
Modèles  
d'Imperméables  
Façon Tailleur,  
pour  
Messieurs.



Fabriqués avec  
les Etoffes  
"COVERTS" et  
"COATINGS" et  
dans les dernières  
nuances.



Garantis  
sous tous les rapports:  
comme COUPE,  
comme FAÇON  
—ET—  
comme DUREE



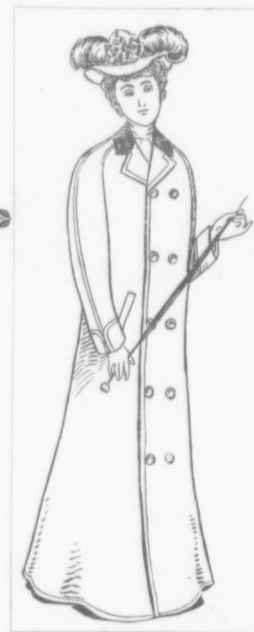
NOS VOYAGEURS SONT SUR LA ROUTE AVEC TOUTES LES LIGNES

# GLOTHING COMPANY, MONTREAL

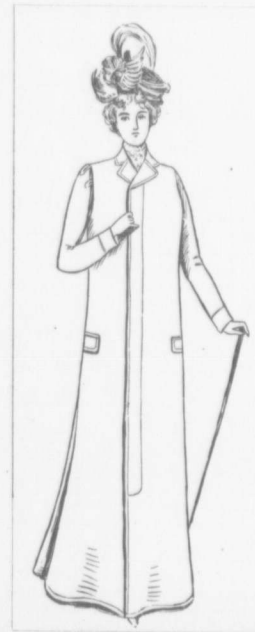
ce genre d'Imperméables dans tout le Dominion.

## SAISON 1901

Modèle  
d'Imperméables  
Façon Tailleur  
pour  
Dames et  
Jeunes Filles.



Fabriqués avec  
les Etoffes  
"COVERTS" et  
"COATINGS" et  
dans les dernières  
nuances.



Garanti  
sous tous les rapports:  
comme COUPE,  
comme FAÇON  
—ET—  
comme DUREE



NOUVELLES: N'ACHETEZ PAS AVANT DE LES AVOIR VUS.

parure naturelle, plus brillante que les pierreries, et du Nouveau Monde la mode s'est étendue à l'Ancien; si bien que les aimables diamants-plumes sont voués à la destruction pour satisfaire aux exigences de la mode et aux caprices de la vanité.

Bien que de taille plus forte, les oiseaux de paradis surpassent encore en beauté et en éclat les colibris et les oiseaux-mouches. De longues plumes retombant de chaque côté forment des panaches d'une légèreté, d'une élégance incomparable, et constituent une parure originale qui n'appartient qu'à eux dans le monde des créatures aériennes. Ils se distinguent encore par leurs *filets*, longues plumes fines et soyeuses qui s'étendent le long du corps. On distingue plusieurs espèces d'oiseaux de paradis qui habitent la Nouvelle-Guinée, l'Australie, les Moluques et diverses îles de l'Océanie.

Les plus célèbres sont : les Grands Paradisiers, découverts au seizième siècle par les Portugais dans les îles Céro. Leur plumage à reflets violets est recouvert de longues plumes qui s'étalent en un somptueux manteau d'un vert foncé miroitant sous un glacie d'or. La gorge est ornée d'un rabat resplendissant.

L'Incomparable, le Superbe, ont une beauté non moins éclatante. Le petit Emeraude, d'un vert chatoyant, éblouissant, à longtemps orné la tête des rajahs avant de passer sur celle de nos belles dames.

Une gracieuse légende représente ces bijoux ailés naissant sans pieds, voltigeant sans cesse, nichant dans les rayons du soleil, déposant leurs œufs dans le paradis pour y faire éclore leur couvée. Aussi les surnomme-t-on encore *oiseaux de Dieu*.

Malgré tant de charmes, ou plutôt à cause de tant de charmes, les paradisiers sont voués à la destruction. Leur chasse est tellement lucrative que la cupidité l'emporte sur la superstition et la sympathie qu'ils inspirent.

Afin de ne pas endommager leur splendide plumage, les Indiens les prennent à la glu, au lacet, les tuent à la sarbacane. Tout aussitôt, ils leur arrachent les cuisses, les entrailles, les yeux, la cervelle, leur passent un fer rouge à travers le corps pour détruire les chairs et finalement font sécher au soleil les brillantes dépouilles de ces innocentes victimes qui n'ont rien perdu de leur éclat.

L'exportation annuelle en Angleterre et en France des petits oiseaux exotiques à plumage brillant atteint le nombre exorbitant de 1,500,000 individus ! A elle seule, l'Angleterre reçoit en moyenne 250,000 colibris dont elle réexporte une bonne moitié sur les divers marchés d'Europe.

Qu'on nous permette un peu de statistique pour donner une idée de l'importance du commerce d'importation des plumes de parure, soit en *plumes détachées*, soit en *peaux*, soit en *oiseaux entiers*, provenant des Indes orientales et occidentales :

Années.	Poids en kilog.	Valeur en dollars.
1888	545,115	\$3,501,171.20
1889	446,565	4,158,503.60
1890	505,398	4,483,192.40

Ces chiffres ne sont-ils pas éloquentes ?

Ne le sembleront-ils pas davantage lorsqu'on saura que, sous la dénomination de plumes de parure, la douane ne comprend ni les petites plumes de l'oie, du canard, du pigeon, de la perdrix, ni le duvet de l'eider, du cygne ou du flamant ? L'importation de ces diverses plumes et duvets, classés sous la rubrique

de "plumes à lit," s'élève annuellement à 400,000 livres valant en moyenne \$300,000.

Et ce ne sont pas seulement les plumes des oiseaux rares que nous avons cités, qui sont mises en œuvre par les plumassiers. Grâce à un savant agencement une foule de plumes de plus humble origine sont admises dans la parure sans qu'on ait le mauvais goût de leur demander leur extrait de naissance. L'art les anoblit.

### III

La coutume des parures de plumes, si florissante chez tous les peuples, s'introduisit de bonne heure dans notre pays où elle resta longtemps l'attribut du sexe fort.

C'est sous le règne de Charlemagne qu'on vit pour la première fois les plumes de paon et de flamant portées par les grands vassaux qui les avaient adoptées en signe de ralliement à une chasse royale. Le rigide empereur, qui ne se départait que dans les occasions solennelles d'une grande simplicité dans ses vêtements, résolut de donner un leçon aux vaniteux chasseurs tout en s'amusant à leurs dépens. Il prit plaisir à les entraîner à travers d'épais fourrés où se déchiraient les magnifiques justaucorps recouverts de plumes et, la pluie étant survenue, il les laissa tremper jusqu'aux os tandis que lui-même affrontait gaillardement les épinges et les ondées sous son roque en peau de mouton.

Il faut arriver au règne de Charles V pour voir naître le luxe des plumes introduit dans la coiffure. Les seigneurs ornèrent leurs chapeaux de plumes d'autruche malgré le prix excessif de ces objets très rares à cette époque. L'historien Froissart raconte que les capitaines des Grandes Compagnies qui s'entendaient si bien à rançonner la France laissaient passer en franchise toutes les marchandises à l'exception des plumes d'autruche qu'ils acceptaient pour leur propre compte.

A l'époque difficile où les armées n'étaient composées que d'aventuriers qui combattaient plus pour l'amour du butin que pour l'amour de la gloire, Charles VII se fit escorter par une garde d'honneur dont les hommes d'armes portaient en guise d'uniforme les trois couleurs du roi. Ils se distinguaient par les trois plumes : vermeil, blanc et or, qui surmontaient leur casque. Certains chevaliers portaient sur l'armet une touffe de plumes droites et habillaient de panaches la tête de leur monture.

On vit alors les dames de la cour orner leurs robes déjà garnies de fourrures précieuses, avec des touffes de plumes d'autruche, vertes, violettes et grises.

Sous Charles VIII et sous Louis XIII on plantait, au sommet du casque, une forêt de plumes courtes du milieu desquelles s'échappait un énorme panache retombant sur le dos.

Les dessins d'Albert Dürer ont immortalisé les fastueux soldats de la Renaissance singulièrement *affublés, barbotés* et ridiculement *empanachés*.

Certains casques, sous François Ier et Henri II, portaient, à la partie postérieure, un tube d'où sortaient deux ou trois plumes en panaches qui tombaient jusqu'aux reins.

Dans le premier quart du seizième siècle, en moins de dix ans, les chapeaux subirent de profondes modifications. Garnis d'abord d'une forte masse de plumes, ils ne reçurent plus ensuite qu'un léger marabout. Enfin, cet ornement ne paraissant plus assez riche, la



# Affiche Artistique

Nous venons de  
publier une

Superbe **Affiche Illustree**  
XXXXXXXXXX

**4 x 2½ pieds**

**En Quatre Couleurs**

Qui constitue à la fois une Œuvre d'Art et  
une excellente réclame et qui fera sensation.

Elle représente un **Lion au Repos**, les pattes étendues sur lesquelles  
repose un **CHAPEAU** avec l'inscription figurée, mais significative :

**“ Unapprochable ”**

Nous enverrons à nos clients qui en feront la  
demande, la quantité qu'ils désireront recevoir.



**Waldron, Drouin & Cie**

**507 St-Paul, Montréal.**

plume blanche revint orner le bonnet de velours noir en étant luxueusement parsemée de paillettes d'or auxquelles étaient suspendues en papillotes des pendeloques de pierres précieuses.

Dans la description qui nous est faite de la toilette que portait la reine Éléonore de Castille, seconde femme de François Ier, à son entrée à Bordeaux, il est dit : "La reine avoit en sa teste une coiffe ou crespine d'or frisé, faite de papillons d'or, laquelle retenoit ses cheveux qui lui pendoient par derrière jusques aux talons, entortillés de rubans; et avoit un bonnet de velours cramoisy par-dessus, couvert de pierreries où y avoit une plume blanche tendue à la façon que le roy la portoit en ce jour-là."

Ainsi plus de panaches parsemés sur la jupe. Cette parure était devenue un simple ornement de tête et même un de ces colifichets de contenance que l'on tenait à la main. Les dames de la cour avaient remplacé la longue plume d'autruche servant de chasse mouches par l'éventail composé de plusieurs plumes. Rabelais, qui nous raconte minutieusement ce menu fait, désigne les nouveaux objets de toilette sous le nom d'*éventails de plumes*.

Les lois somptuaires édictées sous Henri II restreignirent de beaucoup l'emploi des plumes dans la toilette. Pendant longtemps on ne les vit plus qu'en petits panaches portés sur le côté ou le devant du chaperon.

À l'époque de guerre incessante qui agita le commencement du règne de Henri IV, les seigneurs dont l'armure avait été considérablement simplifiée et allégée revinrent au luxe des longs panaches. Ils abandonnèrent la *cornette militaire*, sorte d'écharpe de soie flottante qui servait à rallier les soldats autour du général en chef. Qui ne connaît la courte et vive harangue que Henri IV adressa à ses troupes sur le champ de bataille d'Ivry ? "Mes compagnons, Dieu est pour nous ! Voici votre Roy. Si vous perdez vos cornettes, ralliez-vous à mon panache blanc : vous le trouverez au chemin de la victoire et de l'honneur !" Pour la circonstance, le roi avait orné le cimier de sa salade d'un superbe panache de plumes de paon blanc qui le faisait reconnaître de loin. Son cheval était aussi magnifiquement empanaché.

Jusque sous la régence d'Anne d'Autriche les plumes n'eurent qu'une médiocre importance dans la parure. Les dames de ce temps remplaçaient quelquefois leurs petits bonnets sans passe, à longues pattes voltigeant derrière les oreilles, par un toquet de velours entièrement couvert de panaches et qu'on appelait pour cela *bonnet de plumes*. Les seigneurs portaient le feutre gris entouré d'une plume, laquelle retombait par derrière en *queue de renard*.

Sous Louis XIII les chapeaux de feutre et de castor prévalurent. Ils étaient bas de forme avec des bords énormes que de beaux panaches flottants et ondoyants garnissaient et agrémentaient.

Au plus beau moment du règne de Louis XIV, les chapeaux, destinés à recouvrir les gigantesques perques, s'agrandirent encore et leurs larges bords furent entièrement recouverts de plumes. Lor-qu'on s'avisait de retrousser les bords de trois côtés, les chapeaux n'en gardèrent pas moins leur empanachement.

Les plumes ornèrent la chevelure des femmes dès les premières années du règne de Louis XV. La coiffure avait à cette époque subi de profondes modifications : au lieu de cacher les cheveux sous des coiffes, des bonnets ou des voiles, on les exhibait

crêpés, frisés, relevés en boucles colossales qui se prétaient à la parure des plumes.

À la cour de Marie-Antoinette cette mode devint une véritable folie. On planta les plumes à tort et à travers dans les cheveux, et sur les bonnets.

Une des femmes de chambre de Marie-Antoinette s'étant avisée de lui piquer trois panaches dans le chignon, cette coiffure prit le nom de *quês acco* à la suite d'une plaisanterie de la reine.

Et comme si ce n'était pas encore assez de panaches, on trouva moyen de renchérir en échafaudant sur une coiffe de velours noir pailleté d'or une énorme touffe de plumes d'autruche *mouchées* d'yeux de paon, entremêlées de gaze et de fleurs, si bien que toutes les beautés de la cour semblaient "avoir la tête au milieu du corps."

L'extravagance arriva à un tel point que Marie-Antoinette allant au bal chez le duc d'Orléans fut obligée de se faire enlever son panache avant de monter en carrosse, et ce n'est qu'à la porte du salon qu'on put le lui remettre.

Fière et heureuse de son empanachement, qui lui avait valu force compliments et flatteries, la reine fit faire dans cet accoutrement son portrait qu'elle envoya à sa mère. La rigide Marie-Thérèse refusa le portrait et, en guise de remerciement, envoya à sa fille une verte semonce.

"Ma chère fille, lui écrivit-elle, on s'est trompé dans l'envoi qui m'a été fait. Au lieu du portrait d'une reine de France, je n'ai trouvé que celui d'une comédienne."

Piquée au vif, Marie-Antoinette répondit à ces sages critiques en exagérant davantage ses coiffures. Elle attachait une telle importance à cette partie de sa toilette qu'elle combla de faveurs son coiffeur, le célèbre Léonard, qui réussissait à faire entrer quinze mètres (50 pieds) de gaze dans l'échafaudage d'une coiffure. Grâce à l'habileté de son tour de main, cet humble serviteur devint un personnage quasi historique. La reine lui fit concéder, à titre de récompense, le privilège d'un théâtre et plus tard, à l'heure des revers, elle lui donna une haute marque de son estime en lui confiant sa cassette à bijoux qu'il devait transporter à l'étranger.

Les plumes qui, sous l'impulsion de Marie-Antoinette, avaient pris une si grande importance dans la toilette féminine, se gardèrent bien de disparaître à l'époque révolutionnaire, mais aussitôt le calme rétabli, elles redevinrent en honneur. On en fit même un signe de distinction, la marque d'une supériorité.

Le règne du plumet allait arriver.

Le Directoire inaugura la nouvelle mode. A peine installés au palais du Luxembourg, les cinq directeurs empanachèrent leurs chapeaux.

Lorsque Napoléon créa une noblesse dont il régla lui-même l'armorial, les plumes en furent le signe honorifique distinctif.

La toque de velours surmontée de plumes indiquait le titre de noblesse et se plaçait sur l'écusson comme les couronnes.

Les princesses, grands dignitaires, se distinguaient par une toque de velours noir retroussée de vair avec porte-aigrette d'or, surmontée de sept plumes accompagnées de lambrequins d'or.

La couronne de duc qui consistait sous l'ancienne noblesse en un cercle d'or enrichi de pierreries et rehaussé de huit grands fleurons de feuilles d'acanthe était remplacée par une toque de velours noir re-

T.B.

T.B.



TOOKE BROS., LIMITED, MONTREAL.

STYLE "N"

troussée d'hermine avec porte-aigrette d'or surmonté de sept plumes.

L'ancienne couronne de comte formée d'un cercle d'or rehaussé de dix huit perles, dont seul seulement apparentes, fut remplacée chez les comtes, sénateurs, par une toque de velours noir troussée de contre-hermine avec porte-aigrette et or, surmonté de cinq plumes.

Les simples chevaliers de l'Empire avaient pour signe distinctif de leur titre dans leurs armoiries une toque de velours noir troussée de sinople surmontée d'une agrafe d'argent sans porte-aigrette.

Tel est, en résumé, le rôle qu'ont joué, en France à diverses époques, les plumes de parure dans l'histoire du costume militaire ou civil.

Nous en avons dit assez pour montrer une fois de plus que l'amour du panache est vieux comme le monde.

MME GUSTAVE DEMOULIN.

#### AUX MARCHANDS

En vous signalant de bonnes occasions d'acheter, nous croyons vous rendre service : à votre tour, mentionnez à vos fournisseurs le fait que si vous leur donnez une commande, c'est à leur annonce dans TISSUS ET NOUVEAUTÉS qu'ils en sont redevables.

#### LA CRAVATE.

Pour le genre qui devra se porter le Printemps prochain, nous devons croire que, comme par le passé, le Canada suivra la mode de New-York. Et comme la Niagara Neckwear Co fabrique les cravates aux Etats-Unis aussi bien qu'au Canada, c'est avec une grande confiance que nous pouvons accepter les renseignements que veut bien nous donner son représentant, M. Phil. de Gruchy :

Les *Bat wing strings* seront beaucoup portés principalement le genre *Butterfly Bat*. Les *Four in hands* seront en vogue comme par le passé, mais seront portés moins larges qu'autrefois ; les *Imperials* seront aussi en faveur auprès des acheteurs de goût.

L'assortiment dans les formes et dans les soies que la Niagara Neckwear Co va présenter à ses clients par l'entremise de ses agents, pour la prochaine saison éclipsera tout ce qui a été produit dans le passé, en fait de haute nouveauté et de luxe. L'assortiment comprend des soies de tous genres et de toute richesse dans les couleurs les plus recherchées. A part des soies ordinaires, on verra les soies Grenadine en couleurs, unies et de fantaisie qui se porteront principalement en forme *Windsor*, s'attachant ou formant un grand nœud quand attachées. N'oubliez pas les soies foulard dont l'assortiment sera immense et les soies fantaisie aux dessins variés et de grand chic depuis \$4.50 la douzaine. L'assortiment de cravates doit être maintenant beaucoup plus grand que par le passé, car la clientèle demande de plus en plus les cravates de haut prix.

#### Marchandises à la pièce

à voir chez MM. Kyle, Cherbrough & Co. une ligne intéressante d'Organdis rayés soie, organdis fantaisie de couleurs, Lawns pliés blancs, Toiles Indiennes et pois brodés.

## MARCHE DE LA SOIE A LYON



LE MONITEUR DU TISSAGE MÉCANIQUE DES SOIERIES de Lyon dit, en date du 15 décembre :

Notre marché de l'étoffe n'a pas eu beaucoup d'animation depuis la publication de notre dernier bulletin, et l'on n'a pu enregistrer que quelques visites d'acheteurs anglais dont les opérations ont été fort restreintes.

Notre marché de la matière première s'est montré très impressionnable pendant ces derniers temps, et les prix des soies ont subi des fluctuations qui, finalement, se traduisent par une légère moins-value sur les cours du mois passé. Les marchés de production font preuve d'une meilleure tenue, et les affaires y sont animées.

L'alimentation des usines de tissage mécaniques n'est pas moins régulièrement entretenue que le mois dernier par la *Mousseline* soie, ainsi que par les *Unis* tramé grège ou schappe. Toutefois, la hausse des filés coton n'a pas été sans influence sur les tissus *mêlés* de coton pour lesquels les ordres nouveaux ont été distribués avec un peu moins d'abondance.

Le *Pongée uni* (chaîne grège tramé schappe) vit sur ses précédentes commissions en 51/54, jumelle, et occupe tous les métiers qui lui sont affectés, sans défaillance, mais sans ordre de date récente.

Le *Batavia* (chaîne grège tramé schappe), a profité de quelques suppléments en 88 centimètres, lisières fixes.

La *Doubleur* teinte en pièce (chaîne grège tramé coton), en *Satin*, *Sergé*, *Polonoise* et *armures* diverses, donne lieu à des commissions sans cesse renouvelées, en 48, 54 et 60 centimètres jumelle.

Le *Satin Liberty* (chaîne grège tramé schappe) continue à provoquer une bonne demande dans la largeur de 57/53 centimètres, lisières fixes.

Le *China*, la *Florentine*, et la *Marceline*, pour les raisons que nous avons développées dans notre précédent compte-rendu (Cherté des cotons et droits de douane américaine), n'occupent qu'un petit nombre de métiers et l'on peut faire la même mention pour le *Ruban* teint en pièce chaîne grège tramé coton.

Le *Ruban* fond *Mousseline* (chaîne grège tramé grège ou poil) est en progrès et a recueilli de nouvelles commissions en 15, 25, 30 et 40 centimètres.

La *Mousseline soie* (chaîne et trame torsion), surtout dans les belles qualités de 90 à 120 dents à un fil, garde toujours une très ferme contenance dans les établissements mécaniques, et la *Mousseline brillante* (chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège) est l'objet de nouveaux ordres dans les largeurs de 105 et de 120 centimètres.

La fabrication du *Crêpe lisse* et du *Marabout* n'a pas diminué, mais on perçoit une certaine accalmie dans la consommation de ces étoffes.

En *Crêpe de Chine* (chaîne grège ou chaîne schappe), on peut noter une reprise un peu plus marquée, principalement en 128 centimètres d'empeignage.

L'article *Dorure* (chaîne grège tramé or ou chaîne filé or tramé or), malgré la hausse des matières premières spécialement destinées à ces tissus, a réussi à prendre à son service un outillage mécanique plus important que le mois dernier.

En Achetant

Le Fil....



de Lin de

Campbell

Vous vous procurez  
le meilleur qui existe.

Essayez-le.

Agents pour le Canada :

John Gordon & Son

**MONTREAL.**

Dans les genres *façonnés*, le *Damas cuit noir* a retrouvé un bel élan de fabrication, et le *Damas couleur* (1 et 2 lats) a pris, dans les usines mécaniques, une place plus marquante que par le passé. Le *façonné couleur* (fond Taffetas, Louisine ou Haïtienne) se tisse, surtout dans les ateliers à la main et les *façonnés teints* en pièce (chaîne grège trémé grège, schappe ou coton) n'ont pas encore renoncé à leur allure languissante.

En ce qui concerne l'*Etoffe du Levant*, la situation est toujours aussi mauvaise sur le marché indien. Les stocks, malgré la plus-value que devrait leur donner la hausse des matières premières, se vendent mal et péniblement, et il n'y a aucun espoir de pouvoir les renouveler aux prix que la *Fabrique* devrait exiger actuellement. Pour l'Égypte, la Syrie, la Perse, la fabrication se poursuit régulièrement en faveur des mêmes étoffes que précédemment : *Mouchoir soie* au carré, *Châle soie* à franges et *Damas chaîne schappe* trémé soie.

La saison du *Velours* (poil schappe) se termine par une bonne vente de cette étoffe, surtout dans les nuances *Gris, Beige, Castor, Rouge*, et la fabrication continue sans arrêt, avec prévision d'un écoulement facile pour l'année prochaine.

A Lyon, dans les ateliers de tissage à la main, l'animation s'est encore accentuée en faveur des étoffes déjà mentionnées : *Louisine, Camélton, Pkin Gaze* glacé double chaîne, *Louisine imprimée, Mousseline* chaîne ou trémé or, *Taffetas* cuit imprimé, *Armures* trémé laine, beaux *façonnés* 2 lats fond Taffetas ou fond *Broderie*; et, dans ces dernières semaines, on a garni de nouveaux métiers avec les *Imprimés* sur chaîne trémé dorure, les *Br-deries* façonnées, brochées, trémé dorure, les beaux *damas* 2 lats et les *Taffetas quadrillé, trémé laine*.

A la campagne, dans les ateliers à bras, on remarque une reprise très caractéristique de tous les articles teints en flotte tels que : *Taffetas* noir et couleur, *Louisine, Satin Duchesse, Imprimés* sur chaîne, *Brochés Mousseline*, et *Façonnés* pour robe, ainsi que pour cravate.

En résumé, le tissage mécanique conserve une allure très décidée en ce qui concerne les *unis teints en pièce*, ainsi que certains genres de *façonnés*, et l'on doit signaler un surcroît de travail très appréciable dans les ateliers à la main traitant les articles teints en flotte et les *nouveautés*.

A Londres, l'amélioration que l'on était en droit d'attendre, à cette époque de l'année, ne s'est pas réalisée, et le marché des soieries est dans le marasme le plus complet. Les maisons de la *Cité* sont surchargées de stocks de toutes provenances dont l'écoulement est fort difficile. La proximité des fêtes de Noël fera, sans doute, quelques ventes, mais les prix de vente seront peu rémunérateurs. Les représentants des maisons anglaises venus, vers la fin de novembre, visiter notre place, ont été très réservés dans leurs achats. Quelques-uns ont fait des offres tellement basses, que nos fabricants, en dépit de leur désir de faire des affaires, ont dû les refuser. On a meilleur espoir pour leur prochain voyage dans le courant de janvier. L'*Uni noir* n'est presque pas demandé sur le marché de Londres, mais on peut citer parmi les articles de fabrication ayant donné lieu à quelques transactions : la *Mousseline soie*, le *Crêpe de Chine*, les *Imprimés* sur chaîne, l'*Impression* directe sur divers

tissus légers, la *Louisine* unie et imprimée sur chaîne, le *Velours* et quelques spécialités avec filé or dont la vogue paraît s'affirmer pour le printemps prochain.

A New-York, la situation du marché des soieries s'est plutôt aggravée depuis le mois passé, et plusieurs faillites sont malheureusement, venues donner raison à nos prévisions pessimistes. Si, aux *Etats Unis*, l'état général des affaires est prospère, il n'en est pas de même de la Fabrique de soieries indigène dont la position est franchement mauvaise, et les soieries étrangères souffrent, naturellement, beaucoup de cet état de choses. L'année 1900 va clôturer le siècle en laissant le plus mauvais souvenir dans les annales de la *Fabrique* américaine. Le *Velours*, la *Panne* unie et imprimée, la *Mousseline soie*, les *Impressions sur Satin Liberty, Ponglé* et autres tissus souples ou légers, ont provoqué quelques opérations pour le printemps prochain. On augure bien, aussi, de la *Louisine* unie façonnée et imprimée, de certaines nouveautés avec trames brillantes agrémentées d'un peu de dorure, et de quelques tissus mélangés or et argent que la mode paraît favoriser. Tous ces articles sont de fabrication lyonnaise, et entretiennent encore un bon courant d'affaires aux *Etats Unis*.

A Paris, la vente des soieries continue à être satisfaisante dans les grands magasins de détail. Les maisons de gros se plaignent d'une certaine acalmie dans leurs ventes immédiates, mais transmettent, néanmoins, pour le printemps, des suppléments de commissions, principalement en *Taffetas* cuir, *Louisine* et *tissus brillants* de tous genres, ainsi qu'en *façonnés, Nouveautés* et *Mélangés* or ou argent.

En somme, l'année qui va finir n'a pas été mauvaise pour le tissage mécanique et, si l'Exposition Universelle de 1900 n'a pas donné tous les résultats que l'on pouvait attendre au point de vue de la fabrication et de la vente des belles étoffes de *soie pure*, la *Fabrique* lyonnaise y a, du moins, affirmé son incontestable supériorité dans le goût et le style des dessins, comme dans la souplesse et la variété de production. Au cours de la campagne d'affaires elle a, aussi, moins souffert des effets de la surproduction et de la mévente que les *Fabriques* étrangères dont les stocks pèsent encore sur les marchés de consommation.

#### RECHERCHEZ LES "OCCASIONS" !

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis et lecteurs de lire les annonces de ce journal avec autant d'attention que la matière à lire. Les annonces constituent pour eux une source précieuse de renseignements sur la situation du marché et sur les OCCASIONS qui, tous les mois, peuvent se présenter dans l'une ou l'autre ligne. Ils nous rendront service, en écrivant à leurs fournisseurs s'ils veulent bien mentionner TISSUS ET NOUVEAUTÉS, comme étant le journal où ils ont puisé leurs renseignements.

L'assortiment d'échantillons pour le Commerce du Printemps de la Dominion Suspender Co, de Niagara Falls, propriétaire des Bretelles "Trade Mark D." sera le plus complet qui ait jamais été présenté au commerce. Cet assortiment comprend des hautes nouveautés, propriétés exclusive de la Compagnie, — pouvant se détailler à 50c, 75c et \$1.00. Chaque paire de Bretelles est garantie. Les voyageurs seront sur la route au commencement de janvier.

# Nisbet & Auld

Toronto

*Lainages pour Hommes*

*Etoffes pour Dames*

*Fournitures pour Tailleurs*

Au Commerce:

Notre Département spécial consacré aux étoffes de laine pour costumes de dames est bien connu par les principaux marchands du Canada, et n'a pas besoin d'une plus ample présentation.

Pour le Printemps 1901 nous maintiendrons notre record, et chaque pays manufacturier d'étoffes pouvant convenir à notre clientèle contribue à alimenter notre stock. Nous continuerons à offrir au commerce des nouveautés Canadiennes exclusives, donnant ainsi l'occasion au commerce de marchandises sèches et aux Tailleurs pour Dames, de relever leur stock avec des lignes d'une valeur supérieure et de prix modérés.

Vos dévoués,

F. E. SHAVER, REPRESENTANT,  
BATISSE NORDHEIMER,  
MONTREAL.

*Nisbet & Auld.*

# DEVONIA SERGES



DEVONIA SERGES  
PURE INDIGO  
AN IMPERISHABLE COLOR  
WE GIVE  
A TWO YEARS GUARANTEE

# NISBET & AULD

SOLE AGENTS FOR





LA  
MODE

Les chapeaux garnis de fourrure sont actuellement la grande mode; on emploie surtout la martre et le chinchilla; mais toute autre fourrure assortie au manteau fait également bien.

Les garnitures de fourrures sont généralement accompagnées de garnitures en dentelle, en chiffon ou en tulle.

\*.\*

M. Jno. R. Weir, représentant, à Montréal, la Victor Mfg Co, de Québec, nous dit être très encouragé par les commandes qu'il a déjà reçues. Les modèles de la Victor Mfg Co, semblent être très appréciés par le commerce.

\*.\*

Nous apprenons de bonne source que M. John MacLean est sur le point d'établir un établissement de modes en gros. Le local n'est pas encore choisi, mais il sera très probablement sur la rue Notre-Dame, un peu plus bas que la rue McGill.

M. John MacLean était autrefois à la tête d'une des plus fortes maisons de modes de la place.

\*.\*

M. Wight, de la maison Caverhill & Kissock, nous dit que les tissus légers tels que les chiffons, les gazes et les tulles, seront excellents la saison prochaine pour garnitures de chapeaux. Les ornements dorés seront également très à la mode.

\*.\*

Beaucoup d'étoffes à robes nouvellement reçues à Montréal et venant de Paris, sont dans les nuances vagues, des vert-pâle au vert très foncé.

\*.\*

Les rubans les plus demandés actuellement sont ceux en Velours et en Taffetas.

\*.\*

D'après les derniers avis que M. Orkin a reçus de son associé, M. Chaley, actuellement à Paris, on portera beaucoup de chiffon ce Printemps; l'article crépé est le plus demandé.

\*.\*

M. Audette, de la maison Caverhill & Kissock, nous informe que le personnel de la maison est actuellement très occupé à recevoir les nouveautés du Printemps qui maintenant arrivent journellement. Ces envois comportent des dentelles, des soieries, des chiffons hors ligne.

Tout fait prévoir que les garnitures en faveur, ce Printemps, seront les *Braids* d'or et d'argent, les chiffons plissés et unis, ainsi que les fleurs mélangées avec l'or.

\*.\*

A New York la vogue pour les Taffetas de soie s'accroît de plus en plus. On les emploie surtout pour les jupes séparées.

\*.\*

On porte beaucoup en ce moment les chapeaux en velours et en panne.

\*.\*

Une des grandes nouveautés de cette saison, à New-York, comme garniture de chapeaux, est le pompon militaire. Il est en plume de coq naturelles blanches, noires ou de couleurs mélangées.

\*.\*

L'on s'attend, à New-York, à une forte demande pour le Printemps prochain en soieries pour la confection des blouses et des corsages, notamment: popeline, peaux de soie et Louisines. Les nuances préférées sont: blanc tirant sur l'ivoire, cardinal, vert empire et vieux rose.

\*.\*

Les rubans de soie et de velours promettent d'être très en faveur pour le Printemps. Dans les comptoirs de Paris ainsi que les commissionnaires ayant une clientèle en Amérique ont commandé de fortes quantités en fabrique.

\*.\*

Les robes de velours sont très portées à New-York par les dames du grand monde. Dans les comptoirs des derniers mariages fashionables, on voit que la plupart des toilettes les plus remarquées étaient en velours avec chapeaux de même étoffe.

\*.\*

M. J. A. P. des Trois-Maisons trouve qu'actuellement les affaires sont plutôt calmes cela tient à la saison des Fêtes.

Le peu d'achats qui se fait maintenant porte surtout sur les soies taffetas, les tulles et les fleurs qui ont tout l'air de vouloir remplacer le chiffon en fait de garnitures pour les chapeaux.

La demande pour les garnitures dorées, très forte pour un moment s'est beaucoup calmée; il semblerait que cet engouement n'est que passager.

\*.\*

Nous avons pu voir dans l'une de nos grosses maisons de mode un envoi d'une valeur d'une dizaine de mille piastres à destination de Dawson City. Cette expédition comprend des jupon de dessous en soie d'une valeur de \$25 à \$35, des boutons de soie à partir de \$15 jusqu'à \$25 et des chapeaux à des prix en rapport. Ces belles et coûteuses marchandises seront emballées dans des caisses en zinc pesant chacune 100 livres.

Si le climat du Klondyke est rigoureux, il semble qu'il n'exclut pas une certaine élégance dans les modes féminines et que Dawson City est en passe de devenir une ville très civilisée.

\*.\*

M. J. W. Ross, de la D. M. Call Co, nous déclare que les affaires sont excellentes actuellement. Quant aux apparences pour la saison prochaine, elles ne sauraient être meilleures; les commandes déjà reçues étant

de beaucoup supérieures à celles entrées il y a un an à semblable époque.

La demande actuelle porte sur les chiffons, les tulles, les gazes, les mousselines de soie.

Jusqu'à présent les fleurs n'ont été l'objet que d'une demande fort modérée.

M. Rousseau revient d'un voyage étendu dans la Beauce et le district de Québec, et nous dit que les marchands qu'il a visités ont ne peut plus satisfaits, et que depuis bien longtemps, la prospérité n'a été aussi générale.

\* \*\*

M. D. J. Stephen, qui représente la maison Chaley et Orku, dans les Provinces Maritimes, nous dit que dans ce district les affaires sont satisfaisantes; les commandes déjà reçues sont beaucoup plus importantes que l'an dernier à pareille époque. Les ordres ont surtout porté sur les marchandises courantes, sur les chiffons blancs, noirs et crème, quelques fleurs et des feuillages. Les marchands hésitent beaucoup à acheter les nouveautés déjà parues.

M. Stephen nous dit que la saison d'Automne et le commencement de l'Hiver ont été si cléments dans la Nouvelle-Ecosse que le commerce de détail a eu beaucoup de mal à se défaire des marchandises d'hiver; ainsi les jaquettes d'hiver se vendent actuellement à Halifax avec une réduction de 25 à 50 p. c.

\* \*\*

M. Orkin nous avoue être très satisfait du résultat de son commerce pour la seconde moitié de l'année 1900; les paiements ont été satisfaisants et le nombre des faillites a été moindre que celui auquel il s'attendait. Selon lui, les modistes en général, n'ont pas de stock important, s'étant approvisionnées avec une extrême prudence l'année dernière.

M. Orkin qui arrive d'Europe, nous déclare que les nouveautés pour la saison du Printemps 1901 n'ont pas encore paru. Tout ce que l'on sait, c'est que les garnitures dorées et l'or en général feront fureur. Le goût du jour pour l'or et le doré est poussé tellement loin que l'on voit des fleurs et des feuillages dorés. Les prix des garnitures, des rubans avec or ont doublé dans les derniers trois mois. D'après toutes les indications, le chiffon et le tulle devront être de bonne vente la saison prochaine; il y a également une bonne demande pour les fleurs et les plumes.

A Lyon et à Saint-Etienne les prix des soieries diverses sont très fermes et l'on ne s'attend pas à une baisse.

\* \*\*

Chez MM. Thomas May & Co. on nous déclare que le genre de chapeau pour dames le plus à la mode ce printemps sera celui de forme basse.

En fait de garnitures, cette importante maison préconise les "braids" de fantaisie, les paillettes et et argent, les dentelles pailletées; les grandes boucles en acier, en argent ou en or.

Le chiffon sera plus à la mode que jamais, nous dit le représentant de MM. Thomas May & Co. et les fleurs seront également l'objet d'une bonne demande. La demande se fait déjà sentir pour les violettes et les roses.

\* \*\*

Nous devons à l'obligeance de M. Frank May, un des associés de l'importante maison Thomas May & Co. les appréciations suivantes au sujet d'une industrie qui prend dans notre pays une importance qui va sans cesse en augmentant.

Depuis deux ans, la manufacture des costumes et des manteaux genre tailleur a pris une grande extension par suite du grand intérêt que plusieurs grandes maisons ont apporté à cette industrie toute spéciale. Nous le devons majeure partie à l'impulsion donnée à cette industrie par nos voisins des Etats-Unis. Quoique les débuts aient été difficiles au Canada, nous devons dire que les résultats déjà obtenus sont des plus encourageants. Les dames canadiennes n'ont pas été lentes à apprécier les avantages d'un costume, d'un manteau ou d'une jaquette genre tailleur prêts à être portés, allant comme un gant et qui ont, de plus, cet avantage inappréciable de pouvoir être acheté à un prix abordable.

Ces avantages nombreux n'ont pas passé inaperçus pour nos marchands de détail et l'on peut dire qu'il n'y pas de magasin moderne qui n'ait son rayon de costumes et de manteaux "genre tailleur."

L'on peut dire en vérité qu'il n'y a pas de femme élégante qui n'ait dans son trousseau un costume ou manteau genre tailleur.

MM. Thomas May & Co sont dès à présent en mesure de fournir aux modistes et au commerce en général toutes les hautes nouveautés en fait d'articles de modes parus sur les marchés de New-York, Paris et Londres.

MM. Jas Coristine & Co Ltd de Montréal, sont les représentants exclusifs au Canada des manufacturiers de chapeaux anglais suivants: Richmond, Milner & Sons, Stanley & Co, Beresford & Co, Thornton & Co, Cooksey & Co, Carrington & Co.

MM. Daly & Morin se recommandent au bon souvenir de MM. les marchands et croient qu'il serait de l'avantage de ces derniers de voir leurs marchandises avant que de placer leurs commandes ailleurs. La maison Daly & Morin fait une spécialité des toiles à chassis blinds etc., etc.

Par suite de l'accroissement pris par leurs affaires, MM. S. Green-shield, Son & Co, ont ajouté à leur établissement déjà si vaste la bâtisse à 4 étages située rue Craig et précédemment occupée par MM. Workman & Co.

Cette bâtisse est consacrée au département des imprimés et des indiennes.

MM. A. O. Morin & Cie, ont actuellement en main dix-sept caisses de broderies tout fraîchement arrivées de la Suisse. Ces broderies représentent ce qui se fait de mieux en Suisse et MM. A. O. Morin n'hésitent pas à affirmer que c'est incontestablement le plus beau lot de broderies qui ait jamais été mis en vente à Montréal. MM. A. O. Morin & Cie seront heureux de faire parvenir échantillons et prix à tous ceux qui en feront la demande.

La maison J. P. A. des Trois-Maisons attire l'attention de sa clientèle sur une magnifique ligne de Soie Taffetas de nuances très bien assorties qu'elle met en vente à des prix avantageux. On trouvera dans les différents comptoirs de cette maison progressive un superbe choix de tulles, de fleurs et d'ornements en acier de moyenne grandeur.

Nous nous permettons d'attirer d'une façon toute spéciale l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur l'annonce de M. William Mitchell, de Cobourg, Ontario, manufacturier de Tapis et de Nattes en Jute et en Fibre de Coco. Les articles produits par la manufacture de Cobourg sont de qualité extra supérieure et comprennent toutes les variétés depuis l'article à bon marché jusqu'à celui de luxe.

# The D. McCALL CO., Limited

TORONTO

MONTREAL

OTTAWA

WINNIPEG

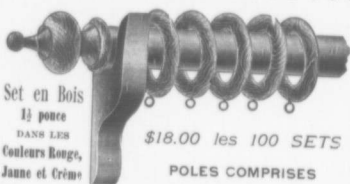
## MODES EN GROS

A nos clients et au commerce en général qui n'ont pas encore complété leurs achats de la nouvelle saison, nous les prions de vouloir bien venir visiter notre assortiment complet en fait

*d'Articles de Modes, Hautes Nouveautés.*

Nous mentionnerons nos *Chapeaux de Paille* des plus nouveaux modèles à des PRIX EXCESSIVEMENT BAS. . . . .

**J. W. ROUSSEAU, Representant, 112 RUE SAINT-PIERRE, MONTREAL.**



Set en Bois  
1 1/2 pouce  
DANS LES  
Couleurs Rouge,  
Jaune et Crème

\$18.00 les 100 SETS

POLES COMPRISES

## Poles pour Fenêtres

ET ACCESSOIRES

## Rideaux en Toile sur Ressorts

Moulures pour Encadrements ou pour Appartements,  
Glands et Chaînes à Rideaux,  
Franges pour Tapis (Rugs), Tubes en Cuivre,  
Articles en Cuivre et en Bois, Haute Nouveauté.

Nous avons des "BLINDS" à partir de \$2.60 la douzaine.  
Toute commande remplie avec soin dans le plus court délai.

**DALY & MORIN, Importateurs et Marchands en Gros, 32 Rue St-Sulpice, MONTREAL.**

# MODES POUR DAMES

1901

## Quelques Modèles



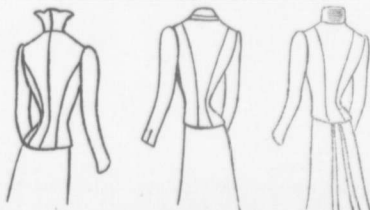
Fig. 1 — Jaquette Croisee.

Notre figure No 1 représente une Jaquette croisee avec revers fantaisie et col Médicis. La gravure est suffisamment explicite par elle-même, pour ne pas nécessiter de description. La fig. 1 bis fait voir le dos de cette jaquette.

La figure 2 représente une toilette très simple, mais, en même temps très élégante, en drap gris, le devant à nervures, la coupe du col et des petits revers est une des formes où le cachet du tailleur est le mieux réussi, fermant droit à l'aide de 5 boutons. La manche est ornée d'un filet argenté dénommé "queue de rat". La jupe, très collante du haut est garnie de mé-



Fig. 2 — Toilette de Drap gris. Devant à Nervures.



1 bis.

2 bis.

3 bis.

## Haute Nouveauté



Fig. 3 — Jaquette Col Empire

me galon; sur les côtés du haut et du bas, chaque ornement a de 8 à 10 pouces de longueur; d'un côté ils sont terminés par une forme de boucle et, dans le bas, ils se terminent sous un losange de piqûres qu'arrête un petit pli crevé. Cette forme de jupe a moins d'ampleur que les jupes actuelles. La fig. 2 bis représente la même toilette vue de dos.

La figure 3 représente une séduisante jaquette en drap noir, col Empire, recouvert de castor, avec larges revers carrés, recouverts de la même fourrure. La fig. 3 bis montre le dos de cette jaquette.



693

# Articles de Modes

**En Gros**

## Nouveautés de Fantaisie

Si vous voulez avoir les DERNIÈRES  
CRÉATIONS de la Mode : Vous les  
trouverez chez nous.

Nous appelons votre attention spé-  
ciale sur nos

## Manteaux, Costumes, Jupes, Genre Tailleur

Vos clients en seront des plus satis-  
faits, nous pouvons vous le garantir.

# Thomas May & Cie

IMPORTATEURS

**Montréal.**



On vient d'établir à Canning, Ontario, une nouvelle filature qui aura pour spécialité la manufacture des bas de laine et des fils de laine à tricoter de qualité supérieure. Cette nouvelle création prend le nom de "The Canning Woolen Company"; elle sera sous la direction de MM. Fred. E. Ferry et R. J. Tatham.

\*.\*

"Homespun" dont la traduction littérale est *tissé à la main* est un tissu de laine genre cheviot, fait par les femmes des pêcheurs de l'île de Harris en Ecosse. Les "Homespuns," il y a quelques années, étaient relativement inconnus, mais grâce à leur qualité de durée et à leurs belles nuances, ces étoffes furent très recherchées par les grands tailleurs de Londres.

\*.\*

D'après les derniers renseignements reçus de France la crise des laines brutes qui a éclaté à Roubaix, au mois d'août dernier, a pris des proportions beaucoup plus désastreuses que l'on ne se l'était figuré. En effet, plus des sept-huitièmes des laines peignées employées en France étaient produites dans le district de Roubaix; on estime cette quantité à 150 millions de livres et les pertes sont évaluées à environ 20 cents par livre, ce qui fait un joli total.

\*.\*

M. F. E. Shaver, représentant à Montréal la maison Nisbet & Au'd, de Toronto, nous informe que les affaires de sa maison ont pris un grand accroissement dans notre province l'année dernière, et qu'il est très encouragé par les résultats déjà obtenus. Les paiements ont été forts satisfaisants, la maison n'a perdu que dans deux faillites très peu importantes.

La demande du commerce en 1900 s'est surtout portée sur les marchandises de meilleure qualité et cette tendance tend à s'accroître encore dans les commandes reçues pour 1901.

Quant aux prix des draps ils sont sensiblement les mêmes; il y a peut-être lieu de constater une légère diminution sur les draps de qualité supérieure.

La demande actuelle, du moins celle des tailleurs qui ont une clientèle riche, porte sur les Tweeds et les cheviots dans les tons neutres gris, gris bleu, gris Oxford, avec de légères rayures blanches ou avec des carreaux très effacés.

\*.\*

M. R. E. MacDougall, de MM. Gault Bros, Ltd, a bien voulu communiquer à notre représentant les renseignements suivants concernant le marché des lainages:

"Le marché des lainages est actuellement quelque peu en baisse: ceci doit être attribué aux liquidations forcées des filateurs français et allemands qui, dans un but de spéculation, avaient acheté des stocks considérables de laine brute.

"Les affaires en lainages ne sont pas actives en Angleterre ni sur le continent; les worsteds de qualité inférieure ont cependant une tendance à durcir et il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'une fois la guerre du Transvaal terminée, le prix des lainages augmente considérablement en Angleterre.

"Dans les draperies pour costumes de dames, M. MacDougall constate une forte demande pour les homespuns, surtout pour ceux dans les teintes grises. Les "Box cloths" noirs se vendent aussi très bien. Les homespuns épais avec envers carreaux sont très demandés; l'on s'en sert beaucoup pour les jupes courtes qui semblent être portées de plus en plus.

"Dans les étoffes plus légères, les homespuns et les tweeds diagonales dans les nuances grises, gris Oxford et dans les tons pastels sont de vente facile.

"Pour les costumes d'hommes, la mode en 1901 décrie les tweeds, les cheviots à long poil gris et de couleurs claires, les serges bleues et noires de la marque "Belwarp."

"Pour pardessus, on se porte sur les cheviots gris, les étoffes avec dessins "herringbone" et les carreaux forme diamant et les étoffes "Coverts."

"Pour pantalons, les étoffes carreautes et les rayures se vendent bien. L'on constate une demande toujours croissante pour les étoffes de fantaisie pour gilets dépareillés."

\*.\*

M. C. X. Tranchemontagne se déclare très satisfait du résultat de l'inventaire de sa maison. C'est le meilleur depuis qu'il est dans le commerce; son chiffre d'affaires en 1900 a été de beaucoup supérieur à celui de 1899.

Le nombre de faillites, nous dit-il, a été aussi considérable dans la marchandise sèche qu'en 1899, mais les faillites avaient un actif beaucoup plus fort.

Les paiements ont été prompts et réguliers. La clientèle a acheté plus que par le passé et la demande s'est principalement portée sur les marchandises de bonne qualité, notamment sur les tweeds et les cheviots anglais.

Quant aux cours actuels, M. Tranchemontagne nous dit que les cotonnades sont plus fermes que jamais. Les lainages sont en baisse de 10 à 15 p. c. sur les prix de l'année dernière, mais paraissent être très soutenus aux cours actuels; si un changement prochain se produisait ce serait plutôt à la hausse. Les draps les plus en demande pour le commerce du Printemps 1901 sont:

Pour complets pour hommes, les cheviots et tweeds gris et bruns avec carreaux assez effacés. Les serges diagonales noires et bleues.

Pour pantalons: tweeds, cheviots et worsteds gris foncé et gris clair avec rayures et aussi nuances grise et brune et les Covert Cloths bruns.

Grande demande pour les draps de fantaisie pour les gilets séparés.

M. O. H. Barrette, ci-devant acheteur en Europe pour la maison Thibaudon Bros & Co, vient de s'établir 43 rue St-Sacrement, à Montréal. Par suite de ses nombreuses relations avec les manufacturiers européens, il est à même de livrer au commerce canadien à des prix extrêmement avantageux les marchandises suivantes: Vanner's Satin, Canaves français, Velveten; Mousselines, Toiles à nappes, Essuie-mains, etc., etc. Ces marchandises provenant directement des manufactures sont vendues et livrées aux marchands à des prix qui leur permettent de lutter avec avantage contre les magasins départementaux.

## ...Notre Nouvelle Batisse...



Vis-à-vis la Gare Union, Rue Front Ouest, vient justement d'être terminée et nous allons y transporter notre stock d'ici à quelques jours. Avec un espace double de celui dont nous disposions, et toutes les facilités d'un entrepôt moderne, nous pouvons promettre à nos patrons une augmentation considérable dans toutes nos lignes et les assurer d'une prompte et soigneuse attention donnée à leurs commandes.

### Pour le Commerce du Printemps

Nos voyageurs partent avec des lignes complètes de marchandises pour le Printemps et l'Été, comprenant :

**TOUPIES, MARBRES, ALLÉES, CORDES A SAUTER,  
ARTICLES DE BASEBALL, TENNIS, LACROSSE,  
PORCELAINES, VERRERIES, DIVERS.**

Jouets et articles de fantaisie pour le Printemps.  
Objets-Souvenirs en tous genres. \* \* \* \* \*

### Nos Echantillons d'Articles Importés

Sont en route et seront entre les mains de nos voyageurs vers le 1er février.

**ALBUMS, CADRES A PHOTOGRAPHIES,  
MIROIRS DE FANTAISIE, PULVERISATEURS,  
COMPANIONS, BOITES A OUVRAGE, SECRÉTAIRES,  
PORTE-MONNAIE, HORLOGES, ARTICLES en BRONZE,  
PORCELAINES FRANÇAISES ET CHINOISES.**

Nouveautés en Porcelaine, en Métal, en Celluloïde et en Peluche.

# NERLICH & CO.

TORONTO.



Les couleurs préférées pour les bas de fantaisie pour femmes serent ce Printemps les suivantes : cardinal, vert clair, bleu-national, fuschia et lavande.

\*\*

Pour le moment la cravate préférée, à New-York, est le Derby très étroit, un pouce et demi de large.

\*\*

Pour le commerce du Printemps on commande à New-York les chemises plissées dans les nuances, rouges, "Ox-boud" (sang de bœuf), bien et héliotrope. Peu d'ordres pour les chemises blanches qui ne seront guère portées qu'avec l'habit de cérémonie.

\*\*

M. A. O. Morin, nous déclare être on ne peut plus satisfait des résultats de l'année 1900. Selon les apparences actuelles l'année 1901 ne devra pas donner des résultats inférieurs. Les paiements ont été excellents, sauf en janvier et février 1900. On remarque en 1900 la hausse extraordinaire du coton et la baisse des fils de laine. Le prix des lainages est revenu à ce qu'il était il y a deux ans. Depuis 15 ans les cotons n'avaient pas atteint un prix aussi élevé.

Selon toutes probabilités les prix du coton se maintiendront en 1901 ; quant aux lainages il est peu probable qu'ils baissent aux prix actuels.

Les marchands de détail ont été extrêmement prudents dans leur achats depuis trois ans. Antérieurement ils avaient l'habitude d'ordonner à l'avance pour l'année entière, mais maintenant ils s'approvisionnent souvent et au fur et à mesure de leurs besoins, ce qui est plus sage.

\*\*

M. C. M. Cameron qui est spécialement chargé de la réception des marchands Canadiens français à la W. R. Brock Co, Ltd, nous informe qu'il y a eu ces jours derniers une affluence inusitée de marchands de la campagne. La demande s'est surtout faite sur les tuques, mitaines et ceintures. Ils n'ont pas hésité à acheter des marchandises de bonne qualité, ce qui prouve que la prospérité du pays est générale.

\*\*

M. W. Slessor qui a sous sa direction le département de la mercerie et de la bonneterie de la W. R. Brock Co, Ltd, nous dit que le fait le plus remarquable de l'année 1900, dans le commerce de la nouveauté, est que la demande a surtout porté sur les marchandises de bonne qualité contrairement à ce qui s'est vu dans les années précédentes. Ce fait prouverait le bon état financier de notre pays.

Comme question de prix, les rideaux, les dessus d'oreillers et de commodes et tous les articles avec broderies de coton sont très fermes. Les marchandises en fil de laine sont fermes, surtout celles de qualité inférieure, la raison en est qu'à l'étranger les manufacturiers éprouvent une certaine difficulté à faire

travailler leurs ouvriers sur les marchandises à bon marché.

Les ordres arrivent très nombreux en marchandises sèches pour le commerce du Printemps. Les affaires cet automne, en châles, tuques et mitaines n'ont pas été tout-à-fait aussi fortes que d'habitude ; les voyageurs affirment que les fourrures diverses les ont en partie remplacés, les consommateurs étant en position de se payer ce luxe inaccoutumé.

Les cols de fantaisie pour dames (stock collars) sont d'une vente facile ; on recherche les cols avec guipures et avec garnitures en galons en en rubans dorés. Les galons d'or sont actuellement très recherchés, on les retrouve dans tous les accessoires de la toilette féminine, dans les ceintures, les écharpes, les cols, &c., &c. Cette demande a été tellement forte qu'il y a disette de galons et de rubans dorés sur notre place.

Les dentelles sont recherchées à des prix soutenus ; les guipures et les Valenciennes vendent très bien.

Dans la mercerie pour hommes, la demande se porte surtout sur les cravates à bouts flottants, genre nœud marin ; les nuances préférées sont le bleu-marin et le Royal Blue. Ces cravates sont ou rayées ou avec pointillés.

\*\*

M. Laurencelle, représentant de MM. Perrin, Frères & Cie, nous informe que les affaires de ganterie sont toujours actives. Les marchands détaillants envoient de bonnes commandes. On est en droit de supposer que non-seulement leurs stocks sont réduits mais qu'ils ont aussi bonne confiance dans l'avenir. M. Laurencelle sera bientôt en possession des nouveaux échantillons de gants pour les saisons d'automne et d'hiver 1901 1902.

MM. Waldron, Drouin & Co, chapeaux et fourrures en gros, rue St Paul à Montréal, ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils viennent de recevoir de MM. Bockley & Sons, les grands chapeliers anglais, dont ils ont la représentation exclusive au Canada, de superbes Annonces-Réclames qu'ils s'empressent d'envoyer à tous ceux de leurs clients qui leur en font la demande.

Nous attirons l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur l'annonce de la Campbell Shoe Co, de Québec. Cette maison est arrivée en peu de temps au premier rang dans l'industrie de la chaussure à Québec. La raison de ce grand succès est bien simple : La Campbell Shoe Co vend un article vraiment supérieur à un prix modéré.

La maison Chaley et Orkin, 1827 à 1831 rue Notre-Dame offre à des prix très avantageux un assortiment complet d'articles de mode pour la saison d'Hiver. Ces marchandises seront littéralement sacrifiées afin de faire place aux nouveautés du Printemps qui arrivent journellement.

Nous avons parlé dans un de nos numéros précédents d'un imperméable nouveau lancé par la Beaver Rubber Clothing Co. Ltd., le "Driver's Friend." Ainsi que son nom l'indique, ce manteau de pluie se recommande spécialement aux personnes forcées par la nature de leurs occupations à affronter les intempéries de l'hiver. Cet imperméable est absolument à l'épreuve de l'eau et remplace avantageusement un manteau d'hiver.

#### Bonneterie de Cachemire.

Dans les articles de la marque "Queens Gate," les numéros 475 et 565 "Encore" et "Countess" se recommandent spécialement. MM. Kyle, Cheesbrough & Co. offrent également de la fine bonneterie Soie et Laine : grande variété de prix et qualités.



# LE CORSET P. C.

L'Article pour faire de l'argent et attirer la clientèle



Si nos corsets **EMPIRE** et **FLORA** ont conquis une immense popularité, ils le doivent uniquement à leurs qualités exceptionnelles. Ce qui les caractérise surtout, c'est leur **BEAUTÉ**, leur **ATTRAIT**, leur **FABRICATION SUPÉRIEURE**, et leur fameuse **SAFETY POCKET** dont le brevet nous appartient exclusivement pour ces corsets. Lorsque vous vendez à vos clientes le corset P. C. vous les attachez à votre établissement.

Nos voyageurs couvrent le Dominion.

**PARISIAN CORSET CO., - QUEBEC, Canada.**

**BOITES EN CARTON EN TOUS GENRES**

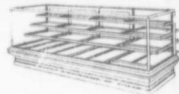
Nous possédons la machinerie la plus perfectionnée qui existe au Canada pour la fabrication de boîtes mieux faites, plus attrayantes et à meilleur marché que n'importe quelle maison du pays. Si vous avez besoin d'un genre de boîtes quelconque, adressez-vous à nous : vous avez tout à y gagner—sous tous les rapports.

The Royal Paper Box Co., † Québec.

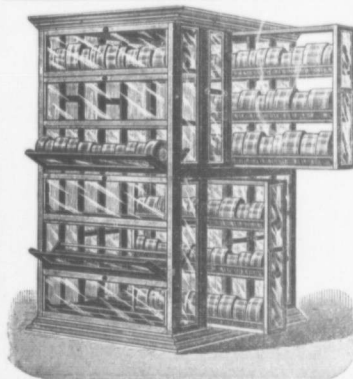
## ARTICLES D'ETALAGE, VITRINES.



Vitrines pour marchands de nouveautés et d'articles de fantaisie, et tous les genres de commerce.



Vitrines fixes et comptoirs en glaces.



Cabinets à Rubans, Gants, Cols et Manchettes et Chapeaux.

### FIGURES DE CIRE

Modelage parfait, coiffure en cheveux naturels, fabriquées avec les meilleurs matériaux.

### Bustes en Papier Mâché

Une grande variété.

SUPPORTS EN TOUS GENRES pour ETALER LES MARCHANDISES.

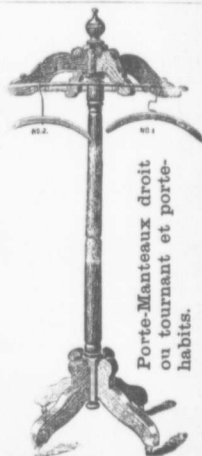
### MIROIRS

SIMPLES, DOUBLES ET TRIPLES.

### Accessoires d'Étalage

Supports simples et doubles, finis en nickel ou en cuivre antique.

Demandez nos prix avant de placer vos commandes.



Forte-Manteaux droit ou tournant et porte-habits.



## TAPIS ET PRÉLARTS

Le Syndicat Anglais qui s'est rendu acquéreur de la manufacture de tapis de Sherbrooke, a formé une nouvelle Compagnie sous le nom de la Dominion Carpet Co, Ltd, dont les directeurs sont MM. C. S. Cox, W. R. Harman, G. M. Smith, W. M. Phillips et E. M. Randle.

M. E. W. Randle, est le secrétaire de la Compagnie et en dirige les affaires.

\*.\*

Nous empruntons ce qui suit au *Carpet Trade Review* de New-York, en faisant remarquer que la situation semble être identique au Canada.

« Si les acheteurs ont retardé leurs achats de tapis de Velours et de tapis de Tapestry, dans l'espoir que les prix baisseraient, ils doivent être convaincus dès maintenant qu'ils étaient dans l'erreur la plus complète, car jamais le prix de ces genres de tapis n'a été aussi ferme qu'il l'est à l'heure actuelle. »

\*.\*

M. W. A. Williams, chef du département des tapis de la maison Gault Bros, Ltd, nous informe que les affaires dans sa spécialité sont très actives et que les commandes reçues pour le commerce du Printemps 1901 ont déjà un volume des plus respectables.

La tendance actuelle est aux achats de tapis relativement dispendieux; on recherche les nuances prononcées du rouge. Les prix des Tapis et Tapestry sont très fermes et ceux qui tardent d'acheter s'exposent à payer des prix beaucoup plus élevés.

Pour les pré-larts, la demande est également bonne et se porte de préférence sur les carrés. Les prix sont fermes et l'on ne doit pas s'attendre à des réductions; le prix de l'huile de lin étant le double de celui qu'on payait il y a deux ans. La nouvelle récolte de lin n'a pas été abondante ce qui a eu pour effet de raffermir les prix de l'huile.

La note saillante dans le commerce des tapis et pré-larts pour l'année 1900 a été la difficulté d'obtenir une prompt livraison des commandes faites à l'étranger.

Les stocks de tapis et pré-larts actuellement détenus par les maisons de gros de Montréal ne sont pas très forts.

\*.\*

Le *Linseed Oil Trust*, aux Etats-Unis, a tout dernièrement essayé d'accaparer le marché de l'huile de lin. Ses efforts n'ont pas eu un plein succès puisque, depuis un mois, le prix de l'huile de lin a baissé de 75 cents le gallon. Mais même à cette réduction l'huile de lin est d'un prix plus élevé que l'année dernière à pareille époque. La hausse a jeté le désarroi dans la fabrication des linoléum et des pré-larts, dit le *New-York Carpet Trade Review*.

\*.\*

MM. Daly et Morin nous déclarent qu'ils viennent de faire un inventaire accusant une grande augmentation du chiffre d'affaires sur celui de l'année précédente. A l'heure actuelle la situation est excellente

et les commandes sont nombreuses; tous les voyageurs de la maison font leurs tournées avec les nouveaux échantillons pour la saison du printemps 1901.

\*.\*

M. Wm Taylor Bailey nous déclare être satisfait de la situation actuelle, les commandes prises par les voyageurs sont encourageantes.

Les prix actuels des marchandises sont certainement appelés à hausser considérablement. Le coton brut et l'huile de lin ont augmenté de 100 p. c. et si les fabricants n'avaient pas eu en réserve des stocks considérables, ils auraient été déjà obligés de hausser leurs prix et c'est ce qu'ils vont être forcés de faire prochainement.

La Hudson Bay Co. vient de publier un élégant catalogue. Tous les marchands devraient demander ce catalogue qui est envoyé gratuitement.

MM. Tooke Bros Ltd ont un magnifique assortiment de chemises blanches de toutes dimensions et dans toutes les qualités. Toutes les commandes envoyées recevront une attention immédiate.

La marque de commerce—Feuille d'Erbelle—sur des gants ou des mitaines dénote un article de première classe. C'est la marque de MM. W. Cairnes & Co., de Berlin, Ont. Les produits de cette maison ne sont pas surpassés.

Messieurs Fugère et Frères, propriétaires de la Québec Clothing Mfg Co. de Québec envoient leurs voyageurs sur la route sous peu. Le fini et surtout la coupe des habits fabriqués par cette maison donnent entière satisfaction.

Quatre médailles, deux en or, une en argent et une en bronze, voilà la récompense obtenue par la maison J. Arthur Paquet, de Québec, à l'exposition de Paris. C'est la plus haute récompense accordée aux exposants de fourrures du Canada.

La Hamilton Cotton Coy, a pour le commerce du printemps, une ligne des plus complètes de rideaux et tapis de table en chenille. Les dessins et les nuances sont des plus attrayants. Cette marchandise peut être achetée de tous les principaux marchands de gros.

MM. Brophy, Cains & Co. s'attendent à ce que la saison d'été 1900 soit un "White Goods Season," une Saison de Blanc, et ils se sont approvisionnés en conséquence. On trouvera dans les magasins de la maison la collection la plus complète de "White Goods" qui soit au Canada.

Les marchands de chaussures avaient jusqu'à présent de la difficulté à s'assortir dans le commerce d'enfants. L'American Shoe Co. dont M. C. G. de Tonnancour, 1744 rue Notre-Dame, a l'agence pour le Canada, a remédié à cet inconvénient en centralisant la chaussure pour enfant, dont elle s'occupe exclusivement. Il y a de quoi choisir à même ses trois cents et quelques modèles.

MM. D. McCall & Co. Ltd, modes en gros, Toronto et Montréal, prient le commerce de réserver un bon accueil à leur représentant, M. R. Dionne. Ce monsieur se présentera chez les clients de la maison vers le 15 janvier avec un assortiment des plus complets des marchandises haute nouveauté de la mode pour la saison du printemps 1901.

### Articles de Sport

MM. Nerlich & Co., les fournisseurs attirés du monde sportif viennent de prendre possession de leur nouvel établissement, vis-à-vis la gare Union, sur la rue Front ouest à Toronto. Ils ont le droit d'être fiers de leur superbe et grandiose installation. Toutes les améliorations dictées par une longue expérience ont été faites en vue de faciliter les affaires, d'activer l'expédition et de donner satisfaction au commerce, à tous les points de vue. C'est un établissement modèle qui explique le succès de MM. Nerlich & Co dans le passé et fait bien augurer de la progression du volume de leurs affaires à l'avenir.

Nos félicitations à ces entrepreneurs industriels.

GEO. H. HEES,

W. R. HEES,

STEPHEN HAAS.

# Geo. H. Hees, Son & Co.

MANUFACTURERS OF

CANADA BEING A  
WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL  
OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES  
AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish,  
Handsome Patterns  
and Low Prices.

TRY US

OUR FACTORIES:  
TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.

OPAQUE  
SHADE CLOTH.

CURTAINS, DRAPERIES,  
FURNITURE COVERINGS,  
UPHOLSTERY GOODS,  
LACE CURTAINS Etc.

OFFICE TEL. 2056

FACTORY TEL. 4299

CABLE ADDRESS:

"HEES" TORONTO.



OFFICE: 71 BAY ST.



## RIDEAUX DE DENTELLE

Nous avons en stock plus de **100,000 paires** de rideaux de dentelle que nous offrons à un prix qui laissera au détailleur un gros profit.

## ETOFFES D'AMEUBLEMENTS

Tout ce dont les manufacturiers et détailleurs ont besoin dans cette ligne, **Couvertures** en tous genres **pour meubles, Portières, Draperies, Rideaux, Etc.** ..... Nous avons la réputation de vendre ces marchandises à très bon marché.

## 43, RUE SAINT-SACREMENT

Les clients des environs de Montréal sont invités à visiter notre salle de vente et notre entrepot, 43, rue Saint-Sacrement, et à examiner un bon étalage de nos marchandises qui peuvent être délivrées directement sur place.



MM. Jas. Coristine & Co. Ltd., nous disent que l'année qui vient de se terminer a été la plus prospère depuis l'établissement de la firme. Le volume d'affaires transigées a été surprenant et d'après de bonnes indications l'on peut s'attendre à ce que l'an 1901 ne soit pas inférieur à 1900. Les stocks de la généralité des marchands sont très réduits et ces marchands ont de plus en plus une tendance à acheter les marchandises de bonne qualité.

Quant aux prix on ne doit prévoir aucune baisse, ni dans les chapeaux ni dans les fourrures — ces prix sont très fermes et n'ont aucune tendance à diminuer.

Les chapeaux de paille sont appelés à subir une hausse par suite des troubles en Chine, pays qui produit les "Straw Braids," dont on se sert dans la confection de ces chapeaux.

Le commerce des fourrures a été très actif; la demande a surtout porté sur les variétés suivantes: Mouton de Perse, Seal et imitation de Seal, Vison, Martre, pour ne pas parler de la demande habituelle pour pardessus en chatsauve.

M. C. H. Fildes, de MM. Waldron Drouin & Cie, nous dit que la demande en chapeaux durs semble porter presque exclusivement sur ceux de couleur noire; elle est faible pour ceux de nuances Beaver et Castor.

La forme de ces chapeaux est petite avec rebords très cambrés. Dans les chapeaux mous genre "Fédora" les nuances noires et gris prédominent. Ils ne sont pas aussi grands que ceux portés l'année dernière.

Quant aux chapeaux de paille, c'est toujours la grosse paille "Jumbo" que l'on préfère; les dimensions à la mode sont les suivantes: 2½ pouces de hauteur avec bords d'une largeur de 1¼ pouce.

La calotte supérieure des chapeaux du dernier genre est arrondi, ce qui leur donne un air des plus coquets.

"Le commerce des fourrures a été très actif," nous dit M. Fildes. "et nous avons surtout vendu des manteaux en mouton de perse, en chat sauvage, en vison, en Alaska-Sable et en Martre. Les prix ont été fermes et pratiquement ceux de l'année dernière, si ce n'est pour le Seal qui a un peu augmenté de prix. Nous croyons qu'il n'y aura aucune diminution dans ces prix pour l'année prochaine.

Le commerce actuel et celui de l'année passée ont tous deux été très satisfaisants et je pense que 1901 sera également bon.

#### Cols pour Dames.

Les Cols en dentelles, guipure de Soie à franges, dentelles de Plauen, Renaissance, James, forment une ligne intéressante, étant données les tendances de la mode, pour les marchands *op-fo-dale*. MM. Kyle, Cheesbrough & Co. ont un bel assortiment de ces spécialités recherchées.



La Colonial Bleaching & Printing Co a autant de travail qu'elle en peut faire pour le moment. Elle imprime actuellement de grandes quantités d'Indiennes pour le commerce du Printemps. Ses marchandises sont faites d'après les derniers modèles et ont un cachet d'élégance tout particulier. Les *Summer Suitings*, que produit cette manufacture sont des articles absolument dignes d'intéresser le commerce.

Par suite de la hausse continue du coton, on s'est mis à la culture, au Brésil, sur une plus vaste étendue. Dans la province de Sao Paulo, où il n'était guère cultivé, on espère en récolter suffisamment, dans un avenir prochain, pour fabriquer les sacs nécessaires à l'expédition des cafés de cette provenance. Les plantations de Sao Paulo ont été faites sous la direction d'experts venus des États-Unis et elles semblent promettre un plein succès.

L'approvisionnement visible du coton au 30 novembre 1900 était de 3,383,150 balles; à pareille époque, en 1899, il était de 4,072,205 balles; en 1898, de 4,919,405 balles et en 1897, de 4,033,436 balles.

La fermeture des filatures de St. John, N.-B., n'aura aucun effet sur le prix des cotons diverses. La fermeture de ces établissements est due au manque de matières premières.

M. Wright, de la Bagley, Wright Mfg. Co. nous informe que le marché du coton est toujours de plus en plus ferme et que l'article manufacturé surtout a une tendance à la hausse.

La situation actuelle est très bonne et la Bagley Wright Mfg. Co. a tout lieu d'être satisfaite de ses opérations au Canada, son commerce ayant doublé dans la dernière année.

Nous croyons devoir publier l'extrait suivant d'une lettre adressée à une de nos principales maisons de gros par leur correspondant d'Angleterre.

"Nous sommes certainement destinés à passer par une période de prix plus élevés. Les "Yaris" et les fils de lin sont cotés actuellement plus haut qu'ils ne l'ont jamais été et par suite de leur grande rareté nous nous attendons à une avance prochaine dans leur prix. Nous nous verrons donc forcés d'augmenter nos prix et c'est ce qui nous fait dire qu'il serait bon de conseiller à vos clients de faire leurs achats avant la hausse qui fatalement doit se produire d'un moment à l'autre.

Le Dominion Oil Cloth Co. Limited, Montreal, est outillé d'une façon supérieure pour produire des préforms et des toiles cirées qui ne le cèdent en rien aux articles importés. Les principales maisons de gros du Canada ont en magasin les productions de cette compagnie et en commandant les préforms de la Dominion Oil Cloth Co. les commerçants feront œuvre patriotique en ce sens qu'ils encourageront l'industrie nationale.

Nous invitons les  
Marchands de la Cité  
et de la Province

À venir nous voir et faire une inspection de notre Stock.

Nous venons de recevoir, entr'autres choses,

18 caisses de BRODERIES

Ce qui représente notre assortiment au complet pour le Printemps ;

La variété que nous avons à offrir est très grande, tant en qualité qu'en patrons ;

Nos prix sont garantis et nous pouvons assurer à nos clients que notre Marchandise peut être comparée avec avantage avec celle de nos concurrents ;

Parmi ceux des marchands qui n'ont pas encore achetés, nous sollicitons de ces messieurs une visite avant de faire leurs achats ailleurs.

**A. O. MORIN & CIE**

Batisse du Board of Trade

 **MONTREAL.**

## DE LA COULEUR DES ETOFFES



UELLE EST LA femme qui, au moment de faire emplette d'une étoffe, ne se soit posé cette question: *Quelle est la couleur convenant le mieux à mon teint?*

Avant de rien décider, consultez votre miroir, il vous dira franchement si vous êtes brune ou blonde, châtain clair ou châtain foncé.

Aux enfants, aux fillettes et aux jeunes filles appartiennent les couleurs claires; les bleus les plus doux, les roses les plus tendres; ils s'harmonisent parfaitement avec leur minois frais et éveillé.

Aux jeunes femmes brunes nous recommandons le grenat, le ponceau, le marron, le jaune, le violet et toute la série des couleurs foncées; leur opposition avec le ton mat de la peau lui donnera plus de blancheur et d'éclat.

Aux blondes, les brunes abandonneront sans regret les couleurs claires, le blanc, le crème, le bleu turquoise, le saumon, le rose, l'isabelle, etc., qui ne saurait leur convenir et donnerait à leur visage un teint plus foncé qu'il ne l'est réellement.

Si les roses clair, les bleus tendre, les violets pâle, le saumon, etc., sympathisent harmonieusement avec le blanc, il n'en est pas de même de l'union du bleu au grenat, ou des couleurs claires au noir.

Au noir et aux couleurs foncées s'unit parfaitement le blanc, le jaune, le violet, le mauve, le vert sombre, le ponceau, le cerise et le marron.

Nous devons encore faire observer que dans l'association ou assemblage des étoffes entre elles, il faut tenir compte de l'effet physique produit par les couleurs l'une sur l'autre ou à côté l'une de l'autre.

La couleur fondamentale d'une étoffe subira donc une légère transformation si par exemple vous recouvrez une robe verte d'ornements jaunes: le vert prendra alors une teinte bleue, tandis que le jaune semblera plus rouge. Le même effet se produira si vous mariez ensemble une étoffe bleu foncé avec une rouge: la première deviendra d'une teinte verdâtre, et le rouge plus jaune.

Le jaune, accouplé au bleu, devient orangé; le bleu, violet.

En faisant choix d'une étoffe, vous arriverez aisément à vous rendre compte de la magie des couleurs en superposant plusieurs l'une sur l'autre.

Pour les étoffes de bal ou de soirée, il faut, autant que possible, adopter des teintes claires, que leur reflet soit plutôt jaune que vert; cette couleur réfléchit les rayons de la lumière artificielle au lieu de les absorber, tandis que les bleus clair, les verts, les violets, etc., s'emparant des rayons lumineux, deviennent ternes et sans éclat.

Les personnes petites adopteront des couleurs foncées; par un effet d'optique, tout en grandissant, elles font paraître plus minces. Leur goût est il pour les étoffes rayées? qu'elles jettent leur dévolu sur un tissu dont les dispositions ou les ramages courent dans le sens vertical; elles contribueront à les grandir. Les dessins à carreaux et les raies horizontales grossissent et rapetissent tout à la fois.

Tous les ornements à placer sur le corsage ou sur la jupe s'étaleront en hauteur et non en largeur.

Les personnes grandes et maigres recourent au

moyen contraire. Elles choisiront des étoffes claires, avec dispositions horizontales, des carreaux, des écossais, des dessins à grands ramages, qui donnent plus d'ampleur.

Si la couleur joue un rôle important par rapport au teint, le choix d'une étoffe bien appropriée n'est pas moins utile: elle vient corriger certaines erreurs physiques dont dame Nature nous gratifie souvent trop généreusement, hélas!

Ajoutons, que la forme et la nature du vêtement sont encore les points essentiels sur lesquels nous devons appeler l'attention.

Si la jeunesse, dont la chaleur vitale se développe avec générosité, s'accommode de vêtements légers, c'est parce qu'il y a chez elle une surabondance de chaleur; tandis que l'âge mûr, au contraire, a besoin de rechercher dans des tissus épais, chauds et moelleux, comme la laine et la soie, de précieux auxiliaires aidant à la transpiration afin de ramener et de maintenir à la surface du corps cette chaleur vitale tout en les préservant contre l'humidité de l'air extérieur.

Evitez, si vous voulez conserver votre santé, d'enlever trop tôt vos vêtements d'hiver aux approches du printemps. Attendez patiemment que la saison se soit bien établie: faites-vous une loi d'observer à la lettre ce vieux et sage dicton:

*En avril ne quitte pas un fl.*

MM. W. Cairnes & Co., de Berlin, Ont., ont toujours des spécialités intéressantes à offrir au commerce en fait de gants et mitaines. Echantillons sur demande. Cette maison a un stock exceptionnel de belles peaux de kid pour fabriquer sur commande tous les genres de gants.

Les affaires de la Berlin Suspender & Button Co sont florissantes et augmentent d'année en année. L'an dernier elle a dû construire un nouvel édifice qui lui donne 10,000 pieds carrés de plancher.

Cette compagnie est en état de remplir les commandes promptement. Ses produits sont connus et appréciés de l'Atlantique au Pacifique.

La Dominion Button Works (Jacob Y. Shantz & Son Coy) de Berlin, Ont., fabrique toutes sortes de boutons en ivoire, corne, nacre et perle. Demandez les produits de cette manufacture chez votre marchand en gros, ou écrivez directement à Berlin, Ont., pour échantillons et prix.

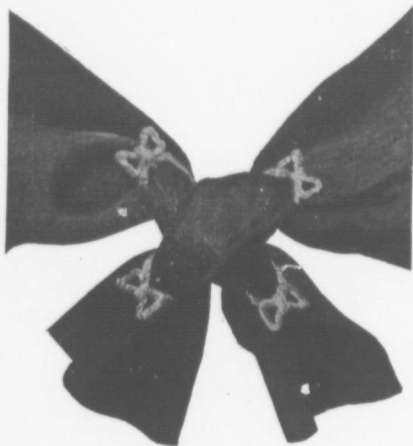
La Guelph Carpet Mills Co., est en état de satisfaire les plus exigeants. L'appareils riche, les nuances choisies et la valeur de ses tapis Bruxelles, Wilton, Ingrain, etc., les rendent absolument indispensables à tous les marchands qui tiennent à être "up to date." Demandez des échantillons et les prix.

M. Hiram Johnson, 474 rue St Paul, Montréal, fait l'importation, l'exportation et la fabrication des fourrures. Cette maison est recommandable sous tous les rapports. Elle paie les plus hauts prix pour les peaux vertes. On peut s'adresser à cette maison en toute confiance.

La C. Turnbull Co de Galt Ont., prétend, avec raison, qu'elle a la réputation d'être à la tête des fabricants de sous vêtements tricetés. Elle s'est acquis cette réputation par la qualité, le fini et les prix de ses produits, et elle a l'intention de ne pas mentir à sa réputation. Tous les produits de cette maison portent la marque: "Warranted Turnbull's."

Les voyageurs de la "Niagara Neckwear Company" seront sur leurs routes respectives à partir des premiers jours de janvier. Ils présenteront au Commerce tout ce qu'il y a de plus beau et de plus élégant en cravates. Les modèles sont la propriété exclusive de la Compagnie. Les cravates détaillées à 75c et \$1.00 n'ont jamais été égalées sur les marchés Canadiens.

**PHILLIPS & WRINCH, "LEADERS EN ARTICLES DE FANTAISIE," TORONTO**



**La Boucle de Ceinture "Lorraine"**

**La Boucle "Lorraine"** fera ce qu'aucune autre boucle ou combinaison ne pourra accomplir.

Elle retient la ceinture en bas, sur le devant. Elle permet au ruban de passer par toutes les bouclettes, donnant ainsi l'effet d'un ruban croisé avec bouts flottants.

Une combinaison simple et artistique pour donner à la ceinture un effet de corselet.

"**La Boucle Lorraine**" est adaptée à n'importe quel genre ou quelle largeur de ceinture de ruban ou de drap; ne nécessite pas de couture et s'adapte en une minute.

**Les Boucles "Lorraine" PRENNENT à première vue.** C'est simple, pratique et entièrement nouveau. Fabriquées en toutes qualités.

**La Boucle "Lorraine"** est fabriquée en argent et en doublé, de dessins et de couleurs variés, à détailler à

**25c., 50c., 75c. et \$1.00.**

Écrivez et demandez des échantillons et soyez les premiers à les avoir dans votre place.

**Articles de Tablettes et Objets de Fantaisie**

EN TOUS GENRES.

Aiguillettes ou Bouts de Rubans



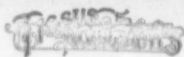
Nous avons un grand choix de ces nouveautés de Fantaisie, à partir de 5 cents.

SEULS DISTRIBUTEURS AU CANADA :

**PHILLIPS & WRINCH, 5, RUE WELLINGTON OUEST, TORONTO**

OTTAWA: 193, rue Sparks.

QUEBEC: 111, rue St-Joseph



## LA VENTE DES MARCHANDISES A MARQUE

Il y a sur le marché un grand nombre de lignes dans les marchandises sèches qui, heureusement ou malheureusement, portent un nom destiné à les distinguer d'autres lignes de même sorte. C'est nom, appelé marque, est toujours, au bout de quelque temps, d'un grand secours pour le marchand qui achète, car il sait exactement quelle sorte de marchandise est marquée d'un certain nom et le peut l'ordonner sachant qu'il aura ce qu'il lui faut.

Au point de vue du marchand de gros l'usage des marques est considéré comme recommandable en certains cas et comme suspect en d'autres cas. Il existe deux raisons principales pour l'utilité des marques, toutes deux basées sur la lutte entre négociants de gros ou manufacturiers d'avoir la meilleure valeur de marchandises possible. La première raison et la plus commune est de pouvoir distinguer une qualité supérieure de marchandises d'autres marchandises similaires mais de moindre qualité. Il arrive souvent qu'une firme met sur le marché un article qui se vend exceptionnellement bien quoi qu'elle n'ait pas de marque. Quand la demande se maintient, on lui donne une marque pour éviter que les détailliers vendent un autre article "juste aussi bon." Les marchandises avec marque sont maintenues dans leurs qualités premières comme matières, fabrication et dessin et le nom dont elles sont marquées devient bientôt reconnu comme synonyme de marchandise de qualité supérieure. Dans ce cas, la qualité de la marchandise fait la renommée de la marque.

Une autre raison de la marque des marchandises est moins honorable. Certaines marchandises sans valeur reçoivent souvent un nom populaire qui est supposé devoir les faire vendre sans égard à leur mauvaise qualité. Ces noms durent rarement plus d'une saison, on les met de côté puis on donne un autre nom aux mêmes marchandises. Dans ce cas, c'est le nom qui vend les marchandises.

Les manufacturiers ou marchands de gros qui savent avoir une classe supérieure de marchandises enregistrent généralement des marques afin d'empêcher la vente d'autres marchandises sous le même nom. Une marque enregistrée est réellement une protection pour les manufacturiers et ceux qui contrôlent la vente des marchandises, et également pour le consommateur.

A en juger d'après le nombre des marchandises avec marque actuellement sur le marché, il semblerait que c'est chose profitable que de donner aux marchandises le nom sous lequel on les vend.

Une transaction qui a fait un certain bruit à Toronto dernièrement c'est celle qui vient de remettre entre les mains de M. R. S. Menzie, le contrôle de la maison Menzie, Turner, Ltd.

Jusqu'à mai dernier, M. R. E. Menzie était le chef de la société Menzie, Turner & Co; cette maison se forma alors en compagnie par actions et M. Menzie se retira.

Au mois de septembre, M. Menzie forma une compagnie connue sous le nom de la "Merchant's Shade Co." Avant de mettre cette nouvelle compagnie en opération, M. Menzie et ses associés réussirent à s'emparer d'un nombre suffisant de parts de la Menzie, Turner Co. Ltd. pour s'en assurer le contrôle. La nouvelle direction a aussitôt élu M. Menzie, président et gérant général. Ses associés sont tous des gens d'expérience.

Sous la nouvelle direction, les affaires continuent sans interruption. Cette compagnie a un capital autorisé de \$300,000.00, et un capital payé de \$250,000.00.

## TEINTURE POUR LE COMMERCE

Les pertes que subit le marchand avec des marchandises invendables sont grandement diminuées s'il comprend la manière de faire des teinturiers expérimentés pour le commerce comme le sont MM. R. Parker & C., de Toronto. Cette firme a, depuis plus de vingt ans donné la plus complète satisfaction à des marchands de toutes les parties de la Confédération. M. Parker, chef de la maison, est un teinturier pratique et il a pour assistants des hommes qui possèdent une grande expérience dans sa partie. Ses ateliers sont les plus considérables du genre au Canada, plus de cent ouvriers y sont régulièrement employés. A la fin de l'année, comme le dit cette firme dans l'annonce qu'elle publie dans le présent numéro de TISSUS ET NOUVEAUTÉS les marchands trouveront que leurs profits nets n'ont pas été ce qu'ils avaient espéré et s'ils cherchent la cause ils trouveront qu'elle est due en grande partie au stock déprécié sur les tablettes.

Les étoffes hors de nuance, hors de mode, fanées ou défraîchies sur les tablettes sont promptement transformées par la maison Parker en marchandises fraîches et vendables. Les modistes sont de bonnes clientes de R. Parker & Co, car cette maison a atteint un très haut degré de perfection dans la teinture et le nettoyage des plumes, soieries et tissus précieux. Leurs ateliers occupent une vaste superficie rue Yonge, 787 à 791, à Toronto où se trouve également situé le bureau principal.

La maison Tooke Bros Ltd, vient de mettre sur le marché deux collets nouveau genre "High Bander." Ce sont les Onyx (Anchor Brand) à \$1.00 et le Uganda (Iron Frame Brand) à \$1.50.

La maison Thibaudet Bros, offre actuellement au prix d'il y a un an et demi, c'est à dire d'avant la hausse énorme qui s'est produite dans l'entretemps, les marchandises suivantes: cotons pour chemises, draps, tabliers et cotonnades diverses. Examinez les prix et vous serez surpris.

MM. Coverhill & Kiscock reçoivent actuellement un magnifique assortiment d'articles de modes en vue du Commerce du Printemps. Ces marchandises comprennent des Dentelles, des Soieries et des Chiffons, provenant des meilleures maisons européennes et ont été choisies avec le plus grand soin par M. Wm Kiscock qui est actuellement sur les lieux de production.

MM. Jas Coristine & Co [Limited] manufacturent des chapeaux durs et mous de toutes qualités et d'après les derniers modèles de New-York et de Londres. Les chapeaux dans les meilleures qualités peuvent être avantageusement comparés à l'article importé et se vendent à des prix permettant de réaliser de sérieux bénéfices.

La Montreal Waterproof Clothing Co a l'avantage de porter à la connaissance du commerce que dorénavant tout vêtement imperméable sortant de ses ateliers portera la marque "Elite." Ce nom sera une garantie absolue de la parfaite excellence de l'article tant au point de vue de la matière première employée que de l'élégance et du style de la coupe.

Nous conseillons aux lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS de passage à Montréal de visiter les magasins de MM. Gilmour, Nephew & Co, 366 rue St-Paul. Dans ces magasins ils trouveront une ligne complète de marchandises sèches et d'objets de fantaisie mis en vente à des prix bien au-dessous de ceux cotés ailleurs. MM. Gilmour, Nephew & Co., importent directement des grands manufacturiers anglais et américains, sans intermédiaire aucun, ce qui leur permet de marquer leurs marchandises à des prix défiant toute concurrence.



# TAPIS

...POUR LE...

## PRINTEMPS 1901



L'Apparence, la richesse, l'attrait, la durée, la beauté des patrons, les couleurs, etc. de notre grand assortiment de tapis pour 1901 ne peuvent qu'aider à attirer et retenir l'attention de tous les marchands de progrès qui veillent attentivement à leurs intérêts.

Demandez nos échantillons et nos prix et vous serez convaincus.

NOUS POUVONS SATISFAIRE LES EXIGENCES LES PLUS DIFFICILES POUR LES

Bruxelles, Wiltons, Ingrains,  
Carrés Artistiques, Etc., Etc.

# Guelph Carpet Mills Co.

LIMITED

GUELPH, CANADA

## Une opinion sur l'Exposition de Paris en 1900.

(Spécialement écrit pour TISSUS ET NOUVEAUTÉS).

Il s'est dit beaucoup de choses dans un sens ou dans l'autre au sujet de la récente Exposition de Paris, et on l'a surtout critiquée. Mais que ne critique-t-on pas dans ce monde surtout quand s'agit d'une affaire internationale.

Je suis allé à Paris avec la crainte d'être déçu, j'avais tant entendu parler du grand insuccès de l'exposition; en outre j'étais allé à Paris en 1895, j'avais vu l'emplacement et le terrain qu'elle devait occuper. Je savais quels obstacles considérables devaient être surmontés, car, à cette époque, il existait, à moins d'une portée de fusil de la tour Eiffel, une vaste fonderie avec ses alentours nécessairement encombrés. Je puis avouer que c'est dans un état d'esprit quelque peu préjugé que je visitai l'Exposition l'automne dernier. Mais il n'y avait pas longtemps que je me trouvais dans l'enceinte de la Grande Exposition que déjà mes préjugés avaient disparu.

On m'a demandé à différentes reprises d'établir une comparaison entre l'Exposition de Paris et celle de Chicago. La comparaison est difficile, mais je pense que la meilleure solution à la question est de dire que l'Exposition de Paris est un aussi grand succès au point de vue artistique que celle de Chicago au point de vue commercial.

Le plan de l'Exposition de Chicago était uniforme et de compréhension facile; on peut difficilement en dire autant de celle de Paris. Mais il faut dire que Chicago avait l'avantage de posséder un terrain sans obstacles et, pour ainsi dire, d'une étendue illimitée, tandis qu'à Paris les architectes étaient limités par l'espace et qu'ils avaient à tirer le meilleur parti possible d'un emplacement très irrégulier. L'Exposition de Chicago a été conçue dans un but utilitaire tandis que celle de Paris était délicieusement artistique, c'est à dire qu'elle portait le cachet de l'art dans lequel les Français excellent sans conteste.

Mes premières impressions sur l'Exposition sont restées gravées d'une façon indélébile dans ma mémoire. Il m'arriva de la visiter un soir d'illuminations, c'était la voir dans son plus bel éclat. C'était un spectacle assurément splendide; particulièrement dans l'espace compris entre le Trocadéro et le Château d'Eau qui n'était qu'une masse de lumière, une véritable féerie; il semblait que les Fontaines faisant face au Trocadéro s'efforçaient de surpasser le triomphe de toute l'Exposition, le "Château d'Eau." Ce dernier demandait à être vu pour être apprécié comme il le méritait, avec ses lumières variées, ses jets d'eau et ses nappes limpides et légères comme un voile. Le plan véritablement artistique et la combinaison des couleurs en faisaient un tout aussi splendide que l'œil peut l'imaginer.

Des sections affectées aux industries à l'Exposition de Paris on peut difficilement dire qu'elles ont surpassé celles de Chicago; on y voyait quelques splendides expositions industrielles mais nullement ce qu'on pouvait appeler des expositions internationales.

Les vitrines des modistes parisiennes étaient certainement splendides, de même que celles de l'industrie des soieries de Lyon, des dentelles de Calais et de Caendry. C'était pour moi le plus intéressant au point de

vue commercial. A signaler encore les draps de Roubaix; les rubans de St-Etienne et autres industries variées trop nombreuses pour les énumérer.

Mais ce qui a toujours été remarquable, c'est de voir combien les Français excellent au point de vue artistique à combiner les couleurs et le plan général de leur exposition. Le Palais Lumineux a été également un chef d'œuvre au double point de vue scénique et artistique. Imaginez un palais construit de verre opalin avec des fils de feu ignés pour ainsi dire, incrustés dans le verre et illuminant le tout pour lui donner l'apparence d'un Palais construit de glace.

Parmi d'autres chef-d'œuvres, citons le Pont Alexandre, le pont artistique par excellence; le Palais des Beaux Arts de la plus superbe structure qui renfermait sans aucun doute la plus belle collection de peintures qui ait jamais été réunie sous un même toit, quoique pas la plus riche peut-être.

On doit féliciter les Français de leur Exposition, bien que d'après ce que j'ai pu savoir, la valeur des diplômes accordés soit nulle, la distribution des récompenses ayant été une farce, dès avant la clôture de l'Exposition. Au point de vue financier, s'a été un insuccès.

Mais quand ils s'embarquent dans une entreprise aussi gigantesque ses promoteurs peuvent s'attendre à un pareil résultat. Les dépenses d'une telle œuvre ne peuvent être estimées exactement, car il n'est point de précédents pour servir de base, tandis qu'il faut compter sur tant de circonstances défavorables.

A. D. KYLE.

(de Kyle, Cheesbrough & Co., Montréal.)

La Parisian Corset Co. vient d'ajouter à son assortiment déjà si complet une ligne nouvelle de corsets "Straight Fronts," faits d'après les derniers modèles de New-York et de Paris.

M. Jno. R. Weir, 30 rue Hôpital, représente à Montréal la Parisian Corset Co. de Québec, et il a en mains un assortiment complet de productions de cette manufacture.

La maison Nisbet et Auld, de Toronto, qui est représentée à Montréal par M. F. E. Shaver, habitise Nordheimer, vient de créer un nouveau département, celui des tissus unis pour costumes de dames. MM. Nisbet et Auld comptent donner la plus grande importance à ce nouveau département et le commerce pourra être sûr d'y trouver toutes les dernières nouveautés importées dans cette ligne.

Nous attirons l'attention de mesdames les modistes sur les occasions exceptionnelles offertes actuellement par MM. D. McCall & Co., Toronto et Montréal. Nous nous bornons à signaler que quelques lignes vendues à des prix défiant toute concurrence: les plumes noires, le plus bel assortiment qu'il y ait actuellement à Montréal, et les rubans tafetas dans les largeurs de 30 et 60 lignes. Ces deux lignes sont mises en vente aux prix d'importation.

L'annonceur veut une annonce qui soit lue et qui, autant que possible, ne passe jamais inaperçue aux yeux des lecteurs.

C'est parfait. Mais alors il faut que l'annonceur fasse en sorte que son annonce attire les regards.

Nous ne connaissons rien qui puisse les attirer autant que l'annonce illustrée. Une annonce sans vignette placée à côté de 10 ou 15 autres plus ou moins semblables n'attirera pas la vue. Tandis qu'une annonce illustrée attirera forcément les regards, se gravera dans l'esprit du lecteur et finira par atteindre son but.

Tout marchand peut se servir d'illustrations avec profit et à ceux qui ont besoin de vignettes de n'importe quel genre nous recommandons d'adresser à la Standard Electrotype Co. de Wilmington, Del. Etats Unis. Ils seront satisfaits et du travail et des prix.

DEPUIS LE 1<sup>ER</sup> JANVIER

## La Cie de Publications Commerciales

(Trades Publishing Co'y)

A fait l'acquisition de TISSUS ET NOUVEAUTÉS et du PRIX COURANT.

Le Bureau de Direction se compose de

- MM. ALFRED LIONAIS, Président.  
 HENRI LIONAIS, Vice-Président.  
 HARDOUIN LIONAIS, Directeur.  
 F.-E. FONTAINE, Directeur.  
 P. BLENERT, Directeur.  
 J.-A. LAQUERRE, Secrétaire-Trésorier.

BUREAUX:

25 RUE ST - GABRIEL  
 MONTREAL.

NOS ECHANTILLONS SONT SUR LA ROUTE.

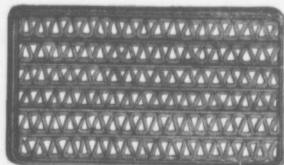


Notre ligne d'échantillons d'automne est très complète et intéressante. Nos affaires ont aujourd'hui d'une manière si suivie et si rapide, qu'il nous a fallu construire de nouveaux ateliers plus vastes, ainsi qu'on en jugera par la vignette ci-jointe. Nous en avons actuellement pris possession, et nous sommes maintenant en position de travailler avec beaucoup plus d'avantages, et nos nombreux clients peuvent compter sur une prompte exécution de leurs commandes.

Rappelez-vous que nous garantissons donner satisfaction.

THE BERLIN BUTTON AND SUSPENDER CO., BERLIN, CANADA.

TRADE  
 BERLIN  
 MARK  
 WE FEAR NOT FOE



## William Mitchell

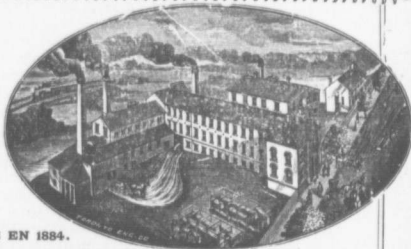
MANUFACTURIER DE...

Paillassons et Nattes x x x

DE TOUTE DESCRIPTION

Paillassons et Tapis en Jute

Tapis  
 d'Escaliers  
 Dutch et  
 Impérial  
 en Laine.



Cobourg Matting, Mat and  
 Carpet Works, COBOURG, Ont.

FONDEE EN 1884.



## PEAUX DE FANTAISIE

LES CUIRS DES ANIMAUX DE MER.

La " commission de pêche américaine " a réuni une collection de cuirs de peaux de poissons et d'autres animaux marins, surtout de celles qui peuvent devenir pratiquement utiles.

Différentes espèces de poissons ont une peau qui fournit un cuir excellent pour de certains buts.

La peau de saumon, par exemple, est sous ce rapport tellement utile, que les Esquimaux d'Alaska en font des chemises et des bottes imperméables à l'eau.

Les mêmes Esquimaux confectionnent avec des peaux de merluche, des vestes qui constituent, paraît-il, des vêtements très utiles.

Aux Etats-Unis, nous apprend un journal professionnel américain, les relieurs emploient des peaux de grenouille lorsqu'il leur faut une matière extraordinairement légère et délicate.

Certaines tribus sauvages confectionnent avec des peaux de poisson travaillées, des cuirasses qui font piler un couteau ou une lance. Une balle traverse cette cuirasse; mais il est impossible, paraît-il, de percer la peau tout d'un coup avec une hache.

En même temps que cette cuirasse, les sauvages portent un casque en peau de hérisson de mer qui est garni de terribles piquants attachés sur la tête, ce casque ne seulement protège celle-ci, mais les sauvages s'en servent encore dans la mêlée pour heurter.

Tout récemment la Cie d'ichtyocolle et colle forte à Gloucester a produit encore des bottes en peau de merluche et de luks.

Aux bords du Bas Yukon, en Alaska, les indigènes portent ordinairement des cotillons en peaux de poissons tannées.

La peau de requin est employée à la production de manches de fouet, et les boîtes à instruments sont ordinairement recouvertes de la même matière, connue sous le nom de *chagrin*.

La peau de baleine, donne, paraît-il, un cuir merveilleux pour bien des buts, et le cuir de marsouin est considéré comme excellent pour cuirs à rasoir.

La collection de la commission de pêche comprend aussi du cuir de phoque teint en différentes couleurs.

Le cuir s'obtient sur les phoques à poil et non pas sur les espèces portant une peau à fourrures; on l'emploie largement dans la fabrication de portefeuilles.

Les phoques à poil sont encore très nombreux dans l'Océan Atlantique septentrional et, comme il est difficile de les tuer, ils constituent une source de cuir promettant beaucoup.

En ces derniers temps, il a été amené aussi, sur le marché, du cuir de morse ou de cheval marin; mais, comme ces animaux seront bientôt exterminés, le cuir aura à peine pour le commerce quelque importance.

Une autre sorte de cuir qu'on rencontre à présent sur le marché, c'est le cuir d'éléphant marin.

Jusqu'il y a quelques années encore, on trouva une espèce d'éléphant marin sur la côte de l'Océan Pacifique, vers le Nord jusqu'à la Basse-Californie; mais ces animaux sont aujourd'hui à peu près exterminés, et ce n'est que rarement qu'on en voit encore.

Une autre espèce se rencontre dans la mer Glaciale du Sud, principalement dans l'île de Kerguelan.

Un animal formé de cette espèce pèse environ 2,000 livres, et sa longueur est d'environ 18 pieds.

La commission a acquis aussi des échantillons de la peau du manati, cet énorme habitant des eaux de l'Amérique Centrale et du Sud qui pèse une tonne et se nourrit de plantes aquatiques.

Ces animaux se rencontrent aussi dans les eaux de Floride; apprivoisés, ils sont doux, intelligents et ont de l'attachement.

Le plus souvent on les prend dans les filets traînés en travers de l'embouchure des fleuves et dans lesquels ils s'entortillent.

Le squelette d'un manati vaut aujourd'hui comme curiosité pour des musées, 100 dollars.

Naturellement, ladite collection comprend aussi du cuir de crocodile et d'alligator, puis la peau du serpent connu comme mocassin aquatique, peau qu'on emploie dans la fabrication de ceintures pour dames et de portefeuilles. Du plus grand intérêt sont cependant dans la collection, les cuirs de poisson, et c'est sur leur utilité industrielle que la commission veut principalement attirer l'attention.

La fabrique de chemises, collets et poignets de MM. Fellows & Co., est une des plus importantes de Troy, Etat de New-York. Cette fabrique a toujours eu pour principe de mettre sur le marché un article supérieur pouvant être détaillé à un prix raisonnable, voir son annonce dans une autre page.

MM. Daly & Morin, 32 rue St Sulpice Montréal, sont en mesure d'offrir au commerce des occasions et jobs très avantageux dans les lignes suivantes: Toiles à chassis sur ressorts, cadres, moules et gravures ainsi que nombreux articles usités dans le commerce d'ameublement.

La Standard Shirt Co., Ltd, 189 Avenue Delorimier, Montréal, est dirigée par M. Chas. B. Gordon, elle fait une spécialité des chemises d'homme, blanches et de couleurs. Ses chemises sont faites d'après les meilleurs modèles et avec des tissus de qualité supérieure et elles donnent toujours entière satisfaction.

Les marchands qui ont un surplus de stock, soit de marchandises sèches, harlés, chaussures ou autres marchandises, ne peuvent mieux faire que d'en disposer par l'entremise de MM. Benning & Barsalou, les encanteurs bien connus. Cette maison date de 1830. Une expérience de 70 ans lui permet de disposer des stocks avec avantage. Elle fait des avances. Elle donne comme références la Banque de Montréal et la Banque d'Hochelega.

En achetant les fils de toile de Henry Campbell & Co de Belfast, les marchands auront des marchandises provenant d'un stock nouvellement arrivé au Canada. Les produits de cette maison, qui ne fait pas partie du Trust, sont de qualité supérieure et sont mis en vente à des prix convenables.

Ces fils ont été introduits tout récemment sur le marché canadien par MM. John Gordon Son & Co. 17 rue de Bresolles Montréal.

### Banquet de la Montreal Waterproof Clothing Co.

Le second banquet annuel de la Montreal Waterproof Clothing Co., donné au New-York Restaurant, rue Notre-Dame, 1856, a été un véritable succès.

Outre tous les employés de la maison, les invités présents étaient: MM. Z. Weener, Samuel Hart, Ch. Vineberg, Solo Vineberg, Vinchery, Charles Samirk, Louis Holstein, Albert Weener, Samuel Weener, Elia Silverstone, S. Kolbert, Harry E. Davis, M. Markus, Wm Albert, W. Klaman, D. Goldberg, A. L. Kaplansky.

La salle du festin était bien décorée et le menu exquis. Les convives ont bu à la santé de la reine, du commerce, des ouvriers, de la société, des dames et de la presse, MM. Elia Silverstone, Abi Vineberg, S. Weener, S. Golberg, Solo Vineberg et Max Vivot ont adressé la parole ainsi que le président, M. Harry E. Davis, qui occupait le fauteuil de la présidence et s'est très bien acquitté de sa charge.

Cette manufacture dont M. Harry Weener est le propriétaire, est établie depuis deux ans et fait des affaires très prospères.

## LE MARCHAND D'ETOFFES QUI FAIT DE L'ARGENT....

**B**EAUCOUP de conditions sont nécessaires pour faire de l'argent dans les affaires, et dans un temps de concurrence vive et de petits profits, il est important et essentiel de voir aux petits détails — gare au coulage.

Les pertes surviennent au marchand par une dépréciation du stock qu'il a payé en bon argent — résultat parfois d'achats peu judicieux — achats de marchandises d'une couleur qui ne plaît pas à l'acheteur, ou quelquefois par le fait de marchandises détériorées par les rayons du soleil, le séjour sur les tablettes et qui sont défraîchies.

Supposons que vous ayez acheté un lot d'étoffes d'une couleur hors de mode. Alors envoyez-les nous ici, comme beaucoup de font, nous vous les reteindrons dans une nuance populaire. Cette saison nous avons à reteindre des milliers de verges de flanelle et autres étoffes dans le rouge militaire populaire.

Si les étoffes ont été détériorées—de n'importe quelle manière—nous les reteindrons et les réapprêterons de telle sorte qu'elles vous reviendront aussi fraîches que des marchandises nouvellement sorties de chez le manufacturier.



**Des centaines de marchands de tous les points du Canada nous envoient leurs étoffes pour être traitées de cette manière. D'autres peuvent également bien augmenter leurs profits en adoptant le même plan.**

Écrivez-nous pour plus amples informations au besoin, ou nous connaissant depuis vingt ans que nous sommes en affaires, envoyez directement votre paquet à nos ateliers.

# R. PARKER & CO.

Teinturiers et Apprêteurs

SUCCURSALE DE MONTREAL,  
1968 Rue Notre-Dame.

787-791 Yonge St., TORONTO.

## NISBET & AULD

Durant l'année dernière, MM. Nisbet et Auld ont grandement augmenté leur prestige comme maison importante dans les lainages en introduisant des nouveautés et en soumettant au commerce un assortiment comprenant tous les tissus en usage chez les marchands et les tailleurs pour dames du Canada. Leur position dans le commerce leur donne un avantage matériel dans l'achat des marchandises, leurs débouchés leur permettant d'opérer sur une forte quantité de marchandises d'une même ligne. Cet état de choses leur assure le premier choix dans la fabrication et aussi le contrôle exclusif d'un grand nombre de marchandises.

Leur assortiment du printemps en étoffes pour hommes et pour dames est supérieur à tout ce qu'ils ont eu jusqu'ici; il est plus important et les genres sont supérieurs. En étoffes pour dames, leur stock a été choisi partout où le genre et la valeur sont la mesure du mérite; ils consacrent actuellement tout le troisième étage de leur magasin à ce département. Comme autrefois, ils ont donné la préférence aux marchandises de fabrication canadienne, car les progrès constants de nos manufactures sont maintenant reconnus et appréciés par les acheteurs canadiens. Pour certains tissus la concurrence n'existe plus qu'entre manufacturiers canadiens, les fabricants étrangers ayant dû s'en tenir aux lignes encore imparfaites de nos manufactures. MM. Nisbet et Auld ont un splendide assortiment de homespuns, friezes, véniétiens, broadcloths, tweeds de fantaisie, etc., de fabrications canadienne et étrangère.

Les homespuns se vendent autant que jamais pour le printemps; on y a ajouté un choix de nouvelles nuances. Ces nuances unies avec fond en carreaux fantaisies sont très populaires de même que les épinglés que les principales maisons de Londres considèrent une transition entre les étoffes unies maintenant en demande et les careautés à l'extrême en vogue l'an dernier. MM. Nisbet et Auld offrent un magnifique assortiment de homespuns de la Orford Manufacturing Co pour costumes d'hommes et de femmes. Les étoffes de la "Oxford" deviennent de plus en plus populaires et aujourd'hui elles sont tenues par les marchands qui achètent exclusivement en Angleterre et font pour elles une exception. Les ventes de véniétiens et de broadcloths indiquent qu'elles reviennent en faveur; une ligne spéciale de ces derniers pour détailler à \$1.50 la verge a eu une vente exceptionnelle.

Outre l'agence de la "Oxford," MM. Nisbet et Auld ont obtenu l'agence exclusive au Canada des serges "Devonia" de Hambly Bros. Ce sont des étoffes de l'ouest de l'Angleterre qui, par leur qualité, se recommandent au commerce, un ordre d'essai prouvera à l'acheteur leur excellente valeur.

Un assortiment de foulards et de satins français imprimés est chez MM. Nisbet et Auld une superbe addition à leur stock de satens unis, brochés et Italiens en 54 pouces dans les belles nuances. Ces marchandises ont été bien choisies comme dessins et couleurs, et il faut les examiner de très près pour les distinguer des articles en soie.

Dans les Foulards, Silkolines, Satin merceries, Grenadines, MM. Kyle et Chesbrough ont en mains de très jolis modèles. Ne manquez pas, non plus, d'examiner un grand assortiment varié de tissus de coton, couleurs de fantaisie, pour blouses, gilets et jupes.

## LA BOUCLE "LORRAINE"

UNE NOUVELLE AGRAFE A CEINTURE.

Depuis que les dames ont commencé à porter les corsets à longue taille, plusieurs manufacturiers de boucles à ceinture ont cherché à trouver un système tendant à produire l'effet de longue taille considéré si désirable par le sexe féminin, et maintenant le nœud en position sans épinglage ni couture. Ce résultat est obtenu au moyen de la nouvelle boucle à ceinture "Lorraine" dont nous publions une illustration sur une autre page de ce numéro. A l'examiner, on croirait voir 4 épinglettes à ornements, alors que ce résultat est obtenu par deux pièces de métal croisées. Le ruban est passé entre les boucles et permet d'ajuster la ceinture à la dimension voulue.



La boucle Lorraine descend au-dessous de la ligne de taille et y est maintenue sans qu'il soit nécessaire de l'épingler à la jupe. MM. Phillips et Wrinch, 5 rue Wellington Ouest à Toronto, ont le contrôle de cet article. La boucle est faite en argent et en plaqué, dans une variété de dessins et de couleurs. Elle se détaillera de 25c à \$1.00. Comme c'est un article toilette très pratique, peu dispendieux et répondant à toutes les exigences de la mode, le commerce y trouvera agrément et profit à les vendre. MM. Phillips et Wrinch n'ont placé cet article sur le marché qu'au premier jour de l'an. Il a fait, il fait fureur. Chaque courrier leur apporte des commandes et presque toutes les grandes maisons en ont pris des quantités. Ce sera, sans doute, la nouveauté la plus populaire de la saison.

Par suite du grand accroissement du chiffre de ses affaires, la Montreal Waterproof Clothing Co, actuellement 524 et 526 rue St-Paul, Montréal, va transférer ses bureaux et sa manufacture au No 1873 de la rue Notre-Dame. La bâtisse que la Montreal Waterproof Clothing va occuper très prochainement est très vaste et a été aménagée de la façon la plus moderne et permettra à la Montreal Waterproof Clothing Co de porter sa fabrication au plus haut degré de perfection.

1901 • Printemps • 1901

**W. R. Johnston & Co.**

Vêtements en Gros • • Toronto

**A**YANT réussi à passer des contrats avantageux, nous offrons pour la saison de printemps une valeur de première classe en Worsteds, y compris les Beaux Clays Bleu et Noir, No 8075 et 7715 (qui n'existent plus dans notre assortiment d'Automne). Nous avons ajouté à nos numéros réguliers une ligne de Serge de Fatigue qui produiront des complets durables à bas prix pour vêtements d'hommes et de garçons.

Les complets Regent Street auront encore une place marquante qui sera cependant surpassée par le Carlton Club, la dernière création de Londres.

Le complet Tunic rentre quelque peu dans le genre Norfolk, mais les côtés utiles des nouveaux habits militaires ont été adoptés et en font l'habit le plus convenable pour les villégiatures et la chasse.

En étoffes pour enfants, les Russell, Kipling, Bruce, Brighton, Britannic et Cymric sont complètement nouvelles, chacune ayant son individualité propre.

Tout en donnant une grande attention aux nouveaux genres dans tous nos échantillons, nous avons maintenu le grand "Correct". Nos productions sont naturellement "prêtes à être portées" mais nous avons soigneusement évité l'apparence de la "confection".

Comme la saison commence, nous serons prêts à répondre aux demandes pressantes sur les lignes qui devront avoir le plus de vogue. L'avantage de pouvoir répéter les ordres par la malle est bien évident, et les ordres par correspondance passent avant tout en fabrique, car nous savons parfaitement qu'en certains cas une prompte livraison est l'essence même du contrat.

W. R. JOHNSON & Co.

Nous avons une ligne très complète de pardessus de printemps et de Raglans.



Le Raglan est un vêtement difficile à produire dans la forme convenable, mais nos tailleurs les font avec un véridique succès.



## REVUE GENERALE

A Paris, la couleur la plus fashionable pour les gants est une nuance jaune foncé.

M. Leslie Gault, de MM. Gault Bros, Ltd, donne à notre représentant les renseignements dont voici la substance :

"L'année écoulée a été excellente, le chiffre d'affaires très fort et en augmentation notable sur les années précédentes. Les paiements se sont bien faits et le nombre des faillites a été le moins fort que nous ayons eu à constater depuis bien des années. L'année 1900 aurait été exceptionnelle à tous les points de vue si ç'a n'avait pas été les pertes inévitables occasionnées par la désastreuse incendie de Hull.

"L'année 1901 se présente également bien, nous avons déjà reçu un grand nombre de commandes et nous ne prévoyons aucun arrêt dans cette voie, les stocks des détaillants n'étant pas forts, car en 1900 ces marchands n'ont acheté que tout juste ce qu'il fallait pour subvenir à leurs besoins immédiats.

"Quant à la situation actuelle du marché des marchandises sèches, nous constatons une grande fermeté dans le prix des cotonnades importées et nous ne serons nullement surpris si de nouvelles avances dans les prix surviennent prochainement. En ce qui concerne les cotonnades de provenance domestique, les prix sont également très fermes et l'on ne doit pas s'attendre à une baisse dans les prix avant huit mois ; il est même douteux que ce mouvement se produira à cette époque.

"Le marché des lainages n'est pas dans un état aussi florissant, mais les prix sont encore de 10 à 15 p. c. au-dessus des prix les plus bas d'il y a dix-huit mois et deux ans."

M. Leslie Gault ajoute que dans les étoffes pour dames il y a une forte demande actuellement pour les chevêts unis dans les tons bleus, rouge cardinal, pour les cachemires et flanelles unis et imprimés.

Le prix des soieries est actuellement très bas et les achats faits dès maintenant devraient être profitables ; car il est peu probable qu'il y ait d'autres réductions. Les soies unies noires et de couleur sont à la mode ainsi que les tamalines et les soieries de couleur glacées.

\*\*\*

M. James Slessor, de la W. E. Brock Co, Ltd, nous dit que l'année 1900 a été très bonne et qu'il s'attend à ce que l'année 1901 sera égale sinon supérieure à celle qui vient de prendre fin.

Quant aux prix réglant les marchandises sèches, M. Slessor nous confirme que toutes les cotonnades sans exception montrent beaucoup de fermeté et que l'on ne doit pas s'attendre à une baisse prochaine dans les prix. Les lainages, tout en n'atteignant pas les hauts cours de l'année dernière sont également fermes. Le prix des soieries est supérieur à celui coté en 1900, mais l'on s'attend à une reprise.

Quant aux modes : dans les lainages on recherche

les étoffes unies et les tweeds de toutes nuances ; dans la soierie, les soies unies et les soies de fantaisie pour blouses et corsages sont d'une vente facile.

\*\*\*

Voici en chiffres quel a été le résultat du Tarif Préférentiel accordé par le Canada au Royaume Uni. Le tableau ci-dessous montre quelle a été l'augmentation des importations de provenance anglaise pour l'année terminée le 30 juin 1900, comparativement à l'année 1898 99 :

### Augmentation Pour cent

Tissus de laine.....	\$708,255	64.1
Fils de coton.....	407,379	35.7
Tapis.....	386,838	51.9
Cotonnades imprimées.....	181,526	22.5
Toiles.....	256,225	40.3
Cotons blanchis (bleached).....	256,118	140.0
Soieries diverses.....	182,978	161.8

\*\*\*

M. Nadeau, de la maison Thibaudeau Bros & Co, nous dit que le commerce en général, celui de gros comme celui de détail a tout lieu d'être satisfait du résultat obtenu en 1900. Les faillites ont été peu nombreuses et les paiements se sont faits sans tiraillements. Jusqu'à présent tout semble faire prévoir que l'année 1901 ne devra pas être inférieure, comme résultats, à celle de 1900.

M. Nadeau considère que les stocks des marchands de la campagne sont bien réduits. Les marchands n'opèrent plus comme par le passé, ils achètent beaucoup plus souvent, pour ainsi dire, au fur et à mesure de leurs besoins, se procurant ainsi des marchandises fraîches et obvient à de grosses échéances.

Les prix des marchandises sèches demeurent sensiblement les mêmes. Les cotonnades diverses ayant pu lutôt une tendance à la hausse ; les marchandises de laine fine inclinant du côté contraire.

\*\*\*

M. A. Racine, jr, nous exprime que l'année 1900 a été très satisfaisante ; le chiffre d'affaires a été de beaucoup supérieur à celui de 1899. Les bénéfices réalisés sur les marchandises ont été plus forts par suite de l'augmentation des prix. Le fait le plus notable de l'année écoulée a été la hausse presque générale sur toutes les lignes de marchandises sèches. Les paiements se sont faits avec promptitude. Quant au nombre des faillites il a été sensiblement le même qu'en 1899.

D'après les ordres nombreux qui arrivent pour le commerce du Printemps on devrait s'attendre à une année prospère ; en effet, les marchands de la campagne ne montrent pas d'hésitation à s'approvisionner largement.

Les prix actuels sont très fermes pour les cotonnades diverses et plutôt soutenues pour les lainages.

Les étoffes à robes préférées semblent être les étoffes unies et les serges, dans les nuances noires, gris, rouge et marron.

Pour habillements d'hommes on vend surtout des Tweeds carrautés dans les couleurs foncées.

\*\*\*

D'après l'impression générale recueillie dans le commerce de gros les collections qui, au commence-



## La COMPAGNIE CANADIENNE de CAOUTCHOUC de MONTREAL

*A le plaisir d'annoncer au public qu'elle est maintenant installée dans ses nouveaux magasins et bureaux*

COIN DE LA RUE NOTRE-DAME ET DE L'AVENUE PAPINEAU.

Une visite est respectueusement sollicitée.

### Hamilton Cotton Co.

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement  
une série complète de

### Rideaux et Tapis de Table

EN CHENILLE

Dans des Dessins Nouveaux et Attrayants.

En vente chez tous les principaux  
marchands de gros.

AGENT POUR LA VENTE:

W. B. STEWART

27 FRONT ST. WEST

TORONTO.

### The EMPIRE CARPET CO.

Nous sommes prêts avec notre nouvelle ligne d'Echantillons de Tapis tout laine, Tapis Union et Carrés d'Art pour le Printemps 1901.

Notre assortiment de nouveaux dessins et coloris est le plus considérable et le plus attrayant que nous ayons jamais fabriqué.

Nous garantissons que tous les employés dans nos différentes qualités sont **absolument propres** et positivement exempts de graisse et d'huile minérale, assurant ainsi la conservation des coloris brillants et durables.

Sous tous les rapports, nous invitons la comparaison la plus rigoureuse de nos lignes.

Nos voyageurs seront bientôt sur la route, et nous sollicitons avec confiance une inspection de nos échantillons par les acheteurs les plus habiles de tapis du Cap Breton au Klondyke.

Tous les ordres recevront notre attention personnelle et un contrôle pratique.

THE . . .

### EMPIRE CARPET CO.

Saint-Catharines, Ont.

Pour satisfaire une clientèle il faut rencontrer ses goûts et ses besoins.

Le fini et principalement la coupe de nos habits donnent partout entière satisfaction.

Attendez notre représentant qui passera chez vous avec les échantillons du printemps 1901. N'hésitez pas de lui confier votre commande et vous serez satisfait.

## FUGERE & FRERE, PROPRIETAIRES

QUEBEC CLOTHING MF'G CO.

180 RUE DORCHESTER

(Pres du Parc Victoria)

Saint-Roch, QUEBEC.

ment de décembre laissent à désirer se sont beaucoup améliorées vers la fin. Les affaires, grâce à la température froide, sont devenues beaucoup plus actives.

\* \*

M. O. A. Barrette, revient d'un voyage dans les cantons de l'Est, et nous dit que tous les marchands qu'il a visités sont très contents des affaires qui n'ont jamais été meilleures. Les produits de la ferme sont de vente facile et rapportent de beaux bénéfices. L'on s'attend généralement à ce que 1901 soit une année très prospère.

Les stocks des marchands de la campagne ne sont pas surchargés. Par suite des hausses qui se sont produites sur les marchandises pendant ces dernières années les marchands ont opéré avec prudence et ne se sont pas encombrés de marchandises.

\* \*

M. H. Duverger, agent à Montréal de MM. Geo. H. Hees, Son & Co, déclare être satisfait des ventes de l'année dernière; il y a eu un accroissement sensible d'affaires et les paiements ont été très satisfaisants. Aucun changement dans la liste des prix pour 1901, si un changement survenait, ce serait à la hausse, les prix des cotonnades diverses ayant une forte tendance à durcir. M. Duverger nous dit que la toile à l'huile pour blinde, une des grandes spécialités de sa maison a été l'objet d'une telle demande que pendant un certain temps il a eu peine à suffire aux commandes, mais il est maintenant en position d'exécuter tous les ordres avec rapidité.

\* \*

M. Wm Agnew nous dit que l'année 1900 a été excellente au point de vue des affaires, les prix ayant permis de réaliser des bénéfices appréciables.

La situation actuelle est bonne et tout porte à croire que l'année 1901 ne sera pas inférieure à 1900. Les prix sont très fermes et sont en avance sur ceux de l'année passée, l'avance s'applique aussi bien aux étoffes qu'aux soieries.

Pour le commerce du Printemps, M. Agnew recommande les tissus avec effet granités et ceux ornés de petites fleurs. Les tissus Cachemires et Henriettes sont très demandés. Quant aux soieries, la vogue est aux genres suivants: peau de soie, merveilleux, bengalines, taffetas.

\* \*

Le représentant de la Beaver Rubber Clothing Co, Ltd, nous dit que la Compagnie reçoit des ordres d'un volume des plus satisfaisants et que tout fait prévoir que l'année courante sera très bonne.

La mode en fait d'imperméables est aux Raglans tant pour messieurs que pour dames.

\* \*

D'après les renseignements que nous recueillons dans le commerce de gros il est plus que probable que les Cachemires seront très portés cette année. La couleur préférée jusqu'à présent semble être le vert; le vert est suivi de près par les nuances pastels.

\* \*

Chez MM. Brophy, Cains & Cie: Les affaires, nous dit-on, sont très actives et les promesses pour la saison prochaine sont des plus belles.

Les prix sont très fermes tant pour les lainages que pour les cotonnades et l'on ne s'attend à aucune baisse prochaine.

Les voyageurs de la maison qui font actuellement leur tournée envoient de belles commandes et, dans leur opinion, les marchands de la campagne sont tous dans une très bonne position.

\* \*

Nous avons eu l'occasion de visiter les nouveaux bureaux de la Compagnie d'adienne de Caoutchouc, situés coin de la rue Notre-Dame et du chemin Papi-neau.

Ces bureaux, construits à proximité de la manufacture de la compagnie, sont magnifiques et agencés de la façon la plus moderne; ils font honneur à la compagnie et à celui qui en a préparé les plans.

\* \*

Chez MM. S. Greenshields, on se déclare très satisfait du commerce actuel. Les commandes déjà reçues pour la saison du printemps 1901 sont très encourageantes. Les paiements se font bien; les voyageurs de la maison s'accordent à dire que les stocks déte nus par les marchands ne sont pas considérables.

D'après les avis reçus de M. A. W. Johnson, gérant de la succursale de la firme à Vancouver, la situation dans la Colombie Anglaise s'est beaucoup améliorée. Les travaux dans les mines ont repris une grande activité et l'agriculture prend un grand développement. L'argent est beaucoup plus facile qu'il y a un an.

\* \*

Un des représentants de la Campbell Shoe Co, de Québec, nous informe que les ordres exécutés l'année dernière ont été au-dessus de toutes les prévisions de la Compagnie. Ces messieurs attribuent ce succès à l'excellente qualité de leurs chaussures qui sont vendues à des prix abordables. Les ordres reçus pour le commerce du Printemps de 1901 sont bien supérieurs à ceux reçus pour le Printemps de 1900. Par suite de l'accroissement du chiffre d'affaires la Campbell Shoe Co se dispose à quitter son local actuel pour occuper un établissement beaucoup plus vaste.

L'extension prise par ses affaires nécessite l'agrandissement des ateliers de la Montréal Waterproof Co, qui va s'installer au No 1873 de la rue Notre-Dame, porte voisine de MM. D. Morrice, Sons & Co. Nous sommes heureux de noter ces progrès qui font honneur à l'esprit d'entreprise de cette compagnie et à l'excellence de sa fabrication.

La Royal Paper Box Co, de Québec, est maintenant en pleine opération. Il n'existe pas au Canada d'installation aussi complète. Les machines sont les plus modernes. Dans ces conditions, cette compagnie est en état de fabriquer toutes sortes de boîtes en carton, beaucoup plus rapidement que n'importe quelle autre fabrique, et ce à des prix moindres. Si vous avez besoin de boîtes de carton, écrivez-leur.

MM. A. Racine & Cie ont reçu pour le Commerce du Printemps, un assortiment très complet d'étoffes à robes. Ces marchandises sont de hautes nouveautés et comportent des Brochés noirs, Alpacas noirs et fleuris, Cachemires et Serges noire et de couleurs.

Pour habillements d'hommes la firme a également des Tweeds anglais et canadiens provenant des meilleures manufactures. Le département des cravates pour hommes de la maison A. Racine & Cie est mieux approvisionné que jamais; on y trouvera les modes les plus nouvelles d'après des dessins exclusifs.

Nous appelons également l'attention du Commerce sur leurs Rideaux en nets et en chenille ainsi que sur leurs nets à rideaux vendus à la verge.

## Notes Spéciales

MM. W. J. O'Malley et E. Desnoyers, tous deux bien connus du commerce, sont maintenant les représentants à Montréal et pour toute la province de Québec de MM. Nisbet & Auld, de Toronto, marchands de lainages et fournitures pour tailleurs.

MM. R. Parker & Co., de Toronto, sont représentés à Montréal, 1958 rue Notre-Dame.

Cette maison importante a pour spécialité la renovation des étoffes et tissus passés de modes. Elle leur donne la couleur désirée et en fait un article vendable et avantageux.

La maison John Macdonald & Co., de Toronto, a une agence à Montréal, 207 rue St-Jacques, et une autre à Québec, 77 rue de l'Eglise St-Roch.

Cette maison fait un commerce général de marchandises sèches et fait une spécialité d'étoffes à robes et d'articles en tapis et ameublements.

La maison John Northway & Son, Limited, Toronto, fait une spécialité de vêtements genre tailleur pour dames. Ces costumes sont de qualité extra et rien n'est négligé pour en faire un vêtement ayant la plus belle apparence. Les petits détails tels que les boutonnières, les coutures, etc., etc., ont été l'objet de la plus grande attention.

La Corticelli Silk Co vient d'introduire une innovation qui ne pourra manquer d'être appréciée par le commerce. Nous voulons parler de ses coffrets en chêne antique destinés à contenir les galons produits par cette manufacture dont la réputation est universelle. Ces coffrets ayant la plus belle apparence ont les dimensions suivantes : Hauteur 8 pcs, longueur 11½ pcs, profondeur 6½ pcs.

La Canadian Rubber Co trop à l'étroit dans ses anciens locaux de la rue St Paul qui ne lui permettaient plus de faire face à l'augmentation constante du volume de ses affaires vient de s'installer dans une superbe bâtisse à l'angle des rues Notre-Dame et Papineau, où elle est à même de répondre rapidement à toutes demandes. C'est avec un grand plaisir que nous notons ce succès remarquable.

MM. Phillips & Winch de Toronto, dont l'annonce paraît dans notre publication ont une agence à Montréal, 13 rue St Jean. Nous recommandons à nos lecteurs désireux de s'approprier d'articles de fantaisie haute nouveauté, de s'adresser à MM. Phillips & Winch.

Leur assortiment de ceintures est ce qu'il y a de plus complet au Canada. Nous citons les nouvelles ceintures : Lorraine, l'Agillon et Fit-form.

Une seule spécialité et on faire un article insurpassable tel est le secret du succès de la Hudson Bay Knitting Co. Cette Compagnie qui a eu les débuts les plus modestes ayant été tout d'abord installée sur un seul étage, occupe maintenant une grande bâtisse à cinq étages, située 30 rue St Georges, à Montréal. Ce local, très vaste, est devenu à son tour trop petit pour les besoins actuels de la Compagnie dont le commerce va sans cesse en augmentant.

La spécialité dont nous parlons plus haut consiste dans la fabrication des vêtements et habillements chauds, tels que les mitaines, les gros bas et les jaquettes en cuir destinées à être portées dans les chantiers. La Hudson Bay Knitting Co, jouit d'une réputation universelle au Canada et ses produits sont offerts au Commerce par sept voyageurs qui sillonnent le continent depuis Halifax jusqu'au Yukon et pénètrent à Terre-neuve.

Un autre cause du succès de la Hudson Bay Knitting Co, réside dans son excellente direction. En effet, le directeur, M. Westgate, est un homme d'une rare énergie et doué d'une grande sûreté de vues. Il a su accumuler, avant la hausse, dans les entrepôts de la Compagnie d'énormes quantités de matières premières achetées à des prix avantageux, ce qui lui permet de vendre les marchandises de la Hudson Bay Knitting Co à des prix prix qui sont souvent les prix de revient des fabriques concurrentes.

La maison W. R. Johnston & Co de Toronto, fait une spécialité de vêtements confectionnés pour messieurs.

Ces vêtements n'ont rien de commun avec les vêtements confectionnés que l'on a l'habitude de voir ; ils ont l'apparence et le fini des vêtements faits par un tailleur à la mode.

Ne pas manquer d'examiner leur dernières créations : le Raglan pardessus de printemps et le costume Carlton Club l'habillement chic de Londres.

Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner avec la plus grande attention les vêtements "genre tailleur," qui leur seront présentés par les voyageurs de MM. Thomas May & Co. Ces vêtements ont été établis d'après les modèles de New-York et sont faits avec le plus grand soin. Le coupe en est parfaite ; quant à la qualité du drap c'est certainement ce que l'on peut se procurer de mieux pour le prix.

Nous recommandons en toute confiance à nos lecteurs la toile à l'huile pour blinde (Opaque Shade Cloth) manufacturée par MM. Geo H. Hees Son & Co. Cette toile est ce qui se fait de mieux dans cette ligne et a été adopté généralement aux Etats-Unis et au Canada.

M. H. Duverger, 43 rue St. Sacrement à Montréal se fera un plaisir d'adresser prix et échantillons à ceux qui en feront la demande.

Le département des étoffes à robes de la maison S. Green Shields Son & Co est en ce moment assorti des dernières nouveautés pour le Commerce du Printemps. Nous appelons l'attention sur leur Cachemires, la Finestelaine pour la confection des blouses, les Challies et les Homespuns. En fait de Soieries, ne pas négliger d'examiner leurs échantillons de Soie Taffetas, Tamalines, Surahs, Soies Japonnaises et Soies Pongées.

Le comptoir des cotonnades de la maison S. Green Shields Son & Co. vient de faire deux achats importants. Le premier comprend un lot de 25,000 pièces de flanellettes comparant la production de deux filatures. Le second lot comprend 10,000 pièces de flanellettes imprimées provenant des manufactures de Magog et de la Colonial ; ce stock dont on ne saurait exagérer l'importance est offert au Commerce à des prix au-dessous de ceux des manufacturiers.

MM. Tooke Bros Ltd mettent en vente une très belle ligne de chaussettes pour hommes, pouvant être détaillées à 25 cts la paire ainsi qu'un beau choix de Bas Balbriggan de couleur brune. Ils ont de plus toute une ligne de sous-vêtements de la manufacture Penman.

Ils recommandent également leur beau choix de ceintures pour hommes, en cuir de suède dans les petites largeurs garnies de boucles nickelées ou recouvertes en cuir.

Les voyageurs de la maison Perrin, Frères & Cie sont maintenant sur leurs routes respectives avec un assortiment très complet de gants et mitaines fourrés pour la saison d'automne et d'hiver 1901 et 1902. Ces gants, comme d'ailleurs tous les produits de MM. Perrin, Frères & Cie, ont un cachet tout particulier d'élégance et font honneur à la firme qui a obtenu la plus haute récompense décernée pour les gants, à l'exposition d Paris en 1900.

M. Jno. R. Weir, 30 rue Hospital, Montréal, a dans ses magasins, une ligne complète, représentant les productions de la Victor Mfg Co, de Québec. Cet assortiment comporte des costumes complets pour dames, des jaquettes et des manteaux, des jupes séparées et des revers pour enfants. Ces marchandises sont marquées à des prix divers et se recommandent par l'excellence de leur qualité et la beauté de leur coupe.

### LE PROFIT DU MARCHAND

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis et lecteurs de lire les annonces de ce journal avec autant d'attention que la matière à lire. Les annonces constituent pour eux une source précieuse de renseignements sur la situation du marché et sur les OCCASIONS qui, tous les mois, peuvent se présenter dans l'une ou l'autre ligne. Ils nous rendront service, en écrivant à leurs fournisseurs s'ils veulent bien mentionner TISSUS et NOUVEAUTES, comme étant le journal où ils ont pu les renseignements.

Les chemises habillées à \$9 la doz. et les cols en toile d'Irlande à \$1.10 seront vus avec empressement par les détailliers surtout s'ils portent la marque "Sterling" de Fellows & Co. On peut les recommander aux acheteurs comme étant les meilleures sur le marché. Les chemises - soit faites avec devants longs ou courts en toile (2,000) et corps en wamsutta; les cols sont garantis pure toile d'Irlande, se font dans tous les genres, et les formes à la mode, y compris le col droit rabattu. La manufacture de la compagnie est à Troy (N.Y.), c'est une des plus importantes de cette ville qui est renommée pour son industrie dans la fabrication des chemises et cols.

MM. K. Ishikawa & Co., 24 rue Wellington west, Toronto, ont en mains le plus bel assortiment de soieries du Japon. Les soieries Habutai et les taffetas Habutai méritent une mention spéciale; ces tissus se font dans toutes les largeurs et se vendent à des prix avantageux à partir de 18 cts la verge.

La maison Ishikawa & Co. a, de plus, un assortiment complet de cravates et d'écharpes pour dames, ainsi qu'une très belle ligne de cravates Windsor, pour jeunes gens.

Ils se feront un plaisir d'envoyer prix et échantillons sur demande.

Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Brophy, Cains & Co. Ces messieurs, à part les lignes courantes dont la maison a toujours un stock des plus complets, a en outre le plus bel assortiment de marchandises hautes nouveautés que l'on puisse trouver au Canada. Ce sont des tissus français de toute beauté que nous avons pu admirer et qui certainement seront d'une vente facile; nous mentionnerons: les mousselines, les organdis, les cachemires, les barreaux à carreaux et les organdis à bandes. Il y a, en outre, des tissus transparents absolument inédits et des grenadines du dernier genre.

Les voyageurs de la maison C. X. Tranchemontagne, 315, rue Saint-Paul, Montréal, partiront dans les premiers jours de janvier pour leur tournée.

M. F. J. Bernier, fera la Beauce et la région du Saguenay, et M. S. Bussière, la partie de province de Québec située au nord du Saint-Laurent.

Ces Messieurs ont un assortiment complet d'échantillons de draperies diverses, articles de haute nouveauté et de fournitures en tous genres pour marchands-tailleurs.

Ces marchandises méritent l'attention la plus sérieuse du commerce; elles se recommandent par leur qualité supérieure et par leurs prix avantageux.

### OÙ TROUVER LES "BARGAINS"

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis et lecteurs de lire les annonces de ce journal avec autant d'attention que la matière à lire. Les annonces constituent pour eux une source précieuse de renseignements sur la situation du marché et sur les OCCASIONS qui, tous les mois, peuvent se présenter dans l'une ou l'autre ligne. Ils nous rendront service, en écrivant à leurs fournisseurs s'ils veulent bien mentionner TISSUS et NOUVEAUTÉS, comme étant le journal où ils ont puisé leur renseignement.

Signalons au commerce une ligne intéressante de toiles, damas, serviettes, mouchoirs de poche, etc., de la manufacture de E. J. Elliott & Cie, de Belfast, importées par MM. Dignun et Monypenny, de Toronto, représentés à Montréal par M. H. Prevost, 1834 rue Notre-Dame, Montréal, chez qui on pourra se procurer également les lainages de Herbert & Co., de Bradford, les velveteens de Drey, Simpson & Co., de Manchester, ainsi que les silésias et les doublures de Ritchie et Eason, de Manchester. Ce sont toutes des lignes spécialement choisies pour le marché canadien et de haute qualité pour le prix.

MM. Bagley Wright & Co. 318 rue St.-Jacques, Montréal, offrent au Commerce un magnifique assortiment de marchandises en toile de toute nature, des cretonnes, des mousselines artistiques et des fournitures pour tailleurs.

MM. Bagley Wright & Co. se bornent à un commerce de spécialités et sont par conséquent, disent-ils, à même de livrer un

article à un prix au-dessous de celui coté par les grandes maisons de la place.

Nous mentionnerons en passant que les affaires de MM. Bagley Wright & Co. ont doublé pendant la dernière année ce qui prouve surabondamment l'excellence de l'article qu'ils livrent à la consommation.

### JOHN MACDONALD & Co

rapportent que pour la prochaine saison de printemps leur assortiment d'étoffes à robes en noir et en couleurs dépasse en variété et en qualité tout ce qu'ils ont eu dans le passé. Leur assortiment en étoffes noires de la marque "Crescent" est plus considérable que jamais; il comprend toutes les dernières productions parmi lesquelles se trouvent les plus riches tissus de la saison, véniens, popelines françaises, vigoureux, une grande variété de nouveautés en soie et en laine, laine et coton. Leur assortiment en mohairs noirs unis dans les mêmes séries de prix et de qualité que la saison dernière est tout en stock. Ils ont plus que doublé leurs contrats de l'an dernier avec les meilleurs fabricants d'Angleterre et sont encore en meilleure position que par le passé pour répondre aux demandes dans cette ligne populaire. Ils ont plus de 400 patrons dans les étoffes de laines françaises comprenant: polka dots, rayures, dessins floraux, etc., tous se vendant très bien.

Ils ont encore deux lignes spéciales de peaux de soie noire à 75c et à \$1.00 la verge. Dans les taffetas noirs en grande demande, ils ont les prix de 55, 65, 75 et 85c et toute la série des prix en taffetas blanc, satin blanc et noir, de même qu'une ligne splendide de taffetas de couleurs à détailler à 65c la verge.

Leur département de mousseline et de blanc contient tout ce qui est nécessaire pour la vente habituelle du blanc en janvier.

Une visite au comptoir de dentelles et broderies convaincra les acheteurs que la maison tient la tête pour ces lignes.

Leur assortiment de jupes pour dames, en lustré et en serges unies ou fantaisie, noires à dessins à des prix populaires est supérieur. Ils ont une grande variété de robes de chambre, blouses et chemisettes de garçons.

Le département des tapis fait l'ouverture des nouvelles importations en tapis et pelrats ainsi que des articles de fabrication canadienne. On y trouve aussi, rideaux en dentelle, couvrepieds, couvertures.

Le département des lainages a un grand assortiment de serges Belwaps et plusieurs lignes de worsted gris et deux séries de va en augmentant et il n'y a aucune difficulté pour vendre ces articles de qualité supérieure.

Dans les worsted fantaisie pour pantalons, très large assortiment de dessins nouveaux, dont beaucoup peuvent servir aussi bien pour costumes complets. Dans les tweeds pour complets, John Macdonald & Co ont un choix splendide de nouveaux modèles de manufactures canadiennes, écossaises et anglaises. A signaler encore les draps véniens unis pour pardessus, les homespuns pour costumes de femmes, une ligne spéciale de broadcloths français en 54 pouces, en 25 nuances, quelques lignes spéciales de serges, etc. Les tailleurs y trouveront toutes les fournitures nécessaires et recevront gratuitement des livres de mesures.

Le département de mercerie pour hommes est prêt à remplir les ordres de printemps pour chemises en satens noirs, shirtings, flanellette; chemises (avec ou sans cols et poignets) à rayures de soie et régatees. On les vend aux anciens prix. A noter des para-pluies à détailler de 50c à \$3.50, mention spéciale doit être faite d'une ligne à solder pour être détaillée à 75c. Le stock est complet dans les overalls et pantalons de fatigue. Les cols, les poignets, les chemises blanches sont dans toutes les nouvelles formes. A remarquer 1,000 douzaines de paires de bretelles, boucles assorties, à \$2.25 la doz. valant \$3.75.

Assortiment complet de mercerie et marchandises de tablettes; telles que épingles de chapeaux, ornements pour les cheveux, peignes, etc.

### A NOS LECTEURS

En lisant les annonces de TISSUS ET NOUVEAUTÉS, vous y trouverez fréquemment de précieux renseignements. Lorsque vous écrirez à vos fournisseurs, rendez-nous le service de mentionner le fait que vous suivez leurs annonces dans notre journal, cela nous fera du bien; nous vous rendrons vos bons offices sous une autre forme.

PERSONNELS

M. C. X. Tranchemontagne, fera un voyage d'affaires à Québec, vers le 15 janvier.

M. Waldman, de la Victor Mfg Co, de Québec, a visité Montréal à la fin de décembre.

M. G. C. Mackey a été chargé de la direction des ateliers de la Globe Hat Mfg Co, de Montréal.

MM. Stewart & Edgar de MM. Tooke Bros Ltd, sont actuellement en tournée d'affaires dans l'Ontario.

M. F. F. Kelly qui revient d'un voyage dans la Valley de l'Ontario est reparti pour parcourir l'Ontario.

M. Samuel Emaly a pris la direction de la manufacture des Worsted à la Paton Mfg Co, de Sherbrooke.

M. Côté, de la Parisian Corset Co, de Québec, a passé plusieurs jours dans notre ville au commencement de janvier.

MM. A. Manseau & C. G. de Tonnancour représentent la Hudson Bay Knitting Co, dans la Province de Québec.

M. Daly de la firme Daly & Morin est actuellement en tournée d'affaires dans les principales villes de notre province.

M. W. Wight, de la maison Caverhill & Kiscock, est allé aux Trois-Rivières, assister aux obèques de feu M. Lajoie.

M. Chaleyser, de la maison Chaleyser & Orkin, qui est actuellement en Europe, sera de retour à Montréal, vers le 15 février.

M. W. R. Brock, est rentré à Toronto, après un séjour de quelques jours à Montréal, vers le milieu de décembre.

M. C. G. de Tonnancour de l'American Shoe Co, a visité Drummondville la semaine dernière dans l'intérêt de sa manufacture.

M. J. W. Rousseau, gérant à Montréal de la D. McCall, Ltd, se propose de faire un voyage d'approvisionnement à New-York vers le 20 janvier.

M. J. P. A. des Trois-Maisons, compte aller à New-York, vers le 15 janvier; il y fera ses achats des dernières nouveautés pour la saison prochaine.

M. W. Kiscock, de la maison Caverhill & Kiscock, est parti de nouveau pour l'Europe afin d'y compléter ses achats en vue de la saison de 1901.

M. Hardy, de la maison S. Greenhields, Son & Co., est parti le 31 décembre pour faire en Europe les achats en vue de la saison d'hiver 1901-1902.

M. F. E. Shaver, représentant à Montréal de MM. Nisbet & Auld, de Toronto, est de retour dans notre ville, après avoir passé les fêtes à Toronto.

M. F. Torrance, voyageur de la Province de Québec, pour MM. Geo. H. Hees, Son & Co, reprendra ses tournées dans les premiers jours de ce mois.

M. S. Haas, l'un des associés de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, de Toronto, a visité Montréal et Valleyfield dans le courant de décembre. MM. Geo. Hees, Son & Co. ont une fabrique très importante à Valleyfield.

M. Tucker acheteur de MM. Thomas May & Co, et Mlle Nellis qui dirige les ateliers de modes de la maison ont passé plusieurs jours à New-York, la semaine dernière, et y ont fait d'importants achats en vue de la saison du printemps 1901.

M. F. E. Jones, de la maison Win Taylor Baily, fait actuellement une tournée d'affaires avec les échantillons du printemps dans la province de Québec.

M. Harris Wener, propriétaire de la Montreal Waterproof Clothing Co vient d'arriver d'Europe où il était allé se procurer les derniers modèles d'Imperméables.

MM. C. H. Fildes et J. P. Cowan, de la maison Waldron, Drouin & Co., sont actuellement à New-York où ils examinent les modes de fourrures pour la saison 1901-1902.

M. Lemaistro, de MM. Tooke Bros. Ltd, est de retour à Montréal, après avoir fait un voyage aux Etats-Unis pour y examiner les modes de chemises de la saison 1901.

M. G. W. Gerry, autrefois chargé de la direction de la manufacture des tissus de laine aux usines Riverside Mills de Montmorency, P. Q., vient de résigner son emploi.

M. J. Gilmour, de la maison Gilmour, Nephew & Co, 366 rue St Paul, Montréal, se propose de faire une tournée étendue dans les Cantons de l'est à partir du 15 janvier.

M. E. Bourassa, voyageur dans la province de Québec, pour la W. R. Brock Co, Ltd, de Montréal, revenu à Montréal pour les reprendre ses tournées après le 1er Janvier.

M. Booth, voyageur de la maison W. R. Brock Co, Ltd, a été nommé, à une forte majorité, membre du Conseil de direction de l'Association des Commis-Voyageurs du Dominion.

Nous apprenons avec plaisir que l'état de santé de M. Reginald Brock, de la W. R. Brock, Ltd, de Montréal, s'est amélioré au point qu'il pourra bientôt reprendre ses occupations.

Nous apprenons que la Campbell Shoe Co, de Québec, amènera dans le courant du mois de janvier, dans le nouveau block de M. Terreau et Raïne, situé rue Saint-André, à Québec.

MM. S. M. Baudoin, J. M. Blodgen et Louis Caron, voyageurs de la maison Win Agnew & Co, parcourrent actuellement la province de Québec, avec leur échantillons pour le commerce du Printemps.

Remarqués à Montréal, où ils sont venus faire leurs achats pour la saison des fêtes, les commerçants suivants: MM. Brousseau, de la maison Brousseau & Fils, J. A. Goddard, N. Ménard, J. L. Proulx, St. Hyacinthe; Thomas Lapointe, Terrebonne; A. P. Bélair, E. Lahaie, J. H. Paquin, St. Eustache; J. R. Leblanc, de Paspébiac; Victor Lapointe, Acton Vale; M. Boucher, de la maison Boucher & Valois, Joliette; Thos. Dallaire, Sainte-Marie de la Beauce; Pierre Thuot, Iverville; Basile Charlebois, Curran, Ont; J. B. Nadeau, West-Farnham; M. Lafond, Saint-Hermas.

Nous attirons l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur les marchandises suivantes mises en vente par la W. R. Brock Co, Ltd, et spécialement choisies pour le Commerce du Printemps 1901.

Le plus bel assortiment de Rideaux importé au Canada, provenant des manufactures écossaises, suisses et de Nottingham. Ces rideaux se vendent à des prix variant de 17c à \$12.00 la paire.

Une ligne exceptionnelle de Cravates provenant de manufactures domestiques, américaines et européennes, dans les genres Derby et à bouts flottants. Nous attirons l'attention sur la nouvelle cravate "Sport" qui au moyen d'un système breveté peut s'ajuster au goût du porteur. Ces cravates se font dans toutes les nuances et sont mises en vente à des prix modérés.

Une variété considérable de mouchoirs pour dames et enfants avec bordures de fantaisie et de couleur; ces mouchoirs sont avec ou sans ourlets à jour, en lawn et en toile et vendus de 25 cts à \$4.20 la douzaine. Il y a, en outre, toute une collection de mouchoirs pour dames, bordés de dentelles, ainsi que des mouchoirs de deuil; ils mouchoirs en toile blanche et dans les couleurs bleue marine, rouge et en sateen "Duplex".

L'assortiment de dessus d'oreillers, de commodés, de chiffonniers mérite également d'être examiné par les marchands.

## RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

### PROVINCE DE QUEBEC

#### Cessions de Commerce

Elmside—Campbelle Robert, mag. gén.

#### Cessions

Farnham—Denis A. D., nouv.  
 Montréal—Beaupré Moise, merceries.  
 Fautoux Dame Corinne, modes.  
 Taillefer Dame Arthur, modes.  
 Moisan & Moisan, nouv. ass. 11 janv.  
 Delisle J. A., merceries.  
 Moisan Placide, nouv.  
 Guillet Modeste, chapeaux et fourrures.  
 Lamy P. & Gélinas, nouv.

Pointe Claire—Duchesneau Herm., mag. gén.  
 Québec—Constantine E. & Fils, nouv.  
 Robinson—Boydell J. & Co, mag. gén. ass. 7 janvier.

Stanford—Roux Téléphones, mag. gén.  
 St Cyrille de Wendover—Licker D. & Co, mag. gén.  
 St Félicité—Prénum & Co, mag. gén.  
 St Jérôme (Chicoutimi)—Guay Eugène, mag. gén.  
 St Octave—Hudon E. & Co, mag. gén.  
 St Tite des Caps—Renaud Siméon, mag. gén.  
 St Urbain—Primeau Cyrien, mag. gén.  
 Trois-Rivières—Gariépy & Panneton, nouv.; offrent 50c dans la piastre.  
 Valleyfield—Normandin Geo. H., nouv.

#### Concordats

Farnham—Labelle R., chaussures, à 55c dans la piastre.  
 Montréal—Guillet Modeste, chapeaux et fourrures.  
 Pointe Claire—Duchesneau Herm., mag. gén. ass. 7 janvier.  
 St Tite des Caps—Renaud S., mag. gén., etc., à 25c dans la piastre.

#### Curateurs

Amqui—Paradis V. E. & T. Ross, mag. gén.  
 Farnham—Lamarche & Benoit à A. D. Denis, mag. gén.  
 Lachine—Kent & Turcotte à Dame C. H. Gariépy, nouv., etc.  
 Magog—Kent & Turcotte à B. Shaffer, nouv.  
 Montréal—Kent & Turcotte à P. Lamy & Gélinas, nouv.  
 Québec—Lefaitre & Taschereau à A. J. Adam, articles de fantaisie, etc.  
 Darveau Geo. à J. B. A. Chevalier & Co, mfrs de chaussures.  
 Adam A. J., articles de fantaisie.  
 St Félicien—Paradis V. E. à X. Savard, mag. gén.  
 St Jérôme (Chicoutimi)—Paradis V. E. à Eugène Guay, mag. gén.

#### Décès

Montréal—Redmond Greenleese (The Co Ltd, chapellerie en gros; Edw. J. Redmond).  
 Couillard J. N., chaussures.  
 Québec—Chevalier J. B. A. & Co, mfrs de chaussures; J. B. A. Chevalier.

Victoriaville—Bourbeau D. O. & Fils, mag. gén.; D. Bourbeau.

#### Dissolutions de Sociétés.

Granby—Gulline (The) Pneumatic Collar Co.  
 Montréal—McCready James & Co, mfrs de chaussures; James McCready & Co Ltd succédant.  
 Lamontagne G. A. & Cie, marchands tailleurs.  
 Gendron & Via, nouv.  
 Gold S. & Co, mfrs de hardes; Samuel Gold continue.  
 Québec—Gauvreau, Balleau & Cie, nouv. en gros.  
 La Kermesse, nouv.; F. Normand se retire, les autres associés continuent; même raison sociale.  
 Roy & Maranda, chaussures en gros; Eugène Roy continue en son propre nom.  
 Tadoussac—Goodman & Licker, mag. gén.  
 Trois-Rivières—Bernaquez & Frères, marchands-tailleurs; Chs E. Bernaquez continue en son propre nom.

#### En Difficultés.

Bécancour—Verret John, mag. gén., offre 50c dans la piastre.  
 Farnham—Labelle R., chaussures; offre 55c dans la piastre.  
 Magog—Schaffer B., nouv., ass. 10 janv.  
 Montréal—Imperial Clothing Mfg Co.  
 Slater Shoe Store (F. W. Slater, prop.) offre 25c dans la piastre.  
 Lamoureux Wilfrid, chaussures.

Pelletier F. J., nouv., ass. 11 déc.

Viau A. & D., merceries, etc.

Wright Mde M., modes.

Québec—Chevalier J. B. A. & Co., mfrs de chaussures.  
 Sherbrooke—Lachance A. E., nouv.  
 St. Eustache—Dion L. A., mag. gén.  
 St-Félicien—Savard Xavier, mag. gén., ass. 28 déc.  
 St-Hyacinthe—Lapierre Chs M., nouv., ass. 21 déc.  
 St-Jérôme—Bigonnesse A. J. A., nouv., etc.  
 St-Octave—Desjardins E., mag. gén., offre 30c dans la piastre.

#### Fonds Vendus.

Bryson—Ricard Mde H. M., mag. gén.  
 Montréal—Beauchamp Mde J. A., modes  
 Pelletier F. J., nouv.  
 Quyon—Ritchie & McAdam, mag. gén.  
 St-Octave (Rimouski)—Hudon E. & Co, mag. gén., à 50c dans la piastre.  
 St-Raymond—Moisan Pierre, mag. gén., à 67c dans la piastre.  
 Varennes—Lafrance Jos., mag. gén.

#### Incurables

Granby—Boivin Ernest, chaussures, ass.  
 Montréal—Holland G. A. & Son (The) Co, articles de fantaisie, etc.  
 Québec—Au Grand Bazar, nouv., ass.  
 Lacroix S. C., nouv., ass.

#### Nouveaux Etablissements.

Bryson—St Germain Eugène, mag. gén.  
 Elmside—McCready Dame James, mag. gén.  
 Hull—Gadbois F., nouv.  
 Lapointe & Quesnel, nouv.  
 Lennoxville—Abbott E. W. & Son, mag. gén.  
 Mégantic—Métivier & Beaudry, tailleurs.  
 Montréal—Lamarche & Henoff, mfrs de chaussures.  
 Lamontagne G. A. & Fils, marchands tailleurs.  
 Merchants Clothing Mfg Co.  
 Percival Prothers, chaussures en gros.  
 "Amédée" modiste; Mde Ed. Larue.  
 Beauchamp & Co, modes.  
 Canadian Wrapper (The) Mfg Co.  
 Dominion (The) Agency, jobs, etc; Chs E. Marchand.  
 Johnson & Tourgis, agent de mfrs.  
 Giles Bros, cuir et formes de chaussures.  
 Morin Pelgrims L. & Co, importateurs, etc.  
 Moisan A. & Co, agents à com.; Mde Alph. Moisan.  
 Imperial Shirt and Overalls Co.; D. Goldberg.  
 Irving (The) Umbrella Co Ltd.  
 Dreb & Nicola, articles de fantaisie.  
 Hamilton (The) Co Ltd nouv. etc, demande charte.  
 Beauchamp Mde, modes; Dame J. B. Deslauriers.  
 Vaillancourt, Dufault & Co, mfrs de chaussures.  
 Gentleman's (The) Clothing Co, demande charte.  
 Burt E. W. & Co, chaussures.  
 Lrignon Louis, restaurant; Mde Louis T. Frigon.  
 Graham & Co, nouv.; Ths A. Graham.  
 Québec—Gauvreau, Beaudry & Cie, nouv. en gros.  
 Larochele J. H., mfrs de chaussures a ajouté mfr de gant, sous la raison sociale "Dominion Glove Works."  
 Victoriaville—Jana & Yareb, mag. gén.

### PROVINCE D'ONTARIO

#### Cessions de Commerce.

Garnet—Roulson John, mag. gén.; Chs A. Walker succède.  
 Iroquois—Merchnt J. F. & Son, marchands-tailleurs.  
 Lakefield—McPherson W., tailleur.  
 London—Brown S. R., chaussures; Brown Bros succédant.  
 Masherville—Durlam Martha T., mag. gén.; W. Van Wyck, succède.  
 Toronto—Breslin Bros, mfrs de chemises etc; Louis Gurofsky se retire et les autres associés continuent.

#### Cessions.

Brockville—Desroches A. V., articles de fantaisie.  
 Bigg E. M., articles de fantaisie.  
 Ganning—Canning Woolen Co.  
 Downie Tp—Stancare Melinda, modes.  
 Font Hill—Lymburner A. A. & Son, mag. gén.  
 Hawkesbury—Cohen Max., mag. gén.  
 Lefabre—Bourcier Romain, mag. gén.  
 London—Patton C. H., marchand-tailleur.  
 Horton W. F. & Co, articles de fantaisie.

Morewood—Hunter & Co., mag. gén.

Ottawa—Lang & Co., nouv., etc.

Letch & Stanley, chaussures; ass. 15 janv.

Parry Sound—Moffatt May, modes.

South Mountain—Christie G., mag. gén.

Strathroy—Parker & Pearce, nouv.

Windsor—Lezroyd Alf. D., nouv., etc.

*Concordats*

Chesley—Ramsey F. D. & Co., mag. gén.

Tye Brook—Charest Samuel, mag. gén., à 40c dans la piastre.

*Décès.*

Hamilton—Kerr A. R. & Co, nouv. et modes; A. R. Kerr.

Toronto—McDonald & Wilson, merceries; Chs R. Wilson.

MMcKeller & Dallas, chaussures en gros; Lachlan McKeller.

*Dissolutions de Sociétés*

Dutton—Pinder & Kenzie, mag. gén.; D. M. Kenzie continue.

*En Difficultés*

Chatham—Ridley H. K., merceries, offre 15c dans la piastre.

Goderich—Robinson James, nouv., ass. 7 janvier.

London—Musselman J. B., chaussures.

North Lancaster—Leclair A., mag. gén. offre 40c. dans la piastre.

Rat Portage—Hall E. G. & Co, nouv., etc.

Simcoe—McKibbin N. & F., nouv. et modes.

Toronto—Klein—A. J., articles de fantaisie.

*Fonds Vendus*

Aylmer & Paris—Christie & Caron, hardes etc; le stock de Paris.

Bontield—Huurd E., mag. gén.

Brookville—Desroches A. P., articles de fantaisie.

Hamilton—Catchpole Geo., parapluies à James Slater.

Tolton & McKay, merceries et nfra de chemise; les merceries seulement.

Ottawa—Miner & Currier, chaussures à 67c dans la piastre.

Eli Springs Hewith & Zimmerman, mag. gén. à W. Duggan à 66c dans la piastre.

Sarnia—Kerby & Co, nouv. à 57c dans la piastre à W. B. Kellert.

St Thomas—Woster J. C., chaussures à Raven & Couch.

Toronto—Klein A. J., articles de fantaisie, etc.

West Lorne—Robinson & Co, mag. gén. à P. J. Lindeman.

Woodham—Ford A. J. & Co, mag. gén. à W. E. Doupe.

*Incidents*

Dorchester Station—Birch John H., mag. gén. ass.

Foxboro—Dafoe Lillie E., mag. gén.

Hamilton—Hamilton Clothing Co, ass.

London—Wood J. C., articles de fantaisie, etc., ass.

Oakville—Gulledge E. H., chaussures, etc.

West Lorne—Lindenman P. J., mag. gén.

*Nouveaux Etablissements*

Horning's Mills—Brown John, mfr de tricots à admis John I.

Smith; raison sociale, Brown & Smith.

Hawkesbury—Hue S. E., jr., mag. gén.

Tailleur Venance, mag. gén.

Peterboro—Dominion Cordage & Mfg. Co., Ltd.

St-Thomas—Day W. A., mag. gén.

**NOUVEAU-BRUNSWICK**

*Cessations de Commerce*

Ponobsquis—Huestis & Mills, mag. gén.; The Sussex Mercantile

Co, Ltd succède.

Morton H. & Co, mag. gén.

*Cessions*

Hartland—Tailor C. H., mag. gén.

*Décès*

Hopewell Rlph, mag. gén.

*Dissolutions de Sociétés.*

St-Jean—Flood C. & Son, articles de fantaisie, etc.; Carson Flood

se retire.

*En difficultés.*

Cambridge—Humphrey H., mag. gén.

Fredricton—Howie Robt, jr, tailleur.

**NOUVELLE-ECOSSE**

*Cessation de Commerce*

Paarsboro—Rubie Clothing Co, hardes.

Truro—Kauffield Dame W., modes; Mary Kauffield succède.

Salmon River—Perry Alfred, mag. gén.

*Cessions.*

Kentville—Belcher H. S., merceries.

Port Morin—Curry P. J., chaussures.

Shelburne—Taylor C. W., nouv.

*Décès*

Chester Basin—Oxner M. & H., mag. gén.; Max Oxner.

Halifax—Peart Dame H. P., articles de fantaisie.

River John—Munroe Geo. E., mag. gén.

*En Difficultés*

Halifax—Robson C. & Co, nouv.

Seaside—McDonald Alex. J., mag. gén.

*Fonds Vendus*

Digby—Lettency F. M. & Co, mag. à dépt.

Parrsboro—Howard R. A., mag. gén., à D. S. Howard.

Tangier—Hilchey C. B., mag. gén.

*Nouveaux Etablissements*

Annapolis—Fisher E. L. marchand tailleur a ouvert une succur-

sale à Bridgetown.

Aylesford—Clements C. H. & Co mag. gén. à C. J. West.

Barrington—Wilson A. M., mag. gén. par shérif.

Bridgetown—Rogerson & Marshall, marchands tailleurs à E. L.

Fisher.

Baddeck—McCurdy & Co, mag. gén.; Wm McCurdy.

Debert Station—McLaughlin D., mag. gén.

Halifax—Fogarty Robt. J., chaussures.

Lawrencetown—Cameron L., tailleur.

Middleton—Morrison S. H., marchand tailleur a ouvert une suc-

cursale à Lawrencetown.

North Sydney—Allen D. W. & A., mag. gén.

New Glasgow—Layton Geo. B. & Co nouv.; Geo. B. Layton.

McNeil H. L. P., chaussures.

Oxford—Hue Stanley E. jr, merceries.

Parrsboro—Roberts & Kelly tailleurs.

*Nouveaux Etablissements.*

Shelburne—Holden Hudson E., mag. gén.

Sydney—Paillio J. B., article de fantaisie.

Horne Chs W. & Co, tailleurs, etc.

Prowse Bros & Crowell, mag. à dépt.

Sutherland H. H. & Co, merceries.

**MANITOBA ET TERRITOIRES DU NORD-OUEST**

*Cessations de Commerce.*

Carlyle—Jones W. H., mag. gén., parti pour Arcola.

Elkhorn—Duke J. R., hardes, chaussures et merceries; parti

pour Virden.

Morden—Harris A. B., hardes, etc.

Newdale—Walkey A. E., mag. gén.; Isaac Crossley succède.

Osterwick—Goertzen Dyck & Co, mag. gén.; P. J. Dick succède.

Virden—Adams Bros, harnais et chaussures.

Anderson & Martin, modes.

*Cessions*

Calgary—Kelly J. B., chaussures.

Glaldstone—Morfit & Raimcock, mag. gén.

Rosendoff—Thissen D. C., mag. gén.

Winnipeg—Embleton Melle, articles de fantaisie.

*Dissolutions de Sociétés*

Portage La Prairie—Morrow Bros, mag. gén., Albert Morrow se

retire.

*En Difficultés.*

Hyde—Hyde Trading Co, mag. gén.

MacLeod—Barker & Gardiner, mag. gén.

Strathclair—Roberts H. & Co., mag. gén.

*Fonds Vendus*

Condie—McCarthy E. & Co., mag. gén., à Geo. H. Brown.

Indian Head—Brooks E. J. & Co., mag. gén.; la succursale de

Sintaluta seulement.

Oakville—Anderson & Merrick, mag. gén., à Alex B. Dalzell.

Plum Coulede—Strisel G. R. M., mag. gén., à 70c dans la piastre.

Roland—Williams & Co à Swain & Emerson.

Russell—Lawther & Co, mag. gén.

*Incidents*

Portage La Prairie—Boyd F., tailleur, ass.

Winnipeg—Collins James & Co, tailleurs.

*Nouveaux Etablissements*

Brandon—Manitoba (The) Felt & Yarn Works Ltd.  
Calgary—Calgary (The) Tent & Mattress Co.

**COLOMBIE ANGLAISE**

*Cessation de Commerce.*

Nanaimo—Thurston J. A., mfr. de chaussures; Nanaimo Boot & Shoe Mfg Co succèdent.  
Victoria—Frazer Mde, modes.

*Cessions.*

Vancouver—Murray Arch., marchand-tailleur.  
Trail—Dumkerley P., nouv.

*Décès*

North Bend—Webb John, hôtel et magasin.  
Port Haney—Carr & Co, mag. gén; John Carr.

*En Difficultés.*

Victoria—Lindsay David, hardes, etc.

*Fonds Vendus*

Greenwood—Bennett & Eccles, tailleurs etc., à J. Lnkov.

*Incendie.*

Dawson—Burke & O'Neil, modes.

*Nouveaux Etablissements.*

150 Miles House—Cariboo Trading Co Ltd.

**VENTES PAR LE SHERIF**

Du 15 au 22 janvier 1901.

*District de Montréal*

Le Crédit Foncier Franco-Canadien vs Hypolite Gougeon.  
St-Cunégonde et Montréal—Lo Les lots 2377, 2352 et 2333 aînés rues Notre-Dame et Duvernay à Ste-Cunégonde, avec bâtisses.  
2o Les lots 376-5 et 6 du quartier St-Louis, situés rue Ste-Elizabeth, avec bâtisses.

Vente le 18 janvier à 2 h. p.m., au bureau du shérif.

Clément Gauthier, fils, vs Clément Gauthier, père.

St-Basile le Grand vs Ste-Julie—Lo Lots 286 et 281-281, situés à St-Basile, avec bâtisses.

2o Les lots 62, 63 et 64, situés à Ste-Julie.

Vente le 17 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église St-Basile pour les lots de cette paroisse et le 18 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église Ste-Julie pour les lots de cette paroisse.

John W. Hopkins et al esqual vs James U. Craig.

Montréal—Le lot 1194 du quartier St-Antoine, situé rue Aylmer, avec bâtisses.

Vente le 17 janvier à 10 h. a.m., au bureau du shérif.

The Montreal Loan & Mortgage Co. vs Les héritiers de Alfred Perry.

Côte des Neiges—Les lots 56-4, 6, 18 et 19, avec bâtisses.

Vente le 19 janvier à 10 h. a.m., au bureau du shérif.

La Reine vs Ths. J. Chisholm.

Westmount—Le lot 214-55 situé rue Prince Arthur, avec bâtisses.

Vente le 17 janvier à 3 h. p.m., au bureau du shérif à Montréal.

Garand Terronx & Cie vs J. A. Guinet al.

Montréal—Les lots 337-2 et 333-4 du quartier St-Denis, situés avenue Papineau.

Vente le 17 janvier à 11 h. a.m., au bureau du shérif.

The Sun Life Assurance Co vs Alph. Paquin.

St-Louis, Mile-End—Le lot 11-52, situé rue Clark, avec bâtisses.

Vente le 17 janvier à 2 h. p.m., au bureau du shérif.

The Standard Life Assurance Co vs Dame Dame Douglass McG. DeCov.

Montréal—Le lot 1507-11 du quartier St-Antoine, situé rue Dorchester No 913, avec bâtisses.

Vente le 18 janvier à 10 h. a.m., au bureau du shérif.

*District d'Arthabaska.*

Bénoni Champagne vs Uzazarde Brisson.

St-Rosaire—Le lot 186 contenant 100 acres.

Vente le 16 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

*District de Beauve.*

Philémon Poirier vs Joseph Provost.

St-Joseph de Beauve—Le lot 539, avec bâtisses.

Vente le 16 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

*District de Beauharmois*

Geo. Ball vs Ths. Boyes.

St-Romain de Hemingford—Le lot 9e, avec une fromagerie.

Vente le 16 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

Narcisse Papineau vs F. X. Houle.

Ste-Cécile—Les lots 242 et 243, avec bâtisses.

Vente le 17 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

*District de Bedford.*

Le Crédit Foncier F. C. vs Joseph Pepin.

Knowlton—Le lot 981 contenant 60 87/100.

Vente le 19 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église St-Edouard à Knowlton.

*District de Joliette.*

The Beaubien Produce M. Co. vs Arthur Vaillancourt.

St-Henri de Mascouche—Les lots 258 et 259.

Vente le 16 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

The Beaubien Produce M. Co. vs Arth. Vaillancourt.

St-Henri de Mascouche—Le lot 308 et  $\frac{1}{2}$  du lot 564.

Vente le 16 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

*District de Québec.*

The Grand Trunk Ry. Co vs Joseph Thérien.

St-Agapit—Le lot 75 avec bâtisses.

Vente le 18 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

Les voyageurs de la maison Wm Taylor Bailey & Co font en ce moment leurs tournées annuelles avec leurs échantillons dont l'assortiment est immense. Cet assortiment comprend tout ce qui se rapporte à l'ameublement depuis les blindés pour châssis jusqu'aux tentures de prix et aux étoffes d'ameublement importées d'Europe.

Les commerçants qui n'auraient pas reçu la visite du représentant de M. Wm Taylor Bailey sont respectueusement priés de s'adresser directement 27, 29 Carré Victoria afin d'obtenir prix et échantillons.

**FIXTURES POUR MAGASINS ET VITRINES D'ÉTALAGE**

Ailleurs dans ce numéro l'on trouvera l'annonce de MM. Clathworthy & Co, de Toronto, Ont., fabricants de fixtures pour étalages. Cette maison a fait, en 1900, 30 p. c. d'affaires de plus qu'en 1899, et somme toute les affaires de la dernière année du 19e siècle ont été des plus satisfaisantes. Leur longue expérience leur permet d'offrir au commerce ce qui lui convient le plus.

A leur assortiment déjà très complet de fixtures nécessaires pour l'étalage d'un magasin, ils ajouteront sous peu les fameuses vitrines en verre pour comptoirs, les "Silent Salesmen" (les vendeurs Silencieux), comme il les appellent. Aussi les vitrines murales et une nouvelle ligne de fixtures pour l'étalage inconnues jusqu'à maintenant au Canada. Leur catalogue illustré paraîtra sous peu et tous les marchands qui veulent être "up to date" dans l'étalage de leur marchandise devraient en demander une copie, et écrire pour leurs prix.



# S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL ET VANCOUVER

*Durabilité de nos  
toiles*

♥ ♥

*Dernières nouveautés  
en  
articles de fantaisie*

♥ ♥

*Derniers genres en fait  
d'articles pour  
messieurs*

♥ ♥

*Prix les plus bas pour  
marchandises  
d'étapes.*

♥ ♥

*Gentils rideaux*

♥ ♥

*Tapis dans  
les derniers goûts*

♥ ♥

*Système  
de commandes  
par lettres*

♥ ♥

*Conditions libérales*

## L'Annonce de nos Marchandises

Nous n'annonçons pas seulement nos marchandises dans les journaux de commerce. Depuis nombre d'années, nous avons fait des milliers de pratiques, toujours satisfaites, et ces pratiques sont la meilleure annonce que nous puissions faire.

Si nos marchandises ne sont pas ce que nous les représentons, nous sommes dans vos dettes; nous visons spécialement à ce qu'elles soient telles que représentées, autrement nous serions forcés de recommencer notre ouvrage.

## Notre commerce toujours croissant

est la meilleure preuve de la qualité indiscutable de nos marchandises, et nous pouvons donner

## pour le printemps

les mêmes valeurs que nous savons si appréciés de notre légion de pratiques. Nous savons que ces marchandises

## vous seront profitables

*Merveilles  
en étoffes à robes*

♥ ♥

*Riches soies*

♥ ♥

*Bonneterie bon teint*

♥ ♥

*Plus grand choix  
d'indiennes*

♥ ♥

*Gants, coupe parfaite*

♥ ♥

*Toutes sortes de  
mouchoirs*

♥ ♥

*Bonne valeur en  
lainages*

♥ ♥

*Grand nombre  
de lignes de lingerie  
pour dames et  
demoiselles*

# Etoffes de Priestley

## Printemps 1901



### TISSUS

#### UNIS

Broadcloths

Voiles

Crêpe de  
Chine

Serges

Popelines

Eudoras

Cachemires

Satins

“ Soleil ”

“ Biarritz ”



### TISSUS

#### FANTAISIE

Brocards

Crepolines

Mignonette

Crêpe de  
Chine  
à dessins

Alpacas  
à dessins

Soie  
Brocatelle

Crêpons

Grenadines

Cordés  
fantaisie

CREPE DE CHINE DE PRIESTLEY.

# S. GREENSHIELDS, SON & CO.

Agents exclusifs pour la vente.

MONTREAL et VANCOUVER